This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

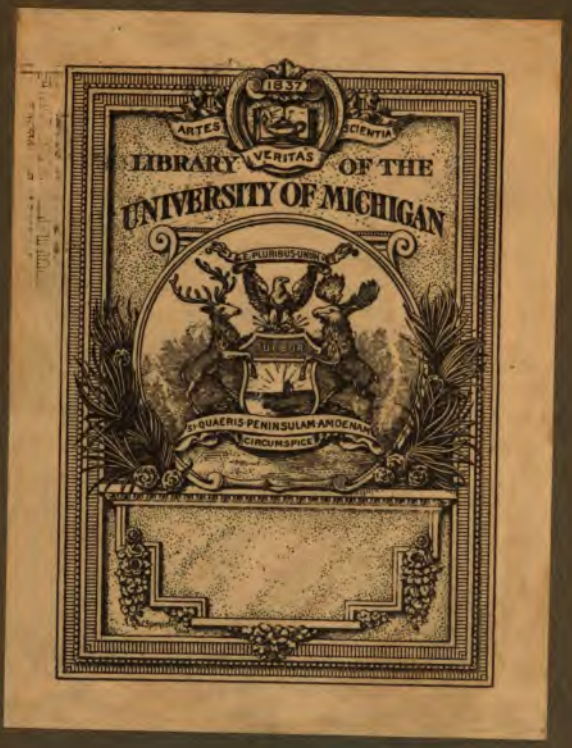
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,342,125


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

240.6
S

840.6
S61
G12ch

SOCIÉTÉ

DES

ANCIENS TEXTES FRANÇAIS

CHANSONS DE GACE BRULÉ

Le Puy, imprimerie de R. Marchessou, boulevard Carnot, 23.

CHANSONS

DE

GACE BRULÉ

11680

PUBLIÉES PAR

GÉDÉON HUET

PARIS
LIBRAIRIE DE FIRMIN DIDOT ET Cie
RUE JACOB, 56

M DCCCCII

Publication proposée à la Société le 20 juin 1894.

Approuvée par le Conseil dans sa séance du 21 novembre 1894, sur le rapport d'une Commission composée de MM. P. Meyer, G. Paris et G. Raynaud.

Commissaire responsable :

M. P. Meyer.

INTRODUCTION

I. — Ce qu'on peut savoir de la vie de Gace.

On a longtemps cru posséder un texte précis et probant sur l'époque où notre chansonnier [1] florissait dans les *Chroniques de Saint-Denis*. Parlant de Tibaut II, de Champagne, et de son amour pour Blanche de Castille, les *Chroniques* ajoutent : « Et pour ce que parfondes pensées engendrent melancolie, ly fu il loé d'aucuns sages hommes qu'il s'estudiast en biaux sons de vielle et en dous chanz delitables. Si fist entre luy et Gace Brulé les plus belles chançons et les plus delitables et melodieuses qui oncques fussent oïes en chançon ne en vielle. Et les fist escripre en sa sale à Provins et en celle de Troyes, et sont appellées les *Chançons au Roy de Navarre*, car le royaume de Navarre luy eschëy... » [2].

1. Voir sur le nom de Gace l'appendice, à la fin de l'Introduction.

2. *Les grandes Chroniques de France*, édit. P. Paris (Paris, 1838, in-12), IV, 254, 255. Sur le nom de *Gace Brulé*, l'éditeur remarque :

Fauchet, qui fut le premier à se servir de ce passage pour la biographie de Gace, dit que le roi de Navarre « le prist pour compagnon afin de l'aider en ses chansons et complaintes amoureuses [1] ». Fauchet avait donc compris que *si fist entre luy et Gace Brulé* voulait dire « il fit en collaboration avec G. B. » — Près de deux siècles plus tard, Lévesque de la Ravallière, dans son édition des chansons du Roi de Navarre [2], comprit le passage comme l'avait fait Fauchet, mais il mit en doute l'exactitude du renseignement : il établit que Gace n'a pas travaillé avec le Roi, qu'il ne lui a adressé aucune pièce, qu'il ne l'a pas connu. P. Paris, dans le remarquable article qu'il consacra à Gace dans l'*Histoire littéraire de la France*, cita des faits, sur lesquels nous reviendrons, qui semblent montrer que l'activité poétique de Gace se place à une époque antérieure à celle de Tibaut de Champagne; en outre, il proposa une nouvelle explication du pas-

« ce mot est corrompu dans presque tous les manuscrits. Je ne l'ai vu correctement reproduit que dans celui de Charles V. » Le manuscrit que P. Paris désigne ainsi est le ms. 8395 de l'ancien fonds de la Bibl. Nat., actuellement le 2813 du fonds français. P. Paris remarque, dans la liste des mss. placée à la fin de son édition (VI, 503), que le ms. de la bibliothèque Sainte Geneviève (n° actuel 782) qui, d'après lui, serait l'original immédiat du ms. 2813, a également la bonne leçon. Dans sa liste, P. Paris indique, pour chaque manuscrit, la façon dont le nom de Gace Brulé est écrit ou plutôt estropié dans ce passage ; nous pouvons ajouter que des trois manuscrits que P. Paris n'avait pas à sa disposition au moment où il préparait son édition (B. N. fr. 2619, 4979 et 17270) les deux premiers portent *Gaste Brulé*, le troisième, *Gatebruelé*.

1. *Recueil de l'origine de la langue et de la poésie françoise*, Paris, 1581, in-4°, p. 122.

2. *Les Poésies du Roi de Navarre* (Paris, 1747, in-12), I, 233-236.

sage : d'après lui, le chroniqueur a voulu dire, en style plus moderne, qu'avec celles de Gace, les chansons du Roi de Navarre étaient les plus belles connues [1].

L'observation de P. Paris nous semble avoir un grand poids. Il serait facile de citer des passages où la locution *A. fist entre lui et B. telle chose*, ou *Entre A. et B. firent telle chose* a un sens qui exclut toute idée de collaboration et indique simplement qu'*A. fit la chose aussi bien que B.* Ainsi, *Renart*, br. XIII, 2070 (édit. Martin), Renart dit à Brichemer :

> Vos me soliés tant amer
> Entre vos et sire Grimbert.

« Vous m'aimiez tant autrefois, vous et Grimbert. » — Un passage encore plus probant, est celui de Girbert de Montreuil, *Roman de la Violette*, p. 28 :

> Plus savoit la vielle d'engin
> Qu'entre Tessale ne Brengien
> Ne sourent onques.

Ici, toute idée de collaboration commune est exclue, Tessale et Brengien figurant dans des romans différents, *Cligès* et *Tristan*, et n'ayant jamais pu s'entendre pour ourdir une ruse ou fabriquer un philtre [2].

Maintenant, l'explication de P. Paris est-elle la seule possible? Il y a des passages où la locution semble avoir un sens plus précis, indiquer un acte

1. *Histoire littéraire*, XXIII, 564.
2. Voyez d'autres exemples analogues, Joinville, édit. de Wailly, § 151, 173, 611.

fait en commun, de concert [1]. On peut remarquer, en outre, que le sens proposé suppose une assez forte ellipse : « On lui conseilla de composer des chansons. *C'est ce qu'il fit* (sous-entendu); les chansons qu'il composa sont, avec celles de G. B., les plus belles qui existent. » Il est vrai, d'autre part, que nous ne devons pas interpréter un écrivain du moyen âge avec nos habitudes modernes de logique.

Écartant donc, jusqu'à nouvel ordre, ce témoignage, ou douteux, ou suspect d'inexactitude, nous allons en citer d'autres, qui nous obligent à placer l'activité poétique de Gace, ou au moins la plus grande partie de cette activité, dans une période antérieure à celle du roi de Navarre. Le premier a déjà été signalé par P. Paris (notice citée, p. 568). Le *Roman de la Violette* de Girbert de Montreuil, où des couplets de chansons sont cités et mis dans la bouche des personnages du récit, en donne *trois* de Gace, qui était, par conséquent, au moment où le roman fut écrit, un poète bien connu et populaire. Or, le roman a dû être composé en l'an 1225 ou peu de temps après, puisque, dans l'épilogue, l'auteur, faisant l'éloge de la comtesse Marie de Ponthieu, fait allusion à l'accord conclu cette

1. *Huon de Bordeaux*, v. 3007, édit. Guessard : *J'alai a cort entre moi et ma gent.* — *Gaufrei*, édit. Guessard, v. 7959 : *Entre lui et sa gent si ont assis Morhant.* — *Renaus de Montauban*, p. 13, vv. 29-30 : *Entre lui et Girart, qui mout s'avoient chier, Assés le guerroierent au fer et l'acier.* — Ménestrel de Reims, éd. de Wailly, § 414 : *et Isengrins prent ses sacs entre lui et son charreton.* Voir d'autres exemples chez Diez, *Gram.*, 3e éd., III, 408 note (traduction française de Morel-Fatio et G. Paris, III, 376 note); Godefroy, *Dict.*, au mot ENTRE n° 4.

année, à Chinon, entre la comtesse et Louis VIII, par lequel le roi lui rendit une partie de ses terres, confisquées à la suite de la révolte de son mari, Simon d'Aumale [1]. En outre, le nom de Barthélemy de Roye, qui est cité parmi les témoins de l'accord, se retrouve dans le roman (p. 286). Tout ceci ne s'explique bien que si l'on admet que Girbert de Montreuil fait allusion à un fait heureux et récent, résultat de l'habile diplomatie de la dame à qui il dédie son œuvre. Nous pouvons donc admettre que vers 1225, c'est-à-dire au moment où la carrière poétique de Tibaut ne fait que commencer, Gace est déjà un poète bien connu.

Des travaux récents nous permettent de remonter encore plus haut. Le *Roman de la Violette* est une imitation du *Roman de la Rose* (ou *Guillaume de Dole*) : l'auteur de ce dernier poème déclare expressément qu'il est le premier qui ait inséré des chansons dans la trame de son récit, ce qui est une « nouvelle chose » (vv. 10 et ss.). Or, *deux* de ces chansons sont de Gace, qui était donc déjà célèbre avant la composition du poème de Girbert de Montreuil, au moment où fut composé le roman qui servit de prototype à Girbert. Mais les déductions ingénieuses de l'éditeur de *Guillaume de Dole* nous permettent d'être plus précis. D'abord, ce roman a été composé avant la bataille de Bouvines (1214), puisque chevaliers français et allemands y figurent comme vivant en bonne harmonie, et que le comte

1. *Roman de la Violette*, éd. Francisque Michel (Paris, 1837), p. 286 et note ; comp. p. III note. Voir pour les actes, Daire, *Histoire d'Amiens*, I, 524; cf. *Art de vérifier les dates*, Paris, 1783, II, 755, col. 1.

Renaud de Boulogne, vaincu et prisonnier à Bouvines, y est mentionné comme un personnage acclamé et populaire. De plus, le poète a introduit dans son œuvre plusieurs personnages contemporains, entre autres un comte de Champagne, qui ne peut être que Tibaut III, mort le 24 mai 1201. La mention d'une aventure d'amour de Gaucher de Joigny, qui doit se placer dans la jeunesse et avant le mariage de ce personnage, qui prit femme entre 1203 et 1207, nous ramène également au commencement du XIII^e^ siècle. Enfin, la dédicace de ce poème tout chevaleresque à Milon de Nanteuil, fait supposer que le roman aura été composé avant l'entrée de Milon dans la vie religieuse, qui eut probablement lieu avant 1202, puisque nous le trouvons en cette année faisant partie du chapitre de Reims et candidat à la succession de l'archevêque Guillaume [1]. *Guillaume de Dole* ne peut donc être postérieur à la première année du XIII^e^ siècle, et comme Gace y est mentionné comme un chansonnier dont les vers étaient dans toutes les mémoires, une portion considérable de sa carrière poétique, au moins, doit être antérieure à l'an 1200, d'autant plus qu'il est qualifié, les deux fois qu'il est nommé, de *mon segnor* (vv. 844 et 3611), que, par conséquent, il était chevalier : détail qui montre que notre chansonnier, en l'an 1200, n'était plus un tout jeune homme.

Écartant, pour le moment, les témoignages relatifs à Gace qui se trouvent dans les œuvres d'autres chansonniers, d'authenticité et de date trop sou-

1. G. Servois, dans l'introduction à son édition de *Guillaume de Dole*, p. LI, LVIII, LIX, LXXI SS.

vent incertaines, nous allons examiner les pièces mêmes de Gace et y trouver quelques données qui, en somme, tendent à confirmer le résultat obtenu : que Gace appartient au XII^e^ plutôt qu'au XIII^e^ siècle. Les envois surtout nous seront ici d'un grand secours [1].

Une chanson qui d'abord attire notre attention est XVIII, 41 :

> Mes en Bretaigne m'a loé
> Li cuens cui j'aim tot mon aé.

On peut rapprocher de ce passage la chanson XVII (sur l'authenticité de cette pièce voyez plus loin chap. IV) d'où il résulte que Gace, champenois d'origine, se trouvait à un certain moment en Bretagne; et la pièce XII, jeu-parti portant la suscription (manuscrit *Vat.*[2]) *le keu de Bretaigne et Gasse Brullé,* qu'il faut certainement lire LI KUENS *de Br. et G. B.,* suscription évidemment authentique, chaque strophe impaire commençant par le nom de Gace et chaque strophe paire par le mot *Sire* qui montre que c'est, en effet, à une discussion entre deux personnages de rang inégal que nous avons affaire [2].

1. Les remarques de M. Jeanroy, dans sa thèse *De nostratibus medii ævi poetis qui primum lyrica Aquitaniæ carmina imitati sunt* p. 19 ss. (Paris, 1887) nous ont été fort utiles. Si nous arrivons souvent à des résultats différents, c'est surtout grâce à la publication de *Guill. de Dole,* roman encore inédit au moment où M. Jeanroy rédigeait son travail.

2. La pièce est également attribuée par *C* à Gace. P. Paris, qui ne connaissait que ce manuscrit et ignorait la suscription si intéressante du ms. *Vat.*[2], refusait de l'admettre (*Hist. litt.,* XXIII, 796). M. Jeanroy (*Origines de la poésie lyrique en France,* Paris, 1889, in-8°, p. 46 note) montre très bien que l'hypothèse de

Qui est ce comte de Bretagne ? Dans aucune de ces trois pièces il n'est désigné par son nom. P. Paris a conjecturé que nous devions l'identifier avec le « comte Geoffroi » à qui Gace adresse un certain nombre de chansons, et que nous avons affaire à Geoffroi II, fils de Henri II d'Angleterre et d'Aliénor, et comte de Bretagne de 1171 à 1186. J'avais admis cette hypothèse en présentant un travail sur Gace à l'École des Chartes en 1885, M. Jeanroy l'admet également [1]. Je crois qu'on peut aller plus loin et considérer comme un fait certain que c'est bien ce Geoffroi qui fut le protecteur de Gace. D'abord, il ne saurait être question d'un comte antérieur : nous savons aujourd'hui qu'on n'a pas de preuve certaine de l'existence de jeu partis (*partimens*) provençaux antérieurement à 1180 [2] : c'est donc après cette date que nous devons placer la pièce de Gace, qui doit être la plus ancienne imitation conservée de ce genre créé dans le Midi. Ensuite, il est établi que *Guillaume de Dole* est probablement antérieur à 1201, certainement à

l'inauthenticité est difficile à soutenir : nous aurions affaire (en l'absence de tout autre chansonnier portant le nom de Gace) à un véritable faux, et le faussaire serait par trop adroit. Il faut ajouter que les rimes ($ʒ = t + s$ sans mélange de s pur) sont conformes aux habitudes de Gace.

1. Les vues de Paulin Paris sur l'époque où vivait Gace avaient été approuvées par M. d'Arbois de Jubainville, *Hist. des ducs et des comtes de Champagne*, IV (1865), 655, et par Scheler, *les Trouvères belges, chansons d'amour* (I), p. 282. Bartsch, *Zeitschr. für roman. Philologie*, II, 478, persistait à faire de Gace un contemporain du Roi de Navarre, sans donner de raison à l'appui de son opinion.

2. Zenker, *Die provenʒalische Tenʒone* (Leipzig, 1888, in-8°), p. 87; Jeanroy, *Origines*, p. 46.

1214 : mais, après 1186, date de la mort de Geoffroi, nous ne trouvons plus de comte de Bretagne capable de protéger Gace, jusqu'en 1213 date de l'avènement de Pierre Mauclerc. Or, M. Jeanroy l'a remarqué, le ton des envois à Geoffroi [1] semble convenir à un homme plus jeune que celui à qui il s'adresse : Gace étant déjà célèbre en 1214 ou même en 1201, Pierre Mauclerc est par là même écarté.

Le roman de *Guillaume de Dole* nous fournit un renseignement important sur un autre groupe de pièces. Une des deux pièces de Gace qu'il cite — le n° V — est adressée à « Gui de Ponceaus », ou « Ponciaux » ou « Pontiaux » (voir les variantes). Si nous admettons en principe (comme l'a déjà fait M. Jeanroy) — ce qui paraît vraisemblable — que les chansons dédiées à une même personne sont contemporaines, nous devons placer avant l'an 1201 deux autres pièces dédiées au même personnage (II, XXI) et deux autres chansons où il est question de Gui (XVI et XXIX) [2].

Qui est ce Gui de Pontiaus (Ponciaus)? On songe d'abord à un comte de Ponthieu; mais d'abord, dans les documents romans, le nom du Ponthieu ne s'écrit jamais avec la terminaison *aus* [3], en outre

1. Voir XVIII 43 et XXXV 36. Dans les deux passages, le comte est représenté comme capable de donner des conseils à Gace.

2. Ces envois ne sont pas clairs. M. Jeanroy (*De nostratibus*, p. 19) en conclut qu'ils font allusion à la mort de Gui : cependant une autre explication nous semble possible, à savoir ; pour vous plaire je dois haïr, blâmer la mort (et m'efforcer de vivre malgré ma douleur). En tout cas, M. Jeanroy a raison de les grouper avec les autres.

3. Voir les chartes publiées par G. Raynaud, *Bibl. de l'École des Chartes*, XXXVI (1875), p. 203, 206, etc.

nous n'avons plus de comte Gui de Ponthieu après 1147 [1]. Le nom doit se rapporter à un type latin de *Pontellis* ou de *Ponticellis* : les Ponceau ou Ponceaux dérivés de ce type sont assez fréquents en France [2].

Des deux chansons de Gace que cite le *Roman de la Violette* l'une (notre IV) est adressée à Lorent et à Odin. Tout en admettant que les poètes du moyen âge ne tenaient pas grand compte de la vraisemblance, il faut cependant remarquer qu'un conteur peut difficilement mettre sur les lèvres d'un de ses personnages, comme étant citée de mémoire, une chanson toute neuve, à peine connue du public ; non seulement il choquerait par trop la vraisemblance, mais il manquerait l'effet cherché : c'est la satisfaction de retrouver de vieilles connaissances qui constitue, dans ces sortes de citations, une partie de l'agrément du lecteur. — La chanson citée dans le *Roman de la Violette*, et, d'après le principe posé plus haut, probablement toutes celles où figure le nom d'Odin, doivent donc être antérieures à 1220 environ, le *Roman de la Violette*

1. *Art de vérifier les dates*, II, 753. M. Jeanroy (dans *l'Histoire de la langue et de la littérature française* de Petit de Julleville, I, 355) songe à Gui, oncle et tuteur de Guillaume III de Ponthieu après 1191. Mais appliquer à un tuteur d'un comte de Ponthieu le nom de Ponthieu est extrêmement forcé ; en outre, ce Gui avait un nom à lui, il était sire de Noyelles (*Art de vérifier les dates*, l. c.).

2. Il y a un *Ponceaux* en Eure-et-Loir (commune de Saint-Martin de Nigelles, canton de Nogent, arrondissement de Dreux), mentionné sous la forme *Ponticelli* dès le XIII[e] siècle (Merlet, *Dictionnaire topograph. d'Eure-et-Loir*). Je le signale en passant, puisqu'on trouve plus tard Gace dans cette région (voir plus bas). Mais il s'agit de savoir s'il y a jamais eu une famille seigneuriale de ce nom.

ayant été composé en 1225 ou 1226. M. Jeanroy les place à la fin de la carrière poétique de Gace, à cause du nom de Lorent, qui figure dans l'une d'elles. Laissant de côté, pour le moment, ce personnage, nous faisons remarquer qu'il est extrêmement difficile de dater ces chansons d'une façon précise, vu qu'elles ne contiennent aucun nom que nous ayons déjà rencontré. Il y a cependant un passage qui semble avoir quelque importance pour la chronologie; malheureusement il se trouve dans une pièce dont, à cause de certaines irrégularités de structure, l'authenticité est douteuse, et en outre, les vers dont il s'agit ne sont pas bien clairs et ne se trouvent que dans un manuscrit (il est vrai qu'il est très bon); les voici (LVII, 46 ss.) :

Ma dame qui m'iert amie
Se li plet, que je mieus croi
Qu'atendue de Bretaigne.

Le sens semble être : « ma dame qui sera mon amie, s'il lui plait, — ce que je crois plus fondé que l'attente de Bretagne. » Il paraît évident que ce passage renferme une allusion satirique à la fameuse « espérance bretonne », à l'espérance du retour d'Artur, dont on s'est tant de fois moqué au moyen âge (voir Du Cange, article *Arturum expectare*). Ce qui donne un intérêt particulier à notre passage, c'est que, s'il est authentique, il sort de la plume d'un homme qui a lui-même vécu parmi des Bretons. Nous pouvons aller plus loin. Quel que soit l'auteur de ces vers, ils ne peuvent guère avoir été écrits pendant la vie du jeune Artur, fils de Geoffroi II; en effet, tant que le

jeune comte vivait, on pouvait croire que l'espérance des Bretons d'être de nouveau gouvernés par un Artur, se trouvait réalisée, et, par conséquent, cessait d'être ridicule; on connaît les vers de Peire Vidal (*Pos tornatz sui en Proensa*, vv. 46 ss.), qui sont comme la contre-partie du passage qui nous occupe :

E cel que long' atendensa
Blasma fai gran falhizo,
Qu'er an Artur li Breto
On avian lor plevensa [1].

Les vers cités plus haut sont donc nécessairement antérieurs à 1187, ou postérieurs à 1204, date de la naissance et de la mort d'Artur. Mais, s'ils sont réellement de Gace, on se demande s'ils ont pu être écrits après l'assassinat du jeune prince. Il semble que Gace, dans cette dernière supposition, eût fait preuve de peu de tact en raillant encore « l'attente bretonne » qui avait été de nouveau et si cruellement démentie par la fin tragique du jeune comte, du fils même de son ancien protecteur. Au contraire, l'allusion se comprend très bien quand on la place soit avant, soit même pendant son séjour à la cour de Geoffroi, où Gace devait souvent (peut-être trop souvent) entendre parler de « l'atendue de Bretaigne » : c'eût été alors une malice très excusable. Mais, comme nous le disons, l'authen-

1. Peire Vidals *Lieder*, édit. Bartsch, p. 29. Voir, même édit., p. 17, un passage analogue (*Ges pel temps fer et brau*, v. 29 ss.): *Que pos Artus an cobrat en Bretanha Non es razos que mais jois mi sofranha.* Comp. l'introduction de Bartsch dans son édition de P. Vidal, p. XXXI et Diez, *Leben und Werke der Troubadours*, 2e édit., p. 137, note.

ticité de la pièce ne paraît pas tout à fait certaine, et, tout en signalant ce passage intéressant à plus d'un titre, nous nous bornons à placer les pièces où il est question d'Odin, pour les raisons exposées plus haut, avant 1220.

Quant à la personnalité d'Odin, elle reste pour nous complètement obscure. Tout ce que nous savons, c'est qu'à un certain moment il se trouvait dans l'île de France au moment où Gace en était éloigné. *Gasses... Mande a Odin en France : Pour Dieu qu'il en die voir* (X, 44 ss.). En rapprochant de cet envoi celui d'une autre pièce (*De la joie* v. 49) :

> Odin pri et mant et devis
> Que ceste chançon die...

on pourrait en conclure qu'Odin était le jongleur de Gace [1].

Un dernier groupe de pièces est celui où il est question de Noblet et de Gilet (ou Gillot). Une pièce (XL) est adressée à ces deux personnages à la fois ; nous pouvons donc, comme l'a déjà fait M. Jeanroy, considérer comme contemporaines les pièces envoyées soit à Gilet, soit à Noblet seul. Il y a plus : comme l'a remarqué le même savant, la pièce IX est envoyée à la fois à Gilet et à un certain Renaut : elle fait donc partie du même groupe chronologique, ainsi qu'une autre pièce, dédiée à Renaut et à deux personnages qui sont

1. Diez, *Poesie der Troubadours*, 2e éd., 230, s'est trop avancé, semble-t-il, quand il dit, de la poésie lyrique du Nord, opposée à celle du Midi : « Niemals wird in dem Geleite dem Spielmann der Vortrag des Liedes übertragen. »

indiqués comme *li dui de Saint Denise* (XX, 44). M. Jeanroy (*op. cit.*, p. 19), avait cru reconnaître dans ces deux personnages Louis VII, « le roi de Saint-Denis », et son fils Philippe-Auguste. M. G. Paris [1] a fait une conjecture bien plus vraisemblable : il a rapproché de cet envoi un autre, d'Hugon de Berzé (*Encor ferai une chanson perdue*) :

A Saint Denise envoierai mon chant
Hugon qui soit de ma joie joians,

et il en conclut que les personnages désignés sont Hugon et Gautier de Saint-Denis, nommés par Villehardouin [2] comme ayant pris part à la croisade de 1202. Comme le fait observer M. Paris, l'envoi d'Hugon de Berzé donne à penser qu'Hugon de Saint-Denis était lui-même poète : son frère peut l'avoir été aussi. Gace les blâmerait donc d'une façon détournée d'avoir abandonné ou du moins négligé leur art :

Renaut, chantez, qui amez sens feintise,
Que laissié l'ont li dui de Saint Denise.

Ici encore, nous sommes ramenés à la fin du XII[e] ou aux premières années du XIII[e] siècle [3].

1. *Romania*, XVIII, 565, note 2.
2. Édit. de Wailly, §§ 7, 50.
3. Serait-il encore question des deux frères de Saint-Denis dans l'envoi de la pièce XXIII où il est dit : « Plus que les deux que (? *l. p. ê.* qui) tant ont demoré. » Malheureusement, l'envoi ne se trouve que dans un manuscrit et ne contient aucun autre nom. — Un Noblet est nommé dans une pièce de Conon de Béthune que le dernier éditeur, M. Wallensköld, admet comme authentique : c'est la pièce *Canchon legiere a entendre* (Raynaud 629), n° 1 de l'édit. de M. Wallensköld (*Chansons de Conon de Béthune*, Helsingfors, 1891, in-8°, p. 220).

Nous avons épuisé la liste des envois qui peuvent nous fournir une indication quelque peu précise ; des mentions comme « Cuens de Blois », « Beaus compains de Valeri » sont trop vagues pour qu'on puisse en tirer quelque parti [1]. On a vu que rien ne nous obligeait à remonter plus haut que 1175, année où Geoffroi II devint comte de Bretagne ; d'autre part, les pièces à Odin, celles qu'il est le plus difficile de dater avec précision, ne sauraient être postérieures à 1220. La plupart des indications nous rapportent à une date antérieure à l'an 1200. Dans ces circonstances, le témoignage des *Chroniques de Saint-Denis*, même en lui donnant le sens adopté par Fauchet, paraît fort sujet à caution [2]. M. Jeanroy a cru cependant trouver la preuve, indépendamment du passage des *Chroniques*, que la fin de la carrière poétique de Gace coïncidait avec le commencement de celle de Tibaut de Champagne et que les deux chansonniers avaient au moins une relation commune : il s'agit de la pièce, déjà citée plus haut, où « Lorenz » est nommé à côté d'Odin. Ce premier nom se retrouve chez Tibaut. Mais cette pièce est justement une des deux dont le *Roman de la Violette* donne la première strophe : elle est donc antérieure à l'an 1220 environ. Il n'est nullement impossible qu'une des dernières pièces de Gace ait été adressée à la personne à laquelle Tibaut devait dédier ses

1. Voir Tarbé, *Les Chansonniers de Champagne* (Reims, 1850), p. XXXIV.

2. Schwan, *Die altfranzösischen Liederhandschriften*, Berlin, 1886, in-8°, p. 272, croit avec vraisemblance le récit des *Chroniques* influencé par les manuscrits de la famille β, où les chansons de Gace suivent immédiatement celles du Roi de Navarre.

premiers vers; mais, d'autre part, le nom de *Lorent* n'est pas assez rare pour que nous soyons absolument obligés d'admettre cette curieuse coïncidence. Tout ce qu'on peut dire, c'est que rien n'exclut la possibilité que Gace ait fait des chansons vers la date indiquée. Passé l'an 1220, ou, si l'on veut, 1225, nous n'avons plus aucune donnée certaine.

C'est ici que prend place une charte datée de 1212, dont la découverte et la publication sont dues à M. Guilhiermoz [1]. « La charte », nous dit l'éditeur, « provient de la commanderie de la Villedieu en Drugesin [2]; elle relate un contrat passé entre Gace Brulé et les Templiers : ceux-ci reçoivent de Gace deux arpents de terre pour lesquels ils lui payeront un cens annuel de trois deniers parisis, et ils lui abandonneront une rente de trois setiers de blé qu'un de ses serfs leur avait donnée sur un moulin. » Comme le remarque M. Guilhiermoz, c'est avec un certain étonnement qu'on retrouve Gace dans le comté de Dreux, y possédant même un fief [3]. Cependant, il n'est pas possible de douter de l'identité du nom de *Gatho Bruslé* avec celui de Gace Brulé; en outre, le fait qu'il scellait avec son sceau prouve qu'il était chevalier, tout comme l'auteur des chansons [4]. Les deux personnages sont

1. *Romania*, XXII (1893), 127.

2. La Villedieu, commune de Laons, Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Brezolles.

3. *Duo agripenna terre, sita in feodo Groleriarum juxta Foveam Fundatam* (= Groslière, commune de Châtaincourt, Eure-et-Loir, arrondissement de Dreux, canton de Brezolles. Guilhiermoz).

4. Début de la charte : *Sciant omnes tam futuri quam presentes quod ego Gatho Bruslé dedi et concessi*, etc. Fin : *Et ut hoc ratum permaneat et stabile, presentem cartam sigilli mei impressione*

donc probablement identiques. Ceci admis, nous nous demandons si les chansons de Gace ne nous ont pas conservé quelque trace de ses relations dans le Drugesin; et alors nous nous souvenons de ce Gui de Ponciaux ou du Ponceaux, à propos duquel nous avons cité Ponceaux, petite localité d'Eure-et-Loir [1]. La distance entre cette localité et le fief de Gace est assez grande, pas assez cependant pour que des relations suivies du chansonnier avec une famille seigneuriale de ce nom aient été impossibles.

A partir de 1212 nous perdons toute trace certaine de notre chansonnier; mais, encore une fois, un groupe de chansons, dont l'une est citée par le *Roman de la Violette*, peut être postérieure à cette date, avec l'an 1220 environ comme *terminus ad quem*. Il est, d'autre part, certain qu'une bonne partie de l'activité poétique de Gace est antérieure au commencement du XIII^e^ siècle, le roman de *Guillaume de Dole*, composé vers cette époque, le citant comme un poète connu.

Quant à la patrie de Gace, il était champenois, d'après le premier couplet de la pièce bien connue *Les oisillons* (n° XVII de la présente édition); nous

roboravi. L'original (Arch. Nat., G 4982, n° 9) était scellé, le sceau pendant sur double queue n'existe plus. — Le fait que Gace avait un sceau prouve qu'il était chevalier (voir Guilhiermoz, *Essai sur l'origine de la noblesse*, pp. 396-397). Si Gace ne fait pas suivre son nom de la qualification de *miles*, c'est là un fait encore extrêmement fréquent au commencement du XIII^e^ siècle, ainsi qu'on le peut constater en feuilletant n'importe quel cartulaire. — Nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de penser, comme M. Guilhiermoz. le suggère en passant, à un fils de Gace.

1. Voir ci-dessus, p. x.

verrons dans la suite que, malgré l'attribution à Guiot de Provins dans le manuscrit *C*, dont les attributions sont sujettes à caution, la pièce est très probablement de Gace, d'après le témoignage concordant de deux familles. En outre, le même manuscrit *C* et, ce qui est plus important, *Guillaume de Dole*, donnent à Gace la chanson XXXIX (*Bien cuidai*), composé à la demande de la « comtesse de Brie ». Si la pièce est réellement de Gace, cette mention est remarquable à un autre titre. Comme la chanson est citée dans *Guillaume de Dole*, cette « comtesse de Brie » ne peut être que Marie de France, comtesse de Champagne, morte en 1199, fille d'Aliénor de Guyenne, et par conséquent sœur utérine de Geoffroi, le protecteur de Gace [1]. Ici encore nous sommes ramenés à cette maison de Guyenne, dont le rôle, comme intermédiaire entre la France du Midi et celle du Nord, a été si important dans l'histoire de la poésie du moyen âge [2].

Comme les témoignages des chansonniers contemporains sur Gace, étant eux-mêmes de date ou d'authenticité douteuse, n'ont pas grande valeur pour la question de la fixation de l'époque où il

1. Voir ce que dit M. G. Paris dans le *Guillaume de Dole* de M. Servois, p. cv; d'autres savants avaient déjà songé à la comtesse de Champagne, en attribuant, avec la plupart des manuscrits, la pièce à Auboin de Sézanne (*Hist. littér.*, XXIII, 529; d'Arbois de Jubainville, *Histoire des comtes de Champagne*, IV, 643-644; Longnon, dans *Annuaire de la Société de l'histoire de France*, 1870-1871, p. 71).

2. M. Jeanroy (dans Petit de Julleville, ouvr. c., I, 369) remarque que la seconde fille d'Aliénor, Aélis, épousa Tibaut de Blois, frère d'Henri Ier de Champagne, l'époux de Marie. Or, une des pièces de Gace est envoyée à un « comte de Blois ». Ici encore nous sommes bien probablement ramenés au même milieu.

vivait, nous les mentionnons plus loin dans l'appendice où il sera question du succès et de l'influence de ses chansons.

II. Les manuscrits.

Les chansons de Gace nous sont parvenues dans un certain nombre de manuscrits qui les donnent tantôt groupées ensemble, tantôt mêlées aux chansons d'autres chansonniers. — Nous pouvons séparer ces manuscrits en deux groupes : ceux qui ne contiennent qu'un petit nombre de chansons de notre auteur, ce qui rend le classement difficile, et ceux qui contiennent un assez grand nombre de pièces pour permettre un classement qui s'impose. Les derniers se divisent en quatre familles [1].

1. Nous avons adopté (sauf pour deux manuscrits) les sigles employés par Ed. Schwan (dans son ouvrage déjà cité, *Die altfranzösischen Liederhandschriften*,), ceux de M. Raynaud, *Bibliographie, des chansonniers français* (Paris, 1884, 2 vol. in-8°), bien que plus commodes au point de vue mnémotechnique, se prêtant mal à la citation dans les variantes. Voici la concordance pour les manuscrits qui nous intéressent comme contenant des pièces de Gace ou attribuées à lui :

A = *A*	Rayn.	=	Arras 657.
B = *B*	»	=	Berne 231.
C = *B*²	»	=	Berne 389.
H = *M*	»	=	ms. de Modène.
I = *O*	»	=	Oxford Douce 308.
K = *Pa*	»	=	Paris Arsenal 5198.
L = *Pb*¹	»	=	Paris B. N. 765.
M = *Pb*²	»	=	» » 844.
N = *Pb*⁴	»	=	» » 845.
O = *Pb*⁵	»	=	» » 846.
P = *Pb*⁶	»	=	» » 847.
R = *Pb*⁸	»	=	» » 1591.

1. — Les mss. *M*, *T*, *Vat* [1].

M (Bibl. nat., ms fr. 844) [1]. Beau manuscrit de la seconde moitié du XIII[e] siècle, classé par auteurs; en tête des chansons de chaque auteur, miniature le représentant à cheval, avec son écu armorié; ces miniatures (notamment celle qui représentait Gace) ont été le plus souvent enlevées, ce qui a entraîné des mutilations dans le texte; en outre, on a arraché des feuillets entiers. — Table ancienne en tête du texte. — Ce manuscrit contient (fol. 23 v°-fol. 39 v°) 46 pièces de Gace (voir la liste dans Raynaud, I. 80-82); la dernière pièce est incomplète de la fin, l'enlèvement de la miniature au début a amené des lacunes; en outre, il reste des débris de deux chansons qui, dans la pensée du copiste, devaient s'ajouter à l'œuvre de Gace. — A côté de chaque pièce, le nom de l'auteur en rubrique (*Messire Gasse*). Les chansons sont notées ou préparées pour l'être. — La table ancienne présente quelques différences avec le texte : une chanson (n° 43 du manuscrit) y manque, évidemment par oubli; cinq (d'après l'ordre de la table les n[os] 49 *Quant raverdit la glaie*, 42 *L'an que voi l'erbe*, 43 *En tous tens ma dame*, 44 *Bien ait amours qui*, 40

S = *Pb*[10] » = » » 12581.
T = *Pb*[11] » = » » 12615.
U = *Pb*[12] » = » » 20050.
V = *Pb*[14] » = » » 24406.
X = *Pb*[11] » = » » 1050 n. a.
Vat[1]. = *R*[1] = Rome. Vat. Reg. 1490 (*a* de Schwan).
Vat[2]. = *R*[2] = Rome. Vat. Reg. 1512 (*b* de Schwan).

1. Pour ce manuscrit et les autres, nous renvoyons aux descriptions détaillées données par M. Raynaud; nous ne notons ici que ce qui est intéressant pour le classement.

Contre le froit) manquent dans le manuscrit, mais elles étaient probablement écrites sur les feuillets arrachés, dont deux débris sont dans le manuscrit [1]. — Le copiste, très soigneux, a laissé des espaces en blanc à la fin des pièces qui ne lui semblaient pas complètes dans son original. — La langue a un caractère septentrional assez nettement prononcé; l'exemple le plus curieux, en dehors de la phonétique, est V 14 *Dieus* LE *me lest oblier* pour LA *me l. o.*

T. (Bibl. Nat., fr. 12615). Manuscrit de la fin du XIII^e^ siècle, probablement écrit à Arras [2]; la langue a un caractère septentrional très prononcé. Il ne contient pas seulement des chansons; celles-ci sont groupées par auteurs, avec rubrique à côté de chaque chanson (pour notre auteur, *Messire Gaisse*); les chansons sont notées, ou préparées pour l'être. En tête des chansons, miniature, dans le style de celles du manuscrit précédent, représentant le Roi de Navarre. — Ce manuscrit contient (fol. 158 v°-167 v°) 27 pièces de Gace, qui correspondent aux pièces 1-27 du manuscrit précédent [3].

Vat.[1]. Manuscrit du Vatican (*Regina* 1490). — Manuscrit du XIV^e^ siècle [4], classé par auteurs; était

1. Voir Schwan, ouvr. c. p. 23. L'ordre du texte est, à partir de la pièce 39, bouleversé dans la table : d'après l'ordre du texte, la table donne : 39, une pièce coupée, 40, trois pièces coupées, 44, 42, 46, 41, une pièce coupée, 45. La collection de Gace, d'après la table, se composait de 50 pièces, de 51, en y ajoutant la pièce 43 du texte oubliée dans la table. Il est curieux que la collection de *N* (voir plus bas) se compose également de 50 pièces.
2. Ibid., p. 235.
3. Voir la liste, Raynaud, I, 169.
4. De la fin du XIII^e^ ou du commencement du XIV^e^ siècle selon

orné de miniatures en partie enlevées, d'un style différent de celles de *M*; il y a une table ancienne. La langue présente de nombreuses traces d'origine septentrionale. Ce manuscrit contient six pièces sous le nom de « Gasson Brulé », qui se retrouvent toutes dans la collection de *M* [1]. — Je me suis servi de la copie provenant de Sainte-Palaye, Bibl. de l'Arsenal, 3101.

Il est hors de doute que les manuscrits *M* et *T* sont très étroitement apparentés. Cela résulte d'abord de ce que, pour la collection des chansons de notre auteur, ils ont 27 pièces en commun, et que ces pièces sont rangées dans le même ordre. Pour l'ordre des couplets et les leçons, même ressemblance; il suffit de renvoyer en général à nos variantes, particulièrement à celles des pièces VII et XVII. Cependant, les deux manuscrits ne sont pas copiés l'un sur l'autre : ainsi, dans l'envoi de LVI, *M* a une mauvaise leçon qui n'est pas dans *T* (« Par Dieu » pour « Odin »). En revanche, X 25, *T* a la mauvaise leçon « vaint », au lieu de « voit », qui est dans *M*. De même, LV, 10, la leçon de *T* vaut mieux que celle de *M*; dans le v. 8 de la même pièce, le contraire a lieu, etc.

Il résulte de ces faits que *M* s'est servi d'une collection de pièces de Gace qui était, en ce qui concerne l'arrangement extérieur et quant au con-

Schwan, 52. Comp. Langlois dans *Notices et extraits des manuscrits*, XXXIII, 2e partie, p. 157-159. Trois pages sont reproduites dans Monaci, *Fac-simili di manosritti antichi*, Rome, 1881-92, in-fol. pl. 16-18; deux de ces fac-similés contiennent des miniatures.

1. Voir la liste chez Raynaud, I, 221. Les pièces correspondent aux numéros d'ordre de *M* : 11, 17, 19, 37, 4, 25. On voit que la quatrième (37 de *M*) ne se retrouve pas dans *T*.

tenu, semblable à *T*, mais qui n'était pas ce manuscrit; à ce fonds primitif l'auteur de *M* a ajouté au moins 23 pièces empruntées d'ailleurs. Le fait qu'une pièce (notre n° XXXII) se trouve deux fois dans *M*, prouve du reste assez que l'auteur de *M* avait au moins deux recueils à sa disposition.

Quant au manuscrit *Vat.*[1] les raisons qui obligent à le rattacher à *M T* sont : le système de classement par auteurs, le fait que le manuscrit contient des miniatures, le choix des pièces (il est vrai que, en ce qui concerne Gace, elles se retrouvent toutes dans la seconde famille), la langue, et enfin, l'ordre des couplets et les leçons[1] (voir surtout VII 47, VI 13, X 35). Il est à remarquer que, pour la pièce VII, qui, à cause de sa structure compliquée, souvent mal comprise des copistes, fournit un bon critérium du classement, *M*, *T*, *Vat.*[1] se distinguent des autres familles par le choix des couplets, mais que *M* est plus complet d'une strophe que *T* et *Vat.*[1].

Nous désignons les leçons communes à ces trois manuscrits par la lettre grecque α.

Pour certaines pièces (par ex. VII) le manuscrit *R* se rattache à cette famille; nous reviendrons sur ce point plus loin en traitant de ce manuscrit.

2. — Les manuscrits *K L N P V X*.

Ces manuscrits, bien qu'étroitement apparentés, présentent des différences.

N (Bibl. Nat., franç. 845), XIV^e^ siècle; rangé par auteurs; commence par les chansons du roi de Navarre; suivent celles de Gace (fol. 15 v°-39 v°). En

1. Schwan est arrivé en général aux mêmes résultats, voir son tableau, p. 72.

tête de ces chansons, la suscription : *Ici faillent les chançons le Roi de Navarre et commencent les chançons Monseigneur Gace Brulé.* Fin : *Ici faillent les chançons Monseigneur Gace Brullé et commencent les chançons au chastelain de Couci.* Le nom *Gaces Brullez* est écrit à côté de chaque pièce. Contient cinquante chansons, notées [1].

Un manuscrit perdu avait la plus grande analogie avec *N*, c'est le manuscrit de Mesmes, dont Fauchet s'est servi. Une note de Fauchet (ms. Bibl. Nat., fr. 765, fol. 62 v°) nous apprend que ce manuscrit contenait les pièces 47-50 de *N* qui, comme nous le verrons, manquent dans la collection des pièces attribuées à Gace par les autres manuscrits de la famille; cependant, il n'était pas identique à *N* puisque la pièce 17 (*Les oiselez de mon païs*) ne s'y trouvait pas (note de Fauchet, ms. cité, fol. 53 ; confirmée par ce que dit le même auteur dans son *Recueil*, p. 122, que le manuscrit de Mesmes avait 49 pièces de Gace). — *N* et le manuscrit perdu de Mesmes forment donc un premier groupe. Observons que des trois hypothèses possibles sur la relation de ces deux manuscrits entre eux (les deux manuscrits dérivent d'un original commun, — le ms. de Mesmes dérive de *N* — *N* dérive du ms. de Mesmes), la dernière est inadmissible, à cause de la présence de la pièce 17 dans *N*.

Les manuscrits *K X L* constituent un groupe distinct dans cette famille.

K. Bibl. de l'Arsenal, 5198. Manuscrit du XIII[e] siècle, classe par auteurs, comme *N*, les chansons du Roi de Navarre en tête; celles de Gace

1. Voir la liste dans Raynaud, I, 96-97.

suivent, avec la même suscription ; à côté de chaque pièce, le nom *Gaces Brulleꝛ*. Contient les pièces 1-46 de *N* [1].

X. Bibl. Nat., nouv. acq. fr. 1050. Manuscrit du XIVe siècle, analogue au précédent ; ici encore les chansons du Roi de Navarre sont en tête ; suivent (fol. 36 v°-60 v°) les pièces de Gace (1-46 de *N*) avec la même suscription que dans *N* et *K*. Chansons notées.

L. Bibl. Nat. fr. 765, XIVe siècle. Fragment de manuscrit relié à la suite du *Roman du Comte d'Anjou*. Contient, sans noms d'auteurs, les pièces 1-46 que les manuscrits précédents attribuent à Gace, et les pièces 1-6 (la dernière incomplète ici) qu'ils attribuent au Châtelain de Coucy. — La grande lettre du commencement montre que le début est intact ; *L* se distingue donc des autres manuscrits du même groupe en ce qu'il met les chansons de Gace en tête. — Texte criblé de fautes, écrit probablement sous la dictée ; par exemple X 5 *ie he* pour *ie ai* ; III 17 *apres san sui* pour *après en sui*.

V. Bibl. Nat. fr. 24406, manuscrit du XIVe siècle ; [2] analogue à *N K X*, sauf que toute indication relative aux auteurs fait défaut. En tête, les pièces attribuées dans ces manuscrits au Roi de Navarre, puis (fol. 27 v°-42 v°) celles de Gace. Sont présentes les pièces (d'après l'ordre de *N*, etc.) : 1-18, 20, 21, 24, 26-29, 31-44 [2].

De même que dans les trois manuscrits qui précèdent, les pièces 46-50 de *N* ne sont pas admises

1. Voir Raynaud, I, 57-58.

2. La flexion est déjà altérée ; I 3 ce manuscrit porte *sont verꝛ bois et vergierꝛ et preꝛ*.

dans la collection des chansons de Gace, mais, comme dans *K* et *X*, elles se retrouvent plus loin dans le manuscrit. Nous revenons sur ce point.

P. Bibl. Nat., fr. 847, manuscrit du XIV^e^ siècle. Contient (fol. 1-29) quarante-deux pièces attribuées à Gace; rubrique initiale : *Ce fist Messire Gaces Brullez dont Dieu ait l'ame;* à côté de chaque chanson, la mention *Mesire Gaces* ou *Mesire Gaces Brullez*. Après les chansons de Gace viennent, comme dans *N X K L*, celles du Châtelain de Couci.

Ce manuscrit contient des pièces qui se retrouvent dans la collection que *N* met sous le nom de Gace; on y trouve mêlées d'autres qui ne sont pas dans cette collection. En voici la liste [1] (nous désignons les pièces de *N* par leur numéro d'ordre dans ce manuscrit, les autres par le premier vers) : 2, 3-15, 17-23, 25, 26, 1, *Mes cuers me fait comencier*, 34, 33, 35, 36, *Je n'oi pieça nul talent de chanter*, 30, *Beaus m'est estez quant retentist la brueille*, 37, 31, *De la joie que desir tant*, 38, 40-42, 45, *Quant fine Amor me prie que je chant*, 46.

On voit que ce manuscrit donne, comme *V*, un choix de pièces, mais il diffère de *V*, d'abord en ceci que le choix n'est pas le même ; en outre, en ce qu'il ajoute cinq pièces qui manquent dans la collection des chansons de Gace telle que la donnent *N X K L*. De ces pièces, quatre manquent absolument dans ces manuscrits; l'une, la dernière, se retrouve dans *N X K* parmi celles données au Roi de Navarre [2].

1. Comparer Raynaud, I, 123. A partir du fol. 17 la main change; à partir du fol. 18 les chansons ne sont plus notées.

2. Dans l'une des pièces propres à *P*, n° II de notre édition, on

On a vu que *P*, comme *L*, commence par les chansons de Gace, et laisse celles du Roi de Navarre de côté ; c'est, comme Schwan (p. 108) l'a vu, le seul point de ressemblance entre ces manuscrits, qui n'ont du reste rien de commun, sauf les lignes générales du classement des pièces communes à tous les manuscrits que nous venons d'examiner, classement qui prouve surabondamment la parenté, et nous autorise à les grouper ensemble comme famille β.

Tels étant les faits, il s'agit de se rendre compte, si possible, de l'état primitif de l'original commun des six manuscrits. Il est évident que *P* et *V* représentent un choix fait par deux copistes, indépendants l'un de l'autre, dans un fonds commun représenté par *N K X L* (et par le ms. perdu de Mesmes). Ces derniers manuscrits se divisent, à leur tour, en deux groupes : ceux qui ont les pièces 47-50 (*N* et le manuscrit perdu de Mesmes) et ceux qui n'ont que 46 pièces (*K X L*). Ce qui complique la question, c'est que ces pièces se retrouvent dans *K* et *X* plus loin, parmi les anonymes ; il en est de même de *V* (en tenant compte du fait que ce manuscrit est tout entier anonyme, comme on l'a vu) [1] ; ce n'est que dans *P*, ma-

note, v. 7, une faute qui se retrouve dans *C* ; mais d'autre part il est à remarquer que les cinq pièces que *P* ajoute au fonds commun de la famille, se retrouvent, sauf une (*Mès cuers*) dans la collection que *M* donne sous le nom de Gace. — Des cinq pièces propres à *P*, les quatre dernières se retrouvent dans *O*.

1. Ces pièces se trouvent : *V* fol. 103-105, *X* fol. 239-242, *K* fol. 380 ss. (n° 47 manque dans *K*). Schwan attache de l'importance au fait que ces pièces, dans *V*, sont placées parmi des chansons qui, dans les autres manuscrits de la famille, ne sont pas anonymes.

nuscrit très incomplet, comparé aux autres manuscrits de la famille, qu'elles manquent entièrement. L'hypothèse de Schwan (p. 97), que ces pièces faisaient partie de la collection mise sous le nom de Gace dans le manuscrit-type de la famille, semble vraisemblable quand on remarque, avec lui, qu'elles se retrouvent dans *O* (voir plus loin) parmi des pièces que les manuscrits de notre famille attribuent à Gace. Nous verrons, en effet, que *O* a des attaches lointaines avec la famille β.

La question se complique quand on rapproche de ces résultats l'examen des variantes. On observe alors que *L*, qui malheureusement est écrit par un copiste peu soigneux, donne cependant les chansons sous une forme plus complète que les autres manuscrits de la famille, surtout que *N K X* [1]. Ceci peut cependant s'expliquer par la supposition que les divers copistes auront négligé, chacun de son côté, des strophes et surtout des envois, qui auront été, par hasard, conservés dans l'original de *L*. Un autre fait, plus frappant, est l'état complet de la pièce VII (*De bone amor et de loial amie*) dans *L*, comparé à l'état non seulement incomplet mais fautif de cette chanson dans les autres manuscrits de la famille (dans *P*, la pièce manque).

Cette pièce, de structure très compliquée, se présente sous deux formes : l'une plus courte, celle des manuscrits *M T Vat.*[1] *K N V X*, l'au-

1. Quatorze pièces ont un envoi dans *L*, qui sont sans envois dans *N K X*, mais six de ces pièces ont un envoi dans *P* ou dans *V*, trois pièces (15, 6, 7), ont dans *L* un couplet de plus que dans les autres manuscrits de la famille (à l'exception de *V* pour les pièces 5 et 6).

tre plus longue, celle des manuscrits *L O C U*. Nous verrons plus loin, en étudiant la structure des pièces, que la dernière forme est la bonne; *L* s'oppose donc ici à tous les autres manuscrits de la famille [1], qui ont une rédaction remaniée et écourtée. On peut expliquer cette divergence de deux façons : ou bien l'original de β avait, comme α, la forme écourtée de la chanson, et le copiste de *L* (ou son original) l'a remplacée par une autre, qu'il jugeait, à bon droit, préférable; ou bien c'est *L* qui a conservé la forme qu'avait la pièce dans l'archétype de la famille; dans ce cas, nous sommes obligés d'admettre une parenté de tous les autres manuscrits, vu qu'il ne s'agit pas de quelque couplet ou d'envoi laissé de côté, mais d'un véritable remaniement que deux copistes indépendants l'un de l'autre ne peuvent avoir effectué d'une façon identique. Cette supposition paraît probable, quand on observe que *O*, qui a des attaches évidentes avec β, a également la forme complète de la chanson. Il semble du reste naturel que *L*, qui donne d'autres chansons sous forme complète, ait conservé la bonne forme de la pièce VII [2].

Malheureusement, ce résultat [3] contredit abso-

1. *P* qui n'a pas la pièce, reste ici en dehors de tout classement.

2. On peut encore rapprocher de ce fait l'absence dans *L* d'un couplet apocryphe de la pièce XI qui se trouve dans les autres manuscrits de la famille (*P* omet la pièce). C'est peut-être un hasard, mais un hasard bien curieux, vu que le couplet manque de nouveau dans *O*.

3. Une autre faute importante se trouve dans *N*, qui a interverti les vers 15-16 et 30, 32 de la pièce XVIII; mais, comme le manuscrit de Mesmes est perdu, nous ne savons pas s'il y a ici erreur commune à toute une sous-famille ou seulement propre à *N*.

lument celui que nous avons obtenu en prenant pour point de départ le choix des pièces, où *L*, bien loin d'avoir une place à part, rentrait dans un groupe qui s'opposait à *N*. Nous croyons que les difficultés que soulève le classement intérieur de la famille β ne pourront être résolues complètement que le jour où l'on aura étudié un plus grand nombre d'auteurs [1]; en attendant, voici les résultats auquel on arrive en ce qui concerne les leçons : *L*, qui offre un texte plus complet, mais corrompu, est précieux pour constater l'existence, dans l'archétype de β, de couplets ou d'envois donnés par d'autres familles, et peut donc servir de contrôle; il donne parfois des leçons qui ont de la valeur. *P* et *V* laissent de côté un certain nombre de pièces et sont écrits avec négligence. Restent *N K X*, écrits avec soin, et dont l'accord est d'autant plus précieux que *N*, pour le choix des pièces, appartient à un autre groupe que *K X*. — Un fait remarquable qui ressort de l'examen des variantes, est que celles-ci, quand on néglige les leçons spéciales de *L* et les méprises évidentes de tel ou tel copiste, ne donnent pas lieu à un groupement fixe et portent sur des points où plusieurs copistes se pouvaient tromper indépendamment l'un de l'autre; ceci s'applique à *P* et *V* aussi bien qu'à *N K X*. Ces cinq manuscrits représentent donc une leçon com-

1. Le fait que *P* et *L* mettent les chansons de Gace en tête et non pas celles du Roi de Navarre semble indiquer un très ancien état de la famille β, où les chansons de Tibaut n'étaient pas encore admises dans le recueil et où le chansonnier le plus célèbre avant lui occupait le premier rang, mais comment concilier cette supposition avec le peu de rapports qu'offrent *P* et *L*?

mune, opposée à celle de *L* en tant que ce manuscrit donne des variantes dignes de considération. Une autre remarque, c'est qu'aucun des manuscrits de la famille β ne peut dériver, directement ou indirectement, d'un des cinq autres [1].

Dans ces conditions, le plus sûr est de renoncer pour le moment à tout groupement définitif de ces six manuscrits en sous-familles, et de se contenter du fait évident que là où ils sont d'accord ils représentent la leçon d'un ancêtre commun, de quelque façon qu'on se représente d'ailleurs les divergences, surtout celles qu'on trouve dans *L*.

3. — Les manuscrits *O* et (pour quelques pièces) *S*.

O (Bibl. Nat. ms. fr. 846). Manuscrit de la fin du XIII[e] siècle, sans noms d'auteurs; les pièces sont rangées alphabétiquement, c'est-à-dire que le copiste a mis ensemble les chansons commençant par la même lettre, mais sans s'astreindre, dans l'intérieur de chaque lettre, à l'ordre rigoureusement alphabétique. En tête de chaque lettre, miniature.

1. En effet, *K N P X V* ne peuvent avoir été copiés sur *L* qui offre des leçons absurdes qui lui sont propres, et d'un autre côté *L* est plus complet. *N* a une faute grave dans la pièce XVIII qui ne se trouve pas ailleurs. *P*, parfois plus complet que les autres manuscrits, présente un état spécial de la famille, où les chansons du Roi de Navarre manquaient, et *L*, qui s'accorde sur ce point avec *P*, est plus complet que ce manuscrit pour le choix des pièces de Gace. *V*, comme nous l'avons vu, donne un autre choix de pièces que *P*, en outre, il insère les pièces 47-50 de Gace à une autre place que celles où elles sont dans *K N X*, de manière qu'elles sont plus rapprochées des autres chansons de l'auteur. *P* et *V* sont, pour les envois, plus complets que *K N X*. — *K* et *X* présentent le plus d'analogies, mais de petites fautes qui se présentent tantôt dans l'un, tantôt dans l'autre, prouvent qu'ils ne sont pas copiés l'un sur l'autre.

Les chansons sont notées ou préparées pour l'être. — Ce manuscrit présente de temps en temps la forme orientale *ei* (écrite *ey*) pour *a* latin tonique non entravé [1]. Il est écrit avec beaucoup de soin ; généralement, quand une pièce est incomplète, le copiste a laissé un espace en blanc à la fin de la chanson, afin de pouvoir la compléter.

Le classement de ce manuscrit a donné lieu à des discussions : Brakelmann l'avait tantôt classé dans la famille que nous appellerons δ et tantôt dans la famille α [2]. M. P. Meyer avait classé *O* dans la famille β. Schwan [3] a donné, en faveur d'une parenté d'*O* avec cette famille, un argument probant. *O* donne, en effet, en tête de chaque lettre, des chansons que β attribue au roi de Navarre ; suivent des pièces que les manuscrits de la même famille donnent à Gace, puis celles mises sous le nom du Châtelain, toujours dans β. Pour les auteurs qui, dans β, sont rangés après le Châtelain, l'accord est moins frappant, mais encore perceptible.

Voici l'indication des pièces d'*O* qui se retrouvent dans *N* attribuées à Gace ; nous suivons le classement d'*O*, lettre par lettre, mais en indiquant les pièces par le numéro d'ordre de *N* ; nous ajoutons, en les désignant par les premiers mots, les pièces que les autres familles donnent à Gace et qui se retrouvent dans *O*. L'indication *Tibaut*

1. Par exemple dans la pièce XLIV, coupl. I, II les formes *torney*, *pansey*, *plentey*. Formes analogues dans les pièces XVIII 6, XXIV 58 et ss.

2. *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, XLIII, 269 note 347 note.

3. Ouvrage cité, p. 119.

signifie que une ou plusieurs pièces données par *N* à Tibaut de Champagne précèdent dans *O* les pièces de Gace :

Lettre **A** d'*O : Tibaut;* une pièce du Châtelain, 1, 42, trois pièces qui ne sont pas de Gace, 24. — Lettre **B** : *Tibaut; Bels m'est estez* [1]. — Lettre **C** : *Tibaut;* 47, 3, 36, 2, 50. — Lettre **D** : *Tibaut; Des or me vueil* [2], 48, 6, 43, 29, *De la joie que desir tant.* — Lettre **E** : *Tibaut;* 33, 49, quatre pièces qui ne sont pas de Gace, 26. — Lettre **F** : *Tibaut;* 23. — Lettre **I** : *Tibaut; Ja de chanter en ma vie* [3], 16, *Je n'oi pieça,* 10, 39, 8, quinze pièces qui ne sont pas de Gace, 8. — Lettre **L** : *Tibaut;* 31, deux pièces qui ne sont pas de Gace, 40. — Lettre **M** : *Tibaut;* pas de pièces de Gace. — Lettre **N** : *Tibaut;* 11, 14. — Lettre **O** : 45 (pas de pièces de Tibaut). — Lettre **P** : *Tibaut;* une pièce du Châtelain, une pièce qui n'est pas de Gace, 41. — Lettre **Q** : *Tibaut;* deux pièces qui ne sont pas de Gace, 35, 19, 37, 46, deux pièces d'auteurs divers, 22, 30, trente pièces d'auteurs divers, 46 (2e rédaction), six pièces d'auteurs divers, 25. — Lettre **R** : *Tibaut;* pas de pièces de Gace. — Lettre **S** : *Tibaut;* 38, 44. — Lettre **T** : *Tibaut;* une pièce qui n'est pas de Gace, 32, huit pièces d'auteurs divers, 22.

Il y a des irrégularités et des exceptions dans cette liste : ainsi, dans la lettre **A**, une pièce du Châtelain est insérée entre celles du Roi de Navarre et celles de Gace, et il y a d'autres irrégularités sur lesquelles nous reviendrons; mais l'ensemble nous

1. Pièce qui est donnée à Gace par α et manque dans β.
2. Même observation.
3. Pièce qui n'est pas attribuée à Gace par β.

oblige à admettre la conclusion de Schwan : le compilateur d'*O*, qui avait au moins deux manuscrits à sa disposition (comme le prouve la double copie de la pièce 46), avait pour source principale un manuscrit qui donnait d'abord les chansons du Roi de Navarre, puis celles de Gace, etc., donc un manuscrit de la famille β, et il a dépouillé ce manuscrit alphabétiquement en mettant en tête pour chaque lettre de l'alphabet, les chansons de Tibaut, puis celles de Gace et ainsi de suite. Schwan a fait remarquer que le choix de l'auteur d'*O* comprend les pièces 47-50 propres à *N*. On peut ajouter que *O* offre cette particularité de présenter le choix de *N* avec lacunes jusqu'au n° 29, puis de donner la collection complète jusqu'à la fin [1].

On s'attendrait à voir l'examen des leçons confirmer ce résultat. Ici nous sommes en présence de grandes difficultés. D'abord *O* donne, en général, un texte plus complet que β. Ceci n'est pas un argument décisif contre la parenté d'*O* et β : nous avons vu que *L*, comparé aux autres manuscrits de la famille β, présente des différences analogues. Ce qui est plus grave, c'est que, pour un grand nombre de passages, la leçon d'*O* est d'accord avec les autres familles contre β, et le plus souvent préférable : fréquemment les leçons de β contiennent des fautes grossières, contre la rime ou contre la structure, qui ne sont pas dans *O* [2].

1. Les pièces de *N* qu'on retrouve dans *O* sont, d'après l'ordre de *N* : 1-3, 6, 8, 10, 11, 14, 16, 19, 22-26, 29-50. Trente-sept pièces de la collection de *N* se retrouvent dans *O*.

2. Voir I 17, 18, 20, 23, 25, 26, 28, III 15, IV 12, 16 (faute contre la rime dans β), V 21, 22, 37 (faute contre la rime), VI

Observons tout d'abord qu'il y a une dizaine de passages où *O* et β sont d'accord pour donner une mauvaise leçon [1]. Cette communauté d'un certain nombre de leçons médiocres ou fausses (surtout XL 13) nous ramène à la conclusion que Schwan tirait du choix et du classement des pièces dans *O* : qu'*O* et β sont apparentés. Schwan admettait lui-même (p. 136) qu'*O* représente une leçon spéciale de la famille β ; nous sommes d'avis qu'il faut aller plus loin et opposer *O* à tous les autres manuscrits de cette famille, tout en admettant que β et *O* dérivent d'un original commun éloigné. Les fautes communes à tous les manuscrits de β, et qui ne sont pas dans *O*, prouvent que les manuscrits β descendent d'un archétype commun, notablement inférieur à l'original d'*O*, tout en dérivant de la même source. On pourrait expliquer la position spéciale de *L* en admettant que ce manuscrit dérive du même archétype que *N* etc., mais que cet original donnait encore, comme *O*, pour la pièce VII la bonne leçon qui aurait été, plus tard, remplacée

5, 11, 32, X 20, XI 9 (l'original de *L* doit avoir eu une leçon analogue à celle d'*O*), 41 (même observation), XV 6 (faute contre la rime), 16 (même observation), 21, XVIII 34, XIX 13, 15 (faute contre la rime), 32, XX 3, XXI 8 (*V* a la bonne leçon), XXII 9, XXIII 7, 11 (faute contre la rime), 40, XXVIII 2, 4, 8, 14, 16, 20 (β, qui n'a pas compris la structure de la pièce, a allongé des vers qui lui semblaient trop courts dans les couplets 1 et 2 ; *O* ne fait pas de changement) ; XXX 26 (ce vers manque dans β), XXXI 11, XXXII 20, XL 4, 33 (faute contre la rime), XLVIII 6 (faute contre la rime), LV 26 (répétition dans β), LVI 6-7 (faute contre la structure dans β). — Nous ne tenons pas compte ici de la pièce VII, qui présente, comme on l'a vu plus haut, des difficultés spéciales pour le classement de β.

1. VIII 26, XIV 4, XVIII 17, XXI 18, XXIV 9, 14, XXV 9, XL 13 (faute contre la rime), LV 11.

dans un second original commun de *N KX V* (et probablement *P*) par la rédaction abrégée qui se trouve aussi dans α.

Quant à savoir quel était au juste le contenu de la collection qui a servi de base à *O*, c'est là une question très difficile.

Elle serait fort simple, si l'on pouvait admettre que la collection qu'avait à sa disposition l'auteur d'*O* représente simplement l'état le plus ancien (à nous connu) de la famille β; plus tard, dans cette collection primitive, on aurait inséré un certain nombre de chansons prises d'ailleurs, et ainsi se serait formé le recueil que nous avons dans *N* etc. Cette hypothèse aurait l'avantage d'expliquer pourquoi treize pièces du recueil de Gace, tel qu'il est dans ce manuscrit, manquent dans *O*, dont le compilateur n'était certes pas un homme négligent, puisqu'il prenait la peine de composer son recueil à l'aide de collections différentes : c'est que ces treize pièces ne se trouvaient pas dans la source principale où il puisait. Cette hypothèse serait, en outre, d'accord avec le fait constaté de la pureté générale du texte d'*O* comparé à celui de β.

Il y a cependant une objection. Nous avons vu que le classement d'*O*, comparé à celui de β, présente des irrégularités. Quelques-unes de ces irrégularités, telles que l'insertion, entre les pièces de Tibaut et celles de Gace, d'une chanson du Châtelain (lettre **A**), s'expliquent, dans l'hypothèse de Schwan, par les hasards d'un travail de dépouillement assez compliqué. Mais trois d'entre elles sont remarquables. Dans la lettre **B**, immédiatement après les pièces de Tibaut, vient une seule pièce de

Gace (*Beaus m'est estez*) qui ne se trouve dans aucun manuscrit de la famille β (sauf dans *P*, où elle est l'une des pièces que ce manuscrit insère, de sa propre autorité, dans le recueil de Gace). De même, dans la lettre **D**, en tête des pièces de Gace, se trouve *Des or me vueil*, pièce qui manque absolument dans β. Dans la lettre **I**, également en tête des chansons de Gace, se trouve une pièce (*Ja de chanter en ma vie*), qui n'est attribuée à Gace par aucun manuscrit de β, et se rencontre parmi les anonymes dans *K N P X* (elle manque dans *V*). Schwan, qui avait remarqué ce dernier fait [1], supposait que la pièce avait primitivement fait partie de la collection de Gace dans β, puis se serait trouvé égarée parmi les anonymes dans *K N P X* ainsi que les pièces 47-50 de *N*. Mais cette explication ne suffit pas pour *Beaus m'est estez* et *Des or me vueil*, qui ne se retrouvent nulle part dans l'ancien fonds de la famille β. Nous devons donc admettre que, dans l'original d'*O*, la collection mise sous le nom de Gace comprenait au moins deux pièces qui n'étaient pas dans la collection de β, et dès lors, il est plus simple de se la représenter comme analogue à celle de *P*, comme un choix [2] dans lequel certaines chansons avaient été laissées de côté (pour des raisons que nous ne pouvons plus déterminer) et remplacées par d'autres. Il faut ajou-

1. Ouvr. cité, p. 136.

2. Le fait singulier que, en faisant ce choix, le compilateur n'a fait des éliminations que dans les vingt-huit premières pièces de la collection de β et admis sans restriction les pièces 29-50, reste ainsi inexpliqué; mais, dans la première hypothèse, on ne s'explique pas mieux pourquoi l'auteur de β aurait fait des insertions jusqu'à la pièce 28 et non au-delà.

ter que l'auteur de ce choix, à la différence de *P*, disposait d'un texte qui représentait, à la fois en ce qui concerne l'intégrité des pièces et la qualité des leçons, un état fort supérieur à tous les autres manuscrits, à nous connus, de β. *O* peut donc être considéré comme représentant une troisième famille (γ) pour les pièces qu'il a en commun avec β [1]. A cette troisième famille il faut également rapporter le manuscrit *S* pour la seule pièce que ce manuscrit a en commun avec *O* (voir les variantes de la pièce XXXVI); nous revenons plus loin sur ce manuscrit.

4. — *C* et *U*.

C Manuscrit de la bibliothèque de Berne, 389 [2], l'écriture semble de la fin du XIII^e^ ou du commencement du XIV^e^ siècle. Les chansons sont classées par ordre alphabétique, de la même façon que *O*, c'est-à-dire que les pièces qui commencent par la même lettre sont classées ensemble, mais sans classement alphabétique à l'intérieur de chaque lettre. Le texte présente les particularités du dialecte lorrain : *ei* pour *a* latin accentué libre, etc.; celle dont il faut surtout tenir compte dans l'établissement du texte est l'emploi de *ai* pour *a* français dans les verbes : *amait* pour *ama*, *ait* pour *a* (= lat. habet), etc.

Les chansons ne sont pas notées, et les noms d'auteurs qui sont joints à un grand nombre de

1. Pour les pièces de *O* qui ne se trouvent pas dans β, il est impossible d'arriver à un résultat général. Remarquer une faute commune à *C* et *O* dans la pièce II 5 (pièce qui n'est pas dans β).

2. Voir la description et la liste des pièces qu'il contient dans Raynaud, I, 5-33.

pièces sont (à l'exception de certains noms accompagnant des pièces placées en tête d'une lettre, et qui sont de la même main que le texte) d'une main plus récente (du XIV^e^ siècle) [1]. Deux particularités frappent quand on étudie ces noms : ils sont souvent défigurés par d'absurdes fautes de lecture [2], et les noms mis à côté des chansons sont souvent en contradiction avec les indications qui se trouvent dans le texte même des pièces [3]. On en peut conclure que ces noms ont été copiés, à la hâte, et non sans méprises, d'après une autre source, et ne sauraient se rattacher, comme le supposait Wackernagel, à des indications marginales de la main du scribe du texte, indications qui auraient été coupées par un relieur. On s'explique ainsi pourquoi, dans tant de cas, les attributions de *C* sont contredites par celles des familles α et β : le rubricateur, travaillant à la hâte, a pu, induit en erreur par les premiers mots presque semblables de deux pièces, attribuer à tel auteur ce qui était réellement l'œuvre de tel autre [4]. Du reste, *toutes* les divergences d'attribution qui se trouvent dans *C*, comparé à α et β, n'ont pas besoin d'une telle explication ; il est fort possible que la source perdue du rubricateur de *C* ait contenu des attributions contredisant celles de α et β, de même que α et β se contredisent souvent entre

1. Gröber et von Lebinski, dans *Zeitschrift für Romanische Philologie*, III (1879), 40, 41.

2. Cf. Schwan, ouvr. cité, 261.

3. Voir Gröber et von Lebinski, *l. c.* Parmi les pièces qui nous concernent, il y en a un exemple frappant : *S'amors vuelt ke mes chans remaigne* est attribué à Gace, et un couplet final, qui se trouve dans le manuscrit même, prouve que Blondeau est l'auteur,

4. C'est l'explication de Gröber et von Lebinski, l. c.

eux [1]. En somme, ces attributions, venant d'une source indépendante, ont de l'importance quand elles confirment celles d'α ou de β; quand elles s'en écartent, il faut tenir compte du plus ou moins de vraisemblance intrinsèque de l'attribution.

De tous les chansonniers *C* est le plus riche pour l'auteur que nous étudions. Sur l'ensemble des pièces attribuées à Gace par les différents manuscrits, vingt seulement manquent dans *C* [2]. Il est évident qu'un manuscrit aussi riche a dû être compilé sur d'autres recueils : ce qui confirme cette hypothèse, c'est que les pièces commençant par le mot *Quant* sont placées partie sous la lettre **C**, partie sous **K**, partie sous **Q** : il est évident que ces différences de graphie doivent s'expliquer par l'existence de manuscrits divers, trois au moins, que le compilateur de *C* avait sous les yeux [3].

U. Bibl. Nat., fr. 20050. — En attendant le volume qui doit contenir la description de ce manuscrit et la transcription des pièces, promises par la Société des Anciens Textes, comme complément de la reproduction phototypique publiée en 1892, voici les détails essentiels, relatifs à ce ma-

1. M. G. Paris nous semble trop sévère pour ces rubriques quand, après avoir dit : « elles contiennent les fautes les plus grossières et les attributions les plus fausses », il ajoute : « elles n'ont aucune valeur pour la critique ». *Hist. littér. de la France*, XXVIII, 374.

2. On n'a pas tenu compte ici des pièces attribuées à Gace dans la table de *M.*

3. Il faut remarquer que les pièces qui, dans *U*, si étroitement apparenté à *C*, commencent par *Quant* se retrouvent dans *C* tantôt sous l'une, tantôt sous l'autre des trois lettres. *U* ne peut donc être considéré comme représentant l'une des trois sources présumées de *C.*

nuscrit et nécessaires pour en apprécier l'importance.

Le manuscrit se partage en deux parties distinctes : les feuillets 4-91 (numérotation moderne), et 92-172. Dans la première partie, les chansons sont notées ou préparées pour l'être; l'écriture, bien que présentant un aspect uniforme [1], ne semble pas être partout de la même main (comparer par ex. f. 63 v°-64 r° à ce qui précède et suit), mais le texte a partout le même caractère : les pièces se présentent d'ordinaire sous une forme complète, et l'on reconnaît la main de copistes attentifs. L'écriture est du milieu du XIII[e] siècle [2]. La forme des notes musicales, qui ressemblent singulièrement à celles de manuscrits liturgiques exécutés à Metz, permet de conjecturer que cette première partie de manuscrit a été écrite dans cette ville [3]. La langue, bien que présentant des traits

1. Naturellement en faisant abstraction des couplets ajoutés après coup, d'une main évidemment différente (f. 10 v°, 63 v°).

2. Schwan dit, « seconde moitié du XIII[e] siècle », o. c. 175; c'est rajeunir par trop le manuscrit. En revanche, M. Jeanroy (*De nostratibus*, p. 19-20 note) fait remonter la première partie de *U* trop haut quand il la fait antérieure au temps de Tibaut de Champagne. Le fait qu'il allègue est exact : on remarque dans le manuscrit l'absence des pièces que d'autres recueils attribuent au Roi de Navarre; mais on n'a pas besoin d'en conclure que *U* a été écrit à une époque où les chansons de Tibaut n'existaient pas encore; il suffit de supposer que les feuillets 1-91 de ce manuscrit ont été écrits à un moment et dans un pays où elles n'étaient pas encore assez populaires pour entrer dans une anthologie lyrique comme celle que l'auteur de *U* a voulu constituer. Le fait plaide plutôt contre la théorie de M. Jeanroy, qui fait de Gace et de Tibaut des contemporains, au moins pour une partie de leur carrière.

3. Observation de M. P. Aubry.

du dialecte lorrain, est loin d'avoir une teinte dialectale aussi prononcée que *C*.

Dans la seconde moitié du manuscrit, à partir du feuillet 92, les chansons ne sont plus notées; on distingue plusieurs mains de différentes époques, du milieu du XIII[e] siècle au commencement du siècle suivant [1]. Les formes lorraines sont plus fréquentes ici que dans la première partie du manuscrit; le travail des copistes est moins soigné, les fautes sont nombreuses, et les pièces sont souvent données sous forme abrégée. Cependant le fait qu'aucune pièce de la première partie ne reparaît dans la seconde, prouve que les feuillets 92-172 sont bien la suite de ce qui précède, et non un manuscrit distinct rattaché après coup aux feuillets précédents.

Quant au classement, *U* se rattache évidemment à *C*. Des pièces qui nous intéressent, quarante sont communes à *C* et *U;* de ces pièces trois ne se trouvent que dans ces deux manuscrits [2]. — Les leçons et la suite des couplets conduisent au même résultat, comme l'a remarqué Schwan (p. 178); il suffit de comparer les variantes de n'importe laquelle des pièces qui sont dans ces deux manus-

1. Schwan, *l. c.* Cette partie contient (f. 117), une pièce historique composée en 1250, à Saint-Jean-d'Acre; elle est donc postérieure à cette date. Voir G. Paris, *Romania*, XXII, 545, note 1.

2. Ce sont les chansons *A grant tort*, *U* fol. 61 v°, *Cil qui aime*, *U* f. 9 v°, *Ma volonté*, *U* f. 24 v°. — Ces pièces sont toutes dans la première partie d'*U*, mais ce ne peut être qu'un hasard. — Quatre pièces sont dans *U*, non dans *C*, à savoir : *A l'entrant du dous termine*, f. 117 v°, *Coment que longue demore*, 8 v°. *Ne me sont pas*, 98 v°, *Quant voi le tens* 133 v°. On voit que trois de ces pièces sont dans la seconde partie.

crits pour s'apercevoir de leur parenté étroite; comme cas particulièrement intéressants, on peut citer, pour Gace, les pièces VII et XVII. La première partie d'*U* est supérieure, pour la valeur du texte, à *C;* les pièces de la seconde partie, écrites avec moins de soin, offrent aussi de moins bonnes leçons, et le texte a à peu près la valeur de *C*. Parfois, mais rarement, pour ces pièces, *U* donne des variantes supérieures à *C* (par ex. les passages IX 19 et 28).

Nous traitons plus loin d'un troisième manuscrit, *I*, qui paraît se rattacher à cette quatrième famille δ.

5. — Manuscrits dont le classement reste douteux.

Nous considérons en dernier lieu des manuscrits dont le classement reste douteux, soit parce qu'il aboutit à des résultats contradictoires, soit parce que les manuscrits n'offrent qu'un petit nombre de chansons, de sorte que les variantes décisives ne sont pas assez nombreuses pour permettre un classement définitif, au moins en ce qui concerne les pièces que nous avons eu à examiner.

R. Bibl. Nat., fr. 1591. Manuscrit du XIV^e^ siècle, de mains diverses [1]. Les pièces ne sont rangées suivant aucun ordre; jusqu'au fol. 61, les auteurs sont indiqués. — Ce manuscrit contient (fol. 30-31) deux pièces attribuées à Gace (« Mess[i]res Gasses Brulez »): *L'an qui fine* (n° XVI de notre édition) et *Chançon de plaing et de sospir* (non

1. Schwan, p. 80, distingue trois mains; la première va jusqu'au fol. 36; la troisième commence fol. 63.

admise dans notre édition). On y trouve en outre dix-huit pièces attribuées ailleurs à Gace [1]. Quand on examine les variantes, on voit que les leçons de *R* pour XVII, XVIII et XLIII se rapprochent de celles de α; pour IV, VII, XXIII, XXV, XLVIII de celles de β [2]; ce contraste est particulièrement marqué pour les pièces XVII et pour une chanson qui ne figure pas dans notre édition, *Lonc tens ai esté*. Nous avons de ces deux pièces des rédactions très divergentes; pour XVII, *R*, comme nous l'avons dit, adopte celle de α, pour *Lonc tens* celle de β. On arrive donc au résultat que les copistes de *R* ont puisé, tantôt à une source semblable à α, tantôt à une pareille à β [3].

B. Ms. de la bibliothèque de Berne, 231, XIV^e^ siècle [4]. Ne contient qu'une pièce attribuée ailleurs à Gace, mais que nous n'avons pas admise, *Quant la saison du dous tens s'aseüre* (Rayn. n° 2086). Les variantes se rapprochent beaucoup de celles données par *R*, ce qui confirme une observation de Brakelmann [5] sur la parenté de ces deux manuscrits.

1. *En l'antrant d'esté* f. 28 (Monniot), *Combien que longue demore* f. 33 (Chastelain), XVIII f. 35 (id.), XI f. 37 (id.), *Par quel mesfait* (*forfait*) f. 47 (id.), *Se j'ai esté* f. 48 (id.), *Quant la saison* f. 49 (*id.*), *D'amor qui m'a* f. 49 (Chrétien de Troyes), *Nus hom ne sait* f. 50 (Hugon de Berzé), XLIII f. 55 (Blondeau). Suivent les anonymes : VII f. 84, *Lonc tens ai esté* f. 110, IV f. 111, I f. 111, XXIII f. 117, XVII f. 120, XLVIII f. 121, XXV f. 129.

2. Les variantes des autres pièces de *R* dans notre édit. sont douteuses.

3. Schwan arrive à un résultat assez semblable, p. 86. — La pièce *Chançon de plaing* n'est nulle part ailleurs attribuée à Gace; elle ne se retrouve que dans *O*.

4. Voir Raynaud, I, 4, 5.

5. *Jahrbuch für roman. u. englische Literatur*, X, 383.

I. Manuscrit de la Bodléienne (Oxford) Douce 308. Le manuscrit a été décrit par M. P. Meyer, *Archives des Missions scientifiques*, 2e série, V 154 et ss., 216 et ss. (= *Doc. mss. de l'anc. litt. de la France, dans les bibliothèques de la Grande Bretagne*, p. 152 et 209) [1], et par M. Raynaud, I, 40. Les pièces sont classées par genres, sans noms d'auteur. On y trouve quatre pièces attribuées ailleurs à Gace, à savoir les numéros 11, 29, 31 et 32 de la division *Grans chans* [2]. Le classement du manuscrit, d'après les variantes de ces pièces, n'est pas facile, il faut cependant remarquer une certaine conformité des leçons avec celles de δ (XXXVI vs. 1 et 18), surtout de *C* (vs. 34). M. Meyer avait du reste rangé le manuscrit dans ce groupe (*Documents*, p. 186, 187) [3].

S. Bibl. Nat., fr. 12581. Manuscrit du XIVe siècle, contenant des traités divers, puis des chansons sans noms d'auteur. Il contient deux pièces données ailleurs à Gace : XIII et XXXVI. Nous avons vu que la seconde a des leçons importantes en commun avec *O* [4].

Vat.[2]. Manuscrit de la bibliothèque du Vatican, Christ. 1522. Recueil de jeux-partis contenant une pièce de Gace (XII). Le texte, comparé à celui de *C*, le seul autre manuscrit qui ait la pièce, offre un

1. Le ms. a été publié par M. G. Steffens dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, tomes XCVII à XCIX.

2. Je donne ici les numéros de l'édition de M. Steffens ; elles diffèrent d'une unité de celles de M. Raynaud, qui a suivi la numérotation du manuscrit, dont le scribe a coupé en deux la pièce 7.

3. Voir aussi Schwan, p. 199, 200.

4. Schwan, p. 157, constate une parenté avec β.

assez grand nombre de variantes, qui ne sont pas toujours meilleures.

F. Musée Britannique, Egerton 274. Contient une pièce de Gace (VII) [1], dont je ne connais pas le texte.

H. Manuscrit de la bibliothèque d'Este, à Modène. Contient, en dehors des pièces provençales, soixante et une chansons françaises, toutes attribuées à Monniot. De ce nombre sont les nos VII, XIX, XL, XLVIII de notre édition, et une pièce *S'amors vuet* attribuée à Gace par *C*, et que nous n'avons pas admise [2].

A. Manuscrit de la bibliothèque d'Arras, 657 [3]. Contient quatre pièces (XI, III, LI et une pièce donnée à Gace dans *C* et que nous n'avons pas admise, *Nus hons ne sait,* Rayn. 1821). De ces pièces, la première est anonyme dans *A*, la seconde donnée à Pierre de Molaines, la troisième au Vidame, la quatrième à Hugues de Berzé.

Nous reviendrons dans l'appendice sur les chansons de Gace citées dans les romans.

III. Attributions. — Langue. — Versification.

Si l'on relève toutes les pièces qui sont attribuées à Gace dans les manuscrits que nous venons d'énumérer, on s'aperçoit que, en comparant les manus-

1. P. Meyer, *Docum. manuscrits*, p. 12; Raynaud, I, 35.

2. M. Jeanroy a publié les pièces françaises inédites et les envois dans la *Revue des langues romaines*, t. XXXIX (année 1896), p. 241 et ss.

3. Cf. Raynaud, I, 1-4.

crits qui donnent des noms d'auteurs (familles α et β et *C* pour la famille δ [1]), on arrive à des résultats contradictoires, les trois familles étant loin d'être d'accord sur les attributions. Ces familles représentent évidemment des traditions divergentes et dont l'origine nous échappe [2]. Cela n'a, du reste, rien d'étonnant : si l'exemple de *Guillaume de Dole* nous montre que les contemporains connaissaient le nom de l'auteur de telle pièce célèbre [3], dans le *Roman de la Violette*, par contre, toutes les chansons citées sont anonymes, ce qui prouve qu'on attachait souvent bien peu d'importance aux noms. Dans ces circonstances, quand on se mit à recueillir les pièces et à les classer par chansonniers, les auteurs de ces collections ont dû s'en rapporter, pour les pièces dans lesquelles les auteurs ne se nommaient pas eux-mêmes, à une tradition flottante et souvent contradictoire. Nous ne pouvons donc que procéder par voie de conjecture, en prenant pour base de nos recherches les chansons dont l'auteur se nomme dans l'envoi ou autrement; puis celles que nos trois familles sont d'accord pour attribuer à Gace; enfin, celles que des raisons valables (attribution à Gace dans deux familles, noms qui se trouvent dans l'envoi, etc.), nous permettront de donner à notre auteur. Le

1. Les autres manuscrits peuvent être laissés de côté comme ne contenant que des pièces sans noms d'auteur ou des indications d'auteurs trop rares et qui ne présentent pas des garanties suffisantes.

2. Voir l'observation de M. P. Meyer, *Archives des Missions*, 2e série, V, 157 (= *Documents*, 152).

3. Cinq auteurs sont nommés dans *Guillaume de Dole*. Voir ce que dit M. G. Paris dans l'édition de M. Servois, p. CIII, CIV.

vue de la structure des couplets [1]. C'est en prenant ces chansons pour base qu'on peut essayer de se faire une idée de la langue et de la versification de Gace.

Langue. Nous savons que Gace était champenois, mais cette donnée est trop vague pour fixer sa langue. Les différentes familles de manuscrits ont chacune une physionomie dialectale marquée, α étant septentrional, δ oriental, γ (*O*) légèrement oriental, β de caractère indécis : le fait que les manuscrits de cette famille mettent en tête des chansonniers soit le Roi de Navarre, soit Gace, ferait croire qu'elle remonte à un original champenois. Pour l'étude de la langue de Gace nous sommes donc réduits aux rimes. Nous verrons, en étudiant la versification, que Gace ne recherche pas les rimes riches et évite absolument l'assonance. Les résultats de nos recherches sont donc forcément limités : les rimes ne nous apprennent rien sur les consonnes qui précèdent la tonique, et nous ne pouvons déterminer si la même voyelle, suivie de deux consonnes différentes, a dans la langue du poète la même valeur [2]. Il faut ajouter que la structure des pièces exige souvent, dans une même chanson, la répétition constante des mêmes rimes, d'où l'emploi d'un nombre restreint de sons.

1. Sauf la pièce LV qui, offrant une forte anomalie pour l'enchaînement des rimes, a été rangée dans les pièces douteuses. Les pièces que nous donnons comme authentiques sont ainsi au nombre de 33.

2. L'histoire de la langue nous apprend que Gace doit avoir admis une différence entre *o* fermé accentué suivi de muette ou liquide et *o* fermé accentué suivi de nasale, mais nous ne pouvons le prouver par les rimes, un mot comme *amor* ne pouvait rimer, avec un mot comme *lion*.

Dans les observations qui suivent, nous remontons du français au latin. Nous empruntons parfois un détail aux pièces que nous considérons comme douteuses [1], mais en avertissant le lecteur.

VOYELLES. *a*, d'*a* latin tonique entravé (pièce LIV, rime *as*), de habet et de la 3e pers. sing. de la 1re conjugaison (rime *a*, XVI coupl. 4-7), d'*a* entravé en latin vulgaire (rime *age* d'atium, voir II, XXVIII, etc.); d'*a* latin dans iam (XVI, 44); d'*a* latin dans facio (LIV, pièce douteuse).

a nasal entravé : d'*ant* seulement [2]; voir, dans la table des rimes, à *ant, ance*. *Talant* rime constamment chez Gace en *ant* (V 46, XIII 5, XXXIII 26).

e fermé ouvert, d'*a* latin tonique ouvert (rimes *é, ée, er, ez*). Les infinitifs *mercïer*, *cuider* [3] riment en *er*; il est curieux qu'*O*, œuvre d'un copiste très soigneux, substitue quatre fois (III 20, VI 32, XXXVI 32, XLIX 17), *penser* à *cuider*. *Desirer* (infinitif) rime en *er*, *desirrier* (substantif) en *ier*. Il y a, en outre, quelques formations anormales. La forme *Dé* de Deum rimant en *é* est bien connue; plus rare est *mée* de medicum rimant en *ée* (voir pour des exemples de cette forme chez d'autres poètes, le glossaire).

1. Naturellement nous ne nous servons pas des pièces que nous rejetons absolument.

2. Cette règle importante a été signalée par M. P. Meyer, *Mémoires de la Société de linguistique*, I, 268. Dans ce mémoire, M. Meyer donne la liste des mots en petit nombre (*talent, sens*, etc.) qui riment indifféremment en *an* et en *en*.

3. *Cuider* rime de même en *er* chez Wace et Benoit de Sainte-More; voir Settegast, *Benoit de Sainte More, eine sprachliche Untersuchung* (Breslau 1876), p. 30.

e ouvert : d'*e* latin entravé (*près*), d'*a* + *ç* (*pès*), d'*a* + *i* (*mès*), d'*a* + *x* (*lès*). Rime *ès*, XXI, coupl. 3, 4.

e nasalisé : d'*e* + *nd* ou *nt* latins, non suivi d'*i* (rimes *ende, endre, ent, ente*). D'*ĭ* latin dans minorem (*mendre*).

i fermé : d'*ī* latin (rimes *i, ie, ir, ire, is, ise, iz*), d'*ĕ* précédé de *c* (*merci*, rime *i*); d'*ĕ* + *c* latins, *pri* de preco, *prie* de precat (rimes *i, ie*); d'*ĕ* + *i* (*empire* d'*impeiorat, rime *ire*); d'*ĕ* + *g* (*eslire* d'exlegere, rime *ire*); d'*ĕ* + *i* posttonique, *pris* de pretium (rime *is*); d'*ĭ* + *i* posttonique : *servise*, etc. (rime *ise*).

o fermé : d'*ō* latin libre (*amor*, etc., rime *or*); d'*u* entravé (*ior, secor*, etc., rimes *or, ore, ors*).

o ouvert d'*o* latin entravé (rime *ort*).

o nasal : d'*o* + nasale (*n* ou *m* finale) : rime *on;* d'*ō* + *n* consonne, d'*ŏ* dans *dont* de donet, *ŭ* + *n* + consonne, d'*au* dans *ont* (*habunt).

u fermé : d'*ū* latin (rimes *ue, ure*).

Diphtongues. *ai* : d'*a* + *i* posttonique, d'*a* + gutturale, rimes *ai, aie, aille, aise*. Remarquez que *ai* (*aie*) ne rime jamais avec *é* (*ée*) (on sait que la rime *ai-é* est déjà dans Guillaume de Lorris) ni *aire* avec *ere;* dans les rimes en *aire* on ne trouve pas de forme comme *clere* de clara [1]. Il n'y a pas non plus confusion de rimes en *ai* avec celles provenant d'*ē*, *ī* latins. De même dans les rimes en *aille*, pas de mélange avec *eille* (*oille*) (voir pièce II). En revanche *ai* + *s* = *ès, mais* rime avec *près*,

1. *Esclaire* VIII, 43 vient d'*esclairier*, il y a donc influence d'*i* posttonique; *retraire* III, 4, etc., *atraie* XLII, 10 viennent d'un latin vulgaire *tragere*, comp. italien *traggere* (M. G. Paris).

voir plus haut ce qui est dit sur *e* ouvert. — *ai* nasalisé, d'*a* + *n*, *ẽ* + *n*, *ĭ* + *n* latins (rime *aine*) : *paine, maine* riment avec *vilaine* (I); d'*a* + *n* libre en latin (*maindre*), de *a* + *n* + consonne + *i* atone (*graindre*, XXXI, 32), d'*a* + *ng* + consonne, d'*ĭ* + *ng* + consonne (rime *aindre*, voir particulièrement XXXI). Il est actuellement impossible de savoir si Gace écrivait *aine* ou *eine*, *aindre* ou *eindre* : nous avons adopté la première graphie, habituelle dans β. — *ai* + *n* mouillée (rime *aigne*) : d'*a* + *ng* (*plaigne* de plangat), d'*a* (*e*) + *n* + *ĭ* (*ĕ*) atone (*remaigne* de remaneat, *praigne*), d'*i* + *ng* (*faigne* de fingat), d'*i* + *gn* (*ensaigne* de *insignat), voir les pièces VIII, XVII, XXIII ; remarquer dans cette dernière pièce la distinction des rimes *oigne* (coupl. 1-2), *aigne* (coupl. 3-4), *iegne* (coupl. 5-6). — On peut observer qu'il y a confusion de *ei* et *ai* devant *n* mouillée, non devant *l* mouillée.

ei + *l* mouillée : d'*ĕ* ou *ĭ* + *l* + *i* (rime *eille*, II et IV; dans II, α adopte la graphie *oille*).

ie : provient d'*ĕ* (rime *ier*), du suffixe arius par intermédiaire d'une forme inconnue (rime *ier*), d'*a* précédé de gutturale ou influencé par *i* protonique (rimes *ié, ier, ieꝛ*). — *ie* nasalisé : d'*ĕ* + *n* ou *m* dans la rime *ient* (XXXVI, coupl. 3, 4). — *ie* + *n* mouillée, d'*ĕ* + nasale mouillée (rime *iegne*); ces rimes ne se confondent jamais avec celles provenant d'*ĕ* ou *ĭ* + *gn* ou *ng*, voir surtout XXIII.

oi, de *ĭ* ou *ẽ* latins, d'*au* + *i* latins (rimes *oie, oir, oit*); on doit signaler la forme *proie* (de precat) XXXVIII, 7 (pièce douteuse). — *oi* nasalisé : d'*o* latin + nasale mouillée (rime *oigne*, XXIII, coupl. 1-2).

uei, d'*ŏ* + *l* + *i* posttonique (II, LIV).

Consonnes. *d* de *d* latin précédé de consonne, rimes *ende, aindre*. De *d* intercalé entre *n* et *r* latins, par suite de la chute de la première posttonique (rimes *eindre, endre*).

t, de *t* latin précédé de *n* (rimes *ant, ent, ente, ont*). — *t* latin isolé entre tonique et atone tombe ; dans les rimes en *é*, *Dé* de Deum rime avec *amé* d'amatum.

c (*k* latin), isolé entre tonique et atone, tombe (rimes *i, ie* : *ami* rime avec *vi*).

c = sifflante dure dans la finale posttonique *ce* (rime *ance*) de *ti* latin précédé d'*n*.

s (sifflante douce ?) de *s*, *ti* latins suivis d'atone (rime *ise*). — *s* (sifflante dure) de *s* latin final ou devenu pluriel en roman ; de *ci*, *ce* latins (rimes *as, es, is, ors, us*).

ʒ toujours de *t* + *s* latins (rimes *eʒ, ieʒ, iʒ*) ; jamais dans ces rimes on n'admet le mélange avec les rimes en *-s* finale ; *tanʒ* = tempus riment avec *recreanʒ*, etc. est une exception dans une pièce douteuse, L.

g (chuintante douce) de *i* + *c* latins (*age* d'atium pour aticum).

n de *n* latin (rimes *ance, ant*, etc.).

gn (*n* mouillée) de *n* + *i* latins, de *gn*, *ng* latins (rimes *aigne, iegne*).

l mouillée : de *l* + *i* latins, de *l* précédé de gutturale (rimes *aille, eille*).

r d'*r* latin (rimes *er*, etc.).

On peut joindre à ces résultats phonétiques quelques faits relatifs à la flexion.

Substantif. Les mots féminins au singulier, cas

sujet, prennent ou ne prennent pas l'*s* de flexion, selon le caprice de l'auteur [1]. XVI 1 *flor* (sing. cas suj.) rime en *or*, XIV 5 *volentez* (sing. c. s.) rime en *ez*. — PRONOM PERSONNEL : *mi* se trouve dans une pièce légèrement douteuse, XXXVII 36. — Pour le cas régime accentué du pronom personnel féminin singulier on trouve à la fois *lé* et *li*; la première forme est générale; la seconde se trouve XXXVII 34 et XLVI, 36. — VERBES : *sui*, *fui* (rimes *ui*) X 16, 21. *Fas* = facio LIV 45. — On trouve *-on* comme terminaison de la première, *-ez* comme celle de la seconde personne du pluriel de l'indicatif présent XIX 15, 16, XXI 33, — I 23, 39, etc. — Dans le verbe *doner*, le subjonctif présent 3e pers. singulier est tantôt *dont* (LI, LII, pièces légèrement douteuses), tantôt *doigne* (XXIII 6, 8). — La 2e personne plur. de l'imparf. de l'indicatif est *amiiez* IX 36, la longueur du vers exigeant trois syllabes (de même *lessïez* XXI 16, en dehors de la rime) [2]. Enfin, on peut remarquer l'emploi du gérondif, V 39, XV 18, 30, où la rime en *ant* prouve que ce n'est pas le cas sujet du participe (en *anz*) que le poète voulait employer.

En somme, cet examen de la langue donne, outre quelques indications secondaires qui nous seront utiles, deux résultats importants : Gace distingue les rimes en *-an* et *-en*, en *-z* et en *-s*.

1. Conformément à un usage qu'on retrouve chez les troubadours, le mot *Amor*, désignait la déesse d'Amour personnifiée, peut prendre l'*s* de flexion, même au cas régime : voir XLVI 2 (pièce douteuse); le même fait se retrouve VIII 14, hors de la rime, il est vrai, mais attesté par l'accord des manuscrits.

2. Comp. Van Hamel, dans son édition du *Renclus* I, p. XCVII.

Structure des pièces. Versification. Jamais pièce authentique n'a plus de six couplets [1]. VII a un septième couplet dans *O :* l'envoi montre qu'il est interpolé. XXXVII, qui a sept couplets dans l'unique manuscrit qui la donne, est une pièce suspecte pour plusieurs raisons. — La majorité des pièces authentiques ont six couplets; exceptions : I, III, IV, IX, XIV, XVII (1re rédaction), XVIII, XIX, XX, XXI, XXV, XXVI, XXXII (par conséquent 13 sur 33) qui ont cinq couplets. Les pièces douteuses ont en majorité cinq couplets, les autres sont : XXXVI, XXXIX, XLIV, XLVI, LII, LVI, (six couplets), XXXVII (7 couplets), XLII (3 couplets en combinant les leçons de deux familles), XLVII (2 couplets), LIII (2 couplets).

C'est un fait remarquable qu'en général les pièces qui ont cinq couplets sont d'un bout à l'autre sur les mêmes rimes, tandis que celles de six couplets, présentent soit deux, soit trois séries de rimes. Il y a des exceptions : XII, XIII, XXIX sont sur les mêmes rimes et ont six couplets. On peut mettre à part XII, qui, étant un jeu-parti, a nécessairement un nombre pair de couplets; pour XIII, on pourrait remarquer que le couplet 6 ne se trouve pas dans un grand nombre de manuscrits; mais il paraît difficile de mettre en doute les couplets 5 ou 6 de XXIX. D'autre part, les pièces XVII, XXI, XXV, XLI, XLVI, dans lesquelles les couplets riment deux par deux ont cinq

1. Dans ce qui suit, nous avons cité sans autre remarque des pièces douteuses quand elles étaient conformes aux règles de trente-trois pièces reconnues authentiques. Dans le cas contraire, nous faisons remarquer expressément que la pièce est douteuse.

couplets. On peut se demander si quelques-unes de ces pièces n'ont pas eu originairement six couplets, la distribution des rimes, de façon que deux paires de couplets étant sur les mêmes rimes sont suivies d'un cinquième couplet qui reste isolé, ayant quelque chose de choquant. Il faut cependant remarquer que deux de ces pièces se trouvent dans *O* (XXI, XLVI) et trois (XVII, XLI, XLVI) dans la première partie d'*U* : ces deux manuscrits sont l'œuvre d'hommes soigneux et qui visaient évidemment à être complets : si ces pièces ont perdu un couplet, la perte doit être fort ancienne [1]. D'autre part, il est certain que déjà à une époque assez rapprochée du temps où vivait le poète, des rédactions écourtées ont dû être en circulation : on s'explique ainsi que le copiste de *M* (fin du XIII^e^ siècle) ait laissé des blancs à la suite de quelques pièces qui lui semblaient par trop courtes [2]. Des espaces en blanc analogues se trouvent dans *C*, et aussi des observations du copiste, remarquant que dans son original « il n'i ot que .ij. vers » [3]. Parfois aussi, quand une pièce semblait trop courte, on interpolait un couplet (par

1. Dans la pièce XXI, le couplet cinq actuel, où l'auteur adresse la parole à un ami ou à un protecteur, est évidemment le dernier ; mais il est possible que ce couplet ait été primitivement le sixième et que le cinquième soit perdu.

2. Ce sont les pièces III (3 couplets dans *M* + 20 lignes vides), VII (4 coupl. + 11 lignes), XLII (3 coupl. + 14 lignes), XLVII (2 coupl. + 27 lignes), plus quatre pièces non admises dans cette édition : *Compagnon je sai* (3 coupl. + 17 lignes), *Merci amors* (3 couplets + 17 lignes), *Mout ai esté* (3 couplets + 13 lignes), *Desconfortez plains d'ire et de pesance* (3 couplets, 21 lignes vides).

3. Wackernagel, *Altfranzösische Lieder* (Basel, 1846, in-8°), 87.

exemple le 3e couplet apocryphe de XI dans tous les mss. de β sauf *L*). L'état incomplet de beaucoup de pièces est donc un mal fort ancien, et nous ne pouvons rien affirmer de certain sur le groupe spécial de chansons que nous avons ici en vue.

Disposition des rimes dans chaque pièce. Toutes les strophes sont sur les mêmes rimes dans les pièces : I, III, IV, IX, XII, XIII, XIV, XVIII, XX, XXIX, XXXII. *Pièces douteuses :* XXXIV, XXXV, XL, XLIII, XLV, XLVII, XLVIII, XLIX, LV, LVI.

Deux couplets ont les mêmes rimes, de sorte qu'on a la combinaison 2 + 2 + 2 (ou 2 + 2 + 1, pour les pièces à 5 couplets) dans les pièces : II, V, VIII, X, XV, XVII (1re rédaction [1]), XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVII, XXVIII, XXXI, XXXIII. *Pièces douteuses :* XXXVI, XLI, XLIV, XLVI, LI, LII, LIV, LVII. On peut y joindre la pièce XLII [2].

Trois couplets sur les mêmes rimes, de sorte qu'on obtient le schéma 3 + 3 : VI, XVI. *Pièce douteuse :* XXXIX.

Quatre couplets sur les mêmes rimes, suivis de deux couplets sur les mêmes rimes, schéma 4 + 2 : XI, XXX. Il faut remarquer que, pour la pièce XI, le couplet 4 n'est donné que par *un* manuscrit : en le rejetant, on obtiendrait la combinaison

1. La deuxième rédaction a quatre couplets sur les mêmes rimes : nous verrons qu'elle n'est probablement pas authentique et refaite en ce qui concerne les couplets 3-4.

2. Cette pièce ne nous est parvenue que dans un état incomplet : en combinant les leçons des familles α et β on obtient trois couplets, les deux premiers sur les mêmes rimes. Il est probable que la distribution des rimes était 2 + 2 + 2 (ou 1).

3 + 2. La combinaison 2 + 3 se trouve dans la pièce XXXVIII, chanson douteuse, ne se trouvant que dans la famille β, de sorte que nous ne savons si nous avons ici une structure spéciale, ou si un troisième couplet rimant avec 1-2 est perdu.

Pièces dans lesquelles chaque couplet rime à part : XXVI et XXXVII (douteuse).

Pièces ayant une structure spéciale et compliquée sur laquelle nous revenons à l'instant : VII, XIX; *pièces douteuses* : L, LIII.

Parfois Gace aime à compliquer la structure. Dans la pièce XXX, où les couplets 1-4, 5-6 sont sur les mêmes rimes, les couplets 1-2, 3-4, 5-6 riment sur les mêmes mots. Dans les pièces II et XXIV, où deux couplets sont sur les mêmes rimes, les deux derniers vers de chaque paire de couplets riment sur les mêmes mots. Dans la pièce XXXIV (douteuse), la dernière rime de chaque couplet est *confort*.

Nous trouvons une structure spéciale et très complexe dans les pièces VII, XIX, L et LIII. Dans ces pièces, les mêmes rimes figurent dans tous les couplets, mais sont interverties dans les couplets pairs, de cette façon :

VII : couplets impairs : *ababcccb;* pairs : *babaccca.*
XIX : couplets impairs : *ababceaa;* pairs : *babaccbb.*
L : couplets impairs : *ababbcbcc,* pairs : *cbcbbabaa.*
LIII : couplets impairs : *ababbac;* pairs : *babaabc*[1].

Dans XIX, la rime *c* est *aie* dans les couplets

1. Un couplet pair doit manquer entre le couplet 3 et le couplet 4 actuel : dans son état actuel, la chanson a deux couplets de suite commençant par la rime *a*.

impairs [1], *oie* dans les couplets pairs, ce qui donne une complication de plus. Plus compliquée encore est la structure de VII : dans les couplets 1-2, 3-4, 5-6, les mêmes mots sont employés dans les rimes *c* et le mot final du dernier vers de chaque couplet termine également le premier vers du couplet suivant [2]. Telle, du moins, est la structure de la pièce dans les familles $O\delta$ et dans le manuscrit *L*, dont notre texte suit les leçons. On pourrait cependant se demander si la leçon plus simple qui se trouve dans les familles α et β (sauf *L*) n'est pas préférable ; comme nous avons ici le témoignage de deux des quatre familles opposé à celui des deux autres, la question ne peut être décidée que par l'examen des deux rédactions [3]. La seconde, celle de α et β, a les couplets 1, 2, 4, 6 de la première, en outre, les deux derniers vers du couplet 3 et les quatre derniers vers du couplet 5 ont pris la place des vers correspondants des couplets 2 et 4. Ce qui prouve que cette combinaison, en apparence plus simple [4] que celle d'$O\delta$, n'est pas celle que le poète avait voulue, c'est que la première rime du

1. Dans le couplet 5 la rime *c* est *oie* : c'est une irrégularité évidente, mais voulue par l'auteur, puisque l'envoi qui ici, comme toujours, reproduit les rimes des derniers vers de la dernière strophe, a aussi *oie*.

2. Les pièces VII et L sont des *coblas capcaudadas* comme disent les *Leys d'Amors* (éd. Gatien-Arnoult, *Monuments de la littérature romane*, I, 236).

3. Nous avons vu plus haut, à propos du classement des manuscrits, qu'il est *possible* que *L* ait subi ici une influence étrangère, et que la rédaction qui se trouve dans les autres manuscrits de β représente la leçon originale de cette famille.

4. Les couplets sont sur les mêmes rimes, quand on n'y regarde pas de près.

couplet 1 dans α β étant *ie*, les autres couplets ont pour première rime *ance*, de même la dernière rime des trois premiers couplets étant *ance*, la dernière du quatrième est *ie* : Gace n'a jamais pu donner à sa pièce une structure aussi illogique. Dans la rédaction que nous avons adoptée, la pièce est construite d'une façon compliquée, il est vrai, mais parfaitement régulière, et il est assez facile de voir comment est née l'autre, que nous avons rejetée. L'auteur de cette rédaction ne semble pas avoir compris la structure de la leçon originale ; il la remania, afin d'obtenir un système de couplets sur les mêmes rimes ; il supprima donc les couplets impairs 3 et 5 qui commençaient en *ie*, mais remplaça la fin des couplets pairs 2 et 4, qui se terminaient en *ie*, par les derniers vers des couplets supprimés, afin d'avoir partout, comme dans lecouplet 1, une dernière rime en *ance*. Il oubliait que, comme il avait admis le couplet 1 qui, étant impair, avait une autre structure que les couplets pairs qu'il conservait également, il eût fallu, pour obtenir des couplets semblables, remanier les premiers vers de ce couplet, comme il avait remanié les derniers des couplets 2 et 4 ; en outre, n'ayant pas de couplet 7 à sa disposition, auquel il pût emprunter la finale, il laissa comme elle était la fin du couplet 6, qui se termine dans sa rédaction en *ie*, contre la règle suivie par les trois autres couplets. La leçon des familles α et β n'est donc pas défendable, et n'a d'autre mérite que de montrer avec quelle légèreté et quel arbitraire procédaient les remanieurs.

Dans les pièces *où les couplets sont sur des rimes*

différentes, Gace n'emploie jamais deux fois la même rime. Comme exemple de cette règle importante, citons la pièce II : couplets 1-2 rimes *ueille, age,* 3-4 *aille, ée,* 5-6 *eille, ire ;* on voit que chaque rime n'est employée que dans une paire de couplets. Dans la pièce XXVI, où chaque couplet a des rimes particulières, on a les rimes : couplet 1, *oie, or ;* 2 *ire, ir ;* 3 *ace, ier ;* 4 *ée, a ;* 5 *ie, é.* Les pièces à plusieurs rimes que nous avons admises comme authentiques sont toutes conformes à cette règle ; dès qu'une chanson s'en écarte, elle est au moins douteuse. C'est ainsi que la pièce *Encor a si grant puissance* (Raynaud, n° 242) est attribuée par α à Monniot d'Arras, par β à Gace. Dans cette chanson, trois couplets sont sur les mêmes rimes ; la rime *ier* qui figure comme rime *c* dans les couplets 1-3, reparaît comme rime *b* dans les couplets 4-6 : l'attribution de la pièce à Gace est donc très douteuse, et nous verrons plus loin qu'il y a encore une autre raison, tirée de l'envoi, pour la lui refuser.

On dirait que Gace cherche parfois une complication spéciale : il aime à employer des rimes qui se ressemblent par la consonne et diffèrent par la voyelle : II *ueille, aille, eille* ; V *er, ier* ; VIII *iere, aire ; aigne, iegne* ; XV *ant, ent* ; XX *aindre, endre ;* XXIII *oigne, aigne, iegne* ; XXI *aindre, endre* ; XXX *er, ier ;* XXXIII *ant, ent.*

Structure des couplets. Voici un tableau comparatif de la longueur des couplets et de l'enchaînement des rimes dans chaque pièce [1] : nous impri-

1. Les pièces qui ont un numéro d'ordre plus élevé que XXXIII sont douteuses.

mons *en italiques* les lettres désignant les rimes féminines :

Couplets de 10 vers :

IV : *a*b*a*b cdccdd ; *envois :* 1. cdccdd. 2. ccdd.

XVII : a*b*a*b* aaaa*b*a.

XXIV : *a*b*a*b *a*b*a*bbb ; *envoi :* bbbb.

Couplets de 10 vers et refrain de 2 vers : XXVIII : *a*b*a*b *a*b*a*bcc, *refrain* cc ; *envoi :* cccc.

Couplets de 9 vers :

V : abab ababc ; *envoi* : abc.

XXX : 1-4 : abab abbba ; 5-6 : abab abbab ; *envoi* : abbab [1].

XXXI : *a*b*a*b *a*b*a*bb ; *envoi* : *a*bb.

XLII : *a*b*a*b *a*bb*a*b.

L : *couplets impairs : a*bab bcbcc ; *couplets pairs :* cbcb b*a*b*a*a. (Voir plus haut, p. LIX).

LIV : abab *c*cbcb.

Couplets de 8 vers :

I : a*b*a*b* a*b*cc ; *envoi :* cccc.

II : *abab abba ; envoi ba.*

VI : a*b*a*b* a*b*aa ; *envoi :* aa.

VII : *couplets impairs : abab* cccb ; *couplets pairs : baba* ccca ; *envoi* 1 : ccc*a* ; *envoi* 2 : c*a*.

Pour les autres détails de la structure de la pièce, voir plus haut, p. LX.

XI : *a*b*a*b b*a*b*a*.

XII : abab baab ; 2 *demi-couplets :* baab.

XIV : *abab ccdd ; envoi : ccdd.*

1. Les couplets 1-4, 5-6 sont sur les mêmes rimes.

XV : abab abba ; *envoi :* abba.
XVIII : abab aaab ; *envoi :* aab.
XIX : *couplets impairs :* abab *cc*aa ; *couplets pairs :* baba *cc*bb.
XX : a*b*a*b cc*d*d* ; *envois : dd.*
XXII : *abab abcc* ; *envoi : cc.*
XXVII : a*b*ab a*b*ab ; *envoi :* a*b*ab.
XXXII : abab *cdcd ; envoi : cdcd.*
XL : a*b*a*b* a*bb*a ; *envois : bb*a.
XLIV : abab bcbc ; *envoi :* bcbc.
XLV : a*b*a*b* aaa*b* ; *envois :* aaa*b*.
XLVI : *a*b*a*b* b*a*bb ; *envois :* b*a*bb.
XLVII : *a*b*ab *cc*dd.
XLVIII : abab bb*cc* ; *envoi :* bb*ccc*.
XLIX : abab ba*cc* ; *envoi :* ba*cc*.
LV : *a*b*a*b* b*a*bb.
LVI : *aaa* bbb*aa*.
LVII : *a*b*ab *cacd* (avec une irrégularité dans les couplets 4-6, voir plus loin).

Couplets de 8 vers et refrain :
XXVI : *a*b*ab *a*b*ab ; *refrain :* cc ; *envoi :* cc.
XXXIV : abab bbbc ; *refrain :* cc.
XXXVII : abab abab ; *refrain* : cde (le refrain est douteux, voir les variantes de la pièce).
LI : abab baac ; *refrain :* cc.

Couplets de 7 vers :
III : a*b*a*b* ccc ; *envoi :* ccc.
IX : abab bba ; *envois :* bbba.
X : *a*b*ab *cc*b ; *envoi :* cc*b*.
XIII : *a*b*ab b*cc*.
XVI : abab bab ; *envoi :* bab.

XXI : abab aab.
XXIII : *a*ba*b* ba*b*; *envoi :* ba*b*.
XXIX : a*bab* aa*b*; *envoi :* aa*b*.
XXXIII : *a*ba*b* ba*b*; *envoi :* ba*b*.
XXXV : abab bab.
XXXVI : *a*ba*b* ba*a*; *envoi :* ba*a*.
XXXVIII : *a*ba*b* bb*a*.
XXXIX : *a*ba*b* ba*b*.
XLI : a*bab* *b*aa; envoi : *b*aa.
XLIII : abab bba.
LIII : abab ba*c*.

Couplets de 6 vers : XXV : a*bab bb*; envois : *bb*.

Couplets de 6 vers et refrain : VIII : *abab ab ;* refrain et envois *cc*.

Ce tableau donne lieu à quelques observations. Gace emploie toujours, dans la première partie du couplet [1], l'enchaînement *abab;* la seule exception est la pièce LVI que nous avons rangée parmi les douteuses, où la première partie du couplet est formée par trois vers monorimes.

Jamais on ne trouve chez lui l'enchaînement *abba,* si fréquent chez les troubadours, et qu'on rencontre, rarement il est vrai, chez le Roi de Navarre et le Châtelain de Couci.

On voit, en outre, que Gace varie autant que possible la structure de la seconde partie du couplet [2] :

1. Les *pedes* de Dante (*De vulgari eloquentia*, lib. I, c. 10).
2. La *cauda* ou *sirma* de Dante, passage cité. — Les pièces XXVI et XXVII, XVI et XXXV ont le même enchaînement de

il évite les suites de monorimes à la fin du couplet, comme il s'en trouve dans la pièce par nous rejetée *A malaise est qui sert en esperance* (couplets de 10 vers), où nous rencontrons l'enchaînement *ababbbcccc :* dans la pièce XVII, composée également de couplets de dix vers, il y a aussi une suite de quatre vers monorimes (rimes *a*) mais Gace les fait suivre des rimes *ba* qui rompent la monotonie, de sorte que la structure de la *cauda* est *aaaaba.* — La distribution des rimes est toujours la même dans les couplets d'une chanson : les pièces XXX et LVII font exception; dans la dernière pièce, l'irrégularité est d'autant plus grave que non seulement la distribution des rimes n'est pas la même, mais que les couplets 3-6 ont une rime de moins que les couplets 1-2.

On peut se demander si Gace a une répugnance à employer plusieurs fois le même mot dans les rimes d'une pièce : on sait que plusieurs poètes s'interdisent ces répétitions. La liste suivante de mots répétés dans les rimes montre [1] que Gace ne les évitait pas absolument :

III 4 et 9, *retraire*, la variante *atraire* v. 4, ne donne pas de sens. — Même pièce, v. 6 et 34 *trouver :* ici la variante *prouver* du vers 34 serait au besoin admissible, bien qu'à notre avis moins naturelle que *trouver.*

rimes, mais diffèrent par la longueur des vers; seules, les pièces IX et XLIII ont absolument la même structure : la dernière est d'authenticité douteuse.

1. Cette liste ne comprend naturellement pas les pièces comme VII et XXX où la répétition des mots est voulue et fait partie de l'artifice du poète.

XIV 2 et 34, *tiengne;* v. 7 et 15, *dire*; v. 19 et 33, *faire.*

XVIII 12 et 32, *prent.*

XXIII 17 et 22, *faigne.*

XXV 4 et 6 (dans le même couplet) *entendré.*

XXXI 23 et 34, *faindre;* même pièce 19 v. et 30, *destraindre,* mais v. 30 il y a des variantes; le passage est obscur et plusieurs leçons sont bien douteuses.

XLVI 17 et 27 *mie* (il n'est pas bien sûr que la pièce soit de Gace).

Dans ces pièces, les couplets que nous citons ne peuvent raisonnablement être considérés comme douteux [1]. On peut tirer de ces exemples, qui se trouvent dans 6 pièces sur 33, la conclusion que, si Gace n'aimait pas beaucoup ces répétitions, il les admettait dans certains cas, plutôt que d'employer une tournure forcée.

Un coup d'œil sur le tableau de la structure des couplets, donné plus haut, suffit pour montrer que les pièces où il y a mélange de rimes masculines et féminines sont en majorité. Sur 57 pièces, douze ont des rimes masculines, trois des rimes féminines

1. Les exemples XIII 9 et 26 (*tant*), 22 et 31 (*compaignie*) 35 et 51 (*fiance*) se trouvent dans des couplets donnés par quelques manuscrits seulement; cependant la règle des rimes en *an* sans mélange d'*en* est bien observée dans tous les couplets, ce qui plaide contre l'hypothèse d'une interpolation; de même XXII 7 et 39 (*servise*) : le couplet 5 où se trouve la répétition semble bien authentique. Très douteux est l'exemple XI 19, 30 (*atendance*), le coupl. 4 de cette pièce ne se trouvant que dans *L*, qui n'a pas ici, comme en d'autres cas, contre les autres mss. de β, l'appui de l'autorité d'*O*. Douteuse à cause des variantes du second vers, est la répétition *entende*, VIII, 2 et 14. — XXVIII 22 et 76, XLIX 3 et 42 le mot est répété dans l'envoi.

seulement [1], de sorte que près des trois quarts de pièces ont des rimes mélangées.

Les pièces VIII, XXVI, XXVIII, XXXIV (douteuse), LI (douteuse) ont des refrains [2]. Il est remarquable que dans toutes ces pièces, les couplets sont sur trois rimes; la pièce VIII forme exception : le couplet a deux rimes, et c'est le refrain qui donne la troisième rime. Jamais le refrain n'est sur les rimes *a* ou *b*.

Envois. Ont des envois les pièces I-X [3], XIV-XVI, XVIII-XXXIII; parmi les pièces douteuses : XXXV [4], XXXVI, XL, XLI, XLIV, XLV, XLVI, XLVIII, XLIX, LV, LVI, LVII.

Ont deux envois les pièces : IV, V, VI, VIII, IX, XXVI, XL, XLV, XLVI. — La pièce XLV a l'air d'avoir trois envois : en réalité les vers 41-44, qui semblent constituer le premier envoi sont une fin de couplet.

Gace, en général, se conforme à la règle connue d'après laquelle l'envoi reproduit toujours les deux dernières rimes du dernier couplet [5]. Il faut re-

1. Rimes purement masculines : IX, XII, XV, XVI, XVIII, XXI, XXX, XXXIV, XXXV, XXXVII, XLIII, LI. — Rimes purement féminines : II, VIII, XXII.

2. Il est difficile de décider si XXXVII, dont le texte est incertain (la pièce n'est que dans un manuscrit), a ou n'a pas de refrain.

3. La pièce XII étant un jeu-parti, ne pouvait naturellement avoir d'envoi.

4. Les vers 41-44 de la pièce XXXIV ne sont pas un envoi, mais une fin de couplet, dont le sens est incomplet; en outre, le refrain suit, ce qui n'est jamais le cas pour les pièces ayant à la fois envoi et refrain.

5. J'emprunte la formule à M. Meyer, *Mémoires de la Société de linguistique*, I, 266, note. Les envois des pièces V et XLIX reproduisent trois rimes.

marquer que dans les pièces I et XXIV l'envoi correspond aux deux derniers vers de la dernière strophe, mais *redoublés* (on pourrait couper en deux l'envoi de la pièce XXIV et obtenir ainsi deux envois rimant en *cc*, mais pour I cet expédient n'est pas possible, le sens continuant après le second vers). Dans les pièces XLVIII et LV l'envoi a un vers de plus que la fin du dernier couplet. L'envoi de XLVIII est d'ailleurs suspect [1], la rime *c* étant *oie* au lieu de *aie* comme dans les vers correspondants de tous les couplets (la pièce est sur les mêmes rimes).

Dans les pièces à refrain, le refrain est considéré comme fin du couplet et l'envoi reproduit soit le refrain seul (VIII, XXVI) soit le refrain précédé des derniers vers du dernier couplet (XXVIII).

Mesure des vers. Pièces dont les vers sont de mesure égale.

10 syllabes : I, II, III, VII, VIII [2], IX, XIII, XIV, XIX, XX, XXIII, XXV, XXXII, XXXIII. — Douteuses : XXXV, XXXVI, XXXVIII, XL, XLI, XLIII, XLVII, XLIX, LII.

8 syllabes : XI, XII, XV, XVIII, XXI, XXX. — Douteuses : XXXVII [3].

7 syllabes : IV, V, X, XVI, XXII, XXIV, XXVII, XXIX. — *Douteuses* : XXXIX, XLV, XLVI, L, LIII, LVII.

6 syllabes : XXVI (refrain de 2 vers de 8 syllabes).

1. Il ne se trouve que dans un seul manuscrit, *O*.
2. Refrain de 2 vers. à 8 syll.
3. Vers. 3 du refrain (?) à 6 syll.

Voici l'indication des pièces à vers de longueur inégale.

VI : rimes masculines 8, rimes féminines 7 syllabes, en ne comptant pas l'*e* posttonique. Il est évident que Gace a cherché l'artifice de vers inégaux selon la façon habituelle de compter, mais qui sont égaux quand, contre la règle ordinaire, on fait entrer l'*e* posttonique de la rime dans le compte des syllabes. C'est, du reste, l'usage fréquent chez les troubadours.

XVII : longueur de chaque vers du couplet (nous reproduisons ici et pour d'autres pièces l'enchaînement des rimes, afin de faire apprécier l'artifice du poète) :

vers 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
rimes a *b* a *b* a a a a *b* a
syll. 8 6 8 6 5 5 8 8 6 8

XXVIII : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
a *b* a *b* a *b* a *b* c c
7 6 7 6 7 6 7 6 7 4
refrain c c-7 *et* 4 *syll.*

On voit que, les vers *a* étant masculins, *b* féminins, pour les vers 1-7, l'auteur se sert du même artifice que dans la pièce VI, seulement ici les vers ont une syllabe en moins (7 et 6 syll., au lieu de 8 et 7).

XXXI : v. 1-8, 7 syllabes, vers. 9, quatre syllabes.

XXXIV : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8 9
a b a b b b b c
7 7 7 7 7 7 4 9
refrain : cc-5 *et* 4 *syllabes.*

XLII : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8 9
a b *a* b *a* b b *a* b
7 7 7 7 7 7 4 5 4

XLIV : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8
a b a b b *c* b *c*
8 8 8 8 8 6 8 6

XLVIII : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8
a b a b b b *c* *c*
7 7 7 7 7 7 6 10

LI : vers 1-7, huit syll., vers 8, quatre syll., refrain de 2 vers de sept syllabes.

LIV : vers 1-4, 7, huit syll., vers 5, 6, 8, sept syll. avec rimes féminines, vers 9, quatre syll. On voit que c'est le même artifice que pour les pièces VI et XXVIII.

LV : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8 9
a b a b *c* *c* b *c* b
8 8 8 8 6 6 8 6 4

LVI : *vers* 1 2 3 4 5 6 7 8
a *a* *a* b b b *a* *a*
10 10 10 6 6 6 6 10

En somme, douze pièces à vers de longueur inégale, sur un total de cinquante-sept, près d'un cinquième du total, en tenant compte des pièces « douteuses ». Chez le Roi de Navarre la proportion est un peu moins forte [1]. La forme de la pièce XXVIII, où le couplet se termine par un vers très court, rappelle la structure de certaines pièces du Châtelain [2].

1. A en juger d'après l'édition de Tarbé, qui admet, il est vrai, des pièces qui ne sont certainement pas authentiques.

2, Voir Fath, *Die Lieder des Kastellans von Couci*, p. 30. C'est surtout la pièce IX du Châtelain (p. 54 de l'édition) qui rappelle notre pièce XXVIII.

La structure du vers, chez Gace, ne pourrait être examinée avec profit que dans une étude générale sur la versification des chansonnniers. Nous observons ici que, comme les troubadours, Gace construit le vers de 10 syllabes autrement que les trouveurs de chansons de geste. Le repos prend place après la quatrième syllabe, mais cette syllabe n'est pas toujours accentuée. Les vers du type :

Douce dame tant m'ont ochesoné (I 25)

sont assez fréquents [1]. — Une coupure après la cinquième syllabe semble voulue XXXVI 4 et 25 :

Quant a merci fail quant je plus la quier,
Qui en vaillant faut et en dormant vient.

Elle est très rare. On pourrait faire des remarques analogues sur les vers de huit syllabes, sauf que la structure y est beaucoup plus libre [2].

Elision. L'*e* peut ne pas s'élider dans les monosyllabes *ce, je, ne, se* (= lat. *si*), suivies de voyelles : ainsi X 5 *A cui je ai m'atendance* (vers de sept syll.). Naturellement cette non-élision n'est pas obligatoire ; c'est ainsi qu'on lit VII 16 *Qu'ai je de lui ne secors ne aïe*, et, dans le vers suivant : *Coment*

1. Voir I 25, 33, 39, III 12, VII 7, IX 1, 6, 22, XIV 16, XIX 3, XX 10, 21, XXIII 31, XXXII 12, XXXIII 43, XXXVIII 6, 10, 22, 23, XL 9, 10 12, 15, 25, XLI 1, 13, 18, 37, XLIII 10, 11, 16, 29, XLVII 4, 6, 11, LII 42.

2. Dans la pièce XI, qui a 48 vers, la moitié des vers a la coupure 4-4, en outre cinq vers (2, 10, 12, 24, 42) sont coupés après la quatrième syllabe non accentuée ; coupure 3-5 : 1, 6, 17, 19, 33, 38, 45; coupure 5-3 : 3, 8, 11, 18, 20, 25, 28, 33, 37, 40, 42, 47, 48.

porai avoir secors n'aïe. Cependant, les exemples de la non-élision sont assez fréquents [1].

L'*e* posttonique peut ne pas s'élider quand le mot suivant est un monosyllabe.

X, 44 : Mande a Odin en France (*vers de 7 syllabes* [2])
XXVIII, 38 : Que ma dame ont assise (*7 syll.*)
XLVII, 11 : Et ma dame i met tote s'entente (*10 syll.*)

On retrouve cette règle observée dans des poèmes narratifs [3], dus à des versificateurs soigneux.

Rimes. Gace proscrit de ses rimes l'assonance ; il n'admet pas non plus des rimes imparfaites, comme celles en *-ance -anche* qui se trouvent dans quelques pièces que nous n'avons pas admises et qui sont douteuses pour d'autres raisons. D'autre part, il ne recherche jamais la rime riche.

IV. — Discussion des pièces douteuses et rejetées.

Les observations qui précèdent, nous donnent le moyen de déterminer, avec une probabilité suffisante, quelles sont, parmi les pièces que nous n'avons pas reconnues comme indubitablement authentiques, celles qui doivent entrer dans notre édition ou en être écartées, comme n'étant pas de notre auteur.

1. Voir V 12, VII 10, 11, 16, VII 12, 34, X 5, XI 6 (il y a des variantes, mais qui semblent toutes dériver de la leçon adoptée), XII 23, 55, etc.

2. La leçon *mandet à* serait trop archaïque.

3. Voir les observations de M. Meyer, dans son édition de *l'Escoufle*, introd., p. LII, LIII.

Parmi les pièces admises comme authentiques, il y a, comme nous l'avons dit plus haut, une seule qui donne lieu à des difficultés : c'est la célèbre chanson *Les oisillons de mon païs* (XVII de notre édition) [1]. Cette pièce se trouve, en effet, dans les manuscrits, sous trois formes différentes. L'une, qui porte le nom de Gace, se trouve dans la famille α et dans le manuscrit *R* : elle a quatre couplets. La seconde, qui est dans β, également attribuée à Gace, ne donne que les deux premiers couplets d'α*R*; le manuscrit *L* a, de plus, le troisième couplet de la première forme. Une dernière forme se trouve dans δ : elle consiste en cinq couplets dont les deux premiers seuls sont identiques aux couplets correspondants de α β *R*. Ces cinq couplets de δ riment deux par deux, tandis que les trois (quatre) couplets de α *L R* sont sur les mêmes rimes. A ces complications s'ajoute une différence d'attribution : *C* donne la pièce à Guiot de Provins (elle est naturellement anonyme dans *U*). Cette attribution de *C*, isolée contre le témoignage de deux familles, n'a pas grande importance en elle-même, d'autant plus que, comme nous l'avons dit plus haut, la mention de la Bretagne, dans le premier couplet, s'applique parfaitement à Gace : nous pouvons donc avoir ici à faire à une des attributions fantaisistes de *C* qui s'expliquent probablement par une méprise. Reste à savoir laquelle des deux rédactions, celle de α *L R* ou celle de δ, est la

1. C'est certainement la plus connue des pièces de Gace; on en trouve cité le début charmant jusque dans les ouvrages de vulgarisation, comme le *Dictionnaire des Littératures* de Vapereau, article Gasse Brulé.

primitive, à partir du couplet 3, les couplets 1 et 2 qui se trouvent dans tous les manuscrits ne soulevant pas de difficulté. En examinant les rimes, nous remarquons que, tandis que les couplets 1-2 nous donnent, conformément aux habitudes de Gace, des rimes en *is* sans mélange de *iz*, les couplets 3 et 4 donnés par α *L R* admettent les mots *delïz*, pluriel de *delit* (v. 29) et *merciz* (v. 37); la rime *nasqui* (v. 23) au milieu de ces mêmes rimes en *is* est bien singulière [1], enfin l'avant-dernier vers du couplet 3 rime en *is* au lieu de rimer en *aigne*, comme dans les couplets 1-2 : c'est là une irrégularité bien suspecte. Il est donc à peu près sûr que les couplets 3 et 4 de cette rédaction sont apocryphes.

Les couplets 3-5 de δ ne donnent pas lieu aux mêmes observations. La structure des couplets est partout régulière; les couplets rimant deux à deux, on a dans les couplets 3-4, une rime *b* en *ente* sans mélange d'*ante*, comme d'habitude chez Gace [2]; les autres rimes ne donnent lieu à aucune remarque.

Ceci admis, il n'y a pas de raisons valables pour refuser les couplets 1 et 2 à Gace; quant aux couplets 3-5, il est plus que probable qu'ils faisaient partie de la pièce authentique et originale : le fait que ces couplets se trouvent dans la première partie d'*U* (fol. 34 r°), source excellente, plaide en

1. *L* donne le participe : *Ainz sui pour li servir nasquiz*, forme encore plus étrange, et qui, en outre, donnerait une nouvelle rime en *iz*.

2. Il est pourtant à noter qu'on trouve (v. 29) *atalente* rimant en *ente*, tandis que *talent* rime chez Gace en *ant*.

faveur de l'authenticité. On peut admettre qu'en même temps que cette version complète, circulait et était insérée dans quelques manuscrits, une autre incomplète, ne comprenant les couplets 1-2. Un copiste fabriqua de sa propre autorité les couplets 3-4, en se conformant tant bien que mal aux rimes et à la structure des deux couplets qui se trouvaient dans son original, et ainsi se forma la rédaction d'α *R*. Comme le témoignage d'*O* nous manque, nous ne pouvons décider si l'original de β avait déjà emprunté à cette rédaction le couplet 3, qui se retrouve dans *L*, ou si l'archétype de β, ce qui semble plus probable, ne contenait que les couplets 1-2, et si le couplet 3 a été pris dans un manuscrit de la famille α par le copiste de *L* ou de l'original de *L*. En tout cas, l'examen des rédactions de la pièce nous conduit à ce résultat que, au moins pour cette pièce, les familles α et β dérivent d'un original commun, incomplet ou complété par un interpolateur, et que, déjà à une époque relativement ancienne, certaines pièces circulaient sous une forme tronquée, que les scribes complétaient par des inventions personnelles et peu heureuses.

En ce qui concerne les *pièces douteuses,* nous indiquons pour chaque pièce les raisons qui rendent probable l'attribution à Gace, en même temps que les doutes. En règle générale, les pièces que nous rangeons parmi les douteuses sont celles qui ne présentent pas de signes d'authenticité aussi évidents que les trente-trois premiers morceaux admis, et qui ne sont données à Gace que par une ou deux familles de manuscrits, tandis que ni la langue ni

la versification ne nous obligent à refuser la pièce à notre auteur.

XXXIV. *A grant tort me fait languir* (Rayn. 1422). Dans δ seulement, attribuée à Gace par *C*. — Les rimes ne présentent aucune anomalie.

XXXV. *A la douçor de bele saison* (Rayn. 1893). Attribuée à Gace par β, anonyme dans *O* et *C*, manque dans α. Les rimes ne donnent lieu à aucune observation. L'envoi au comte Joufroi est un fort argument en faveur de l'authenticité.

XXXVI. *A la douçor d'esté qui renverdoie* (Rayn. 1754). Donnée à Gace par *C*; α attribue la pièce au Châtelain, β à Blondel [1]. L'envoi au comte de Blois (v. 43) est un argument en faveur de l'attribution de *C*, les pièces VI, XIV et XXXII étant adressées à ce personnage; comparer plus bas ce qui est dit sur la pièce XLIX. — Remarquer aussi le mot « cuider » rimant en *er*, comme toujours chez Gace.

XXXVII. *Bel m'est quant je voi repairier* (Rayn. 1304). Attribuée à Gace par *M* : c'est une des pièces que ce manuscrit ajoute au fonds commun d'α; ne se trouve pas ailleurs. La structure présente cette particularité que chaque couplet rime à part : elle se retrouve dans une pièce indubitablement authentique, le n° XXVI. L'auteur distingue (couplets 4 et 6, comparés au couplet 3) les rimes en *z* de celles en *s*, et les rimes en *ent* de celles en *ant* (coupl. 4, comparés au coupl. 6) : la seule observation à faire c'est que (v. 30) *talent*, qui, dans

1. Dans *P* la pièce est anonyme, elle l'est naturellement dans *V*, mais placée parmi des chansons que les autres manuscrits de la famille donnent à Blondel.

les pièces certainement authentiques de Gace, rime en *ant*, figure ici parmi les rimes en *ent*.

XXXVIII. *Bien ait l'amor dont on cuide avoir joie* (Rayn. 1724). Pièce donnée à Gace par β et qui ne se trouve que dans cette famille (elle manque même dans *O* [1]). Les rimes semblent confirmer l'attribution à Gace : dans les couplets 1-2 on a des rimes en *ent*, sans mélange d'*ant*.

XXXIX. *Bien cuidai toute ma vie* (Rayn. 1232). Cette pièce manque dans β et dans *O; M* l'attribue à « Pierre de Marcois » [2], *T* à « Auboins », évidemment Aubouin de Sézanne; elle est anonyme, naturellement, dans *U; C* la donne à Gace [3], et, ce qui est plus sérieux, *Guillaume de Dole* en cite le couplet 2, en l'attribuant expressément à « mon segnor Gasson » (v. 3611). Les rimes ne sont pas contraires à cette attribution, et cependant, il reste un certain doute. Cette chanson, si elle était authentique, serait la seule que Gace aurait composée, non pour l'adresser directement à sa dame, mais sur la demande d'un tiers, d'une protectrice, la comtesse de Champagne; ce n'est qu'après avoir avoué cette origine toute fortuite de la pièce et rendu hommage à sa protectrice, que le poète parle de son amour (pour une dame qui

1. Ceci ne prouve rien contre l'attribution : nous avons vu plus haut qu'*O* représente probablement un choix très ancien fait dans une collection qui donnait l'ancien fonds commun de la famille β.

2. Dans la table de *M* la pièce est donnée à Guiot de Dijon.

3. C'est par erreur que M. Raynaud la donne comme anonyme : le manuscrit porte bien *Messires Gaises* d'après le témoignage concordant de la copie de Mouchet et de Wackernagel (*Altfranz. Lieder*, p. 10).

n'est certainement pas la comtesse) dans le couplet 2 et suivants. Il y a dans ce procédé de composition, pour ainsi dire sur commande, une dérogation flagrante au principe poétique si bien exposé par Gace au début de la pièce XIII :

> Q'onques ne fis chançon jor de ma vie
> Se fine amor nel m'enseigna avant.

En outre, le style a quelque chose de heurté et d'abrupt qui n'est pas dans les habitudes de notre auteur. Cependant, comme l'a remarqué M. Paris [1], l'autorité de *Guillaume de Dole*, dont l'auteur était contemporain de Gace, est bien forte. Peut-être, après tout, Gace n'a-t-il fait, dans les vers cités de la pièce XIV, que développer élégamment un lieu commun poétique, celui de la spontanéité obligée de la poésie amoureuse et courtoise, et faut-il expliquer le style quelque peu exceptionnel de notre chanson XXXIX, par ce que son origine avait de factice.

XL. *Chanter me fait ce dont je criem morir* (Rayn. 1429). C'est une des pièces qui ne sont attribuées à Gace que par le manuscrit *N ;* elle est anonyme dans les autres manuscrits de la famille β qui la donnent (*V*, *X*). Nous avons vu plus haut qu'il est probable que ces pièces propres à *N* aient fait partie du fonds mis sous le nom de Gace dans l'archétype de β. Comme les trois autres pièces qui sont dans le même cas, la pièce se retrouve dans *O*, naturellement comme anonyme. *C* et α (*M T Vat.* [1]) la donnent à Pierre de Molaines. Nous n'avons donc

1. Voir dans l'édition de *Guillaume de Dole* par M. Servois, la note sur les Chansons, p. CIV, CV.

pour Gace qu'une autorité, mais à laquelle le classement des manuscrits donne un assez grand poids. Ici les envois adressés à Noblet et Gilet (voy. I, 42, IX, 40) plaident pour Gace [1]. Les rimes ne présentent rien de particulier.

XLI. *Cil qui aime de bone volenté* (Rayn. 479). Ne se trouve que dans δ, attribué à Gace par *C*.

XLII. *Cil qui toʒ les maus essaie* (Rayn. 111). Attribuée par α à Gace, par β à Blondel. Dans les deux premiers couplets, on a des rimes en *ent* sans mélange d'*ant*.

XLIII. *Dame, merci se j'aim trop hautement* (Rayn. 686). Pièce qui ne se trouve que dans *M* et *R* : le premier manuscrit la donne à Gace, le second à Blondel. Dans les cinq couplets qui la composent, on trouve des rimes en *ent* sans mélange d'*ant*. — La pièce a exactement la même structure que la pièce IX et il semble singulier que Gace se soit ainsi répété.

XLIV. *De la joie que desir tant* (Rayn. 361). Chanson attribué à Gace par α (*M T*) ; c'est une des pièces que *P* ajoute à la collection que β met sous le nom de Gace ; la pièce se trouve aussi dans *O*, mais naturellement anonyme. Dans les couplets 1-2, rimes en *ant* sans mélange d'*ent* (remarquer v. 9 *talant* rimant en *ant*); dans les couplets 5-6 et dans l'envoi, les rimes sont en *is* sans mélange de *iʒ*; on peut en outre signaler (v. 28) le mot *cuider* rimant en *er*, comme chez Gace. L'envoi est adressé à Odin. Pièce très probablement authentique [2].

1. M. Jeanroy a déjà revendiqué la pièce pour Gace, *Romania*, XVIII, 480 note.

2. La seule particularité étrange est la rime *laissie* (v. 46) pour

XLV. *Des or me vueil esjoïr* (Rayn. 1408). Ne se trouve que dans *M*, qui l'attribue à Gace, et dans *O*, où la pièce est naturellement anonyme [1]. Les rimes ne soulèvent pas de difficulté; ce qui est plus curieux, c'est le premier envoi, où (v. 45) l'auteur désigne la dame à laquelle la pièce est adressée par un pseudonyme abstrait (« mon Bel Desir ») à la façon des troubadours : cette particularité ne se trouve dans aucune des pièces authentiques de Gace.

XLVI. *En chantant m'estuet complaindre* (Rayn. 126). Pièce donnée à Gace par *N*, anonyme dans les autres manuscrits de la famille β; on peut appliquer à cette pièce ce que nous avons dit plus haut au sujet du n° XL. *C* l'attribue à Philippe de Nanteuil; elle est naturellement anonyme dans *O* et *U* et manque dans α. Les rimes n'ont rien de contraire aux habitudes de Gace. Le « beaus compains de Valeri » nommé dans le second envoi (v. 45) ne se retrouve pas ailleurs chez notre auteur.

XLVII. *Fueille ne flors ne rosée ne mente* (Rayn. 750). Deux couplets qui ne se trouvent que dans *M*. C'est évidemment le début d'une pièce, ainsi que l'a vu le copiste, qui a laissé en blanc, à la suite, l'espace de trois couplets. Les rimes en *ente* sont sans mélange d'*ante*.

laissiée. Ces sortes de rimes ne se trouvent pas ailleurs chez Gace; il est remarquable qu'*O* change le vers et a *saisie* dans la rime, mais cette variante est inadmissible.

1. La place qu'occupe la pièce dans *O* (voir plus haut, p. XXXVII) fait supposer que, dans l'original de ce manuscrit, la chanson était également sous le nom de Gace.

XLVIII. *Iriez et destroiz et pensis* (Rayn. 1590). Pièce attribuée à Gace par β; anonyme dans *C*, *R* et *O;* elle manque dans α. Les rimes en *is* et en *ent* qui se trouvent dans les cinq couplets sont sans mélange d'*iz* et d'*ant*.

XLIX. *Je n'oi pieça nul talent de chanter* (Rayn. 801). Pièce attribuée à Gace par *M;* c'est une des chansons que *P* ajoute au fonds commun de β; elle manque aux autres manuscrits de cette famille et se trouve anonyme dans *C* et dans *O*. Les rimes semblent confirmer l'attribution à Gace : remarquer les premières personnes du pluriel « dison » et « amon » (vs. 29 et 36) rimant en *on*, et « cuider » rimant en *er* (v. 17). L'envoi au comte de Blois est également significatif.

L. *Li beaus estez se resclaire* (Rayn. 183). Chanson attribuée à Gace par *M*; on la rencontre une seconde fois dans la table de ce manuscrit, parmi les pièces de Simon d'Autie[1]; *T* l'attribue à ce dernier auteur. Il y a une irrégularité dans l'enchaînement des rimes du couplet 4 (le v. 6 de ce couplet a la rime *b* au lieu de la rime *a* des autres couplets). En somme, la pièce est très douteuse.

LI. *Li plus desconfortez du mont* (Rayn. 1918). Pièce attribuée à Gace par β, par *A*, *M* et *Vat.*[1] au Vidame de Chartres, par *T* à Tibaut de Blason; elle est anonyme dans *C* et *U*. L'auteur distingue les rimes en *z* et en *s* (rimes *iez*, coupl. 1-2, *is* coupl.

1. La présence de *tanz* (= latin tempus) dans les rimes en *ant* n'est pas irrégulière, ce mot s'employant à la fois dans les rimes *en* et *an*. Voir l'observation de M. P. Meyer, dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, I, 273.

5); les rimes en *ent* sont sans mélange d'*ant* (coupl. 3-4).

LII. *Ma volentez me requiert et semont* (Rayn. 1923). Cette chanson ne se trouve que dans *C* et *U* : le premier de ces manuscrits l'attribue à Gace, elle est naturellement anonyme dans *U*. Remarquer (couplets 3 et 4) les rimes en *is* sans mélange d'*iz*.

LIII. *Mes cuers me fait comencier* (Rayn. 1269). Chanson donnée à Gace par *P* (elle manque dans les autres manuscrits de la famille β), à Blondel par α (*M T*); elle est anonyme dans *C*. La structure est compliquée, à rimes interverties, mais nous avons vu que Gace aime ces artifices. L'étude de la structure montre qu'il doit y avoir un couplet perdu entre les couplets 3 et 4. Les rimes ne donnent lieu à aucune observation. On trouve (au v. 28) le mot *mire* dans la rime : nous avons vu que Gace emploie ailleurs la forme *mée*, mais il a pu se servir de l'une ou de l'autre forme selon les exigences de la rime.

LIV. *Moins ai joie que je ne sueil* (Rayn. 998). Attribué par *C* et *T* à Vielart de Corbie [1], par β à Gace. Les rimes ne donnent lieu à aucune observation.

LV. *Por verdure ne por prée* (Rayn. 549). Chanson donnée à Gace par *M*, au Châtelain par le Roman du Châtelain de Couci; elle est anonyme dans β, et se trouve dans *O* immédiatement après une suite de pièces que la famille β donne à Gace. Les rimes (*ée*, *or*) et la structure ne donnent lieu à

1. La rubrique de *C* porte « Willame de Corbie », ce qui doit être une faute, ce nom n'étant pas mentionné ailleurs.

aucune observation : nous avons donc admis la chanson parmi les pièces douteuses, bien que l'autorité isolée de *M* ne soit pas bien forte.

LVI. *Quant bone dame et fine amor me prie* (Rayn. 1198). Chanson donnée à Gace par α (*MT*) et β ; elle se trouve en outre, naturellement anonyme, dans *O*. La structure présente une forte anomalie : la première partie du couplet se compose non de quatre vers à rimes interverties selon le schéma *abab*, mais de trois vers monorimes. Comme nous l'avons dit plus haut, cette forme quelque peu archaïque ne se retrouve pas ailleurs chez Gace ; cependant elle ne constitue pas une raison suffisante pour lui refuser la pièce.

LVII. *Quant je voi la noif remise* (Rayn. 1638). Chanson donnée à Gace par α et β ; elle est, naturellement anonyme, dans *O* et dans *C*. Cette attribution à Gace est confirmée par l'envoi à Odin, et par les rimes en *ant* (coupl. 1-2), sans mélange d'*ent* ; on y retrouve *talant* rimant en *ant* (v. 7), comme dans les pièces indubitablement authentiques. La pièce présente cependant une irrégularité frappante dans l'enchaînement des rimes : elle a six couplets, deux sur les mêmes rimes. Dans les deux premiers couplets, l'enchaînement des rimes est *ababcacd* ; dans les couplets 3-6 il est *ababbabd*, de sorte que, dans ces couplets, il y a une rime de moins que dans les premiers. L'irrégularité est curieuse, Gace étant très soigneux de la forme [1], et nous empêche de ran-

1. Il y a cependant une pièce, admise comme authentique, qui présente une irrégularité analogue, mais moins grave, c'est le n° XXX (voir plus haut p. LXIII) : dans cette chanson, les deux couplets qui ont une structure spéciale, riment à part, ce qui n'est pas le cas ici.

ger la pièce parmi celles qui sont indubitablement authentiques.

PIÈCES REJETÉES. Dans les indications que nous allons donner au sujet de ces pièces, nous nous bornons naturellement au strict nécessaire, en indiquant les raisons qui nous ont amené à ne pas admettre la pièce dans notre édition.

A l'entrant du dous termine (Rayn. 1387). Pièce donnée à Gace par β, à Morisse de Craon par α; elle manque dans *C*, mais se trouve (naturellement anonyme) dans *U*. Les couplets riment deux à deux, mais dans le coupl. 1 la rime *a* est *ine*, dans couplet 2, *ire* : c'est là une licence que Gace ne se permet pas. En outre, dans les couplets 1-2, la rime *b* comprend les mots *novial*, *oisial*, *bial*, *mal*, *al*, *leal* ; ces rimes ne se trouvent pas chez Gace, qui est en général trop soigneux pour admettre la rime *al* = *ial*.

A malaise est qui sert en esperance (Rayn. 225). Chanson donnée à Gace par *MT*, et qui ne se trouve pas ailleurs. Elle n'est certainement pas de Gace : dans les rimes en *ance* on trouve le mot *franche* [1].

Avris ne mais, froidure ne lais tens (Rayn. 283). Chanson donnée à Gace par β, à Baudouin des Auteus par *C* et α. Elle a six couplets, rimant deux à deux ; dans la dernière paire de couplets, il y a mélange de rimes *is* et *iz*.

Chanson de plaing et de sospir (Rayn. 1463).

1. Voir sur ces sortes de rimes, que nous retrouverons plus loin, Tobler, *li Dis dou Vrai aniel* (2e édit. Leipzig, 1884), p. XXI et Doutrepont, *la Clef d'amors* (Halle, 1890) p. XLIII, XLIV.

Donnée à Gace par *R*; elle se trouve en outre, naturellement anonyme, dans *O*. Quatre couplets rimant deux à deux; dans la seconde paire, confusion des rimes *ai* et *oi*. On peut en outre remarquer que la coupure des vers après la quatrième syllabe du vers octosyllabique est plus fréquente qu'elle ne l'est chez Gace.

Chanter m'estuet iréement (Rayn. 687). Pièce donnée à Gace par la seule famille β; elle occupe le n° 4 dans la collection des pièces de Gace de cette famille. Elle se compose de cinq couplets de sept vers chacun [1], chaque couplet ayant un système de rimes particulier et, ce qui est absolument anormal, un enchaînement spécial des rimes dans les trois derniers vers (1 et 2, *aba*, 3 *bbb*, 4 *bba*, 5 *abb* (?)). Les mêmes rimes se retrouvent dans différents couplets, les rimes étant : 1 *ant*, *er*, 2 *er*, *ant*, 3 *on*, *er*, 4 *ier*, *ant*, 5 *is*, *er*; dans le couplet 2, il y a mélange de rimes en *ant* et en *ent*, enfin, il y a des assonances (coupl. 2, v. 3, 6; coupl. 3 v. 5, 6; coupl. 4 v. 7; coupl. 5 v. 3, 5).

Coment que longue demore (Rayn. 1010). C'est une des quatre pièces qui ne sont données à Gace que par *N*, étant anonymes dans les autres mss. de la famille β; α (*TM Vat.*) et *R* l'attibuent au Châtelain, elle manque dans *C* et se trouve, naturellement anonyme, dans *U* et *O*. Nous avons vu plus haut que ces quatre pièces fournies par *N* pourraient avoir fait partie du fonds primitif mis sous le nom de Gace

1. Le couplet 5 a huit vers, mais on peut retrancher facilement le v. 5 ou 6 du couplet.

par la famille β; les rimes ne présentent rien de particulier; on peut noter cependant dans les rimes en *ent* du couplet 4 le mot *talent* qui, chez Gace, rime en *ant*. Mais ce qui est entièrement en dehors des habitudes de Gace, c'est l'emploi d'un mot, toujours le même, *merci*, placé à la fin du couplet, en dehors de la rime, de manière à faire refrain[1].

Compaignon je sai tel chose (Rayn. 1939). Chanson donnée à Gace par α (*MT*), par *C* à Moniot d'Arras; elle est naturellement anonyme dans *U*. Elle a quatre couplets[2], 1 et 2 étant sur les mêmes rimes, 3 et 4 rimant à part; il est probable qu'un couplet rimant avec coupl. 3 est perdu. Dans le couplet 2, *talent* rime en *ent*, et, ce qui est plus grave, dans le couplet 4, *franche* rime en *ance*.

Contre le froit tens d'hiver Que freint pluie. (Rayn. 867). La table de *M* indique comme étant de Gace une chanson commençant par les mots *Contre le froit*, et qui se trouvait sans doute transcrite sur un des feuillets arrachés du manuscrit. Il est possible que la pièce perdue ait été identique à la pièce actuelle, qui ne se trouve que dans *O*, en tout cas la chanson donnée par *O* ne saurait être de Gace, à moins de lui attribuer la rime inexacte de *pluie* rimant en *ie*.

Dame, cis vostres fins amis (Rayn. 1516). Pièce attribuée à Gace par *C*, par *T* et β au Roi de Na-

1. Dans une pièce douteuse (XXXIV) on trouve un mot (*confort*) répété à la fin de chaque couplet, mais il n'est pas en dehors de la rime.

2. *C* a les couplets 1, 2, 3, α les couplets 1, 3, 4. Un couplet qui ne se trouve que dans *U* à la suite de ceux qui sont aussi dans *C* et où il y a des assonances doit être apocryphe.

varre [1]. L'enchaînement des rimes est *aaaabba*; on a vu que Gace n'emploie qu'une fois des monorimes dans la première partie du couplet; en outre, l'auteur confond les rimes en *ant* et en *ent* (coupl. 4), en *ois* et en *oiz* (coupl. 5); il emploie la forme *avroiz* pour *avrez*, tandis que chez Gace la 2e personne du pluriel des verbes rime toujours en *ez*. L'attribution au Roi de Navarre est à peu près certaine, M. Meyer ayant constaté que ce chansonnier confond les rimes en *ant* et *ent*; en tout cas, la chanson ne saurait être de Gace.

D'amor qui m'a tolu a moi (Rayn. 1664). Pièce donnée à Gace par la famille β [2], à Chrétien de Troyes par *C*, *T*, *Vat.* et *R*. La pièce ne saurait être de Gace, à cause de la rime *cuidier*, cet infinitif rimant toujours en *er* chez Gace; en outre, la mention de Tristan, dans le couplet 4, est parfaitement naturelle chez Chrétien de Troyes, tandis que Gace ne fait nulle part allusion aux romans du cycle breton [3]. De plus, Chrétien étant peu connu comme chansonnier, on comprend qu'on ait attribué une pièce, qui, comme le prouvent les nombreuses copies, était populaire et méritait de l'être, à un auteur célèbre par ses chansons.

D'amors me plaing, ne sai a cui (Rayn. 1036).

1. Dans *O* la pièce est placée en tête des chansons commençant par la lettre *D*; nous avons vu que ce manuscrit place régulièrement en tête de chaque lettre les chansons que son original attribuait au Roi de Navarre.

2. Elle se trouve une seconde fois, anonyme, dans *P*.

3. M. W. Foerster a maintenu l'attribution de β dans sa grande édition de Chrétien (*Werke*, IV, p. CLXXXII); voir l'observation de M. G. Paris, *Journal des Savants*, février 1902, p. 57, note.

Chanson attribuée à Gace par *C*, par *M*, à Jehan de Nueville; elle est naturellement anonyme dans *U*. Elle se compose de quatre couplets [1], ayant chacun un système de rimes à part; la même rime est employée deux fois, la rime *er* étant la rime *b* de couplet 3 et la rime *a* de couplet 4, ce que Gace n'admet pas.

Desconfortez, pleins d'ire et de pesance (Rayn. 233). Pièce donnée à Gace par *C* (la pièce est aussi, naturellement anonyme, dans *U*) et *M;* l'autre manuscrit de la famille α, *T*, la donne à Vielart de Corbie; elle est anonyme dans β (*K N X*). Les manuscrits diffèrent pour le nombre et le choix des couplets [2]; le dernier couplet, dans β et *U*, qui a des rimes à part, tandis que les autres couplets sont sur les mêmes rimes, semble apocryphe (dans *U* il est d'ailleurs ajouté d'une autre main). La pièce ne saurait être de Gace : coupl. 3, v. 2 le mot *rien* figure entre des rimes en *ient* (seul le ms. *T* a la variante *noient*); dans le couplet 6, *franche* rime en *ance* (il est vrai que ce couplet ne se trouve que dans un ms., *T*); enfin on se représente difficilement Gace composant deux pièces à début presque semblable : *Desconfortez pleins de dolor et d'ire*, chanson authentique (le nom de Gace est dans l'envoi), et celle dont il s'agit ici.

Deus gart ma dame et dont honor et joie

1. Dans *C* et *U* il y a un 5e couplet, dont la structure est *ababaab*, tandis que celle des quatre premiers est *ababbaab*; ce couplet est emprunté à la pièce *Li consirriers* (voir plus bas).

2. *M* : 1, 2, 3; *T* : 1, 2, 3, 6; β : 1, 2, 3, 5, 7; *U* : 1, 2, 3, 4, 7; *C* : 1, 2, 3, 4 (fragment).

(Rayn. 1735). Chanson atribuée à Gace par *C;* elle se trouve en outre, naturellement anonyme, dans *U* et *O*. Dans le couplet 3, on trouve le mot *aler* au milieu de rimes en *é :* la pièce ne saurait être de Gace.

Encor a si grant puissance (Rayn. 242). Chanson donnée à Gace par β (elle se trouve aussi dans *O*), par α et *C* à Moniot d'Arras. L'attribution à Moniot doit être la vraie, à cause de l'envoi au Vidame d'Amiens. En outre, la pièce, qui a 6 couplets, rimant trois par trois, a deux fois la même rime (*ier*).

En l'entrant d'esté que li tens s'agence (Rayn. 620). Attribué à Gace par *C* (la pièce est aussi dans *U*), par α et β à Blondeau, par *R* à Moniot. La pièce existe sous deux formes, qui n'ont de commun que les deux premiers couplets : dans la première, celle de β, tous les couplets sont sur les mêmes rimes; dans la seconde, celle d'α, *C* et *O*, les couplets riment deux à deux. Ni l'une, ni l'autre de ces rédactions ne peuvent être de Gace : dans le couplet 2, commun à toutes les deux, on rencontre le mot *sente* rimant en *ance;* dans la seconde rédaction, *franche* rime en *ance* (couplet 5). En outre, dans cette pièce, les vers de 10 syllabes sont régulièrement coupés après la 5e syllabe :

En l'entrant d'esté — que li tens s'agence

Nous avons vu que cette coupe est très rare chez Gace, et il ne s'en sert jamais systématiquement. En somme, nous avons ici un des cas où le nom d'auteur indiqué dans *C* doit avoir son origine dans une méprise.

Ire d'amor, anuis et mescheance (Rayn. 230). Pièce donnée à Gace par *C*, le seul manuscrit qui la contienne. La structure et les rimes ne présentent rien de particulier, mais le fait qu'elle nomme des héros de romans d'aventure ou de lais (couplet 5, v. 1 « Partenopes » et dans l'envoi « Hingamur » [1]) n'est nullement conforme aux habitudes de Gace.

Ja de çhanter en ma vie (Rayn. 1929). Nous avons de cette pièce, qui n'est attribuée à Gace que par *M*, deux rédactions, à savoir :

I. — *O*, *C*, *M*, *Vat.*[1] et en outre le roman de *Guillaume de Dole*, qui contient les deux premiers couplets (v. 3873 ss.). La pièce est anonyme dans *C* et naturellement anonyme dans *O* [2]; *M*, comme nous venons de le dire, l'attribue à Gace, *Vat.*[1] à Blondel, *Guillaume de Dole* à « Monseignor Renaut de Sabloeil » (v. 3868). Cette rédaction ne saurait être de Gace; en effet, les couplets rimant deux par deux [3], dans la rime *a* de la seconde paire on trouve *vaire* (= lat. vera) rimant en *aire* avec *plaire* [4] : de

1. Ce nom fait songer à « Guingamur », héros d'un *lai* publié par M. Paris dans le tome VIII de la *Romania*, mais, sans parler de la différence de la première lettre du nom, les aventures de Guingamur ne semblent pas bien s'appliquer à l'allusion dans l'envoi de notre pièce.

2. D'après la place que la pièce occupe dans *O*, il est probable que dans l'original de ce ms. elle était donnée à Gace.

3. Rimes : *ie, age, ent — eire, ance, eꝛ (é) — ite, aie, er.*

4. Voici le passage (leçon de *M*) :

Que cil qui plus li deit plaire
En est toz tens plus grevez :
Por c'est tricheresse vaire.

O lit *voire*, *C*, *vraie*, substituant ainsi une assonance à une rime qui aura paru inexacte. — On pourrait admettre que *vaire* est le féminin de *vair*, mais il semble singulier que deux copistes, indépendants l'un de l'autre, se soient trompés sur la signification du passage.

pareilles rimes ne se rencontrent jamais chez Gace. En outre, dans la rime *a* de la troisième paire, *traïtre* se trouve parmi les rimes en *ite;* enfin la rime *c* est *ei* dans le couplet 3 et *é* dans le couplet 4 : c'est là une négligence inadmissible chez Gace. L'attribution de la pièce à Renaut de Sabloeil (ou Sablé), dont M. G. Paris [1] a déjà montré la vraisemblance, semble confirmée par la rime *plaire : veire,* qui ne peut étonner chez un poète de l'Ouest.

II. — Cette rédaction se trouve dans quatre mss. de la famille β (*KNPX*), chez lesquels elle est anonyme. Elle se compose des deux premiers couplets de la précédente rédaction, le second étant modifié, suivis de deux couplets sur les rimes *ure, ue, ent,* et d'un envoi avec les rimes *i* et *oie* [2]. Cette rédaction n'est pas non plus de Gace, à cause de la répétition de la rime *ent,* qui figure à la fois dans la première et dans la seconde paire de couplets ; elle est, du reste, une sorte de *rifacimento* ou, pour ainsi dire, de parodie de la première, entièrement en dehors du style de Gace [3].

J'ai oblié peine et travaus (Rayn. 389). Chanson donnée à Gace par β; elle est anonyme dans *O* et *Vat.*[1]; *M* l'attribue à Raoul de Ferrières, *C* à Andrieu de Paris. La pièce a cinq couplets, rimant deux à deux. — La chanson ne saurait être de Gace : l'auteur fait rimer ensemble (couplet 1-2) *travaus,*

1. Dans le *Guill. de Dole* de M. Servois, p. CIX, CX.

2. Ceci semble indiquer la perte d'un ou deux couplets, avec rimes correspondantes à celles de l'envoi.

3. C'est dans cette rédaction que se trouve (coupl. 4, vers 7) la mention de la Comtesse de Meulan, dont P. Paris avait essayé de servir pour déterminer l'époque où vivait Gace (*Hist. littér.* XXII, 568, comp. p. 566).

ciaus, saus (lat salvus), *biaus, maus,* etc.; la rime *a* se trouve deux fois dans la pièce (coupl. 3-4, rime *b*, coupl. 5, rime *a*); enfin dans les couplets 3-4 il y a une rime inexacte (*voirs* rimant en *ois*).

Jone dame me prie de chanter (Rayn. 790). Pièce donnée à Gace par *C*, à Jehan de Trie par *M* et par *T* (dans ce ms., le nom rubriqué a été biffé et une autre main a corrigé à l'encre noire : *Gaces la fist* [1]), au Châtelain par deux manuscrits de la famille β (*K* et *X*), au Roi de Navarre par *Vat.*[1]. Elle se compose de cinq couplets, rimant deux à deux, et n'est certainement pas de Gace, la rime *a* étant *er* à la fois dans les couplets 1-2 et 3-4. En outre, d'après tous les mss., *teigne,* 3[e] pers. sing. du subjonctif de *tenir,* rime en *eigne* avec *pleigne*, etc. : Gace emploie constamment la forme *tiegne.*

Li consirrers de mon païs (Rayn. 1578). Chanson attribuée à Gace par *M;* elle ne se trouve que dans ce manuscrit et dans celui de Modène; elle se compose de cinq couplets, rimant chacun à part; l'enchaînement des rimes dans les couplets 1-4 est *abababba,* dans le couplet 5, *abababab.* Les rimes elles-mêmes ne présentent rien de particulier; mais, en présence de l'irrégularité de la structure du dernier couplet, l'autorité du seul ms. *M* ne nous a pas semblé une garantie suffisante d'authenticité.

Lonc tens ai esté (Rayn. 433). Pièce donnée à Gace par *C,* par différents mss. de la famille β, soit

1. Ceci est une preuve curieuse que les attributions propres à *C* ne sont pas toujours dues à des erreurs et pouvaient se rattacher à une tradition courante.

à Gontier de Soignies, soit à Auboin de Sézanne. Nous avons montré ailleurs [1] que cette pièce se présente en deux rédactions, l'une dans β *O R U*, l'autre dans *C*, et que cette dernière a été refaite en partie sur la première; que du reste ni l'une ni l'autre ne pouvaient être de Gace.

Mout ai esté longuement esbahiz (Rayn. 1536). Donné à Gace par *M*, au Châtelain par β [2], à Gille de Viés Maison par *C*. Tous les couplets sont sur les mêmes rimes (*iz, endre, ant*). Dans l'envoi conservé par *U*, la pièce est adressée à Noblet, personnage auquel Gace adresse (I, 42) une pièce indubitablement authentique : mais ici, le mélange des rimes *ant* et *ent* s'oppose à l'admission de la pièce parmi les œuvres de Gace.

Ne puis faillir a bone chanson faire (Rayn. 160). Chanson donnée à Gace par β; elle est anonyme dans *C* et manque dans α. Elle se compose de cinq couplets, les couplets 1-2 d'une part et 3-5 de l'autre étant sur les mêmes rimes. L'enchaînement des rimes est *ababccc*, la rime *c* (*ez*), la même dans tous les couplets, étant répétée trois fois, de sorte qu'elle forme la *cauda*. Gace n'admet pas cette structure dans les pièces où les couplets riment deux par deux [3].

1. *Études romanes dédiées à Gaston Paris* (Paris, 1891), p. 15-18.

2. Dans *O*, la pièce, naturellement anonyme, vient en tête de la lettre *M*, immédiatement après une pièce du Roi de Navarre. Comme il n'y a pas de pièce de Gace commençant par *M* dans *O*, il est probable que, dans l'original d'*O*, la chanson était également donnée au Châtelain : on sait que dans β les pièces du Châtelain suivent immédiatement celles de Gace.

3. Dans la chanson XXII, où les couplets riment également deux par deux, l'enchaînement est *abababoc*, de sorte que la rime

Nus hom ne sait d'ami qu'il puet valoir (Rayn. 1821). Pièce donnée par *C* à Gace, par la table de *M*, par *Vat.* [1], *T*, *R*, *A* et β à Hugon de Berzé; elle a cinq couplets et deux envois, les couplets riment deux à deux. Dans le second envoi on trouve le mot *merciz* rimant en *is* (il est vrai que β a une leçon différente); de plus, l'autorité de *C*, isolé ici, contre les familles α et β, est bien faible.

Par quel forfait ne par quel ocheson (ou *mesprison*) (Rayn. 1872). Pièce donnée à Gace par *C*, au Châtelain par β, à Roger d'Andeli par α (*M*, *T*, *Vat.* [1]). Elle se compose de cinq couplets, rimant deux à deux; la rime *ent* (coupl. 5) est sans mélange d'*ant;* les autres rimes ne donnent pas lieu à observations, mais l'autorité isolée de *C* est trop faible pour qu'on assigne la chanson à Gace.

Quant fine amor me prie que je chant (Rayn. 306). Chanson donnée à Gace par *M* et *P*, à Robert de Dommart par *C*, au Roi de Navarre par β; elle est anonyme dans *U* et *O*. La place que la chanson occupe dans *O*, en tête de la lettre *Q*, semble prouver que l'original de ce manuscrit avait également l'attribution de β: le fait que *P* donne la pièce à Gace ne prouve donc rien pour la famille β, ni pour l'archétype commun à β et *O :* nous avons vu que *P*, dans trois autres cas, a les mêmes attributions que *M*. La pièce se compose de cinq couplets, avec deux envois, les rimes sont partout les mêmes (*ant*, *ier*). Il y a dans les rimes mélange d'*ent* et *ant*,

c n'est répétée que deux fois, et ne fait que terminer la *cauda*. — Le mot *savoros* rimant en *ez* (couplet 3) est une faute grave, qui se trouve dans tous les manuscrits, mais on pourrait y remédier en lisant *savorez*.

d'autre part, les envois sont adressés à Gilet et Noblet. Pour cette raison, M. Jeanroy [1] la revendique pour Gace ; nous croyons, au contraire, que nous avons ici un des cas où le témoignage des envois doit céder devant celui des rimes.

Quant la seson du dous tens s'aseüre (Rayn. 2086). Chanson donnée à Gace par *C*, au Châtelain de Couci par *R*, au Vidame de Chartres par α, β et *Guillaume de Dole* (v. 4113). Cette dernière attribution est évidemment la bonne [2]. Notons que la pièce étant composée de cinq couplets, les quatre premiers sont sur les mêmes rimes, tandis que le cinquième rime à part : cette structure singulière ne se rencontre nulle part chez Gace.

Quant voi l'aube du jor venir (Rayn. 1481). Ne se trouve que dans *C*, qui attribue la pièce à Gace. La chanson se compose de cinq couplets, chaque couplet était composé de quatre vers monorimes, plus un vers sur une assonance qui est la même dans toute la pièce (*ó*) ; suit un refrain de deux vers, qui assonnent également en *ó* (*jor, vos*). La pièce, très belle du reste, n'est pas une chanson : c'est la plainte d'une femme « mal mariée » (ceci résulte du dernier couplet) qui regrette l'absence de l'amant. Nous partageons absolument l'avis de M. Jeanroy : « cette

1. *De nostratibus, etc.*, pp. 19-20, note. M. Jeanroy, qui a remarqué ce mélange de rimes, croit pouvoir citer une autre pièce, le n° 1332 de M. Raynaud, *Qui sert de fause proiere*, comme une seconde exception à la règle que Gace aurait observée ailleurs ; mais nous la rejetons pour une autre raison encore voir plus bas.

2. Voir les observations de M. G. Paris dans le *Guillaume de Dole* de M. Servois, p. CVI.

chanson (a été) attribuée certainement à tort à Gace Brulé » [1].

Quant voi paroir la feuille en la ramée (Rayn. 550). Chanson donnée à Gace par *C* et β, à Sauvage par α. Elle se compose de cinq couplets, sur les mêmes rimes, et ne saurait être de Gace, à cause du mélange des rimes *is* et *iz*.

Qui sert de fause proiere (Rayn. 1332). Pièce qui ne se trouve que dans *O* et dans la famille β, qui la donne à Gace. Elle se compose de quatre couplets, rimant deux à deux [2]. La pièce ne peut être de Gace: les rimes en *ent* contiennent le mot *riant* et (v. 8 du coupl. 4) le mot *sens* (leçon de tous les mss. sauf *V*, qui donne un texte inadmissible de tout le passage).

S'Amors vuet que mes chans remaigne (Rayn. 120). Chanson attribuée à Gace par *C* (elle est aussi, mais anonyme dans *U*), à Blondel par α (*MT*), *P* et *R*. Cette attribution est certainement la vraie, Blondel se nommant lui-même comme auteur à la fin du dernier (sixième) couplet. Ces vers sont d'autant plus authentiques qu'ils se trouvent dans *C*, le ms. même qui contient l'attribution à Gace [3]. Contre l'attribution à Gace plaide, en outre, la rime *teigne* (coupl. 2, v. 1), Gace,

1. *Histoire de la langue et de la littérat. franç.*, publiée par Petit de Julleville, I, 355. Comp. G. Paris, *Les Origines de la poésie lyrique* (Paris, 1892, in-4°), p. 36 (= *Journal des Savants*, 1892, p. 162). M. Paris ne se prononce pas sur l'attribution.

2. Un cinquième couplet a une structure différente de celle des quatre premiers, et semble d'une autre main.

3. Ces vers sont placés dans *C* à la fin du cinquième couplet, ce manuscrit réunissant en un couplet les vs. 1-4 du couplet 5 et les vers 5-8 du couplet 6.

comme nous l'avons vu, n'employant que la forme *tiegne* (il est vrai que α lit *feigne*).

Se j'ai esté lonc tens hors du païs (Rayn. 1575). Chanson donnée par β à Gace, par *C* et *R* au Châtelain de Couci, par α à Gautier de Dargies. Elle se compose de cinq [1] couplets sur les mêmes rimes. On trouve dans les rimes en *is* deux mots en *iz* (*esbahiz* coupl. 1, *piz* coupl. 3).

Tres grant amor me travaille et confont (Rayn. 1915). Ne se trouve que dans *C;* la chanson se compose, dans son état actuel, de trois couplets, les deux premiers sur les mêmes rimes. La pièce ne doit pas être de Gace; elle semble contenir des allusions à un départ pour quelque expédition lointaine et dangereuse (une croisade?) que l'auteur se propose d'entreprendre (coupl. 3 : *Je m'en vois, dame, a cors Dieu vos comant*), etc.

M. Jeanroy [2] a fixé l'attention sur une pièce (*Bien puet amours guerredoner*, Rayn., 863), dont l'envoi se trouve dans le manuscrit de Modène [3]; dans cet envoi la pièce est adressée à un certain « Renaut de Leün ». Ce nom rappelle à M. Jeanroy le « Renaut » nommé par Gace dans trois de ses pièces (III, IX, XX). Mais le nom de Renaut est bien fréquent au moyen âge, et d'autre part une considération nous empêche de donner la pièce à Gace : les couplets riment deux par deux et le dernier

1. Le couplet 5 est incomplet dans *M* et manque dans *T*. Le texte se présente sous deux formes divergentes, celle de α *C* d'un côté, celle de β *R* de l'autre.

2. *Revue des langues romanes*, XXXIX, 245.

3. La pièce est anonyme dans les cinq manuscrits qui la donnent, sauf dans *C*, qui l'attribue à René de Trie.

couplet, où Renaut est nommé, contient les rimes *er* et *i* qui se trouvent déjà dans les deux premiers couplets de la chanson.

Le chansonnier *M* contient, comme nous l'avons déjà dit, à la suite des pièces de Gace quelques chansons déplorablement mutilées, qui doivent correspondre aux pièces dont les premiers mots sont indiqués dans la table du manuscrit, et qui manquent actuellement dans le manuscrit même. De ces chansons une seule (fol. 39) est assez bien conservée pour donner lieu à des observations : elle a dû avoir originairement 6 couplets, rimant deux à deux. Si, comme il est probable, elle était attribuée dans son état complet à Gace (l'en-tête et les premiers vers sont actuellement perdus) l'attribution était erronée : le couplet 3 a dans la rime les mots *volontez*, *grevez*, auxquels correspondent, dans le couplet suivant, les mots *parlé*, *desesperé;* dans le couplet VI *trahitre* figure dans une rime en *ite*. Ces négligences ne sauraient être mises au compte de Gace[1].

Nous ajoutons en finissant quelques indications sur la façon dont l'édition a été conçue.

1. Schwan (p. 23) a identifié la pièce *Bien ait amors*, indiquée dans la table de *M*, avec la chanson *Bien ait amours qui m'ensaigne* (Rayn. 562) qui ne se trouve que dans le manuscrit de Modène et qui a été publiée depuis par M. Jeanroy (*Revue des langues romanes*, XXXIX, 252). Cette pièce ne saurait être de Gace, à cause de l'enchaînement des rimes dans les quatre premiers vers de chaque couplet (*abba*), qui ne se trouve jamais chez notre poète. La chanson indiquée dans la table est probablement notre pièce XXXVIII. Elle ne faisait pas partie de l'ancien fonds de la famille α, mais elle a dû être du nombre de celles que *M* ajoutait à ce fonds, et qui ont été arrachées. On peut compléter ainsi ce que nous avons dit plus haut, p. LXXVIII.

Les pièces considérées comme authentiques ont été séparées de celles qui ont été signalées comme douteuses, et les deux séries classées alphabétiquement d'après le premier mot de chaque chanson. La graphie du texte a été réglée sur celle du manuscrit *N;* pour les pièces qui se trouvaient dans ce manuscrit, en uniformisant quand l'original était flottant (hésitations entre *o* et *ou* dans des mots comme *amor* etc.); les pièces qui ne se trouvent pas dans *N* ont été ramenées à la graphie de ce manuscrit, au moins dans les grandes lignes.

Afin de bien faire voir jusqu'à quel point l'ordre des couplets diffère dans les différentes familles, on a indiqué, en tête des variantes, la suite des couplets, en désignant chaque couplet par le numéro d'ordre qu'il a dans le texte établi. Ainsi, pour la pièce I, l'indication : β 1, 5, 4 ..... signifie que, dans la famille β, le couplet 5 du texte établi vient immédiatement après le couplet 1, le couplet 4 étant le troisième dans la version de cette famille, etc.

Les variantes ont été relevées sur les manuscrits pour ceux qui sont à Paris; pour le manuscrit de Berne (*C*) on s'est servi de la copie exécutée pour Sainte Palaye (Bibl. Nat., Moreau, 1687-1687) [1], pour ceux de Rome (*Vat*[1] et *Vat*[2]), des copies à l'Arsenal (ms. 3101). Les variantes ont été données aussi complètement que possible. On s'est cependant dispensé, dans les passages n'offrant pas de difficulté, de recueillir les leçons visiblement

1. En tenant compte de la collation de MM. Gröber et von Lebinski, dans *Zeitschrift f. roman. Philologie,* III.

fautives; on n'a pas non plus relevé toutes les leçons manifestement absurdes de *L* et de *V*, dans les cas où le passage n'offre pas de difficulté particulière et où les autres manuscrits de la famille β donnaient une leçon intelligible.

Nous n'avons plus, à la fin de cette introduction déjà longue, qu'à exprimer notre gratitude à ceux qui ont contribué à cette édition par des conseils ou des renseignements : à M. G. Paris, qui, lorsque nous présentâmes une première exquisse de ce travail comme thèse à l'École des Chartes, nous fit des observations dont nous avons profité; à M. P. Aubry, qui nous a donné des renseignements touchant à l'histoire de la musique; à M. Guilhiermoz, pour des détails relatifs à la charte de Gace, enfin et surtout, à M. P. Meyer qui, surveillant cette édition en qualité de commissaire responsable, nous a constamment aidé de son savoir et de ses conseils.

APPENDICE

I. Le nom et le surnom de Gace.

Le nom *Gace, Gasse,* est évidemment une variante du nom bien connu *Wace,* avec la substitution ordinaire du *g* au *w* germanique initial[1]. Quant au nom de *Wace,* il dérive certainement (M. G. Paris), du nom *Waʒo, Waʒʒo,* dont on peut voir les différentes formes latinisées, avec substitution du *gu* ou *g* au *w,* dans Förstemann, *Altdeutsches Namenbuch,* I, col. 1272 et s.

La forme *Gatho,* dans la charte[2] de 1212, paraît d'abord singulière; mais Förstemann donne, d'après

1. « Gassoz » ou « Gasçoz » est un diminutif, employé cinq fois par l'auteur lui-même (pièces VIII, XXI, XXII, XXIV, XXXI). — Formes du nom données par les manuscrits principaux : *M* : « Messire Gasse »; *N* : « Monseigneur Gasson Brullé » (cas régime); *P* : « messire Gaces Brullez », *R* : « Messire Gaces Brulez; » *C* : « Gaices ». — La forme infléchie « Gasson, Gasçon » se retrouve dans *Guillaume de Dole* et dans la pièce *Voloirs de faire chanson* que nous citerons dans un instant.

2. Voir plus haut, p. XVI.

d'autres documents latins, la forme *Guatho* à côté de *Guaʒo :* c'était donc une latinisation traditionnelle du nom. Le *th* était probablement choisi pour exprimer la sifflante, qu'on désignait, dans d'autres textes, par ʒ ou ʒʒ.

Pour d'autres personnes qui ont porté, au moyen âge, le nom de Gace, on peut renvoyer à la *Biobibliographie* de l'abbé U. Chevalier, à ce nom. Aujourd'hui encore, le nom n'est pas éteint : le *Bottin de Paris* pour 1901 cite une huitaine de *Gasses*.

La charte de 1212 a le mérite de nous avoir transmis, sous une forme latinisée, le nom de *Bruslé*, qui, n'étant jamais employé par l'auteur lui-même, pouvait faire doute.

II. Chansons où Gace est nommé, ou qui sont imitées de lui.

On signale ici des chansons où Gace est mentionné, sans que ces mentions aient assez de précision pour être de grande utilité dans la constitution de la biographie du poète.

Une allusion qui serait très importante, si elle était authentique, est celle qu'on trouve dans la pièce *Voloirs de faire chançon* (Raynaud 1859), donnée à Conon de Béthune par *C*, à Guillaume le Vinier par *M T :*

Tant ont fait li mesdisant
Qu'il resont de si haut nom
Qu'es chans mon signor Gasson
Sont ramentut tot avant.

Mais l'autorité isolée de *C* est bien faible, et le dernier éditeur de Conon, M. Wallensköld, lui refuse la pièce [1].

Paulin Paris [2] a signalé des chansons que Gautier de Dargies aurait adressées à Gace : d'après lui, quatre pièces de ce chansonnier seraient dans ce cas. Je n'en ai retrouvé que deux. La première est *Ainc mais ne fis chançon jor de ma vie* (Rayn. 1223) :

> Ce sachiez bien, compaing Gasse Brullé,
> Il pert ses mos qui d'amer me chastie,
> Car pris me voi, soupris et arresté [3].

La seconde, *Desque ci ai tos jors chanté* (Rayn. 419) :

> A vos le di, compaing Gasse Brullé,
> Pensez d'Amor s'onor a eshalcier,
> Car li plusor se peinent d'abaissier [4].

Le même Gauthier de Dargies dit dans la pièce *Or chant novel car longuement* (Rayn. 708, couplet 4, dans le ms. *X*) :

> Mes mesires Gaces aprent
> Qui s'umelie franchement
> Plus eshalce et mouteplie [5].

1. Voir son édition, p. 167. Il admet la chanson, mais parmi les pièces qui ne sont décidément pas de Conon, appendice, p. 279.
2. *Hist. littér. de la France*, XXII, 570.
3. Leçon de *M*, fol. 37 v°.
4. Leçon de *C* (fol. 109 v°); dans *M* (fol. 88 v°) le dernier vers manque, et l'avant-dernier est donné sous la forme altérée : *P. d'A. de son nom enforcier*.
5. Cette allusion a déjà été signalée par Fauchet, *Rec.*, p. 134. — Le couplet 1 de la pièce *La gent dient pour quoi je ne fais chans* de Gautier semble imité du couplet 1 de la pièce XIII de Gace.

Le fait que Gautier de Dargies connaissait Gace personnellement n'est pas en contradiction avec ce que nous avons conjecturé, au début de l'introduction, sur l'époque où vivait Gace, Gautier étant mentionné dans un document de 1201 [1].

Nous avons signalé plus haut (p. XCIII) une pièce (*Lonc tens ai esté*) qui, dans quelques manuscrits, est attribuée à Gace lui-même et dont le véritable auteur ne peut être déterminé avec certitude : on y trouve une mention de Gace.

Une chanson de Jacques d'Amiens, *Se par mon chant m'i deüsse alegier* (Rayn. 1252) reproduit, à la fin de chaque couplet, le vers initial d'une chanson qui était évidemment connue et célèbre du temps de l'auteur. Deux de ces vers sont empruntés à des pièces de Gace [2] : *Trop m'a grevé* [lis. *mené*] *force de signorage*, à la fin du couplet 2 ; *De bone amor et de loial amie* à la fin du couplet 3.

On a vu que deux pièces de Gace sont citées, avec le nom de l'auteur, dans *Guillaume de Dole* ; le couplet 1 de notre pièce V est également cité, mais anonyme. Le *Roman de la Violette* en cite quatre, mais sans nom d'auteur. L'auteur de ce roman, Girbert de Montreuil, ne nomme d'ailleurs aucun des chansonniers dont il cite des couplets [3]. Il en

1. Voir sur ce détail, P. Paris, dans *Hist. littér. de la France*, XXIII, 569.

2. Le vers qui termine le couplet 1, *La douce vois del rosignol sauvage* est le début d'une pièce du Châtelain (Rayn. 40), celui de la fin du couplet 4 : *Quant je plus suis en paor de ma vie*, est le premier vers d'une pièce de Blondel (Rayn. 1227).

3. Les couplets de Gace cités sont le premier de V, le premier de XIX, le second de XXXIX et le premier de LVI ; édit. de Fr. Michel, v. 186, 1264, 1313, 5789.

en est de même de l'auteur de *Méliacin*, Girard d'Amiens, qui reproduit deux couplets de pièces de Gace [1].

Une preuve intéressante de la popularité de notre chansonnier est fournie par les *parodies pieuses* de quelques-unes de ses pièces. La plus curieuse est celle qui a été signalée par M. Jeanroy [2]; elle est non seulement imitée de Gace, mais celui-ci y est nommé. Comme M. Jeanroy n'a donné qu'une partie de la pièce, nous la publions ici en entier : elle peut donner une idée du genre [3]. La chanson de Gace qui est imitée est la première de notre édition.

Chançon ferai, puis que Diex m'a doné
Grace que j'ai laissié toute amor vaine;
Si me repent que tant ai demoré
En folie ou il n'a fors que paine.
Or me [re]gart et voi trop bestorné
Tout le siecle, ceus que fole Amor maine :
Je le vos di por Gace le Brullé,
Assez chanta dont Dex ne li set gré.

Trestuit si chant sont de la fleur d'esté
Ou de vert bois ou de ru de fontaine,
Ou d'aucune a cui Dieus a presté
En cest siecle un pou de biauté vaine :
Bon sont si chant, por ceu ai g'emprunté,
Mais sachiés bien c'une autre amor me maine,
C'est de la mere au Roi de verité
Qui tout cria et yver et esté.

1. Des pièces IV et XVIII, voir l'édition de M. Stengel, *Zeitschrift für romanische Philologie*, X, 462 et 469.

2. Dans son article : *Imitations pieuses de chansons profanes*, *Romania*, XVIII, 477 et ss. C'est le n° 425 de M. Raynaud.

3. Ms. *X*, fol. 268 v°.

Bien sont cil fol et plain de vanité
Qui font chançons ne d'Iseut ne d'Elaine,
Et sage son tuit cil qui ont chanté
De la Dame qui porta Dieu sanz paine.
Onques feme n'ot tant d'umilité,
Qué Dex la fist de toutes graces plaine,
Sur toutes fu roïne de pité
Et de tout sens et de toute bonté.

Avugles est et s'abat de son tor
Qui en biauté de ce siecle se fie.
Regardés bien ces dames chascun jor:
Beles sont hui, demain ne seront mie;
S'un pou de mau les prent, ains le quart jor
Seront eles plus jaunes que soucie;
Bien les poons conparer a la flor
Qu'en queut matin, au soir pert sa color.

Bien voi que nus ne porra eschaper
Que de la mort ne pait le treüage,
Et quant tel saut avons tuit a passer,
Bien devroient a ce penser li sage;
Car qui porroit de la mort eschaper
Par richesses, par pleges ou par gages,
Trop feroit melz li siecles a amer
Qui or fait mout a touz a redouter.

Le manuscrit *X* donne, dans la même série de chansons pieuses à laquelle appartient la pièce que nous venons de reproduire, trois autres imitations de Gace, également signalées par M. Jeanroy. Nous donnons le premier couplet de chacune de ces chansons.

N° 21 de la série (Rayn. 222). Imitation de la pièce XI; couplet 1-3, rimes *ance, er* (comme

18. *Ms.* Alaine. — 23. *Ms.* S. t. roïnes f. de p. — 26. *Ms.* ces

dans les coupl. 1-4 de l'original); couplet 4, *ière, er;* couplet 5, *ine, ent.*

Fine amor et bone esperance
Me fait un nouviau chant chanter
De celle qui touz ceaus avance
Qui de cuer la vuellent amer:
Si vueil la mere Dieu loer,
En la chançon que je comence;
En cele servir et amer
Doit chascuns avoir sa baance.

N° 24 de la série (Rayn. 1179). Imitation de la même pièce, seulement les rimes diffèrent complètement, bien que l'enchaînement soit le même (coupl. 1, *ie, is;* 2, *ance, ez;* 3, *ée, oir;* 4, *ée, ent*).

Douce dame, Virge Marie,
La Roïne de Paradis,
Vostre conseil et vostre aïe
Requier et requerrai touz dis,
Que vos priez vostre chier filz
Baptesme ne me faille mie,
Trop en ai esté escondix,
Si le requier sanz vilainie [1].

N° 30 de la série (Rayn. 541), imité soit de XLVI, soit de LV [2]; couplets 1-2, rimes *ée, er;* couplets 3-5, *ance, er.* Premier couplet :

Une tres douce pensée
Que jai ne vueil oublier,

1. Une pièce des mss. *C* et *H* (Rayn. 1580) a encore le même enchaînement que XI, mais toutes les rimes sont masculines, de sorte que l'imitation est moins évidente : *Douce dame de Paradis, Honors del monde et la clairteis,* etc.

2. M. Jeanroy ajoute LVII : mais les couplets de cette pièce ont une rime de plus que l'imitation.

M'a si doucement navrée
Que souvent me fait penser
Ce que tant nos veut amer
Cele biauté desirée :
Helas, comment puet durer
Mes cuers qu'il ne muert d'amer?

M. P. Meyer a publié [1] une imitation de la pièce VII de notre édition, qui présente la particularité que l'enchaînement des rimes dans l'original est imité avec exactitude, les rimes restant les mêmes (*ie, ance, ir*), mais que l'interversion ingénieuse des rimes dans les couplets pairs (voir plus haut, p. LX) a été négligée, de sorte que la pièce n'est plus, comme le modèle, *capcaudada*.

Enfin nous devons rappeler que Dante, dans son traité *De vulgari eloquentia* (II 6) a cité la pièce de Gace *Ire d'amor qui en mon cuer repaire*, en l'attribuant au roi de Navarre. Sur cette attribution, et la possibilité de l'expliquer par une lacune dans le texte de Dante, on peut consulter l'édition de M. Rajna (Florence, 1895), p. 151, note 2.

III. Quelques variantes supplémentaires.

Pièce VII. M. P. Meyer a eu l'obligeance de copier à mon intention, au Musée Britannique, le texte de cette pièce telle qu'elle se trouve dans le manus-

1. *Romania*, XVIII 488, d'après le ms. de l'Arsenal 3517. Il ne semble pas que cette pièce et une autre, imitée du Roi de Navarre, que M. Meyer publiait en même temps, soient de Gautier de Coincy, bien que, d'après la place qu'elles occupent dans le ms., on serait tenté de les lui attribuer; voir les observations de l'éditeur, *l. c.*

crit *F* (voir plus haut, p. XLVI), fol. 103 v°. Ce texte se compose des vers 1-8, 9-14, 23, 24, 25-28, 37-40 de notre texte; c'est par conséquent, en tenant compte de ce qui a été dit plus haut p. LX, la version abrégée des familles α β que nous donne le ms. *F*; en outre, un premier coup d'œil montre, que ce ms. donne les vers 23 et 37 sous la forme spéciale qui est propre à β; nous devons donc admettre que la leçon de *F* se rattache à cette famille. L'examen des variantes moins importantes confirme cette vue; les voici :

Coupl. I. 4 s. sens — 5 Et puis k'amors ne se veut plus tenir — 6 de tout ne f. s. p. — 8 Q. de l'amor — II. 10 De... de... — 11 As eux au v. a le d. s. — 12 *leçon de* β — 13 *leçon de* β, *avec la variante* que *pour* car — 14 leçon de β *avec la variante* Celi *pour* Cele — 23 *leçon de* β — 24 *leçon de* β *avec variante* D. ja — III 25 *leçon de KVR* — 27 *leçon de* β*R* — 28 Et a. — 37 *leçon de* β *avec la variante* que *pour* qui — 38 Qui ne vaudroit a ma dolor partir — 39 *leçon de* α*R*, *avec la variante* S'ainc m. a. — 40 que li

En somme, il n'y a, quand on compare *F* à β *R*, de variantes de quelque importance que pour les vers 5 et 38, et dans les deux cas les variantes de *F* sont mauvaises, s'écartant de la bonne leçon, dans les rimes, tandis que β la conserve. — La leçon de *F* n'en est pas moins curieuse, comme preuve de la popularité de la rédaction abrégée.

M. Meyer a noté encore que, tandis que l'écriture du manuscrit est de la fin du XIII^e^ siècle, la mention en marge : *Mesir S Gasses Brulez* est d'une main du milieu du XIV^e^.

VI et XL. J'ai connu trop tard pour en profiter pour les pièces VI et XL l'édition du chansonnier

d'*Oxford* (*I*), donnée dans l'*Archiv* de Herrig par M. Steffens (voir plus haut, p. XLV). Les variantes qui suivent ne donnent aucune leçon meilleure que celles admises dans le texte, mais elles confirment ce qui a été dit plus haut sur les rapports de ce manuscrit avec la famille δ. Les voici :

VI. *Les couplets se suivent comme dans le texte.*

I 2 Ke — mai gr. e. — 5 Ke d. — 6 A ciauz — 8 Est. — II 9 [ ]ele (*l'initiale manque*) — 15 Dame ce me grieve forment (*comp. la variante d'U*) — 16 Ne saveiz pais les mals ke sent — III 19 an s. c. — 21 C. r. amerozement — 22 De cui Amors ne s'e. p. (*vers trop long*) — 23 D. si — 24 K'amors — IV 25 Bone a. (*comp. leçon de* δ) — 26 Con plus me grieve plus m'agrée — 27 M. v. m. et bien amer (*comp. les leçons de C et U*) — 31 Si me faites griez sopireir — 32 Mais fine amor mi fait cureir — V 34 Prouz et saige a d. l. (*comp. leçon de* δ). — 38 O. si a. atornee — 39 K'elle ne ce seit raviseir (*leçon de* δ).

XL. *Les couplets se suivent comme dans le texte.*

I 4 Kant lai mort vuelt (*comp. la leçon de* δ) — 5 a mes malz sostenir (*leçon d'U*) — 6 Cant plus me grieve A. et muez m'a. (*comp. la leçon de* δ) — II 9 M'esperence — 10 Esperance (*leçon de* δ) — 12 He d. (*vers trop court*) — 14 Or est m'amor (*leçon meilleure que celle de* δ) — 15 Trop me repent — 16 cant deüxe j. (*comp. la leçon de* δ) — III 17 ne ce doit esbahir (*leçon de* δ *Vat.*) — 18 De mal soffrir (*comp. leçon de* δ) — 19 Miex ainz adès — 21 Par maintes fois r. (*leçon de* δ) — 24 Et chant adès (*leçon de* δ) — IV 25 Belle d. (*leçon d'U*) — 26 La plus belle (*leçon d'U*) — 27 De vos ne quier ne ne doi departir (*comp. la leçon d'U*) — 28 Car (*leçon de* δ) — 30 ne puet estre celee (*leçon d'U*) — 31 La grant dolor (*leçon de* δ) — que ou cuer m'est e. (*leçon d'U*) — V 33 en r. (*leçon d'U*) — 34 Por ceu ci ai (*leçon de C*) — 35 por A. m. (*leçon de* δ) — 37 Por Deu vos pri (*leçon de* δ *Vat.*) — c'il vos vient a p. (*leçon de* δ) — 39 : *leçon d'U.*

XXV. On a négligé de noter, dans les variantes de la chanson XXV, que, outre la version complète de cette pièce qui se trouve dans *O* (fol. 110 v°), et dont nous avons donné les variantes, il s'en trouve, dans le même manuscrit (fol. 123 v°), une seconde qui ne donne que les deux premiers couplets. En comparant les variantes qui vont suivre aux leçons de la première version, on notera qu'elles en diffèrent énormément, ce qui n'a rien d'étonnant, la version complète et la version incomplète émanant évidemment de deux sources différentes. En général, la version incomplète semble le résultat d'une contamination de leçons de provenance diverse. Voici ces variantes :

I 3 Adonc couvent — 4 Des oisillons — p. contendre — 5 Adonc m'estuet — II 8 Quant envers li — 9 Fors qu'ennious de cui ne puet ch. — 10 Vilenie e. — 11 Et q. d'Amors — 12 por v. sa valors en est m.

L. Pour cette pièce on avait négligé de noter les variantes de *T*, qui place la chanson sous le nom de Simon d'Autie; du reste, comme les deux manuscrits sont de la même famille, elles sont peu nombreuses. Pour le v. 21, on peut se demander si c'est *M* ou *T* qui a le vrai texte; au v. 32, *T* semble avoir la bonne leçon.

Les couplets se suivent comme dans le texte. — I 4 Dont — 5 celi s. d. — 9 Que — II 10 Cis — 11 Por ce s'il — 16 D. l'en f. m. bels s. — III 21 comporté l. t. — 23 nen — IV 30 et *manque* — 31 face r. — 32 Trop est pour ma m. p. — 35 p. droit — V. 41 vo sergeans

CHANSONS

DE GACE BRULÉ

CHANSONS

DE

GACE BRULÉ

I

I Au renoviau de la douçor d'esté,
Que resclarcist la doiz en la fontaine
Et que sont vert bois et vergier et pré
4 Et li rosiers en mai florist et graine,
Lors chanterai, car trop m'avra grevé
Ire et esmai ki m'est al cuer prochaine;
Et fins amis, a tort achaisonez,
8 Est mout sovent de legier esfreëz.

α (*M*) 1, 2, 5, 3, 4, *envoi.* — β 1, 5, 4, 2, 3. — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi.* — δ 1, 2, 3, 4, 5, *envoi.*

I. 1 *C* A — 2 *M* par la f. — 3 *M* Que tuit sont v. — 4 *C* Et li r. florist en mai en g., *U* Et cil r. flori en m. en g. — 5 *U* ch. que tant — *C* avront — *OU* duré — 6 α β (*moins NX*) *C* que j'ai al c. p. — 7 *O* Car, δ Dont f. a. est tost a. — 8 δ Et m. — *M* esfrenez

II Voir est qu'amors m'a estre loi mené,
Mes mout m'est bel qu'a son plesir me maine,
Car, se Dieu plet, encor me savra gré
De mon travail et de ma longue paine.
Mes paor ai que ne m'ait oublié
Par le conseil de fausse gent vilaine,
Dont li torz est coneüz et prouvez,
Qu'a poine sui sans morir eschapez.

III Tant ai d'amor mon fin cuer esprové
Que ja sans li n'avrai joie certaine;
Tant par sui mis tot a sa volenté
Que nus travaus mon desir ne refraine;
Quant plus me truis pensif et esgaré,
Plus me confort es biens dont elle est plaine;
Et vos, seignor, qui priez et amez,
Fetes ensi se joïr en volez.

IV Douce dame, tant m'ont achesoné
Faus tricheor en lor parole vaine

II. 9 β Bien sai — *O* m'a a desroi m., *C* m'a a desloi m., *M* m'a outre loi m., β m'a a son tort g. (*K* mené) — 10 *U* Si m'est mout — *O* k'a son talant, β *U* k'a son voloir — 11 *O* li p. — 12 *U* De mes travalz, *O* De mon servise — 13 β p. a. qu'el ne — 14 *O* Par le corrouz — *MO* de la f. g. vaine — 15 β Cui — *U* si seüz et p. — 16 *M* Que ja sanz mort n'en cuit estre e., *U* Ke senz morir n'en cuz estre e., *C* K'a peine en cuit sanz morir eschaipeir

III. 17 β Bien ai d'amours, *C* Tant ait a. — 18 β *intervertit les vs 18 et 20* — 19 *U* Ainz sui toz siens et a sa v., β Et si me sui mis en sa v. — 20 *U* Ke nus desirs mon talant ne r., *C* Ke mi desir mon voloir en r., *M* Que mis t. mon d. ne r.; β Ne ja n'iert jour que cist max mi [*ou* ne] souffraigne — 22 *O* recort es b., δ delit es b. — 23 *U* ki serviz et a, β ki par amors a. — 24 *M* F. ausi

IV. 25 β Dame tant m'ont felon a. — *M* mout m'ont a. — 26 *M* Faus recreant et lor p. v., β Et fause gent par lor p. v., *O* F. t. et lor p. v.

Que lor dehet m'ont si desconforté
Pres ne m'ont mort; Dieus lor dont male estraine!
Mes, maugré aus, vos ai mon cuer doné,
Plein de l'amor ki ja n'en iert lointaine;
Tant s'est en vos finement esmerez
Que si loiaus n'iert ja quis ne trovez.

V Douce dame, car m'otroiez, por Dé,
Un douz regart de vous en la semaine;
Si atendrai par ceste seürté
Joie et merci, se bons eürs la maine.
Remembre vos que lede cruauté
Fet qui ocit son lige home demeine.
Douce dame, d'orgueil vos desfendez,
Ne traïssiez vos biens ne vos biautez.

VI Fuiez, chançons, ja ne me regardez,
Par mon seigneur Noblet vos en alez,
Et dites lui de male ore fu nez
Qui toz jors aime et ja nen iert amez.

27 *C* K'en lor mentir, *O* Que lonc delai, *M* Qu'en lonc espoir, β Qu'en lonc delai — 28 β Dex lor otroit et honte et m. e. — 29 *O* Et m. lor ai je m. c. gardé, β M. m. aus li ai m. c. d. — 31 *U* Si finement s'est en vos e., *C* Si f. c'est en v. esproveis — 32 *M* β Q'onc si loiaux ne fu quiz ne t., *U* Que ja si fins n'iert seüz ne t., *O* Que si loiaux n'iert mais q. ne t.

V. 33 *O* Dame merci — *C* cor — 34 β Un. d. semblant. (*L* Un d. r.) *O* Un d. respons. *U* Un bel samblant. — 35 β Lors a. en bone s., *C* S'atandrai muelz en bone volenteit., *U* Si a. en ceste s. — 36 *M* Joie d'amors se mes, β Joie d'amors se bon, *O* Joie et merci se granz, *C* Joie de vos se grans — *M* le m. — 37 *M*. Sovieigne vos, β *C* Membrer vos doit, *O* Et membre vos — *CM* con laide. — 38 *CO* F. ki ocist. — *C* h. en d. — 39 *CO* Dame por Deu. — 40 *OU* Nen t. — *U* v. bontez

VI. *MOU*. — 41 *O* F. chanson — *MU* mi r. — 42 *O* Por m. s. N. vos reclamez, *U* Droit a N. mon seignor en irez — 44 *O* aime et qui ja n'iert a., *U* sert ne ja nen iert a., *M* aim et ja n'i iere a.

II

I Biaus m'est estez quant retentist la brueille,
Que li oisel chantent par le boschage,
Et l'erbe vert de la rosée mueille
Qui resplendir la fet lez le rivage.
De bone amor vueil que mes cuers se dueille,
Que nus fors moi n'a vers li fin corage;
Et non pourquant, trop est de haut parage
Cele cui j'ain; n'est pas droiz qu'el me vueille.

II Fins amanz sui, coment qu'amors m'acueille,
Car je n'ain pas com hons de mon aage,
Qu'il n'est amis ne hons qui amer sueille
Qui plus de moi ne truist amor sauvage;
Ha las chaitis! ma dame a cui s'orgueille
Vers son ami, cui dolor n'assoage?
Merci, amors, s'ele esgarde parage,
Dont sui je morz, mes penser que me vueille.

III De bien amer amors grant sens me baille,
Si m'a traï s'a ma dame n'agrée;
La volonté pri Dieu que ne me faille,

α 1, 2, 3, 4, 6 (*2 vers*), *envoi*. — *P* 1, 2, 3, 4, 5. — *CO* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*.

I. 1 *C* Or vient — α *PC* que r. — 2 *C* Que cil o. — 3 *O* de rosee se m. — 5 *O* s'esvoille, *C* c'esvelle — 6 *PM* Car — α ferm c., *P* son c. — 7 *P* Et ne p. — 8 *P* que j'a. — *P* que me v., *C* n'e. p. q. moi v.

II. 9 *C* k'elle m'ac., *T* chascuns m'ac. — 10 α Mais — 11 α Qu'il n'est amis ki aint ne amer vueille (*T* Qui est), *P* Qu'il n'est avis qui aint et amer s., *C* Qu'il m'est avis k'il aint ne k'amors s. — 12 *O* ne truit a. s., *P* ne truisse a. s., *C* m. truisse a. s. — 13 *P* d. aqui s'o., α d. qui s'o. — 14 *O* dolors — 15 *OP* garde a p. — 16 *O* a Donc. — α m. pensers, *P O C* m. pansés — *O* qu'elle v., *P* qu'el me v. — α vaille

III. 18 *O* Si me trahit, *C* Se m'ait traït — *P* se ma d.

Car mout m'est bel quant ou cuer m'est entrée;
Tuit mi penser sont a li, ou que j'aille,
Ne rien fors li ne me puet estre mée
De la dolor dont sospir a celée;
A mort me rent, ainz que longues m'asaille.

IV Mes bien amer ne cuit que riens me vaille,
Car pitiez est et merciz oubliée
Envers celi qui si grief me travaille
Que jeus et ris et joie m'est vaée.
Hé las, chaitis! si dure dessevraille!
De joie part et la dolors m'agrée,
Dont je sospir coiement, a celée;
Si me rest bien, coment qu'amors m'asaille.

V De mon fin cuer me vient a grant mervoille
Qui de moi est, et si me vuet ocire
Qu'a essient en si haut lieu tessoille;
Donc ma dolor ne savroie pas dire;
Ensinc sui morz, s'amours ne m'i consoille;
Car onques n'oi por li fors poine et ire,
Mais mes sire est, si ne l'os escondire:
Amer m'estuet, puis qu'il s'i aparoille.

VI A mie nuit une dolors m'esvoille,
Que l'endemain me tolt joer et rire;
Qu'adroit conseil m'a dit dedanz l'oroille:

20 *C* Ains m'est m. b., *OP* bon qu. — *P* el cors — 21 α pensé s., *O* en li — *O* qu'elle aille — 22 *leçon de C;* α ree, *P* mire, *O* amée — 23 *C* De li d. — 24 *C* A li

IV. 25 *O* Vers b. a. je cuit rienz ne mi v. — *C* ne croi — 26 *P CO* Qant p. — 27 *P* S'envers cele, α E. cele — 32 *O* essaille

V. *COP*. — 33 *O* En — 34 *O* Que de m. vient — 35 *P* A essiant et forment me travaille, *O* Fiers est li cuers qu'en si h. l. travaille — 36 *C* Dont — *P* Ma grant d. n, oseroie p. d. — 37 *C* En fin, *P* Issi. — *OC* ne me c. — 38 *O* par li — 39 *C* oz contredire

VI. *CO*. — 42 *C* Ke lou demain — 43 *O* Qu'a droit

Que j'ain celi por cui muir a martire.
Si fais je voir, mes el n'est pas feoille
Vers son ami qui de s'amor consire.
De li amer ne me doi escondire,
N'en puis muer, mes cuers s'i aparoille.

VII Gui de Pontiaus, Gasses ne set que dire :
Li deus d'amors malement nos consoille.

III

I Chanter me plest qui de joie est norriz :
Mes par effort ne doit nus chançon faire;
Puis ke solaz est de fin cuer partiz,
Paine i covient, ainz qu'on li puist retraire.
Mes cil c'amors et talenz fait chanter,
De legier puet bone chançon trouver,
Ce que nus hon ne feroit sens amer.

II De fine amor est mes cuers esjoïz;
Onques n'ama cil qui s'en puet retraire.
Li envïeus en font pleintes et criz
Qu'ele ne daigne a son servise atraire;

45 *C* m. elle n'est pais fole — 47-48 *dans* α *comme* 1er *envoi*. — 47 *C* De bien a. — α puis e. — 48 *T* Nem p. m., *C O* Nou puis noier

VII. α. *C O* — 49 α G. de Ponciaus ne sai de ce que — O Gasçoz, *C* Iacos

---

α (*M*) 1, 2, 3. — β 1, 2, 3, 4 (*LPV envoi*). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — δ 1, 2, 3.

I. 1 *CM* Chanters. — δ li p. — 2 *U* Kar, *M* Que — *M* β par effors, *C* sens amors — *CM* ne puet n. c. f. — 3 β*O* mon c., *U* fran c. — 4 *C* atraire — 5 *C* Mais cui solaz et amors f. c.

II. 8 *CM* De bone — β*O* s'est m. c. — β*C* resjoïz — 9 δ K'onkes — 11 *O* Qu'ele ne vuet, *C* C'amors ne doigne, *U* C'amors nes vuet

Mes ma dame li doi je mercier,
Car nuit et jor me fet a li penser;
Si ne me puet de rien tant honorer.

III Quant je regart son cors et j'oi ses diz,
Et voi son vis, toz li cuers m'en esclaire;
Après en sui destroiz et esbahiz,
Quant je ne puis de grant joie a chief traire;
Et je coment? — Quant n'oz a li parler,
Ne n'oz voloir qu'ele le deint cuider,
Tant me covient sa valor redoter.

IV Mes granz desirs ne doit estre periz,
Par ce m'en gart la raison de mesfaire;
Si l'amerai, sens proier escondiz,
Quant tant ne vail ke je li doie plaire.
Dieus, qui li vout tant de ses biens doner,
Que je ne l'os a seür esgarder,
Me dont joïr de si haut desirer!

V De ses valors ai en mon cuer escriz
Tant et de teus que je nel sai retraire;
Et quant avient que je sui endormiz,
Solas en ai com celui qui doit plaire.
Mes crueument le m'estuet comparer,

12 *O* M. de ma — β la doi je m., *M* doit je mout m., *U* an doi mout m., *C* doi de tant m. — 13 δ Ke, *M* Qui — *C* a lui p.

III. 15 β recort s. c. — 16 δ*M* t. l. cors — 17 *M* s. dolanz, *U* s. iriez — *C* Sovent m'en truis irié et esbahi — 18 *OU* n'en p. — δ ma g. j. — 19 δ Et bien conois ke — *O* vois a li p. — 20 *O* Ne vos — *M* Ne n'ai voloir qu'ele deignast cuider, δ Ne n'ai pooir d'autre amor conquester — *O* d. penser — 21 *M* sa grant v. douter, β son voloir r., *O* ses valors r.

IV. 22 *O* nen d. — *OP* petiz — 23 β Par ce me garde la raison de m., *O* Par ce n'en garde et raisons de m. — 24 *O* Si a. — *O* proiere — 28 β de quoi j'ai d.

V. 29 *KNVX* a e. m. c. — *O* ne se r. — 31 β q. çavient — 32 *O* tout c. que

Au resveiller, quant je ne puis trover
Ce qu'en dormant m'estuet avisonner.

VI Renaut, j'en sui legiers a conforter,
Car se je muir por teus maus endurer,
Plus vaut honors que morz ne puet grever.

IV

I Cil qui d'amor me conseille,
Que de li doie partir,
Ne set pas ki me resveille,
Ne quel sont mi grief souspir.
Petit a sens et voisdie,
Cil qui m'en veut chastier,
N'onques n'ama en sa vie.
Cil fait trop nice folie,
Qui s'entremet dou mestier
Dont il ne se set aidier.

II Hé blanche, clere et vermeille,
De vos sont tuit mi desir;
Car faites en tel merveille
Droiture et raison faillir.
Quant je vos vueill a amie
Droiz nel poroit otriier;

34 β (*sauf V*) p. prouver
VI. 36 *P* Denaut — 37 *O* tel poinne e. — 38 *LPV* l'eneur.

α (*M*) 1, 2, 4, 3, 5. — β*R* 1, 2, 4, 5, 3. — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 2 *envois*. — δ 1, 2, 3, 4, 5, 2 *envois*. — *Violette* 1.

I. 2 *U* je m'en — 3 *U* Ne sent p. — 6 *MKLXOC Viol.* me v. c. — 7 *O* Ne onc, *U* Nen ainz — 8 *M* β (*moins L*) *R Viol.* Si — *U* bien n.

II. 11 *MO* Ha — 12 β*R* De v. s. mi grief sospir — 13 *M* f. une m., *O* autel m. — 15 *M* Que je vous tieigne a amie — 16 β*R* Droit nel p. consentir, *U* voudroit o.

Se vostre grant cortoisie,
De gentil dousor garnie,
Ne me deigne conseillier;
Mar vos oï tant prisier.

III Qui trop haut bée et teseille
Maint desconfort puet oïr;
Mes tres granz amors pareille
Ce que li plaist a sesir;
Sa tres haute seignorie
Fait monter et abessier.
Douce dame, vostre aïe!
Celle qui m'a en baillie
Puet bien conduire et haucier
Mon outrageus desirier.

IV Povres cuers se desconseille
Et let de paor morir;
Li viguereus s'apareille
En biau confort de guerir.
Dame, mais rien que je die
Ne me vaut, car je sorquier;
S'un petit de vilainie,
Esprise de felonie,
Vos fet pitié desvoier,
Mar vos vi et ma mort quier.

17 βR Car — M g. seignourie — 18 KNP De tres grant biauté g., LXR De t. g. bonté g., M Plainne de bonte g. — 19 M Ne mi vuelent c. — β mi d. — 20 et 40 *intervertis dans M*

III. 21 O esseille, C resoille, R tressaille — 23 βR Mais bone amor apareille — U trop granz a., C loial a. — 24 C choisir, M soufrir, βR loisir — 25 βR Vostre — M grande s. — 26 M Puet m. et avoier — 27 LV D. d. en v., X D. d. et v., KNP D. d. ou v. — 28 CO Ceste, β Celui

IV. 33 CM Et v., U Mais v. — 34 O A b., δ En bon — 36 OU que j. s. — 37 O Un — M felonie — 38 O enprise — M vilenie — 39 β M Vos fet merci delaier

V
Dedens mon cuer monte treille,
Toute preste de florir :
Granz amor fine et feeille
Cui la daigneroit joïr.
Mes amors qui n'est joïe
Ne puet cuer esleecier ;
Bien voi se mort ne chastie
Ma volenté, m'anemie,
Ne puis mon biau tort laissier
Ne mon outrage changier.

VI
Bels Lorenz, felon, d'envie,
Me firent joie esloignier.
Meinte douce compeignie
Ont a lor tort departie
A mentir et a trichier,
Et rien ne s'en puet vengier.

VII
Odins, cil cui amors lie,
Est cheüz en tel baillie,
Que nus nel puet desliier,
Se pitiez ne vuet aidier.

V. 41 β *M sic*, *U* D. m. c. monta traille, *C* D. m. c. montet elle, *R* D. m. c. m'entortaille, *O* D. troille multeplie — 42 *O* de garir — 43 *O* G. a. f. et florie, β Bone a. f. et f. *M* Fine a. bone et f. — 44 α Qui la — *U* Qui la dengne resjoïr, *O* Qui la daigneroit servir — 45 *U* Car — *O* en joie — 46 *C* Ne puent aleecier — *O* cuers e. — 47 β *G* Se mort ne c., *U* B. v. s'or ne se, *M* Se la morz ne me c., *R* B. v. s'amor ne c. — 48 *MOU* volentez

VI. 52 *U* Nos — *C* aloignier — 54 δ depaixie — 56 *U* Ne nus ne s'en puet gaitier

VII. 57 *U* Houduins — 59 *O* nen p. d. — 60 *C* n'i puet a., *O* ne vient a.

V

I Contre tens que voi frimer
Les arbres et blanchoier,
M'est pris talenz de chanter,
4 Si n'en eüsse mestier;
Qu'amors me fet comparer
Ce qu'onques ne soi trichier,
N'onques ne poi endurer
A avoir faus cuer legier,
9 Por ce ai failli a amie.

II Mout par me sout bien grever
Ce qui me deüst aidier :
Ce est leiament amer;
13 Qu'ailleurs ne me soi vengier.
Dieus la me laist oublier
Por estre hors de dangier!
Neporquant, bien doi trover
Folie quant je la quier.
18 Ha! las, foleur n'est ce mie.

III A tort m'ocïez, dolor,
Que point n'en deüsse avoir,
Mes cil qui trichent amor,
22 Et servent por decevoir.

α 1, 2, 3, 4, 5, 6, 2 *envois*. — β 1, 2, 3, 4, 5 (*P* 1-4). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 2 *envois*. — *Guill. de Dole* 1.

I. 1 α En cel, *O G. Dole* Contre le — *LO* fremir, *M* former — 2 β Ces a. — 3 β talent

II. 10 *O* Tant — *O* mi s. — β b. graer — 12 *O* C'est trop — 13 β m'en s. — 14 *M* D. le

III. 19 *M* m'o. amors — 20 β Car — 21 *M* M. ciaus — *M* trichent touz jours, β (*sauf LN*) servent amors, *L* sauront d'a., *N* servent touz jors (*dans X le vs. manque*) — 22 β Et s. sans d. (*L* Li s. s. d.)

De tant m'a fet Dieus honor,
Dont je li doi gré savoir,
Qu'einc ne fu hore de jor
Que ne me feïst doloir
Ma douce dame enemie.

IV Dame, por le creator
Creez moi, car je di voir,
Qu'en moi n'a tant de vigor
Que le vos face savoir.
Al cuer en sospir et plor;
Mes ne li daigne chaloir;
Melz me venist ke valor
Faillist quant l'alai veoir,
Et biauté et cortoisie.

V Ha las, je pri et reblant
Ce ki me fera morir;
Qu'amors n'aloit el kerant
Mes que me peüst traïr;
Mal bailli sont li amant
Qu"en sa merci puet tenir!
De moi ne voi nul senblant
Coment je m'en puisse issir,
Se pitiez ne m'en deslie.

VI Amors vuet tot son talent
De moi grever acomplir.

24 α Dont bon gré li doi s. — 25 *O* Qu'ainz — *M* ne vi — 27 β amie e.
IV. 29 α je vous di v. — 30 *O* de valor — 31 β Que gel vos (*L* Que je mi, *V* Que je vous) — 32 *O* Sovent — 33 β (*moins L*) li n'en d., *O* ne l'en d., α ne vous d. — 34 *O* douçour. — 35 α Faussist
V. 37 *O* Ha las je p. a reblant, α Ha las je vois reclamant, β Ha las je pri et requier — 40 β qu'el me. — 41-42 *manquent dans* α.
VI α *O*. — 46 α s. commant

Grant merveille est que j'aim tant,
Es maus que m'estuet sofrir.
A li m'otroi et comant,
Car bien le me puet merir ;
Hons qui aime en repentant
N'en puet pas au loins joïr,
Se d'eür n'a grant aie.

VII A Guiot de Ponceaus mant
Que nus ne puet trop servir ;
Por Deu qu'il ne s'esmait mie.

VIII Gasses define son chant
Qui tos jors vuet maintenir
Bone amor, sens tricherie.

VI

I De bien amer grant joie atent,
Car c'est ma greigneur envie ;
Et sachiez bien certainement
Qu'amors a tel segnorie
Qu'au doble guerredon en rent
Celui ki en li se fie ;

48 α Mais — 49 α As m. que me fait s. — 51 *O* Que — 52-54 *coupés dans M* — 52 *T* Nuls — 53 *O* Ne s'en puet — 54 *T* S'il na d'eür

VII. *OT* (*coupé dans M*) — *O* Pontiax

VIII. *OT* (*coupé dans M*) — 58 *O* Gasçoz

α 1, 3, 2, 4, 5, 6, 2 *envois*. — β (*moins LPV*) 1, 3, 2, 4, 5. — *L* 1, 3, 2, 4, 5, 6, 2 *envois*. — *PV* 1, 3, 2, 4, (*V* 5), 6 — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 2 *envois*. — δ 1, 2, 3, 4, 5.

I. 2 *U* Que, β *manque*. — 3 *O* Et si sai bien — 4 *U* ai t. s., *KLX* ont t. s. — 5 β *O* Qu'a, δ Ke — β guerredone et rent, *C* gueridon rent

Et cil qui d'amer se repent
S'est bien travailliez por noient.

II Cele est de douz acointement
Et de bone conpaignie,
Et sage entre enuieuse gent,
Qui de mon cuer est saisie.
Sens et biautez en li s'estent,
Et het toute vilenie,
Fors que trop me greive sovent
Qu'el ne set mie ke je sent.

III Onques ne fis a escient
Contre amor sens ne folie,
Ainz sui a son comandement
Et serai toute ma vie.
Cil remaint enuieusement
De cui amors est partie.
Dame ce m'ensaigne et aprent
Qu'eneurs est d'amer loiaument.

IV Granz amorz ne me peut grever ;
Quant plus m'ocit, plus m'agrée,
Et melz vueil morir et amer

7 *M* q. d'amours — 8 *O* S'es b.

II. 9 α *C* Ele — 10 *C* simple c., α douce c., β bele c. — 11 *O* s. entor e. g., β s. enterignement — 12 *C* Ke mon cuer ait en baillie, *M* Qui de ses biens ont envie — 13 β Biens — *C* s'espant — 14 α Si h. t. v., *C* Et h. t. velonnie, *O* S'en ist t. felonnie — 15 β F. k. t. m. g. forment, *C* Mais ceu me tormente sovent, *U* Dame si me grevez forment — 16 α β Mais ne set mie ke je sent, *C* K'elle ne sant les mals ke sent, *U* Ne savez pas les mals ke sent

III. 18 β Vers — *O* ou f. — 21 α demeure e. — β en nuisement (*L comme texte*). — 22 α *O* s'est p., *M* s'est departie — 23 α Dame einsi, *O* Dame si — 24 α m'est d'a.

IV. 25 δ Bone — 26 α Com — *U* melz m'o. *O* et plus m'o. — 27 α Et mieuz aim m. et a., *O* Si vuil mieuz m. et a., *C* Muels veul m. por bien amer, *U* Meuz aim m. et bien a.

Qu'un seul jour l'aie oubliée.
Dame, ki me poëz doner
Ma grant joie desirrée,
Ce me fait souvent sospirer.
Qu'enuios font enui cuider.

V Dame, de toutes la nonper,
Bele et bone, a droit loée,
Ja ne deüssiez escouter
Fausse gent malëurée ;
Qu'entre mentir et deviner
Ont mainte amor destorbée,
Qui puis ne savoit assener
La ou ele deüst aler

VI Dame, onques ne vos soi celer
Mon desir ne ma pensée ;
Ainz vos aim de cuer sens fauser
Plus que nule autre rien née ;
En vos servir et honorer
Ai si m'amor atornée
Que ne puis, sens merci trover,
Ne loingz garir, ne pres durer.

28 α Q'un jour l'eüsse o., β Q'un jour vos aie obliée — 29 *C* D. ke, *U* D. vos — 30 *O* j. ma d. — 31 β Ce me fait souvent comparer, *O* Mais trop me fait chier comparer, *C* Ce me fait griement sospirer, *U* Mais ce me fait grié s. — 32 *O* Qu'enuieus f. e. penser, *C* K'enious fait aneus cuider, α Qu'anuis fait anuie durer, β Que vers vos n'ose regarder

V. 33 *C* sor t. — 34 α B. et blonde, δ Prouz et sage et — 35 α β Ja ne devriez (*T* deveriez) *O* Ne devriez pas — 36 *C* La f. — 37 β *O* Qu'a m. et a d., α Qu'a m. et au d. — 38 β bone a., δ si a. — α dessevrée, *O* destornée, *U* atornée — 39 *O* Ki p. n. s. penser, δ K'ele ne se seit rauiseir — 40 *C* devroit a.

VI. α *LPVO*. — 41 *O* D. ainz ne — 43 *LPV* Je — 45 *M* A, *T* Qu'a, *L* Que, *PV* Qu'en — 47 α Que je ne puis — 48 *P* l. fuir, *LV* l. guerpir

VII Cuens de Blois, senz ensi amer
Ne puet nus en haut pris monter.

VIII Dou Barrois, vos doit remembrer
Qu'amors fet les bons amender.

VII

I De bone amor et de loial amie
Me vient souvent pitiez et remenbrance;
Si que jamès a nul jor de ma vie
4 N'oublierai son vis ne sa semblance;
Por ce, s'amors ne s'en vuet plus souffrir,
Qu'ele de touz ne face à son plaisir
Et de toutes; mes ne puet avenir
8 Que de la moie aie bone esperance.

II Coment porroie avoir bone esperance
A bone amor ne a loial amie,
Ne a vers oilz, n'a la douce semblance
12 Que ne verrai jamès jor de ma vie?

VII. 5o *M.* grant p.

α : *M* 1, 2, 4, 6 — *Vat. T.* 1, 4, 6 — β (*moins L*) 1, 2, 4, 5 — *L* 1, 2, 3, 4, 5 — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 (*apocr.*), 2 *envois* — δ 1, 2, 3, 4, 5, 6 (*U envoi* 2) — *R* 1, 2, 4, 6.

I. 4 *L* son cors, *C* ces ieulz — 5 *M* Por quant, *T* Por oec, *Vat* β (moins *L*) *UR* Et puis qu'a. — α ne me v. p. s, *O* ne se puet p. s, β ne me vuelent s. (*L* ne se v. p. s., *V* ne m'i vuet consentir) — 6 *KNVX* Que je du tout ne face son p. — *T Vat. R.* del tout, *L* de tout — *O* ne face son p., *R* ne face mon p. — 7 β (*sauf L*) Ne des autres ne voil mes consentir, *R* Ne des autres mes n'i vuet consentir

II. 9 δ porrai a. — 10 *CL* En... en... *M*β De... de... — 11 *OL* Ne a beaus ieuz, *M*β (*sauf L*) *R* As ieuz au vis — *C* en v. — *C* n'en la d. s. — 12 *M* Ia n'avendra a nul jor de ma v., β (*moins L*) Ce ne seroit a nul jor de ma v.

Amer m'estuet, ne m'en pois plus sofrir,
Celi cui ja ne venra a plaisir;
Et si ne sai coment puist avenir
Qu'aie de li ne secors ne aïe.

III Coment porai avoir secors n'aïe
Vers fine amor, la ou nus n'a puissance?
Amer me fait ce qui ne m'aime mie,
Dont ja n'avrai fors enui et pesance;
Ne ne li os mon corage gehir
Celi qui tant de maus me fet sentir,
Que de tel mort sui jugiez a morir,
Et si ne puis veoir ma delivrance.

IV Je ne vois pas querant tel delivrance
Par quoi amors soit de moi departie;
Ne ja nul jour n'en quier avoir puissance,
Ainz amerai ce qui ne m'aime mie.
Ce n'est pas droiz que jel doie gehir
Por nul destroit que me fase sentir,

13 *M*β (*moins L*) *R* car ne m'en puis tenir — *U* mais s. — 14 β (*moins L*) *R* Cele qui ja ne fera mon p. — 15-16 *remplacés dans M*β (*moins L*) *R par v.*23, 24 — 15 *LO* Siens sui coment qu'il en doie a. — 16 *O* Et si n'i voi ne confort ne aïe — δ Ke de li aie ne s. ne a. (*U* nen a.)

III. 17 *LO* Coment avrai je (*L* ne) confort ne a. — 18 *LO* Encontre a. vers cui — *C* je n'ai p. — 19 δ K'a. — 20 *L* je n'a. — 21 *O* Ne ja nul jor ne l'oserai g. — 22 *d'après OL*; δ *répète ici le v. 14.* — 23 *Dans M*β (*moins L*) *R ce v. est à la place du v. 15, avec les var.: M* Et de t. m. m'a jugié a m., β Et puis qu'amors m'ont j. a m. — 23 *LO* Mes — 24 *O* Dont je ne quier veoir ma d. *Dans M*β (*moins L*) *R ce v. est à la place du v.* 16, *avec les var. :* α Dont je n. p. v., β Dont je ne quier avoir, *R* Et je n'en quier avoir

IV. 25 *KVR* Je ne quier pas avoir — 26 *C* se soit de moi partie — 27 *O* n'en quier nul jour a. p. — β (*moins L*) *R* Ainz servirai touz jors en esperance — 28 *LO* vuil amer — 29-32 *remplacés dans* αβ (*moins L*) *R par v.* 37-40 — 29 *C* Se, *LO* N'il — *O* d. je li d., δ d. ke je d. — *U* haïr, *L* gesir — 30 *L* qu'el me, *C* c'om me

Et si n'i a confort que du morir,
Puisque je sai que ne m'ameroit mie.

V Ne m'ameroit? ice ne sai je mie;
Mes fins amanz puet par bone atendance
Et par sofrir conquerre haute amie;
Mes je ne puis avoir bone fiance,
Que cele est tels, pour qui pleing et souspir,
Que ma dolor ne deigneroit oïr;
Si me vaut mieus garder mon bon taisir,
Que dire rien qui li tort a grevance.

VI Ne vos doit pas trop torner a grevance
Se je vos aim, dame, plus que ma vie,
Que c'est la rien ou j'ai greignor fiance,
Quant par moi seul vos os nomer amie,
Et por ce fes meint doleros souspir,
Que ne vos puis ne veoir ne oïr,
Et quant vos voi, n'i a que du tesir,
Que si sui pris que ne sai que je die.

31 *LO* N'avrai (*L* N'avroit) confort n'i voi qu. d. m. — *U* Et se — 32 *O* je voi

V. 33-36 *manque* αβ (*moins L*) *R* — 34 *LO* Que — *OL* doit p. b. a. — 35 *O* tel a., *L* itele a. — 36 *O* n'i p. — δ veoir b. atendance — 37-40 *à la place de 29-32 dans* αβ (*moins L*) *R* — 37 β (*moins L*) C'est ma dame qui j'aim tant et desir — *M* Car c. — 38 β (*moins L*) *R* Qui ne voudroit (*R* vaudroit) ma grant dolor o. — 39 αβ (*moins L*) *R* S'aim assez — αβ (*moins L*) *R* celer m. b. t. — 40 *T* contre sa bien vueillance — *U* t. et g.

VI. 41 *M* Ne v. devroit p., β Ne devez p. — δ p. atorner a g. — 43 *M* Car c'e. — *M Vat. U* plus grant — 44 *O* Que — *MTR* por m. — 45 δ Et de ce trais mout — 46 *M* Quant — *O* Qu'assez vos puis et veoir et oïr — 47 *R manque* — *O* Mais — δ Quant vos regart — α fors del t., δ que del morir — 48 *M* Car — δ Si sui destroiz — β*R* Tel paor ai — *O fait suivre un couplet apocryphe :*

He Clemondoz, que ferai je d'amie,
Quant je avrai trespassée m'enfance,
Et ma dame, qui si iert envoisie,

VII Mes beaus conforz ne m'en porra garir,
De vos amer ne me porrai partir,
N'a vos parler; ne ne m'en puis tesir
Que mon mal treit en chantant ne vos die.

VIII Par Deu, Huet, ne m'en puis plus sofrir
Qu'en ma dame est et ma mort et ma vie.

VIII

I Desconfortez, plains de dolor et d'ire,
M'estuet chanter, qu'aillors n'ai ou entende.
Tout le mont voi, fors moi, joer et rire,
Ne je ne truis qui d'ennui me defende.
Cele m'ocit cui mes cuers plus desire,
S'en sui iriez, quant ele ne l'amende.
Chascuns dit qu'il aime autresi,
Por ce ne conoist on ami.

Avra dou tout laissié l'aler en dance ?
Lors dira l'en : « Soffriz, sire, soffriz »;
Lors mal a tens me vient au repentir;
Cil soffre trop qui laisse autrui joïr
De ce dont a traite la penitance.

VII. 49 *O* l'en p.
VIII. 53 δ Par Deu (*C* d. ami) compainz ne vos os plus gehir — 54 *O* Qu'en Bertree, *U* Que ma d.

α : *MT* 1, 3, 2, 4, 6 — *Vat.* 1, 2, 4, 3, 5, 6 — β 1, 2, 3, 4, 6 — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, 2 *envois* — δ (*C*) 1, 2, 3.

I. 2 β*C* M'e..... entendre (*N* a entendre), α Ferai chanson, qu'ailleurs n'ai a entendre — 4 *C* Maix — 5 *CT* m'ocist — *C* tant d. — 6 *OCX Vat.* nen a., *V* ne m'a., *C* nel m'a. — 7 α Ch. dist — 8 *C* Por tant — *C* l'a.

II Ele ne set mon duel ne mon martire,
Por ce m'estuet que sa merci atende;
Touz faus amanz par qui ma joie empire
Pri je a Dieu qu'en enfer les descende.
J'aim, fet chascuns: grant loisir ont dou dire:
Mais pou en voi qui a amors s'entende.
Chascuns, *etc.*

III De moi grever est amors costumiere;
Si me fait bien por coi de li me plaigne;
Mes a soufrir m'est la peine legiere,
Se ce li plet que a amer m'ensaigne.
Mes cuers me dit que souvent la requiere,
Si m'est noaus quant el plus me desdaigne.
Chascuns, *etc.*

IV Onques ne fis vers li fausse proiere,
Car je nel sai ne ja nus nel m'apraigne:
La moie amors n'est mie noveliere,
Qu'il n'est fors li nule ou mes cuers remaigne.
Se plus n'i prent, l'angoisse en ai mout chiere,
Puis qu'il li plaist qu'el ensi me destraigne.
Chascuns, *etc.*

V Cil n'aime pas qui s'en cuide retraire

II. 9 *MT* El ne set pas, *Vat.* Il ne set preu, β El ne sent pas — 10 β Por ce m'estuet qu'a, *C* Por c'est bien droiz ke — 11 *M* pour qui — 13 *MT* bon l. — 14 *OX* a a. entende, *C* a a. se rende, α en a. se r.

III. 18 *C* Si m'ait bien fait — α par coi — 19 *O* au s. — α s. est ma p. — 20 α Se celi (*M* cele) p. qui a a. m'e., *C* Pues ke la belle a a. m'en e. — 21 α*C* dist que — 22 *C* Mais nianz est car ele me d., β Mais noaus est quant el plus me destraigne, *O* Mais neanz est quant el plus me destraingne

IV. 25 α pour li — 26 β*O* Car je ne sai ne ja ne le m'a, α Ne je nel sai ne nus ne le — 28 α N'il n'e. — 29 *T* preg, *OX* preng — 30 *O* que li p.

V. *O Vat.* — 33 *O* q. se

Se il i voit ce qu'a merci n'aviegne ;
Par Dieu, seignor, de ce ne me puis taire :
Mieus aim morir que pis m'en mesaviegne,
Car tuit li mal que j'ai me doivent plaire
Tant que ma dame en joie me maintiegne.
Chascuns, *etc.*

VI Conseilliez moi, dame, quil poëz faire ;
S'ensi me muir ne sai mes qui me tiegne
A bone amor, dont li miens cuers s'esclaire,
Quant je vos voi, se joie m'en aviegne.
Mout me merveil qu'en franc cuer debonere
Poëz penser rien dont je morir criegne.
Chascuns, *etc.*

VII Douce dame por Dieu vos pri
Que je n'aie du tot failli !

VIII Gasçoz a son chant defeni,
Qui toz jors aime et n'a merci.

IX

I Douce dame, grez et graces vos rent,
Quant il vos plaist que je soie envoisiez ;

34 *O* Se il i vient ce que a m. v., *Vat.* S'il voit cou qui a m. n'a. — 36 *Vat.* aim d'amor

VI. 41 β quel, *O* qu'ou — 42 *OVat.* se t. — 43 β de quoi li cuers m'e., *O* dont touz li cuers m'e. — 45 *T* m'en m., *Vat.* m'est merveil — *Vat.* que f. ç., *O* c'un frans cuers, β con f. c. — 46 β dont m. c.

VII. *MTO* — *O* Bele

VIII. *MTNXO* — 51 *MTN* Gasses — *NXO* chanter feni — 52 *MT* sert et

---

α (*M Vat.*) 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* 1 — β 1, 2, 3, 4, 5 (*L envoi*) — *O* 1, 2, 3, 5, 4, 2 *envois* — δ 1, 2, 3, 5, 4.

Atendu ai vostre comandement,
Si chanterai por vos joianz et liez,
Et, s'il vos plaist, de moi merci aiez.
En tel guise vos en praigne pitiez
Qu'il ne vos poist se j'aim si hautement.

II Je sai de voir que resons me defent
Si haute amor se vos ne l'otroiez;
Mais haut et bas sont d'un contenement,
Qu'amor les a a son talent jugiez;
Siens est li bas qui por li est hauciez,
Et siens li hauz qui s'en est abaissiez;
Qu'a son voloir les monte et les descent.

III Je ne di pas que nus aint bassement,
Puis que d'amor est sorpris et liiez,
Honorer doit la joie qu'il atent,
S'il estoit rois, et ele ert a ses piez.
Mais je sui, las, sor toz autres puiez,
De hautement amer a mort jugiez;
Mes mout muert bel qui fait tel hardement.

IV Par Dieu, dame, l'amors de vos m'esprent,
Qui m'occira, se vos ne m'en aidiez.

I. 4 *U* Or — *C* joious et l. — 5 *C* Por Deu vos pri ke mercit en aiez — 6 *C* K'en, β Et en — 7 *U* Que — β*O* que j'a.

II. 10 *C* est un contenemens, β sont d'un acointement — 11 δ C'a. les ait, αβ Puis que les a, *O* Puis c'on les a — *C* voloir j., *U* plesir j. — 12 β*O* par li — 12-13 *C* Siens est li has ki por li est baissies Et siens li bas ki por li est haucies — 13 *U* ki por li s'est baissiez, α qui s'en est avanciez — 14 α A s. talent, *O* A. s. v. la m. et la d., *U* le m. et le d.

III. 16 δ s. e. laciez — 17 *MU* sa j. — *X* qui la tent — 18 *U* S'or, *M* Qar — *M* et cele iert, δ et aler — 19 *U* Et je suis las plus ke nus apoies, *C* Et je me sui plux ke nuls essaucies — 20 δ De haute amor et a la m. j. — 21 δ m'est b. k'ai f.

IV. 22 *U* Se m'aïst Dex dame l'amors m'e., *C* Si m'aïst Deux dame la mort me prant — 23 δ Dont je morrai

El ne fait mes qu'a son comandement,
Si li ert bel se por li m'ociez.
Et s'endroit vos est vaincue pitiez,
Moie ert la perte, et vostres li pechiez,
Que dou partir de vos n'i a nient.

V Fine biauté plesant et cors tres gent
Vos dona Dieus, dont il soit merciez.
Nus ne porroit loer si finement
Voz granz valors con vos les mostreriez,
En touz bienfèz et en toz biens proisiez;
Et s'il vos plaist honorez n'essaussiez
N'iert ja a droit qui d'amor ne l'atent.

VI Chantez, Renalt, ki antan amïez ;
Or m'est avis que vos en retraiez.
Se del partir estes apareilliez,
Ja onques Deus oan ne vos ament.

VII Par Dieu, Gilet, faus amanz desloiez,
Qui d'amor s'est partiz et esloigniez,
Vaut assez plus qu'uns autres enragiez;
Chastoiez en vos et l'autre dolent.

24 *V* El ne fet fors vostre c., *Vat.* Elle ne fait qu'a son c., *M* Ele le fait par son c., δ Qu'elle ne (nen) fait riens par son jugement — 25 *O* Se li est bel se, δ Mais bel li est ke — 26 *U* S'en droit de vos est vaincue p., *C* S'en droit de moi est faillie p. — *M* iert v. p. — 27 *O* M. est — *C* notre iert li pechiez — 28 *M* Qu'al departir de vos n'i ai neient, β Que dou partir de moi n'i a noient, *U* C'a departir de vos n'i ai niant, *C* Ke par force n'atent de vos noiant

V. 29 *C* F. b. et cors tres bel et g., *U* F. b. et cors trop g. — 30 δ s. gracies — 31 δ si hautement — 32 *M* V. g. biautez, δ Vostre grant (*C* boen) pris — β *O* con v. m., *M* come v. m., δ com v. le m. — 33 α *U* t. bons f., *O* t. biens f. — α diz p. — 34-35 *M* Vilain mauves honorer ne sachiez, Vilaine gent ki d'amors n'ont talent — 34 *U* Por ceu vos proi c'onorez, *C* Por ceu sai bien honoreis ne haucies — 35 δ Ne sera ja ki d'amor ne l'aprent

VI. 39 *Vat.* puis ne v. a., *M* puis jour ne v. a.

VII 42 *O* a. pis

X

I En douz tens et en bone hore
Vueill retrere ma chanson.
Mestiers est qu'or me secore
4 Fausse riens, a cuer felon,
A cui je ai m'atendance.
Gardez con sui en balance
7 Qui en atent guerredon!

II Quant de moi est au desore,
N'i a rien se merci non;
Mes trop asez me demore,
11 S'en doi avoir garison.
S'au darreain ne m'avance,
Donques m'a mort esperance,
14 En guise de traïson.

III N'os pas tot mon penser dire
Celi cui amis je sui;
Mes duels m'ocirra et ire
18 Se je l'aim avec autrui.
G'en parol com en faillance,
Car de dure contenance
21 La trovai, las, quant g'i fui.

α 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* (*Vat. l'envoi manque*) — β 1, 2, 3, 4, 5 (*L envoi*) — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — δ (*C*) 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*

I. 1 *C* Ou — *KPX* de bon aire — 2 *O* une — 3 α m'est — *O* que me — 4 *KLVX* au c. f., *C* et c. f. — 5 α *O* En — *O* j'ai mis m'a. — *P* ma tendance, α ma fiance — 7 *Vat.* Qui a. son g.

II 8 *C* e. a d. — 9 *Vat.* N'i atent — 10 *MTKNX* t. d'a., *C* a. t. — 11 *C* Se doie a. g., *Vat.* S'en doit a. g. — *N* a. guerredon — 12 β S'au derrenier (*P* derain), *C* C'elle a dairien

III. 15 *O* Je n'os penser ne dire, *C* N'os mais t. m. p. d. — 16 *L* Cele a cui — *Vat.* jou amis sui — 17 *M* Mais de duel morrai et d'i. — 18 *KNPX* a oes a. — 19 *M* Je vif com hom — 20 β conoissance — 21 *MT* Le, *C* L'ai — *M* La t. q. je i f.

IV Conseill quier de mon martire,
Seignor, mais ne sai a cui;
Coment puet sa joie eslire
Qui partout voit son ennui?
Mais j'ai apris des m'enfance
Une fole acoustumance,
D'amer la ou je ne dui.

V Cil est bien en aventure
Qu'amors a en son poüoir;
Toz me mis en sa mesure,
Por ma greignor joie avoir;
Mais tant dout ma mescheance,
Que je n'ai mie fiance
Que riens m'i puisse valoir.

VI Li enuis qui tant me dure
M'eüst mort au mien espoir;
Mes adès me rasseüre
Et fait ma dolor voloir;
Car une douce semblance
Me dist sanz apercevançe
Un mentir por decevoir.

VII Gasses de sa mesestance
Mande a Odin en France;
Pour Dieu qu'il en die voir!

IV. 23 β (*sauf* L) Seigneurs — 25 *M* Qui a tort voit, *T* Qui a tort vaint — 27 *Vat. manque* — *MT* f. contenance

V. 29 β Il (*P* Cil) — 31 β Mes mis a — α sa droiture — 33 α redout mesch. — 35 *C* puist, α doive

VI. 36 *C* Biaus — 37 *C* a m. e. — 38 *O* ramesure — 40 *C Vat.* Que — 41 *O* Me dit — 42 *O* Nuns mentirs

VII. 43 *C* Gaisses, *O* Gasçoz, *L* Catout — *O* la m. — 44 *O* Odion, *L* Oudin — 45 *C* k'il l'en, *L* qu'il n'en, *T* que l'en

XI

I Fine amor et bone esperance
Me ramoine joie et chanter,
Se cele m'oste ire et pesance
4 Qui tant m'avra fait endurer;
Qu'ainc ne me vout guerredoner;
Pour ce ai esmai et doutance,
Se loiauté de bien amer
8 Ou sa grant pitiez ne m'avance.

II Ja nel tenisse a mesestance
Qu'a ma dame m'estuet penser,
Se par aucune seürance
12 I cuidasse merci trover.
Mais quant je plus m'i doi fier
Lors i retruis male voillance
Si que je n'os a li parler,
16 Ains me muir en itel souffrance.

α (*M*) : 1, 2, 3, 5, 6. — β (*moins L*) 1, 2, III (*apocryphe*), 6, 5. — *L* : 1, 2, 6, 5, 4. — *O* : 1, 2, 3, 5, 6. — δ : 1, 2, 3, 6, 5. — *R* : 1, 2, 5, 6, 3.

I. 3 *C* Et — *MLCR* moustre i. — 4 β (*moins* L) Qui tanz maus m' a f. e., *LO* Qui tant m'en a f. e. — 5 β Ains ne m'i vout, *L* Onc ne m'i vout, *O* Mais nel me vuet, δ N'ainz nel m'i (*U* me) vout, *R* Riens ne me vaut — *M* ne m'i v. — 6 β Si en ai e. et d., *O* P. c'en, *C* Si en ai e. et pesance, *U* Por ceu m'a esmaié p. — 7 δ ou b. a. — 8 *O* Et — *M*δ g. valors

II. 9 *M* Ja ne, *O* J'a n'i t. m., *L* Ami, β (*sauf L*) Pas nel — 10 *L* S'a ma dame m'e., β (*moins L*) S'a li me covenist — 11 *O* Se je par nule — *M* β asseürance, δ*O* seürtance — 12 β Cuidasse en li m. t. — 13 *O* M. qu. je plus m'i cuit fier, β *(moins L)* M. qu. je i doi plus baer — 14 *C* L. i truis plus m., *O* Plus i retruis m., β (*moins L*) L. sui en sa m., *L* L. truis si m. — 16 δ Ainsois muir — *C* semblence

III Douce dame en cui j'ai fiance
De ma grant joie recovrer,
Membre vos qu'en longue atendance
Me poroit amors trop grever.
Ne je ne m'en sai conforter,
Car en vos est ma delivrance;
Dame, si vos en doit membrer,
Selon vostre doulce semblance.

IV Dan Dieus, quant remir sa semblance,
Trestot le cuer me fet trembler,
Ne mi oil [n']ont tant de puissance
Qu'il osent son cors regarder,
Eins les covient aillors torner,
Si que n'i puis faire atendance;
Et quant li doi merci crier,
Lors me faut cuer et hardiance.

V Tote m'amor fine et entiere
Doing a ma dame, ligement;
Ja por ce, s'el n'ot ma proiere,

III. 20 *O* Me puet a. t. agrever — 21 *MOR* Je ne men (*O* me) puis reconforter — 22 *O* Et — 23 δ se vos — 17 *à* 24 *manquent dans* β, *qui les remplace par ce couplet apocryphe :*

Amors n'est pas loiaus ne franche,
Bien le sai, si l'ai esprové,
Servie l'ai en esperance
De joie avoir, mais c'est passé;
Quant plus la serf, mains en ai gré;
Donc (β Dont) n'est ce trop grant mesestance?
Telle est amors en verité :
L'un met arriere, l'autre avance.

IV. *Dans L seulement, où cette str. est placée après la suivante* — 27 *L* mi eut t. — 28 *L* osast

V. 34 β*O* bonement, δ loialment — 35 *C* Por ceu c'elle — 35-36 *manquent U*

Ne l'aim je pas mains finement.
Ce n'est pas amors autrement,
Puis qu'el va avant et arriere;
La paine en trait legierement
Qui aime d'amor noveliere.

VI Icele gent fole et parliere
Nos abaisse joie et jovent;
Et fause drue noveliere,
Qui cestui laisse et autre prent.
Si voit on avenir souvent
Que la plus fole est la plus fiere;
Por ce vait amors a neent,
Que pou trove on mes qui l'ait chiere.

XII

I Gasse, par droit me respondez,
De vos le me couvient oïr,

36 *M* L'amerai p., *O* Ne l'aimerai m. — β *M* loiaument — 37 *O* Que n'est p. a. a., *M* Quar n'est p. a. a., *C* K'il n'est mie a a., *U* K'il n'est amis a., *R* Car amors n'est pas a., *L* C'est amor tornee a noient — 38 *U* Puis k'il va avant et a., β Puis qu'ele vait avant n'a., *C* C'elle vait avant ou a., *M* Puis c'on vait avant et a. — 39 *O* Les maus soffre — *M* Sa p. en t. — 40 *M* β dame n., *R* femme n.

VI. 41 *M* Icele g. fole et hondiere, β (*moins L*) Vilaine g. f. et hondiere, *L* Ce sont la fole gent p., *O* Ha fole gent de cuer legiere, *C* I. g. f. cuidiere, *R* Est ce la gent fole et legiere — 43 β (*moins L*) coustumiere — 44 *C* celui l., *L* autrui l. — β (*moins L*) *O* cestui p. — 45 *C* Ceu, *U* Sel, *L* Se — 46 *O* fause e. — 47 *M* vont a. — 48 *LO* Pou t. l'on — δ t. l'on ki. — 45-46 *et* 47-48 *intervertis dans O*

Vat^{a}. *C* 1-6, 2 *demi strophes*. — *Vat*^{a}, *rubrique* : Le keu de Bretaigne a Gasse Brullé.

Se je me sui abandonnez
Loiaument a amor servir,
Et cele me vueille traïr
A cui m'estoie abandonez,
Dites moi, lequel me loez,
Ou del atendre, ou del guerpir?

II — Sire, n'en sui pas esgarez,
De ce sai bien le mieus choisir :
Se finement de cuer amez,
Et loial sont vostre desir,
N'i a niant de repentir,
Mais a vostre pooir servez;
Nuls n'iert ja tant d'amor grevez,
Qu'elle ne poist cent tans merir.

III — Qu'est ce, Gasse, estes vos desvez?
Me volez vos afoletir?
Ceste amor, que vos me loez,
Devroit touz li mondes haïr.
Touz jours amer, et puis morir!
Vilainement me confortez.
Quant je ai les maus endurez,
Lors en devroie bien joïr.

IV — Sire, por Dieu, or entendez.
A droit et raison maintenir,
Cuers qui bien est enamorez,
Coment puet il d'amor partir?
Nes que je puis blons devenir,

I. 5 *C* Et celles me veulent t.

II. 11 *Vat*². l'a — 13 *C* del r. — 14 *Vat*². outre vo p. s, — 16 *C* mil t. — *Vat*². mereir

III. 17 *C* dervez — 20 *Vat*². fuir — 23 *Vat*². j'en ai — 24 *C* Lors en deveroie j., *Vat*². Dont derevoie b. j.

IV. 26 *C* a r. — 27 *Vat*². Le cuer cui e. e.

N'en poroit il estre tornez.
Se vos plet, de ce me creëz :
Qu'ami traï muerent martir.

V — Gasse, bien sai que vos pensez,
Mes amor lais a covenir;
Ne sui pas si amesurez,
Que je plus li vueille obeïr ;
Ne poroie plus consentir
Ses felenesses cruautez,
Et vos qui goutes n'i veëz,
Ne vos en savez revenir.

VI — Sire, onc mes pues que je fui nez,
Ne vos vi de rien esbahir;
Ou la raison ne m'escoutez,
Que le voir ne volez oïr.
Coment se puet avelenir
Fins cuers et loiaus volentez?
Laidement vers amor fausez,
S'einsi vos en volez partir.

VII — Gasse, si fais quant je m'aïr :
Touz est li gens cors oubliez,
Et ses dous vis fres colorez ;
Ja ne quier mes que j'en sospir.

VIII — Sire, mout a vilain loisir

31 *Vat*^{a}. S'il — *Vat*^{a}. tant me — 32 *C* Car il meurent verai m., *Vat*^{a}. Ami traï vivent m.

V. 34 *Vat*^{a}. au c. — 38 *C* Ces felonesces, *Vat*^{a}. Ses felenes. ses — 40 *C* Ne nos

VI. 41 *C* S. ains — 43 *Vat*^{a}. me mescontez — 45 *Vat*^{a}. avilonnir — 47 *C* Lai deuiennent v. a. f. — 48 *C* S'e. m'i volez retolir

VII. 49 *C* G. si est — 51 *Vat*^{a}. Madame et son vis c. — 52 *C* Ja ne cuit ke mais en s.

Fins amis haïz ou amez,
Se il est d'amors sormenez,
S'il por ce la vuet relenquir.

XIII

I Grant pechié fet qui de chanter me prie,
Car sanz reson n'est pas droiz que je chant,
Qu'onques ne fis chançon jor de ma vie,
4 Se fine amor nel m'enseigna avant.
Mais par leur gré chanterai sanz talant,
Einsi com cil qui par acostumance
7 Fet tel chançon ou n'a fors contenance.

II Je ne di pas qu'amors se soit partie
De mon fin cuer, ja ne vive je tant!
Mais losengier et felon plein d'envie
11 M'ont grant mal fet, bien est aparissant;
Souvent me font membrer en sospirant :
Qu'onc Deus ne fist si cruel desevrance
14 Come de joie et de douce acointance.

VIII. 54 *Vat*[a] F. amans — 55 *Vat*[a]. n'est d'a. — 56 *C* S'orporteis leu

---

α (*MT*) 1, 3, 2, 5, 6. — β 1, 2, 3, 4. — δ 1, 2, 3. — *S* 1, 2, 3, 5, 6.

I. 2 δ Que — 3 β Car ainz ne ne fis ch. — α N'onques ch. ne fis — 4 β *T* ne m'e. — δ enseignait a. — 5 β *U* por l. g. — α *S* le g. — 6 α β (*moins L*) Ausi — 7 α Font

II. 8 β soit departie — 9 δ lais ja ne vive tant — 10 *C* Mais l. et felon et e., α Mais ensi est que f. et e., β Mais l. qui de moi ont e., *S* Mais je sai bien que felon et e. — 11 α trop m., β mout m. — 12 δ me f. veiller, *S* me f. penser, β m'ont fet penser — — 13 α C'onques ne fu si cruex, δ C'ains Deux ne fist si dure, *S* Ainz mais ne fist si cruel — 14 *C* Com est

III Je sai de voir, se de loial amie
Peüsse avoir de joie un biau semblant,
Que j'ai un cuer qui de legier oublie
Ire et travail; et fause, en decevant,
Trop longuement m'a trouvé sanz garant;
Tolu m'avoit mon cuer par mescheance,
Mes rescos l'ai a paine et a grevance.

IV Car quant recort la douce compaignie
Et les deduis dont je sueil avoir tant,
Donc n'a el mont chose si esbahie
Conme est mes cuers que j'ai triste en pensant.
Donc pens et di que mal vive je tant!
Qu'amors me vout alegier ma grevance,
Et chascun jor doble ma mesestance.

V Volage cuer et ondiere folie
Ont maint anui fet a loial amant :
Avoir cuidai joieuse compaignie,
Par lonc travaill, amoureuz desirrant;
Maiz losengier par furent si poissant
Qu'il m'ont tolu ma loial esperance
De la grant joie u j'avoie fiance.

VI Outrage ont fet orgueillz et felenie
Qui se sunt mis en la pluz avenant

III. 15 β Et si sai bien, δ Sachiez de voir — 16 *U* par j., α a j. — 17 *N* Car — 18 α I. et t. et f. d., β Iror et faus cruel et mal pensant, *U* I. e. travaille et face en d., *S* Painne et travail et fausse decevance — 19 *S* Qui l. m'a, Trop l. m'ont — 20 β decevance — 21 β Mais gel rescox

IV. 24 *d'après P ; autres mss.* Dont — 27 *V* ne vuet α., *K* me veust empirier

V. (*dans* α *S*) — 34 *S* bone e.

VI. α. — 36 α orgueill

Qui onques fust a ami anemie,
Et qui plus a biauté douce et pleisant.
Merveilles fais quant je vois ramembrant
Sa grant biauté ou je n'ai mais fiance,
N'en nul confort ne truis ma delivrance.

XIV

I Ire d'amour qui en mon cuer repaire
Ne me lest tant que de chanter me tiengne.
Grant merveille est se chançon en puis traire,
Ne je ne sai dont l'ocheson me viengne;
Car li desirs et la grant volentez,
Dont je sui si pensis et esgarez,
M'ont si mené, ce vous puis je bien dire,
Qu'a paines sai conoistre joie d'ire.

II Et nonporquant, touz li cuers m'en esclaire
D'un dous espoir, Dieus doint que il aviengne!
Mout par devroit a ma dame desplaire
Se ceste amour m'ocist; bien l'en coviengne!
Mort m'a ses cors, li genz, li acesmez,
Et ses douz vis freschement colorez,
Et sa biautez dont il n'est riens a dire;
Dieus, pour qu'en ot tant a moi desconfire?

40 *T* voi r.

β 1, 2, 3, 4, 5 (*L* envoi). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi.* — *C* 1, 2, 4, 3, 5. — *U* 1 (6).

I. 2 *O* m'i l. — 3 δ Ke me (*U* m'en) merveil ke ch. en p. faire — β se g'en puis ch. t. — 4 β *O* Car je ne (*O* n'i) voi l'achoison dont el v. — *C* Maix — 6 *C* si sospris — 7 *C* teil m. — *O* os je — *U* Car poinne m'est — 8 *U* Commant je peus

II. 9 *N* Et ne p. — 10 *O* bon e. — *C* d. desir — *C* me vaigne — 11 *C* M. deveroit — 13 *C* aceneis — 14 *C* cleirs v. — 15 *C* Sa grant b. ou il n'ait riens ke dire — *O* Et li b. (*sic*) — 16 *C* Deus por coi vout por moi tant escondire, *O* D. p. quoi ot t. a m. d.

III Irié me font cele gent de male aire
Plus que nus maus que por amour sostiengne;
Mes ne lor vaut : que ja ne porront faire
Qu'amours ne m'ait et qu'au cuer ne me tiengne;
Si loiaument me sui a li donez
Que sens morir n'en serai desevrez.
Nes qu'on se puet vers amour escondire
Ne puet on pas loial amie eslire?

IV Loial desir, dont j'ai plus de cent paire,
M'ocirront voir, ainz que ma joie viengne
Qui touz jors m'est pramise pour atraire :
Mes je ne cuit qu'a ma dame en soviengne,
Ou Dieus a mis tant valours et bontez;
Mes envers moi s'est tant orguels mellez
Que n'ai pooir de tel mort contredire,
Puis que mes cuers se veut por li ocire.

V Tres grans amours me fet folie faire,
Si ai paour que longues ne me tiengne;
Mes je n'en puis mon corage retraire,
Ensi me plaist, conment qu'il m'en aviengne.

III. 17 *C* Iré, *V* Ireux, *KNPX* Irer — gent] *omis dans C* — 18 *O* p. amer — 19 β Riens — β *O* v. ja ne porront desfere — 20 *C* a c. — 21 β Si fetement, *O* Si finement — 22 β *O* Que ja sanz mort n'en cuit estre tornez — 23 *B O* Puis c'on — 24 *O* Ne doit l'en pas, *KP* Nel doit l'en pas, *N* L'en nel doit pas, *V* Ne doit on pas, *X* Ne doit l'an pas — *O* β (*moins L*) a fins amis e., *L* a fin ami e. — *C* l. amin e.

IV. 25 β Loiaus desirs, *C* Loiauls amors — 26 *L* que la j. v., *KPX* qu'en la j. v., *N* qu'a la j. v., *O* que j. me v. — 27 *C* Ke — *O* Que m'est t. j. — 28 *C* ne voi — *LC* que ma d. — *O* dame vos en s. — 29 β *O* Qui Dex dona valour et trop biautez — 30 β M. contre moi si est, *O* M. contre moi li est — *C* c'est — 31 β *O* Si — mort] *leçon de O*, β *C* tort — 32 β *O* me v.

V. 34 *C* S'ai grant p. — β *O* que l. la maintiegne — 35 *C* Ne — *NO* ne p.

Par tel reson sui povres asasez
Quant je plus vuel ce dont sui plus grevez,
Et en esmai m'estuet joer et rire;
Ainc mes ne vi si decevant martire.

VI Ha! cuens de Blois, vous qui fustes amez,
Tiengne vous en et vous en remembrez,
Car qui d'amer oste son cuer et tire,
Aventure iert s'il grant honor desire.

XV

I Je ne puis pas si loing foïr
Que ma dame puisse oublier,
N'el ne me daigne retenir,
Ne je ne sai quel part aler
Entre mon cuer et mon desir
Et meseürs et trop amer;

37 *C* p. asezeis — 38 *C* Quant ceu me plaist dont je s. p. g. — 39 *NO* Et en l'e., *C* Et en chantant — 40 *PVX* Onc, *KLNO* Ainz — *C* Ains ne vi maix

VI. 41 *L* qui si f. a. — 42 *O* si v. e. r. — *Au lieu de l'envoi, U a le couplet suivant :*

El franche riens, cortoise et debonnaire,
Ne sofrés pas ke longuement me tingne
Ceste dolour ke vos me faites traire,
Dont bien aveis pooir dou feu estingne (*sic*)
Ke si formant est an moi anbrazeis ;
Ce vos valors nen ait de moi piteit,
Morir m'estuet, ke sofrir ne peus mies ;
Preieis an tut, et amant et amies !

α (*MT*), 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi.* — β, 1, 2, 3, 4, 5 (*dans L envoi*). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi.* — *C* 1, 2, 4, 3, 6.

I. 1 *C* Je ne m'en puis — 3 *LO* Ne ne me d., *C* N'elle ne me veult — 4 *C* torneir — 5 *C* K'entre — 6 *O sic* (mes eũrs *en deux mots*) *C* Et mesesurs et t. penseirs, α Et mon eũr sunt trop a., β Dont mon cuer est t. a. (*sic*).

Et ce que ne li poi celer,
M'a mort, si ne puis plus sofrir.

II D'amours se feïst bon partir,
Mes nus ne s'en puet consirer,
Fors cil qui essaucent mentir
Ne de voir ne quierent parler,
Et si nel puent meintenir;
Ja Deus nes en lest amender!
Tant m'ont fait d'ennui endurer
Que n'ai mes pooir de morir.

III. Et se je mes doi joie avoir,
Amours qu'alez vous atendant,
Quant vers vous fais tout mon povoir
En guise de loial amant?
Voulez vous fere apercevoir
Que cil sont fol qui aiment tant?
Vostre anemi en sont joiant,
Si nel deüssiez pas vouloir.

IV De moi puis merveilles veoir,
Qu'einsi m'ocist a son talant

7 *C* me sout c., *O* je li p. c. — 8 α M'amour, *C* M'ont mort — α nel p. maiz, β ne p. mes, *O* non p. mais, *C* nes p. p.

II. 9 *O* β se fait bon departir — 10 *C* p. conforter — 11 β Mes — *C* ansaucent — 12 *C* veulent p. — 13 α S'il (Si) nel p. en mal tenir, β S'il (Si) nel (ne) p. a mal tenir, *C* Et s'il le veullent m. — 14 β ne les l. a. — 15 *C* de mals e. — 16 β Que je n'ai mes pouoir d'amer, *C* Ke j'en ai paoir (*sic*) de morir

III. 17 *C* Et se je maix de j. a., α *O* Se je jamais doi j. a., β Et se james (*K* je mes) doi j. a. — 18 *C* entendant — 19 *C* Jai vos ser jeu a. m. p., β Quant je vos fais tot m. p. — 20 α *O* A g. — 21 α *O* Vos volez, β A vos voil — 23 α Nostre

IV. 25 *C* Merveille puis de moi v. — 26 *M* Que si m'ocit a mon t., *T* Que si m'ochist a son t., β Qui si m'oci (*KV* m'ocist) a mon t., *C* K'ensi m'o. a mon t.

Cele qui me dut dire voir
De sa bele bouche riant.
Mes encor i ai bon espoir,
Si atendrai merci proiant,
Quant je n'ai contre li garant,
Ne d'amor ne me quier mouvoir.

V Bien est voirs qu'amours me desfent
Joie et deport et gieu et ris;
S'ele en ce se tient longuement,
N'en puis mes se je m'esbahis;
Qu'adès dient la male gent:
Plus est fous qui plus est amis;
Mais ne l'ai pas einsi apris:
Du repentir n'i a niënt.

VI Mal m'ont fet a mon esciënt
Ma dame et amours qui m'ont pris.
S'ele est de dous acointement
Et ele a gent cors et cler vis,
Qu'en tient il a moi de niënt?
Ja n'en deüsse estre pensis.
Et qu'est ce, Deus, que je devis?
Ja nus n'amera sagement.

27 β Cel q. me deüst d. (*L* doit d.) — *C* dust d. v. — 29 β Mais encor ai je b. e., *C* Encor en seux en b. e. — 30 *C* Et — α m. criant — 31 β Quant je n'ai de li nul g., *C* K'envers li n'ait poent de g. — 32 α Ne d'amours, *O* Ne d'amors ne m'en, *C* Ne de li ne me

V. 34 *OV* solaz et g. — 35 β S'el se t. en ce l. — 38 β qui plus i a mis, α ki plus est jolis — 39 α pramis — 40 α Du departir — *O* n'i a aucant

VI. 41 *O* Mal me font au mien e., *C* Bien m'ocient a e. — 42 α et s'a. — 45 *MO* Ce ne tient, *T* Ce n'en t. — 46 *O* Que j'en d. — 47 α*O* Ha Dex qu'est ce que je d. — 48 α*O* Ja n'ameroit nus s.

VII Amours, a vous je me dement
Qui me menastes el païs
Ou j'ai mon cuer en tel lieu mis
52 Dont je morrai s'on le me rent.

XVI

I L'an que fine fueille et flour,
Que voi la froidure entrer,
Lors chant a guise de plour,
4 Qu'autrement ne puis chanter.
Mes a la gent vueil mostrer
Se ma dame a grant honour
7 De son bon ami grever.

II Mes cuers me fet grant irour
Qui ne m'en lesse torner;
Ançois double chascun jour
11 Son voloir de moi lasser.
Quant loisir ai d'esgarder,
Seignour, se je fais folour,
14 Mout par m'en devroit peser.

VII. α *LO* — 49 *L* Amours a vos me demant, *O* α Amorous a vous me dement — 50 α Que — *O* ce m'est vis — 52 *L* cel ne me sent, *O* seûrement

---

α 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — β 1, 2, 3, 4, 5 (*envoi dans LP*). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — *C* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — *R* 1, 2, 3, 4, 5, 6.

I. 1 β Quant define, *R* Tant que fine — 2 *CO* verdure e. — 3 *C* en g.

II. 9 *LVOR* me l. — 10 α Enquor, *R* Quant oncour — 11 *C* Ces voloirs — *C* laissier — 14 *C* M. m'en per devroit p., β M. me par devroit grever, *O* M. m'en deveroit p.

III Se je l'aim de fine amour,
Je n'en fais pas a blasmer,
Qu'en li a tant de valour
Qu'on ne la puet trop amer;
Mes pour Dieu li vueil mander
Que tant m'ost de ma dolour
Que l'autre puisse porter.

IV S'onques hons merci trova,
Je n'i doi mie faillir;
Qu'onques mes riens tant n'ama
Com je fais en lonc consir.
Si ne m'en doi repentir;
Que cil qui tant servi a
Ne doit perdre pour soufrir.

V Ja nului tort ne fera
S'ele m'i lesse morir;
Que siens sui, si m'ocira
Quant li vendra a plesir;
N'Amours n'en doit pas mentir :
Puis qu'ele a li me dona,
Bien me doit en ce tenir.

VI Se Dieu plet, bien me vendra
De loial amour servir;

III. 16 *O* Nuns ne m'en devroit b. — α f. mie a b. — 18 β (*sauf V*) Que ne la puis — 21 *O omet* puisse

IV 23 *C* Je n'i doie pais f. — 24 α C'onques mais hom tant n'ama, *KNPX* Onques mes riens tant n'ama, *L* Onques riens autant n'ama, *VR* Onques mes riens nus n'ama, *C* Onques mais tant riens n'amai — 25 *C* Kant j'ai fait ou — 26 *O* β (*sauf LV*) me d. r. — 27 β *C* Com — 28 *KO* servir

V. 29 α A — *CR* n'en f. — 30 *C* α me l. m. — 33 α M'amour — 34 α Puis que a li — 35 *C* B. me d. por sien t., α β B. me doi en ce t.

Qu'onques nus n'en empira
S'ele li vouloit merir.
Ja Deus ne m'i lest mentir,
Mes a son plesir sera
Que qu'il m'en doie avenir.

VII Gui de de Ponciaus, au finir,
Ne vous oblierai ja.
Par vous doi la mort haïr.

XVII

I Les oisillons de mon païs
Ai oïz en Bretaigne;
A lor chant m'est il bien a vis
Qu'en la douce Champaigne
Les oï jadis,
Se n'i ai mespris.
Il m'ont en si dous penser mis
Qu'a chançon fere me sui pris
Tant que je parataigne
Ce qu'Amours m'a lonc tens promis.

II De longue atente m'esbahis
Sanz ce que je m'en plaigne;

VI. 38 *T* nus ne l'e., *C* mes cuers n'e. — 39 α Se ele li vaut m., *R* S'ele ne li voult m., *C* D'ameir se il m'est meri — 40 *MC* me l. — *O* l. partir — 41 *CO* serai. — 42 *C* Coi.

VII. 43 *T* Ponceaus — *C* a f.

XVII. α *R* 1, 2, 3′ 4′. — β (*moins L*) 1, 2. — *L* 1, 2, 3′ — δ 1, 2, 3, 4, 5.

I. αβδ *R* — *U* Des — δ oiselez — 2 *U* Ai veüz — 3 *M*δ l. chans — 4 β compaigne — 6 βδ g'i ai — 10 *U* toz jors p.

II αβδ *R* — 11 *U* En... me languis, *C* En... me seux mis — 12 δ trop me (m'en)

Ce me tout le gieu et le ris;
Nus cui amours destraigne
N'est d'el ententis.
Mon cors et mon vis
Truis si mainte fois entrepris
Qu'un fol semblant i ai apris.
Qui qu'en amor mespraigne,
Ainc, certes, plus ne li mesfis.

III En besant mon cuer me ravi
Ma douce dame gente;
Trop fu fous quant il me guerpi
Pour li qui me tormente!
Las! ains nel senti,
Quant de moi parti;
Tant doucement le me toli
Qu'en sospirant le trest a li;
Mon fol cuer atalente,
Mais ja n'avra de moi merci.

IV D'un beser dont me membre si
M'est avis, en m'entente,
Qu'il n'est hore, ce m'a trai,
Qu'a mes levres nel sente.
Quant elle souffri
Ce que je la vi,
De ma mort que ne me gari!
Elle set bien que je m'oci

13 δ mon j. et mon r. — 15 δ Ke nuls k'amors destreigne (*C* desdeigne) — *R* β empraigne — 15 *C* N'iert jai atentif — *U* N'iert e. — 16 β *R* cuer — 17 δ par eures e. — 18 β Un f. δ Que f. — δ en ai empris — 19 α amer m. — 20 β Ainz — δ Je sui cil c'ainz rien ne (*C* n'i) forfis

III δ — 21 *U* toli — 23 *C* Mout—δ de moi parti—25 *U* a. ne lo s.

IV δ—31 *C* Del b. me remembre si—32 *C* Ke je fix en m'anfance — 33 *U* Il — 34 *C* ne s. — 36 *U* Deus ce ke je di — 37 *C* m'ot gueri, *U* me garni — 38 *C* K'elle.

En ceste longue atente,
Dont j'ai le vis teint et pali.

V Puis que me tout rire et juer
Et fet morir d'envie,
Trop souvent me fet comparer
Amours sa compeignie.
Las ! n'i os aler,
Car pour fol sembler
Me font cil faus proiant d'amer.
Morz sui quant jes i voi parler ;
Que point de tricherie
Ne puet nus d'eus en li trouver.

(AUTRE RÉDACTION)

III Ainc vers Amour rien ne forfis ;
Ja de moi ne se plaigne ;
Einçois por li servir nasqui,
Coment ke me destraigne.
Par un tres dous ris
Sui de joie espris,
Que, se j'ere rois de Paris
Ou sire d'Alemaigne,
N'avroie tant de mes delis,
Qu'Amours me fet cuider touz dis.

IV Bien doit estre liés et jolis
Cui Amours tant adaigne
Que il se truist loials amis,

V 8 — 41 *U* Por coi — 45 *U* L. je n'i os — 46 *U* Que

III *a L R* — 21 *L* A. v. ma dame ne mesprins — 22 *L* Riens dont ele s. p. — 23 *leçon de L ; a R* Ainz sui... nasquis — 24 *L* C. que li plaiz prengne

IV *a R* — 31 *R* J'en doi — 33 *R* Qu'elle secourt

Et qu'a amer l'apraigne.
Ne doit estre eschis,
Mais adès sougis,
A celi cui proie mercis;
Puis que son cuer a en li mis,
Sanz partir s'i ataigne
Pour estre de joie plus fis.

XVIII

I Li plusour ont d'amours chanté
Par esfort et desloiaument;
Mes de tant me doit savoir gré,
Qu'onques ne chantai faintement.
Ma bone foi m'en a gardé,
Et l'amours, dont j'ai tel plenté
Que merveille est se je rien hé,
Neïs cele envïouse gent.

II Certes j'ai de fin cuer amé,
Ne ja n'amerai autrement;
Bien le puet avoir esprouvé
Ma dame, se garde s'en prent.
Je ne di pas que m'ait grevé
Qu'el ne soit a ma volenté,

37 *RT* qui p. m.

α 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* (*Vat. envoi manque*) — β 1, 2, 3, 4, 5 — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* — *R* 1, 2, 3, 4, 5 — δ 1, 2, 5, 3.

I. 2 *O* de delaiement—3 α*OU* M. de ce — δ doi s. — 4 *C* Onkes — *U* nen ch. — 5 *U* La, α Car, *C* Ma loiauteit — 7 *U* N'est m. se je n'en hé — *C* ke je r. hé — 8 *O* δ Neis icele — α anuieuse g.

II. 9 *C* loialment a. — 11 *U* me p. — *C* p. on avoir proveit — 13 *KPX* qu'el m'ait, δ k'il m'ait — 14 δ Puis qu'il est (*C* ke c'est) a ma v. — α Que ne s., β*O* Qu'il ne s. — β*O* sa v.

Car de li sont tuit mi pensé,
Mout me plet ce que me consent.

III Se j'ai fors du païs esté,
Ou mes biens et ma joie atent,
Pour ce n'ai je pas oublié
Conment on aime loiaument;
Se li merirs m'a demoré
Ce m'en a mout reconforté,
Qu'en pou d'ore a on recouvré
Ce qu'on desirre longuement.

IV Amours m'a par reson moustré
Que fins amis sueffre et atent;
Car qui est en sa poësté
Merci doit proier franchement,
Ou c'est orgueus; — si l'ai prouvé;
Mais cil faus amorous d'esté,
Qui m'ont d'amour ochoisoné,
N'aiment fors quant talens lor prent.

V S'envious l'avoient juré,

15-16 *placés dans N après le v. 29; remplacés ici par les vv. 30 et 32.*— 15 *O manque* — *C* Et, *Vat. R* Quant, *T* Que, *N* Mes— *U* en li — 16 *C* Bien ferait se pitié l'en prent, *U* Et seront a tot mon vivant — β ce qu'el me c., *O* quanque me c.

III. 17. α Se j'ai hors, *O* β (*moins LV*) Se j'ai loing — 18 δ *V* Ou ma joie et m'onors a. — 19 α mie o. — 20 α A amer bien et l. — 22 *U* Ce m'a d'auques —23 *U* K'a p. — β *O* a l'on, *C* ait on, *U* at on.

IV. 26 β Com — 27 α Qui siens est, *PO* Car ce est, *L* Car s'il n'est — 28 α d. crier — 29 *leçon de* β *O* (β orgueil), *MT* En cest afaire l'ai p., *R* Ainsi gist si ai ge voué — *L* bien l'ai p. — 30 *et* 32 *dans N intervertis avec les vv.* 15 *et* 16 — 30 *O* c. ameor en e. — 31 *manque NXO* — 32 *O* talanz l'en p., β talent lor p.

Ne me vaudroient il nïent,
La dont il se sont tant pené
De moi nuire a lor essïent.
Por ce aient il renoié Dé,
Tant ont mon enui pourparlé
Qu'a paine verrai achevé
Le penser qui d'amours m'esprent.

VI Mes en Bretaigne m'a loé
Li cuens, cui j'aim tot mon aé,
Et s'il m'a bon conseil doné,
Ce verrai je procheinement.

XIX

I Ne me sont pas ocheson de chanter
Pré ne vergier, pleseïs ne buisson;
Quant ma dame le plest a comander,
N'i puis trover plus avenant reson.
Si m'est mout bel que sa valour retraie,

V. 34 *U* Ne m'i v., *O* Ne me vendroient, β Ne me nuiroient, (*V* m'ameroient) *C* Se ne lor varoit — 35 β *C* ou il — 37 *Leçon de RVat; MTU* Pour ç'aient il r. D., *NPXO* Pour qu'aient il r. D., *K* Pour qu'oient (*sic*) il r. D., *C* Et saichent il de veriteit, *V* Pour tant aient il mal dehé, *L* Ne m'ont il pas mon cuer osté — 39 α Qu'a painnes — *U* Q'a poines verrai averé — *C* Ke jai ne vairai esvaireit — 40 *KNX* Le desir, α *R* La paine — *OX* que d'a. — β *R Vat.* d'amer m'e. — *C* La grant joie ou mes cuers s'atent, *U* La joie ou li miens cuers s'a.

VI. 42 α cui j'ai tous jors amé

α (*Vat.*) 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — β 1, 2, 3, 4 (*L envoi*) — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* — δ *C* 1, 2, 4, 3, 5 — *U* 1, 3, 5, 4 — *Violette* 1.

I. 3 *U* Mais — *Viol* mi p. — 4 *O* N'en — α *O* p. avoir — 5 α Por ce m'est bel, *O* Por ce m'est bon, *C* Mais mout m'est bel, *U* Car mout m'est boin, *Viol.* Si m'est mout bon — 5 *C* k'a son voloir, *U* c'a sa volor (*sic*)

Sa cortoisie et sa biauté veraie,
Dont Deus li vout si grant plenté doner
Qu'il en covient les autres oublier.

II Et nonporquant, mout dout l'entreprison
Qu'ai en mon cuer fete de li amer.
Bien sai de voir qu'ambedui i mourron;
Mais nus ne doit si bele mort douter;
Decevanment qu'autres sens me desvoie,
Tres granz amours qui m'ensaigne tel voie
Qu'a mon vouloir moi et mon cuer tendron,
Mais, par mon chief, ja n'en departiron.

III Ja ne pourrai ma grant joie achever;
Mourir m'estuet en lieu de guerredon;
Soëf trait mal qui en cuide eschaper,
Tels confors est d'atendre guerison.
Mes sanz espoir me tormente et esmaie
Iceste amour, qui m'ocit et apaie;
Merci me fet en ma dame cuider
Tel que reson n'oseroit creanter.

6 α Sa cortoisie et sa grant biauté vraie, *Viol.* Sa grant biauté et sa coulour veraie — 7 δ Dont Dex (*U manque*) li ait si g. p. doné — 8 *Viol.* Que les autres m'en couvient o. — β (*moins VL*) Qu'il l'en c., *O* Qu'il l'en estuet, α Qu'il i estuet, δ K'il m'en c.

II. *U n'a que les vv.* 13-16 *mis à la place des vv.* 29-32. — 9 β Et ne p. — *O* li enprison, *C* l'emprision, α l'enprisoner — 10 *O* Qu'a m. c. ai faite de li a., α Qu'ai en mon cuer fait de li amer don— fete *manque dans C* — 11 *C* Je sai de voir, *O* Tout de voir sai — *CO* en m. — 12 *O* Mais je ne puis — 13 *leçon de* α *O* (*O omet* que), *C* Desvianment c'autres, β De ce me vant qu'autres, *U* De ceu me mant c'atres — 14 *manque dans* α — β Et fine a. — *C* ke m'e. — *U* a t. v. — 15 δ K'a lor plesir m. et m. c. tanront, α Moi et mon cuer ensemble envoieront, β Moi et mon cuer ensemble voirement — 16 *leçon de C* (departiront), α Mais par Dieu ja ne s'en departiront, β Mes ja par Dieu ne s'en departiront, *OU* Mais par mon chief ja n'en retorneron (*U* retorneront).

III. 17 δ Jai ne (*U* n'an) vairai—*LU* eschiver—20 *NO* Biau c.—*C* a. gueridon — 22 *C* o. et rapaie — 23 *U* a m. d. — α *O* ma. d. penser

IV Biens et biautez sont en li compagnon,
Sens et valours les i fist assembler;
Quant je regart son cors et sa façon,
Quant plus ai cuer, plus m'i couvient penser.
Quant je la vi, bien soi que je mourroie;
Plus m'ociroit quant je plus la verróie
Mis grans desirs par si belle ocheson;
Dont ja n'avrai sens joie raenson.

V Adès cuidai ma grant dolor celer,
Que nel seüst la bele o le dous non.
N'el nel savra. Qui li doie conter
Quant nus ne set m'angoisse se je non ?
Dit ai que fols : ja nus hom qui la voie,
Tant nices n'est, que bien ne saiche et croie
Que j'aim celi que tant m'oëz louer,
Por tant qu'ele est bele et bone sens per.

VI Fins amourous, touz jours di et diroie :
N'est pas amis qui contre Amour guerroie;

IV. *Str.* III *dans C; U n'a que les vv.* 25-28, *plus vv.* 13-16). — 27 α Et qui son cuer remire et sa f. — *U* Car kant regart, *C* Et quant plus voi, *O* Et cil qui voit — β son sens — 28 β Quant plus ai sens melz m'i, α *O* Quant plus a sens plus li — 29 *O* Q. ainz la — *O* j'en m. — 30 β Plus m'ocirront amours quant la v. — 30 Plus... quant je] *manque O* — 31 *C* Li g. d., α *O* Mi grant desir, β Et si le font — 32 *leçon de* α *O* (*O* sens nule r.), *C* Dont je veinrai sens joie a r., β Que ja n'avrai joie sens guerredon.

V. 33 α *OU* Touz jors — α *O* ceste d. — 34 δ s. ma dame — 35 δ Ja. — *O* doit donc c. — *U* que li d. aconter, δ ke li doie conteir. — 36 δ Ke. — *O* n'en sent, *U* ne sant — *O* l'angoisse, *C* ma dolor, *U* les dous mals — α moi non — 37 *U* J'a dit, *C* J'ai dit — *C* k'il n'est nule ki — *U* que la v. — 38 Tant] *leçon de C; autres mss.* Se — α n. n'ert, *C* n. est — *O C* qui b. — α *O* voie — 39 *O* a cele — 40 α *O* A ce, *U* Et ceu — *C* et s. p.

VI. αβ *OC* — 42 α *O* Nus n'est

Puis qu'ele vuet dedens fin cuer entrer,
Vers sa vertu ne puet sens foisonner.

XX

I N'est pas a soi qui aime coraument,
Ne cil amis qu'amours ne puet destraindre,
Et sachiez bien, qui vers li se defent
Ne poroit pas a grant honour ataindre.
Li viguerous ne s'i puënt deffendre,
Mais qui plus vaut plus tost s'i lesse prendre,
Car d'amour sont tuit li bien a devise,
Ne ja sans li n'ert grant joie conquise.

II Faus et felons voi coustumierement,
Qui se painent d'abessier et d'estaindre
Joie et henor sans lor amendement ;
Mes fine amours ne puet pour eus remaindre.
Mal m'ont il fet, mes ja pour ce n'iert mendre
Ma volenté de servir ne d'atendre.
Si servirai, mes ne sai en quel guise
Viengne si haut de si bas par servise.

43 α *LO* son c. — 44 α V. sa merchi — *O* Qu'a s. v. nus ne pue$_t$ contrester.

α (*M*) 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* 2. — β 1, 2, 3, 4, 5. — *O* 1, 3, 2, 4, 5 *envois* 1 *et* 2. — δ 1, 2, 5, 4, 3.

I. 3 δ qu'envers li, α qui de li, β qui d'amours — 4 α Qu'il ne p., *U* Ne devroit pas a g. h. a., β Qu'il ne doit pas a haute amor a. — 5 *NU* ne s'en — 6 α Mais qui mieuz vaut ançois s'i l. p., δ Car (*U* Que) quant muels vaut plux tost se laist sorprendre — β Car qui — 8 α s. lui — β heneur c. (*PX* amor c.)

II. 9 *M* v. ceus communement — 10 *MV* et destraindre — 11 δ l. avancement — 12 *MO* granz a. — β en eus r.— *U* par eus r. — 13 α ne ja — β p. eus — 14 *O* et d'ateindre — 15 δ Ains — α et ne

III Deus qui en moi fist plus qu'en autres cent
Amors venir et nestre et croistre et maindre,
M'en dont joïr einsi veraiement
Con je n'ai cuer ne volenté de faindre
Vers ma dame, cui ne l'os fere entendre;
Mieus vueil mon cors de bele mort sorprendre
Qu'ele soit ja par moi nul jor requise;
Qu'ele set bien qu'est pitiez et franchise.

IV Se touz li monz savoit ce que je sent,
Nes li felon devroient ma mort plaindre;
Qu'en morant vif si com Amors consent,
Mes ne me puet trop grever ne destraindre.
Bon gré m'en sai qu'onques osai emprendre
Si haute amor, qu'en moi ne doit descendre
Li guerredons, dont ja nen iert requise
Cele ou valors et beautez est assise.

V Je n'ai mestier de desconfortement,
N'a male gent ne se fet nus complaindre;
Mes qui d'amors sait bien, voit et entent

III. 17 *N* fet p. — *C* autre gent — 18 *M* A. v. et croistre et estre graindre *U* c. et n. — 19 αβ issi v. — 20 *C* Ke — α ne nul talent de f. — *O* v. d'ateindre — 21 *O* V. m. d. cui nos faire a e. — *C* cui je nos, *U* cui nen l'os — 22 *N* Mon c. v. melz — α de douce m. — 23 par moi] *C manque.* — *U.* n. j. p. m. — *M* Qu'e. de moi soit ja — 24 *M*β Mais el — *C* ke pitiez est f.

IV 25 β q. j. pens — 27 β En m. — 28 *O* Ne me p., *M* Et ne me p. — 29 *O* α Tel g, — δ kant j'eu (*U* jel) osai e. — 30 *M* qu'a m. — *U* deüst d. — 31 α La g., β Les g. — *O* ne ja nen i. r., α ne ja nen i. seurquise, β dont el n'iert ja r. — 32 *M* Cele ou touz biens et b. e. a., β Cele ou beautez et valeurs s'est a., *O* C. o. doucors et b. e. a.

V. 34 *M* N'a males gens — β doit n. c. — *O* bon c. *C* nul c. — *U* despleindre — 35 *M* Mais qui aimme il seit bien et e., β Car qui bien sait e vraiement e., *O* Mais cil qui aimme si voit, sait et e.

Que grans amors n'est pas legiere a faindre,
Quant il li plest en fin cuer a descendre,
Que n'a pooir qu'a li puisse contendre;
Mes ele est si dedens mon cuer assise,
La merci Dieu, qu'a mon gré me jostise.

VI Tote autre rien ocist home et debrise
Fors sol amors, quant ele est a droit prise.

VII Renaut, chantez, qui amez sens feintise,
Car lessié l'ont li dui de Saint Denise.

XXI

I Oëz por quoi plaing et sospir :
Seignor, n'en fes pas a blasmer.
Toz jors m'estuet ma mort servir;
Amors, n'en puis mon cuer oster;
Mes honor ai d'einsi morir;
Si en vueil bien les maus sofrir,
Tant que plus en puisse monter.

36 *M* grant amour, β fine a. — 37 δ Des ke — *O* Puis qu'el se vuet par mi fin cuer estendre — 38 *C* Ke n'ait pooir ke i p. c., *U* Que n'ai pooir qa li p. c., *M* Il n'a pooir qu'il s'en puisse desfendre, β Et na pouoir quel puisse aillors entendre, *O* A sa vertu ne porroit nuns contendre — 39 *C* M. il e. si, *M* Et ele est si, β Et el s'est si, *O* Et ele s'est — *M* d. m. c. reprise, β *O* d. le mien esprise — 40 β D. a m. (*N* son) g., *O* D. qu'a son g.

VII. 43 *O* Chantez R. — *M* en qui valeur s'est mise

α (*MT*) 1, 2, 3, 4 (*vs.* 3-7) — β 1, 2, 3, 4, 5 (*L en plus* : *envoi*) — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* — *C* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*.

I. 1 α Savez — 4 α D'amors ne p. — 5 α M. honeurs m'est, *O* *O* En cuer ai d'e. amer — 6 α mieus ma mort s. — 7 α Tant qu'a, *O* Jusqu'a

II S'Amors me fait ses maus sentir
Il ne m'en doit mie peser,
Qu'autres nes puet mais sostenir
Une hore, sens soi reposer;
Mes je sui amis sens mentir,
Ja Deus ne m'en lest repentir!
Car en amant vueil bien finer.

III Amor, tel hore fu jadis
Qu'estre me lessiëz en pes;
Mais or sui je verais amis,
N'autre riens ne me grieve mes.
Serai je donc de vos ocis?
Nenil; trop avriëz mespris
Quant je tot por vos servir les.

IV Cuers, qu'en puis mes se sui pensis,
Quant tu m'as chargié si grief fes?
— Ha! cors, de noient t'esbahis,
Ja n'ama onques hom mauvès.
Serf tant que tu aies conquis
Ce que plus desires toz dis.
— Voire, cuers, mais la mors m'est pres.

II. 8 β Amors (*V comme texte*) — *C* cest mal s. — β soffrir — 9 α Ne m'en d. il — 10 αβ ne p. m. s., *O* nou p. mie soffrir, *C* nen puet mal sostenir — 11 hore] *O manque* — 12 *O* Et je — 13 *M* me l. r., *TC* m'en doinst r.

III. 15 α h. vi j. — 16 *leçon de C*, α Que vous me leissiez en p., β Qu'ester me lessiez (*P* lessisiez) en p., *O* Que vous me laissiez estre en p. — 17 α loiauls a. — 18 α C'autre r. — β N'autre riens ne m'agree mais, *O* N'arai rien ki m'agree mais — 19 αβ par v. o. — 21 *C* Car

IV. 22, 23 *manquent dans* α — 22 β C. que p. — *C* p. je se s. p. — 23 *O* Qu. t. me charges — β grant f. — 24 α Ha cuers — *O* se n. — 25 *O* cuers m. — 26 *O* m'a. c. — 28 α cors — *O* m'] *Q manque.*

V Guis de Pontiaus, en fort prison
Nos a mis Amors sens confort,
Vers celes qui sens ochoison
Nos ociront; dont ele a tort.
Oil, car leaument amon;
Ja ne nos en repentiron.
Bon amer fet jusqu'a la mort.

VI Gasçoz define sa chançon.
Hal fins Pyramus que feron?
Vers Amor ne somes jor fort.

XXII

I Pensis d'Amors vueil retraire
Conment li miens cuers me maine,
Qu'a son plaisir m'estuet faire
Ce dont j'ai enui et paine;
Trop me fait ma dolor plaire,
S'en tieng Amor a vilaine
Qui m'ocit en son servise,
Que toz sui a sa devise.

II Ma dolor me covient taire

V. 29 *L* Quens de Pontieu — 30 *C* Vos — 31 *CL* V. cele — 32 *C* Vos occirrait, *L* Nos ocirra — β dont n'est ce tort, *O* nen ont il tort — 33 *C* O. quant — 34 β (*moins P*) departiron

VI. 36 *L* Gaçot, *O* Guiz, *C* Jaiçoz — 37 *C* Asi P. — *L* Paramus — 38 *L* V. a. n'an serons ja fors.

α (*MT Vat.*) 1, 2, 3, 4, 5, 6 *envoi* (*mq. Vat.*) — β 1, 2, 3, 4, 6 (*LX envoi*) — *O* 1, 2, 3, 4, 6, 5 *envoi* — δ 1, 2, 4.

I. 3 *O* Qu'a s. talant — 5 *Vat.* Tant, *C* Si, *U* Ce — 6 *O* Si, *C* Se — 7 δ C'or m'ocist — 8 *Vat. U* Ki — β *O* Quant

II. 9 αβ piere

Et servir Amor certaine,
Car toz mes pensers repaire
A estre li suens demaine.
Se cele m'est debonaire,
Qui de toz bons sens est plaine,
Tel joie avroie conquise,
Qui ja n'iert par moi requise.

III Amors dechiet et empire
Par fause gent noveliere ;
Por ce en trai si grief martire
Que siens sui a sa maniere.
On ne porroit pas bien dire
Si grant dolor en priiere,
Com el s'est en mon cuer mise,
De li amer, sens feintise.

IV Ma volentez tret et tire
La ou l'on la tient moins chiere ;
Mes ne me soi escondire
De rien qu'Amors me requiere.
Je cuit qu'or me vuet ocire
D'esperance mençongiere ;
Mais a servir l'ai emprise ;
Sel ferai jusqu'au juïse.

V De li ne partirai mie,

10 *MT* prochaine — 11 α Que — β (*sauf L*) Car t. li p. r., *L* Que tout mi pensé r., *C* Ke t. m. p. a faire, *U* Que t. m. p. s'esclere — 12 *C* Desire siens en demoinne — 13 β*C* m'iert d. — 14 *O* Que — δ Qui de trestoz biens — 16 *TP* δ Que — δ ja p. m. n'i. r.

III. 17 *O* A. deçoit — 18 *O* La f. g. — *Vat.* P. f. amor — 19 si] *mq. M* — *O* P. ce sui en grant m. — 20 α ma m. — 21 α L'en ne puet pas si b. d. — 23 *O* Com est dedanz m. c. m., *X* C. est cel

IV. 25 *MPX* t. a tire — 26 δ o. on — 27 αβ M. ne me doi e., *O* M. ne m'en sai e., δ N'ains ne me s. e. — 29 *U* Je croi — β*O* qu'el me, α que me — 32 α dus qu'al j., *C* jusc'a j.

Por ennui ne por pesance;
Et cil qui plus m'en chastie
Ne vuet pas ma delivrance,
Qu'Amors a grant seignorie,
Sol de membrer sa semblance.
Por ce sui en son servise,
Ja m'en a joie promise.

VI Mon cuer ai en sa baillie;
Mal fera, s'el ne m'avance;
Ne ja por riens que nuns die
N'avrai aillors ma fiance;
Ains morrai, s'el ne m'aie,
En ceste longue atendance.
Servir la vueil a sa guise,
Tant qu'Amors l'ara esprise.

VII Odin, lonc tens l'ara quise
Gasçoz qui tant l'aime et prise.

XXIII

I Quant flors et glais et verdure s'esloigne,
Que cil oisel n'osent un mot soner,

V. 34 *MT* P. doleur, *Vat.* P. amor — 35 α m'en tarie, *O* me c. — 36 *O* Ne voit — 38 *M* S. d'amembrer — 39 *O* Et por ce sui a sa guise — 40 β Qu'el m'en a, *O* Si m'en est

VI. 41 α Du tout sui — 42 *O* se ne m'a. — 44 *O* a. esperance — 45 *O* Ainz serai toute ma vie — α se ne m'a. — 47 *O* Car estre — 48 *T. Vat.* Tant qu'en amor l'ait emprise, *M* Tant que amours l'ait esprise

VII. 49 *L* l'a enquise, *MT* l'a assise — 50 *L* Gatot, α Gassos

---

α (*M*) : 1, 2, 3, 6. — β : 1, 2, 3, 4, 6. — *R* 1-4. — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — δ : 1, 2, 6, 5, 4. *Guill. de Dole* 1.

(Por la froidor chascuns dote et resoigne,
Jusqu'au biau tens qu'il resuelent chanter,)
Lors chanterai, que ne puis oblier
La douce amor, dont Dieus joie me doigne,
Car de li sont et muevent mi penser.

II Coment qu'Amors joie me guerredoigne,
Bien le me fet chierement comparer,
Si comme cil qui delaie et porloigne,
Et si me vuet a son plesir grever.
Je ne di pas qu'on puisse trop amer,
Ne qu'ele ja mon cuer de li desjoigne,
Qu'el a trové tel qui ne set fauser.

III Vos amerai, dame, comnent qu'il praigne,
Si finement (et Deus m'en dont pouoir),
Ne ja Amors n'ert tels qu'ele se faigne
De moi aidier, s'ele m'i puet valoir.
Tant me covient vostre plesir voloir

I. 3 *Guill. de Dole* crient et — 4 *U* jusq'a, *M* Trusqu'al, *Guill. de Dole* Tresqu'al — *C* dous t. — *Guill. de Dole* qu'il soloient, α β *O* δ (*sauf U*) que il suelent — 5 *OC* Je ch., β Or ch., *M* Mais por ce chant, *Guill. de Dole* Et por ce chant — *U* qui ne — 6 *M* β *R* la dolce riens, *O Guill. de Dole* La bone amor — 7 *O* Que — *MO Guill. de Dole* et viennent m. p., β *R* mi bon et mi p. — *C* mi peseir

II. 9 *OP* Trop le m'a (*CO* me) f. atendre et desirrer, *M* Mout le m'a f. longuement desirrer — β (*sauf P*) la me f. c. c. — 10 *M* Si com celui c'on, *O* Com a celui, δ Comme celui ki — *C* ki s'aie et p. — 11 β *R* Et qu'el ma mort tot a sa volenté — *C* Et liemant, *O* Et qu'ele vuet, *M* Qui ele fait — *O* talent g. — *M.* voloir g. — 12 *O* que l'on puist, β *R* qu'on la puist — 13 β *R* de m. c. se d., *M* de mon cors se d., *O* de m. cuer se desdoigné — 14 *M* Qu'e. a t. cuer q. — *C* K'elle ait tornéit — *R* Qué la coustumé a qu'il né puet fassér

III. 16 β *R* Si loiaument — 17 *M* tele que se f. — 18 *M* se ce me p. v. — 19 β *R* Trop m'i fetes

Qu'assez aim mieus que li merirs remaigne,
Qu'aie de vos joie par decevoir.

IV Pou prie nus que li cuers ne se faigne
Plus que li diz, ce set on bien de voir ;
Si me merveil quant ma dame desdaigne
Loial ami, qu'autre ne puet avoir.
Ainsi m'estuet morir en bon espoir,
Que j'ai un cuer qui a amer m'ensaigne ;
Dame, merci, ne puet plus remanoir.

V Bien est resons ke longue atente criengne,
Que c'est la rien qui plus m'avra grevé.
Quels costume quelz maus qu'en aviengne,
Encontre Amor n'avroit nus poësté.
Por ce vos pri, belle dame, por Dé,
Que de mes maus vos remembre et soviengne,
Que sans merci ne pueënt estre osté.

VI En vos n'a rien, dame, qui descoviengne,
Tant a en vos sens et pris et beauté ;
Pour Deu vos pri que vostre cuers retiengne,
Selonc vos biens, grant debonereté.
Assez vos aim plus que rien n'ai amé ;

20 β *R* Por ce s'aim — 21 *M* Qu'a. j. de v. p. d.

IV (*manque M*) — 22 *C* Ne p. — *C* li f. — 23 *O* Puis que li diz, δ Plus k'il ne dit (dist) — *N* l'en b. — 24 *C* Se — *O* que ma d., β con ma d. — 25 *O* Son bon a. — δ ke tel ne p. a., *O* si ne puet autre a. ma — 26 β *R* Por ce — *O* Assez ainz mieuz morir en tel e. — 27 *O* β Car — *O* qu'ainsi a., β *R* qui si amer — 28 β *RO* Dame merci quant ne puet remanoir — δ mais r.

V. δ *O* — 30 *O* que p. — 31 *C* m. en a. — *O* Mais c. quelque biens en a. — 32 *CO* Envers a. — *U* n'a nuls hom p. — 33 *O* p. douce d. — 34 *C* remembrer vos s. — 35 *U* Qui

VI. 36 *C* k'il d. — *O* n'i coviegne — 37 *O* Tant avez sen et valour et b., *M* Dont n'a — δ ét proece et b. — 38 β Mais mout, *O* Por cé, v. p. — 39 α β S. les b., *O* S. vos diz

Ne ja sens vos grant joie ne me viegne ;
S'el me venoit, ne l'en savroie gré.

VII Fins amoros, en vos sont mi pensé ;
Gardez qu'amors et joie vos maintiengne,
Plus que les .ij. que tant ont demoré.

XXIV

I Quant je voi l'erbe reprendre
Par ces prez et renverdir,
Lors vueil a chanter entendre,
Que plus ne m'en puis tenir ;
Qu'Amors me fait ce enprendre
Qu'est mout grief a meintenir ;
Amer sens guerredon rendre
Ne puet mie cuers soffrir,
Ne longuement meintenir,
Sens confort ou sens merir.

II Ja ne me grevast l'atendre
S'au loing me vousist oïr ;
Mes por c'est ma joie mendre,

40 *manque M ;* β *a le vers :* Car il m'estuet soffrir vo volénté — 41 *M* ne m'aviegne — 42 δ Se mé v.

β : 1, 2, 3, 4, 5. — *O :* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi.* — *C ;* 1, 2, 4, 3, 5. — *U* 1, 2, 3, 4.

I 1 *O* L'an que — *OU* resplandre, *C* repanre — 2 *O* les p. — 4 *U* Qant — *O* β Q. ne m'en puis pl. t. — 5 *O* Mes cuers — *N* font ce — *C* aprendre, *U* entendre — 6 *C* Ke grief m'est a m., β Qui g. m'e. a deservir, *O* Qu'iert mout grief au d. — 7-9 *manquent dans C* — 8 β *O* cors s. — 9 β *O* A — 10 *U* s. morir, *O* et s. merci.

II. 11 *U* mi g. — l' *manque dans* β *O* — 12 β daignast o. — δ Se j'en cuidasse joïr — 13 β De ce est — δ dolors graindre

Que je redout le faillir.
La fin d'amor vueil aprendre
Que j'en sai jusqu'au morir;
Ne nus ne me puet defendre
A amer ou a haïr;
Si me plest a meintenir
Amor, qu'el me puet merir.

III
Dame, sor totes amée
De loial cuer sens trichier,
Belle et blonde et acemée,
Mes ne vos sai losengier;
Loin sui de vostre contrée,
Ce me fait mout esmaier;
Por tant est l'amors doblée,
Dont ne vos os aresnier,
Tant vos dot a corrocier,
Car ce ne m'avroit mestier.

IV
N'ai pas la joie obliée
Dou dous termine premier
Que l'amor me fu donée,
Dame, que toz jors requier;
Mais tost me refu vehée,
Quant vos plot a essaier

14 *U* K'adès r. — β *O* Que poor ai de f. — 16 *U* tres q'au m. — 17 β Mes — puet] *U manque* — 18 *O* ne a h. — 19 β Tant, δ Ceu — 20 β Amors (*N* L'amour) qui me — *C* C'amors le me, *U* Amors lo me — *U* morir. — *O* plait merir

III. 23 β B. et bonne — β *O* honorée — 24 β *O* Je — 26 *O* δ f. plus deshaitier (*C* dehaitié) — *N* delaier — 27 *O* Si est puis l'a. d., β S'en est l'a. plus d. — 28 *O* D. ne v. osai prier, β Et je ne vous os proier — 29-30 *intervertis dans C* — 30 *O* Ne ce ne m'a, δ Et ceu (*U* si) ne m'eüst

IV. 31 δ Je n'ai pas l'ore o. — 33 *C* joie me f. d., *U* merciz me f. d. — 34 δ Dont tant vos doi mercïer (*U* gracïer) — 35-36 *manquent C* — 36 *U* p. a correcier

Coment ire est tost montée
La ou joie est a dangier.
Si ne m'en os corrocier,
Que de servir ai mestier.

V Amor a grant seignorie
Sor moi, bien le m'a mostré;
Por ce nel retrai je mie
Qu'a li n'aie mon pensé;
Et se ma dame m'oblie,
Tant li pri merci, por Dé,
Qu'elle reconoisse et die
Que j'ai loiaument amé;
Adonc li soit pardoné
Se je moroie por lé.

VI Felon losengier d'envie
Meint home avront grevé;
Mes pou vaut lor felonie
Vers la debonaireté
Celi qui en sa baillie
A si mon cuer atorné.
Haï, fause gent haïe!
Car fust de vos a mon gré!
Ne vos seroit pardonné,
Par la foi que je doi Dé.

37 δ Ke tost est ire m. — 48 β joie est en d., *O* a joie et dongier — 39 *C* Se ne vos os — c., *U* Si ne vos os enuier, *O* Mais ne m'en doi c. — 40 *O* β Car

V. 41-43 *C* Sor moi ont g. s. Amors, b. le m'ont m., Et por ceu nel di je m. — 43 *VL* recroi je m. — 44 *remplacé dans C par le v. 48* — 44 *KNPX* bon p. — 45 *C* Maix — 46 *C* Je li p. m., *O* T. li cri m., β T. li prierai — 48 *C* Se j'ai vers li meserrei — 49 *C* Et tous — 50 *C* Li mals dont je muir por li — *O* Dé.

VI. — *O* 52 *vers trop court, à moins de lire* homẽ; *corr.* M. h. *i* a. g.

VII Gasçoz qui tant a amé
62 Amera tot son aé.
Desiranment si pri Dé
Qu'endroit li n'i ait fausé.

XXV

I Quant l'erbe muert, voi la fueille cheoir
Que li venz fait jus des arbres descendre,
Dont covient il les dous chanz remanoir
4 Des oiselèz, qui n'i pueënt entendre;
Lors me covient a Amor mon cuer rendre,
6 Mes par pechié cuidai aillors entendre.

II Mout a Amors grant force et grant pooir
Qu'encontre li ne se puet nus desfendre,
Fors envios, cui n'en deigne chaloir,
10 Que hontes est de lor servise prendre;
Et qui de li ne vuet sa joie atendre,
12 Sachiez de voir que s'onor en iert mendre.

III Bien puis amer ma dame sens priier,
Mes ce n'est pas Amors qu'a moi apende,

α, β, *R*, *O* : 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* (*R envoi manque*). — δ : 1, 2, 5.

I. 1 *O* m. et v. f. ch. — 3 *O* Dont il covient, α *R* Adonc covient, δ Et il covient — 4 *C* Des oixillons k'il n'i p. — *LVO* ne p. — *N* contende — 5 *U* Et lors covient mon cuer et amor rendre, *C* Et lors cuidai mon cuer a amors r. *O* Adonc m'estuet a a. m. c. r., β Lors me restuet a amor m. c. r. (*KNPX* tendre) — α a amors

II. 7 β*O* Tant — 8 *O* Que contre — 9 *leçon de* α δ *KNPX* k'el ne daigne voloir, *L* qu'el n'i daigne veoir, *VR* qui ne daignent voloir, *O* que ne doignent voloir — 10 α Car h. e., *C* C'est granz honte, *U* Granz hontes est — 11 δ Car ki d'amors — *C* la j. — *U* entendre, *O* emprendre — 12 α *O* Sache — *LC* ke s'amour, *O* que sa joie, α sa dolor. — *N* est m.

III. 13 α β B. puet, *UB* peu — 14 α Car — β p. eneur

Qu'il n'est pas droiz, ne dire ne le quier,
Que de si haut por moi si bas descende,
Se granz pitiez, qui toute rien amende,
Ne vaint reson en li tant que m'entende.

IV Amer m'estuet, car je nel puis lessier,
Ne ja reson ne droiz nel me deffende :
Qu'Amors me puet de grant joie avancier,
Plus que vertuz qui en cest mont s'estende ;
Et s'il li plest que ses valors me vende,
Perduz m'i sui, ne sai qu'a moi me rende.

V Tant fet Amors sovent vivre et morir
Que je ne sai de mon mal tret que dire :
Quant plus i pens, plus m'estuet esbahir,
Et plus et plus me doble mon martire ;
Mais de legier vainquisse peine et ire
Se bel semblant fussent sens escondire.

VI J'aim la meillor que valor puisse eslire ;
Bien ait mes cuers qui tele la desire.

VII Certes meschins qui por amors empire
N'a en li droit ; por nient en sospire.

15 δ Il — *U* que d. ne li q. — 16 α *O* s. b. p. m. d. — 17-18 δ La franche riens qui toute atres (*C* toutes autre) amande Plus que vertus qui (que *C*) par lou mont s'espande — 17 *O* que t. — 18 *O* β r. et li, α r. en soi

IV. 19 α que je — 20 *O* ne me d. — 22 *N* m. descende — 23 *O* α se li — *VXO* sa valor — 24 α *L* me s. — *O* β qui moi — *O* m'i r.

V. 25 *C* Ensi me fait a., *U* Sovant me fait a. — O rire et m. — 26 *U* Mais — 27 δ p. me (*C* m'i) truis esbahit (*C* enbahit) — 28 *C* Et p. forment — *O* p. m'i d. — *T* p. le d. — *O* le m. — 29 δ sofrisse p. — *O* joie et i. — 30 *O* Et b. s.

VI-VII α *LPVO* — 31 α que nus hom — α *O* saiche e. — 33 *O* *manque* — *LV* Por Dieu — α C. mes cil qui

XXVI

I Quant li tens renverdoie
Contre le tens pascor,
M'est vis que chanter doie
4 Après ire et dolor
Dont tant avoir soloie,
Por servir fine Amor.
Mais se ma dame avoie,
Mout avroie richor :
Que mes cuers n'en vuet nule avoir
10 Fors li cui n'en daigne chaloir.

II Grant peine a et grant ire
En amor maintenir,
Plus que ne vos puis dire,
14 Qui tant la vuet servir.
Por ce muir a martire,
Que ne m'en puis partir.
Fous est qui ce desire
18 Dont il cuide morir;
19-20 Que mes cuers *etc.*

III Las! petit me solace
Ce dont j'ai bon mestier;
De faillir me menace
24 Quant je plus la requier;
Ne por mal que me face
Ne vueil mon cuer changier.

a : 1, 2, 3, 4, *envoi.* — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*
I, 3 *O* que je ch. d. — 4 *O* ma grant d. — 6 a furnir f. a. — 8 a Assez avroie honor — 9 *O* ne v.
III. 21-22 a Mout petit m'eûst ore | Ice que chant mestier — 26 a N'en quier

Pechié fait s'el pourchace
M'ire et mon destorbier;
Que mes cuers *etc.*

IV Mout ai chier comparée
Ceste amor, lonc tens a,
De ma dame honorée;
S'el vuet, si m'ocirra;
Et s'il ne li agrée,
Ne sai que ce sera;
Or croi qu'ele est desvée
Se de moi merci n'a;
Que mes cuers *etc.*

V En atente d'aïe
Avrai lonc tens amé,
Si m'a en sa baillie
Leal amor trové,
Et qui en li se fie,
Tost l'a guerredoné;
Por moi nel di je mie :
D'altrui l'ai esprové;
Que mes cuers *etc.*

VI Odin, ce sachiez bien de voir,
Que nule autre ne vueil avoir.

28 *O* encombrier
IV. 32 *O* Se v. — 37 *a* Or criem que Diex me hée
V. *O* 45 *O* ensi se fie
VI. 51 ce] *O manque*

XXVII

I Quant noif et geus et froidure
Remaint o le tens felon,
Que flors et fueille et verdure
4 Vient o la bele seson,
Lors chant sens envoiseüre,
Dont j'ai si droite achoison;
Que j'aim d'amor qui trop dure,
8 Sens gré et sens guerredon.

II Mout fu de cruël nature
Qui Amor fist sens raison;
Qu'en li ai mise ma çure
12 Et tote m'entencion.
Mes loiautez et droiture
Ne m'i font se nuire non;
Bien est fous qui s'asseüre
16 En li ne en son dous non.

III Conment que joïr en doie,
Lonc tens m'a Amors grevé;
Si ne sai, se Deus me voie,
20 Se j'ai plus que nus amé.
Chascuns jure et se desloie,

α : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — β : 1, 2, 3, 4, 5. — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — *C* : 1, 2, 3, 4, 5, *vs. 7-8 de str. 6 placés à la fin de str. 5* — *U* : 1, 2, 3, 4.

I. 2 *U* revient — 3 *O U* Q. fu. et fl. — *N* glais et v. — 4 *C* Vient a sa douce s., *U* Trait a la d. s. — 6 β D. j'ai (*X* D. je ai) d. a., *U* Que j'en ai d. a., *C* Ke n'en ai, *O* D. ai

II. 9 α β mesure — 11 δ En — 15 *U* Mout — α Fols est qui si asseüre — 16 *U* En li nen e. s. d. n., α En li nen a se duel non.

III. 17 *O* que joie — 20 α mieuz q. n. a.

Qu'Amors l'ont trop mal mené ;
Mais por rien n'en mentiroie,
Que que m'en ait destiné.

IV De tant ma dame me croie,
Si l'en savroie bon gré,
S'a son plesir estoit moie,
Par la foi que je doi Dé,
Ja si grant joie n'avroie
D'autre amor en mon aé ;
N'au mien tort ne lesseroie
De fere sa volenté.

V Dame, mainz trichiere prie,
Mes je vos aim finement ;
Ja por avoir d'autre aïe
Ne prierai longuement,
Car la vostre conpaignie
Me plest issi doucement
Que ja n'en iert departie
M'amors, au mien escïent.

22 *U* l'a t. — α mout m. m.— 23 *C* ne m., *O* ne m'en tendroie — 24 α Com qu'ele m'ait d., β Que qu'el m'en ait d., *C* Jai que m'en est d.

IV. 25 *O* D'itant ma dame m'outroie, β (*moins V*) D'itant ma dame me croie, *CV* Itant ma dame querroie — 26 *C* Se — 27 α mon p. — estoit moie] *manque O* — 28 β d. lé (*V comme texte*) — 29 *C* Jamaix jor cure n'avroie — 29-30 *O* Ja si grant joie d'autre amor N'avroie en mon aé — 30 *C* a m. a. — 31 α N'a — *O* nou l. — 31-32 δ Ne mon cuer n'en partiroie Ainz iere a sa v. — 32 α *O* A f., β De f. a sa v.

V. 33 *C* D. n'i ait tricherie — 34 *C* Car — α aim si f. — 35 d'] *manque O* — *C* Ne puis avoir autre amie — 36 *leçon de* β ; *C* Ne proierai autrement, α *O* Ne vivroie l. — 37 *C* Ke — 38 *O* ensi d., *C* si tres d. — 39-40 *remplacés dans C par les vers* 47-48 — 40 α Sans mort

VI Que que losengiers vos die,
Douce dame, a vos me rent ;
S'en moi cuident tricherie
Vers vos, n'en i a niënt ;
Ainz serai tote ma vie
A vostre comandement ;
Fins amis vers douce amie
Doit estre cui Amors prent.

VII Ha, Monnet, losengerie
De la felonnesse gent
Mal m'a fait, Dieus les maudie !
Que jel sai certainement.

XXVIII

I Quant voi la flor botonner,
Qu'esclarcissent rivage,
Et j'oi l'aloe chanter
Du tens qui rassoage,
Las ! ne me puis conforter,
Qu'Amors vuet mon damage ;
A celi me fet penser
Qui me tient a outrage.

VI. 41 *O* losengier vos dient — 42 α s'atent — 43 *M* Mes cuers tout sanz t. — 46 *O* En — 48 α qui A. — *O* A. rent (α *C comme le texte*)

VII. α *LO* — 49 *O* Ne creez, α N'aim pas la — 51 α *O* m'ont — 52 α Je le sai c., *O* Que jou sai a escïant,

---

α : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — β : 1, 2, 3, 4, 5. — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — *C* : 1, 2, 3, 5, 6, 4.

I. 2 β Que resclarcissent, *C* Que renclaircissent — 4 *C* Del dous tens, β Del tens qui se, *M* Dous chant, *T* Dous chans — 6 *C* A. i v. — *O* dolaige — 7 β Qu'a cele, *O* A cele — 8 *leçon de O*; α Qui le t., β Que l'en me t., *C* K'elle me t.

Ha ! fins amis
Morrai, ce m'est vis.
Ja voir n'en partirai vis :
Trop m'a sorpris.

II Ma mort pris en esgarder
Son cors et son visage ;
Ne m'en poi amesurer :
Trop en crui mon courage,
Mes pour Deu de li amer
Nel me tiengne a folage,
Qu'a s'amor faire oblier
Seroient fol li sage.
Ha ! si m'a pris !
Siens serai toz dis.
23-24 Ja voir *etc.*

III Je n'oi pooir contre Amor,
Puis qu'en moi se fu mise ;
Car ma joie et ma dolor
Est tote a sa devise ;
Ja sens li n'avrai nul jor
Ce qui plus me justise ;
Qui quel me tiengne a folor,
Je ferai son servise.
Ha ! jel me quis
Ce dont muir pensis.
35-36 Ja voir *etc.*

9 *N* Con — 10 β *OC* a vis — 12 *C manque dans tous les couplets.*

II. 13 β *O* La m. — 14 β *C* So n gent c. — 15 *OC* Ne me — *M* seu a. — 16 β Car trop c. *C* T. en creu — 18 *C* Ne me taigne on a outraige — 19 *LX* Que, *KNV* Car, *P* Qui, *C* Ke por — 20 β Seroit bien f. li s. *C* Seroient f. li plux s. — 21 Ha... pris] *C* Ai maix

III. 25 *O* Ja n'ai — 28 α ma d. — 29 β un j. — 30 *LOC* Ce ke — 31 *O* Q. que me, α Q. que le — 33 β Ha je me quis, *O* Ha Diex je mar quis, *C* Ai j'ai porquis — 34 β *O M d.* je muir p., *T* d. je truis p.

IV De c'est ma graindre paor
Que ma dame ont assise
Losengier et menteor
Et gent de male guise.
Mes pou dot losengeor :
S'el s'en ert entremise
Tost les avroit mis el tor
Et moi hors de juïse.
Ha ! por quel dis ?
Ainz m'avra ocis.
Ja voir *etc.*

V Guillot, le Conte me di
(Et si le me salue)
Qu'il aint et serve en merci
Ou sa peine a perdue ;
Qu'Amors n'a mes nul ami,
Se ses cuers s'en remue,
Fors moi qu'a son oes choisi
Quant ma dame oi veüe.
Ha ! si bien fis,
Quant mon cuer i mis !
Ja voir *etc.*

VI Guillot, beaus amis, di li,
S'ert ma joie creüe,
Q'il m'est, puis que je nel vi,
Tel honors avenue,

IV. 37 *M* g. ma p. — β greigneur p. — 42 *C* Se s'en, *O* Sest s'en est e. — 43 *M* u tour, *O* en tour, *C* el tort, β el retour — 44 β del j. — 45 β *O* Ha p. quoi dis, *C* Ha p. cui languis — 46 *manque C*

V. 50 α Si le, *O* Et sou me s. — 51 β aime — 52 α p. iert p. — β li c. *C* fins c. — 55 *C* s. euls c.

VI. 62 *C* Si iert — 63 α la vi

Qu'en un lit, ou m'endormi,
Ai ma dame vetie.
Bien met pitié en obli
Qui tel dormir remue !
Ha ! en son vis
Choisi un dou ris !
71-72 Ja voir *etc.*

VII Ha ! enemis
A en son pais
Gasses, qui est fins amis,
76 Et iert toz dis.

XXIX

I Quant voi le tens bel et cler,
Ainz que soit noif ne gelée,
Chant por moi reconforter,
4 Car trop ai joie obliée.
Merveille est com puis durer,
Qu'adès bée a moi grever
7 Du monde la mieus amée.

II Bien set que n'en puis torner,
Por ce criem que ne me hée ;

65 *O* mon l. — 66 *C* lert m. d. venue — 67 *M* b. m'ot (*sic*), *C* b. m'ait — *MO* pitiez — 68 *C* t. dormant — 70 *CO* Conu u. d. r.
VII. α *OC.* — 75 *O* Gasçoz

α : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — β : 1, 2, 3, 4, 6 — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — *U* : 1, 2, 2 *bis* (*interpolé*), 3.
I. 2 *U* Ke n'apeirt — 4 *OU* Ke trop, β Car mout — 5 α α Merveill moi — β p. chanter — 6 α Quant a. me vuet g., β Car a. me vuet g.
II. 8 β (*sauf PX*) B. sai que n'en p. t., *O* B. sait que n'en p. passer, α B. sait ne m'en puis t., *U* De li ne me puis oster — 9 *KNV* croi, *U* douz — β *O* qu'ele me h.

Mais ne fez pas a blasmer,
Que teus est ma destinée :
Je fui fez por li amer ;
Ja Deus ne m'i dont fauser,
Nes s'ele a ma mort jurée.

III
Mout me plest a regarder
Li païs et la contrée
Ou je n'os sovent aler
Por la gent mal eürée ;
Mes si ne savroit garder,
S'el me vuet joie doner,
Que bien ne lor soit emblée.

IV
Quant oi en parole entrer
Chascun de sa desirée,
Et lor mençonge aconter
Dont il ont meinte assenblée,
Ce me fet m'ire dobler ;
Si me font grief sospirer
Quant chascuns son trichier née.

10 *U* Se ne m'en doit on b. — *O* fait p. — *M* mie a. b. — 12 *O* Je sui — *X* f. nez — 13 *O* m'en d. f., α β (*sauf L*) m'i lest f. — *Ce couplet est suivi dans U de ce couplet apocryphe :*

Moult m'avroit Deus honoreit
Se s'amours m'ieret donée ;
Onkes si tres grant biauteiz (*sic*)
Ne vi en nule riens née :
Cors ait gent, viz coloreit ;
Tut li bien sont asanbleit
An la tres bien aürée.

III. 15 β M. m'est bel — *U* mi p. — β (*moins L*) *O* esgarder, *U* remireir — 17 *U* Ou n'ols venir nen a. — 18 α g. mal apensee — 19 *O* Mais si nou, *U* Tant ne m'i

IV. 24 *O* Et les mençonges conter — 25 *leçon de* β *et d'O;* α Dont il font tel assemblee — 27 β Si me fet griet, *O* Si m'en estuet — 28 *TOKX* née, *P* nie, *N* niée, *M* vée

V Amor, bien vos doit membrer,
S'il est a aise qui bée;
Quant plus cuit merci trover,
Plus est ma peine doblée.
Ce me fet mout trespenser
Que n'os mes a li parler
De rien, s'il ne li agrée.

VI Bien me poüst amender
Sens ce qu'ele en fust grevée;
Mais, por Dieu, li vueil mander,
Quant je n'ai merci trovée,
Qu'autre ne vueille escouter;
Car mout li devroit peser
S'ert de faus amanz gabée.

VII Ma chançon voil definer:
Gui, ne vos puis oblier,
Por vos ai la mort blasmée.

XXX

I Sens atente de guerredon
M'otroi a ma dame servir;
Puis que toute s'entencion

V. 29 *O* Amours, b. doit remembrer — 30 *M* prée, *T* prie — 31 *O* mieuz c. — 32 α Et plus est m'ire d. — 35 *O* rien qui ne li a.
VI. 36 α me deüst a. — 37 *O* Sauf ce qu'ele f. g. — 39 α Qant n'i ai — 40 α n'i v. e., *X* ne vuil e. — *O* encontrer — 42 *O* S'est — *KNP* amant g.
VII. α *O*

α (*MT*) 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — β : 1, 2, 3, 5, 6, *envoi* (*V* : 1, 2, 7 (*apocr.*) — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — *C* : 1, 2, 6, 5.

A si tornée a moi haïr
Qu'ele m'ocit a desreson.
Ja Dieus mes ne m'i dont joïr
De riens, fors que de tost morir;
Qu'autrement ne me puet faillir
L'ire dont el set l'ochoison.

II Grant mestier a de guerredon
Qui ainc ne fina de servir,
Et g'i ai si m'entencion
Qu'il m'en covient mon bien haïr;
Por ce si tieng a desreson
De toz jors prïer sens joïr;
Mains aim tel vie que morir,
Qu'a ce viaus ne puis je faillir:
Si en ai loïal ochoison!

III Mout tieng a cruel la prison
Dont fins amis ne puet issir;
Por ce s'ai mon cuer a felon
Qui son mal quist por moi trair,
Or n'i voi autre reançon
Fors que d'atendre et de sofrir
Les maus, dont nus ne puet garir
Fors au trichier et au mentir;
Mais n'i morrai se loïaus non.

I. 4 α A t. vers m. h. — *C* en m. h. — 5 *C* ocist — 6 *O* m'en d. j. — 7 α De r. mes q. — *M* du tost m., β du tout, *O* de tot — 8 α Autrement. — *C* Car a, ne p. f.

II. 11 *OC* Qui ainz — 13 *M* Qu'il me — *TO* Qu'il me c. mout b. h. — 14 *C* le t. — 15 *O* De p. t. j., α De t. j. amer a. merir — 16 *O* M. a. celi ne q. m. — 17 *M* Quar a ce, *V* Qu'autrement, *O* Que a ce, *C* K'a sou viaus

III. 21 α *O* P. ce se m. c. ai f. — 24 *O* servir — 26 β *manque*. — *O* ou t, et ou m.

IV Deus! tant me plait ceste prison
Que ja voir n'en queïsse issir ;
Mais li losengeor felon
Qui se poinnent de moi trair
N'en vuelent prendre reançon ;
Lor cuers ne le porroit sofrir.
Ainsi ne le puis ja garir,
Quant au trichier et au mentir
Ne penroie se ma mort non.

V Onc por rien ne me vueil garder
Que plus n'aie amé que priié
(Et sens trichier et sens fauser)
L'Amor qui tel soin m'a lessié.
Se les dous parz d'ainsi amer
Ne me tout, bien est sens pitié ;
Ou viaus doint ma dame congié
Du felon penser retorner
Qu'ele a por ma mort començié.

VI Bien deüst ma dame garder
A ce que j'ai cinc ans proié ;
Se je li vousisse fauser,
Pieça que l'eüsse lessié.
Mais tant la vueil de cuer amer

IV. α *O*, 28 α Tant me pleüst c, p. — 29 *M* Que ja jour, *T* Kauoie — 30 *M* M. li l, li felon — 32 *O* Ne v. — 33 *T* Que l. c. ne p. s., *M* Que lor cuer nel p. s. — 34 *M* A. ne la — 35 *M* ou t. et ou m. — 36 α Ne puiz prendre.

V. 37-38 α *manque* — 37 *O* O. p. eux ne me quier g., *C* Onkes tant ne me sou g. — 38 *O* et p. — 39 *O* Tout — α Sans t. est et a. f. — 40 α L'Amours — β q. t. saing, *C* ke t. san — 41 *C* de si a., *O* de li a. — 42 *C* Ne mi t. p. iert s. p. — 43 *M* U et — β Ou ma dame me dont c. — 44 α pensé — 45 *C* p. m'amor c.

VI. 46 αβ (*moins L*) *C* m. d. esgarder — 48 *O* Se je la, *T* Se je le — 49 *C* P. je l'e. — 50 *C* M. t. l'ai de fin cuer amei — β du c. a

Que ja n'avra dou cors pitié ;
Espoir sil fes sens son congié ;
Mais grief sera a retorner
Amors, puis qu'ele a comencié.

VII Ci puet ma chançon definer
D'Amors, qui si m'a essaïé.
Le conte Joffroi ai prïé,
Que n'ait envie de fauser ;
Mort serïon par son pechié.

XXXI

I Sospris d'Amors et pleins d'ire
M'estuet par efforz chanter ;
Se m'en peüsse escondire
Du tot le lessasse ester :
Lessier doi joër et rire,
Que la me couvient penser
Ou l'on plus vuet mon martire ;
N'ochoison n'i puis trover,
Fors bien amer.

II J'ai mainte fois oï dire :
Faus cuers fait desesperer ;

51 *L* Que ja n'avrai — α *O* d. c. n'a. p. (α avrai p.) — *C* Ne jai dou c. n'a. p. — 52 α β E. sel f., *O* E. si l'ai fait s. c., *C* E. jel f. — 53 α *L* s. au r., *C* seroit a r. — 54 *C* D'Amours puis con l'ait c.

VII. *MTLO* — 55 *O* Ni — 56 α esmaié — 58 α Qu'il laist la vie

α (*M*). 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — β : 1, 2, 3, 4, 6. — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — *C* : 1, 2, 6, 3.

I. 1 *CO* p. effort — 4 *O* De tot l'ai laissié ester — 5 *O* Ce me tolt j. et r., *C* Laissier m'estuet j. et ire — 6 *CM* Kant — 7 *C* Ou je conois m. mi — 8 *C* Ne mercit, *M* Ne (*barré*) o.

II. 11 β Fox c. doit d.

Li esmai et li consire
Doivent la joie amener
Que leaus amis desire;
En ce me doi conforter.
Bien me puet ma dame ocire,
Ja ne m'i verra fauser;
C'est sens guiler.

III Doucement me sot destraindre
Quant ele me dist : « Amis,
Desormais puet bien remaindre
Ce que tant m'avez requis;
Qu'amors est legiere a faindre;
Puis qu'el change en dous pais :
La ou autres puisse ataindre
Ne sera ja mes cuers mis.
Si l'ai empris.

IV Je ne me sai de li plaindre
Ne ne doi, ce m'est avis;
Trop seroit fors a destraindre
Mes cuers puisqu'il l'a empris.
De tant est ma dolors graindre
Que je l'ai de loin apris
A desamer ou a faindre.
Deceü m'a ses dous ris
Et ses clers vis.

12 *C* Li esmais — 13 *C* Devroient gueridoner — 14 *M* l. amé — 15 *C* Et ceu me doit c. — 17 *C* Maix pou s'en porroit vanter — 18 *C* K'ains ne vi son peir; *O* C'e. s. finer.

III. 19 *C* Mout par me sot bien d. — *O* m'estuet d. — 20 *MO* dit a. — 21 *C* D. doit b. r., α D. porrez ataindre — 22 *C* Ce ke t. avez enquis, *O* Ce que vos m'avez r. — 24 *C* Pues c'on chainge lou p. — 25 *M*β doit a.

IV. 29 *O* Ne ne sai — 30 *M* restraindre, *KNX* remaindre, *LP* refraindre, *V* estaindre — 34 *M* Ades l'amerai sanz f. — 35 *MKNX* s. clers vis — 36 *M* Et ses dous ris, β Et ses fainz dis

V D'Amor ne me puis defendre;
Face de moi son plesir!
Legierement me puet rendre
Ce qu'el m'a fet deservir.
Bien l'ai apris a atendre;
Ne doi perdre por sofrir.
Las! por ce n'est mie mendre
La dolors dont je sospir,
Sens repentir.

VI Dame, mains en voi entendre
A trichier et a mentir;
Mes onques n'i soi aprendre;
Si puisse de vos joïr!
A ce vos en poëz prendre
Que loial sont mi sospir;
Si est granz pechiez de vendre
Joie que l'en puet merir
A tel desir.

VII Gasçoz dit qu'amors emprendre
Ne doit nus, sens maintenir
Jusqu'au morir.

V. 38 *M* De m. f. s. p. — 40 α Ce que — 41 *M* B. ai — 42 *M* par s. — 44 *O* M'angoisse — 45 *M* S'en doi joïr

VI. 46 *M* D. maint en voi emprendre, β D. maint ne font qu'entendre, *O* D. moins en voi entendre — 48 β M. o. n'i poi a., *C* Je ne n'en sou o. faindre — 49 α β Se de vos puisse j. — 51 *M* Que d'amors — 53 *M* Joie dont on p. joïr, *C* Lou haut don k'il doit venir — 54 *M* Par t. d., β En t. d.

VII. 55 α Gasses — 57 α Trusqu'al m.

XXXII

I Tant de solas come j'ai pour chanter,
Dame, m'estuet et guerpir et laissier;
Quant je ne puis en vos merci trover
4 Trop covendra mes chançons empirier;
Por ce le les, que joie m'est faillie
Quant en vos n'ai atente ne fiance,
Ne ja d'aillors ne quier avoir aïe :
8 Tot ai perdu, confort et esperance.

II Ce me par fet du tot desconforter
Qu'aillors ne puis la grant amor changier
Dont je ne poi mon corage celer
12 Vers vos, dame, cui je n'os mes priier,
Qu'orgueils a ja mainte beauté traïe;
Por vos en ai sovent ire et pesance;
Mais, se Dieu plest, vos n'avrez ja envie
16 De ce voloir qui toz biens desavance.

III Dame, de vos ne me sai ou clamer,
Car sens amor nus ne m'en puet aidier;

α (*M*) 2 *fois : M*¹ 1, 3, 4, 5, 2, *envoi; M*² 1, 3, 4, 5. — β : 1, 2, 3, 4, 5. — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — δ : 1, 2, 3, 4, 5.

I. 1 *M*¹ que je ai p. c., β *M*² *C* com je ai p. c., *K* com j'ai eu p. c. — *U* par ch. — 3 *O* Que — 4 *U* Mout, *M*² Il — α² β *O* ma chanson e. — 6 *C* de v. — 8 *O* Tost

II. 10 *O* ne poi — *C* g. dolor — 11 *M*¹ D. j. n. puis, *C* D. je ne sai, *U* D. je ne soi — 13 *M*¹ Orgueuz, β Car g'eüsse m. b. t. — 14 δ S'en ai p. v. s. — 15 plest... envie] *mots laissés en blanc dans O* — 16 α De cel, *U* De cest

III. 17 δ ne m'ai a cui c. — 18 *C* Fors s. a. n. ne m'en p. a., *U* Riens s. a. ne m'i porroit a., *O* C. s. a. ne me puet riens a., *M* β C. (*M*² Quant) s. a. ne m'en puet nus vengier

Por ce m'estuet plus et plus comparer
Vos granz valors que mar soi acointier.
Vostre beauté et vostre cortoisie, —
Dont m'ociëz, — vos et ma mescheance,
Ont si de moi tote joie partie
Qu'en ire vif, ja n'en avrai legeance.

IV Com escilliez doit folement parler
Cil cui Amors puet si desconseillier
Com el fet moi, qui ne m'i soi garder;
Si croi ma mort quant ma volenté quier;
Je nel di pas, dame, par felonie;
Mais hom destroiz est toz jors en errance;
Si par vueil tant la vostre compaignie
Que li desirs doble ma mesestance.

V Dieus, qui poroit si grant amor porter,
Qui toz jors croist et sens apeticier,
Par mon fin cuer, qui ne puet oblier,
Ce que trop vuet, ce ne li a mestier.

19 *C* Se me faites chascun jor c., *U* Or me faites plus et plus c. — 20 *M*¹ Vostre valour, *M*² Vo grant valour, δ V. gent cors, β Vo grant biauté — 21 *M manque.* — β V. valor., δ V. solaz — 22 *M* β et ma grant m. — 23 *M* A si — 24 *M*¹ Qu'en l'i. v. dont n'atent alejance, *O* Quant i revif dont n'aten alejance, β Qu'en ire main dont ja n'avrai lejance, *C* Kant ne vif dont jai n'averai l., *U* K'en ire vif ja n'en avra leance, *M*² Que vivre n'aim dont ja n'avrai poissance.

IV. 25 *O* C. hom iriez, *U* C. esbahi, *C* Ne se doit pais del tout desconforteir — *M*¹ seulement p. — 27 δ Come f. m., *O* C. el fist m. — *U* qui ne soi oblïer, *C* ke ne s. o., *M*¹ que ne m'i s. g. — 28 δ Ainz veul — 30 *C* Maix en destroit seux — *M* β en bälance, *C* en beance — 31 *U* Que si par vuel, *C* Ke tant par veul, *M* Et si aim tant — 32 δ Ke mi desir doublent en m.

V. 33 β honor p. — 34 *C* Ke — 35 *C* A m. f. c., *U* En m. f. c. — *U* que ne pot o. — *O* set o. — 36 *C* Ço ke plux v. *LO* Ce q. tr. vuil — *C* se ne li fust m., *O* si ne m'estoit m., *M*² β si ne m'eüst m. (*dans M*¹ *les cinq derniers mots sont coupés*)

Ne fes pas sens, ne je n'i voi folie,
Qu'a force vuet cele ou je n'ai puissance.
Tant a sor moi Amors grant seignorie
Que me destruit reson et abstenance.

VI Ha! cuens de Blois, Amors est mal baillie
S'ele m'ocit; qu'au roiaume de France
Ne sera mes si leaument servie,
Nels par vos; car je l'apris d'enfance.

XXXIII

I Tant m'a mené force de seignorage
Et une amor qui au cuer me descent,
Que je ne puis plus celer mon corage;
Si chanterai, s'ire nel me defent;
Que celle m'a grevé trop longuement
Qui de mon cuer ne prist onques ostage,
Puis qu'ele l'ot en son comandement.

II Pechié fera s'ele tient a outrage
Ce que je l'aim si amorosement;

37 *M* β Je ne (*M*² n'i) faiz sens, *C* Ne fait p. s. — 38 *U* Kant t. vaint, *M*¹ Maiz si me vaint, β Mais par ce vaint *M*² Pour ce nasqui — *C* teile ou — 39 *U* T. a A. s. m. g. s., *M*¹ T. a en lui biauté (*le reste coupé; dans M*² *le vs. manque.*) — 40 δ Toz (*C* Tout) me d., *O* Qu'ele m'estruit — *M*² raisons — *U* estenance.

VI. 41 *O* raisons e. m. b.

α (*MT*) 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — β : 1, 2, 3, 4, 5. (*VL ont 6 et L l'envoi.*) — *O* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi.* — *C* : 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi.* — *U* : 1, 3.

I. 1 *U* Trop m'ait greveit — 2 *C* a c. — 4 *O* Si ch. s'ele — 5 *M* Maiz — *M* t. malement — 7 *C* Puis ke le sout — α a s. c. — 6-7 *U* Ne ké onkes keïst de moi ostajes, Tant kele m'ait a son conmandement

II. 8 *C* c'elle me t. o.

Qu'en li amer ne crien mort ne damage.
Tels est l'amor qui m'enflame et esprent.
Morir en puis; mais point ne m'en repent,
Que mon fin cuer li donai d'avantage,
Quant j'esgardai son cors premierement.

III Une des riens qui plus me tient en ire
Si est de ce qu'ele fait beau semblant
Vers une gent qu'on ne puet trop despire,
Felon, sens foi, cruel et mesdisant;
Et quant jes truis devant li ennuiant
Lors si ne sai que faire ne que dire;
Toz esbahiz m'i obli en estant.

IV De ceste amor, dont je trai tel martire
Que devant li me fet dormir veillant,
Ne porroit nus, ce cuit, mon cuer eslire,
Car autresi m'i resveil en dormant.
Lors vient ma joie et vait a son talent;
Si angoissos me truis a l'escondire,
Qu'a pou mes cuers ne part en sospirant.

11 *C* m'e. et enprent, β m'enflambe et e. — α m'alume et esprent — 12 α M. en cuit — 13 α Car — 14 *M* Qu. regardai

III. 16 *C* Ceu est de ce, *O* Ce me fait ce — 17 *X* que ne puis t. d. — 18 *C* cuvert et m. — 19 *C* en juant — 21 *O* m'en o. en e. — *M* en pensant

U donne ce couplet ainsi :

La riens dou mont ke plus me tient en ire,
Iceu me fait k'elle est de bel sanblant
Vers une gent c'on ne puet trop despire,
Fals et fellons, crueis et medissans :
Kant je la voi davant moi en oiant,
Adons ne sai que fare ne ke dire :
Tous esbahis m'i oblie sovant.

IV. 22 *O* a m. — 23 *TO* Qui — 24 α je c. — *C* se croi — α *O* mieuz e. — 26 *O* sa j. — *O* vient a s. t., *C* vuelt a s. t. — 28 *M* A p.

V Douce dame, onques ne mi soi faindre
De vos amer, ainsi l'ai comencié ;
Ma volentez en est chascun jor graindre,
Ne contre ce n'avez de moi pitié ;
Qu'Amors le m'a comandé et priié :
Que fins amis doit morir, ou ataindre
Ce qu'a toz jors pensé et covoitié.

VI Nus ne se doit de loial amor plaindre
Puis qu'il i a son servise emploié ;
Ce n'a mestier ; tant ne m'i set destraindre
Que ja vers li aie mon cuer irié ;
Et se li plest, mout m'a bien essaié ;
Onques ne soi decevoir ne ataindre,
Dont meint felon se seront avancié.

VII Amis Gillès, lonc tens m'a travaillié
Ma loiautez qui ne puet pas remaindre ;
Si croi qu'Amors vos a mal conseillié.

V. 29 *CO* me s. f. — 32 α β N'encontre — 34 *C* Car — *KVO* en a., *LNX* et a. — 35 *C* Ke p. ait t. j. et c.

VI. α *LVOC* — 36 *O* faindre — 37 *C* il li a — *O* outroié — 38 *O* Ce n'est m. — *C* puet d. — 40 *M* Et s'il — 41 *CM* K'o. — 42 α f. seroient a.

VII. α *LOC* — 43 *O* Oez Gilet, *M* Sire G. — 44 *C* ke ne — α mais r. — 45 *manque O* — α Si cuit — *M* mesconseillié, *C* nos ait muels c.

Mais ne fez pas a blasmer,
Que teus est ma destinée :
Je fui fez por li amer ;
Ja Deus ne m'i dont fauser,
Nes s'ele a ma mort jurée.

III Mout me plest a regarder
Li pais et la contrée
Ou je n'os sovent aler
Por la gent mal eürée ;
Mes si ne savroit garder,
S'el me vuet joie doner,
Que bien ne lor soit emblée.

IV Quant oi en parole entrer
Chascun de sa desirée,
Et lor mençonge aconter
Dont il ont meinte assenblée,
Ce me fet m'ire dobler ;
Si me font grief sospirer
Quant chascuns son trichier née.

10 *U* Se ne m'en doit on b. — *O* fait p. — *M* mie a. b. — 12 *O* Je sui — *X* f. nez — 13 *O* m'en d. f., α β (*sauf L*) m'i lest f. — *Ce couplet est suivi dans U de ce couplet apocryphe :*

Moult m'avroit Deus honoreit
Se s'amours m'ieret donée ;
Onkes si tres grant biauteiz (*sic*)
Ne vi en nule riens née :
Cors ait gent, viz coloreit ;
Tut li bien sont asanbleit
An la tres bien aürée.

III. 15 β M. m'est bel — *U* mi p. — β (*moins L*) *O* esgarder, *U* remireir — 17 *U* Ou n'ols venir nen a. — 18 α g. mal apensee — 19 *O* Mais si nou, *U* Tant ne m'i

IV. 24 *O* Et les mençonges conter — 25 *leçon de* β *et d'O;* α Dont il font tel assemblee — 27 β Si me fet griet, *O* Si m'en estuet — 28 *TOKX* née, *P* nie, *N* niée, *M* vée

PIÈCES DOUTEUSES

XXXIV

I A grant tort me fet languir
Amors, qu'ainc ne soi trichier;
Ains la ser sens repentir
4 De fin cuer loial, entier.
Bien me devroit otrlier
De ma dame un dous baisier,
Por alegier,
8 Que sens li ne puis avoir confort.
Amors, a grand tort
10 Volez ma mort.

II Douce riens, cui tant desir,
Ne me sai ou conseillier;
Mes tant me plest a sofrir
14 Li maus, dont merci vos quier,
Que ne m'en puis aloignier,
Mes por Dieu vos vueil priier
De moi aidier,

C 1, 2, 3, 4. — *U* 1, 2, 3, 4, 5.
I. 2 *C U* eins — 4 *U* De boen c.
II. 14 *U* Et m. — 15 *U* p. esloignier

Que sens vos ne puis avoir confort.
19-20 Amors *etc.*

III Las ! quant son gent cors remir
Bien vueil estre en son dangier ;
Si me plest mout obeïr
24 Solement dou desirier.
Pas ne se doit aloignier
Fins amanz, que de legier
Puet avancier ;
Qu'en loiauté doit avoir confort.
29-30 Amors *etc.*

IV Deus ! que porai devenir,
Quant tot le mont l'oi prisier !
N'onques ne poi tant servir
34 Qu'a merci puisse aproichier ;
Quant plus l'aim, et moins m'a chier.
S'Amors ne fraint son cuer fier,
Ce n'a mestier
39-40 Qu'en mon vivant puisse avoir confort.
Amors *etc.*

V Faus felon et losengier,
Qui nos vuelent abessier
Par lor plaidier ;
36 Mais ço n'iert ja se pitiez ne dort.
Amors *etc.*

III. 22 *C U* dongier — 24 *C* li d. — 25 *U* esloignier — 26 *U* F. amis ki d. l.
IV. 32 *U* K'a — *C* l'os p.
V. *U. Couplet incomplet du commencement.*

XXXV

I A la douçor de la bele seson,
Que tote riens se resplent en verdor,
Que sont bel pré et vergier et buisson,
4 Et li oisel chantent desor la flor,
Lors sui joianz que tuit lessent amor,
Qu'ami leal ne voi mes se moi non;
7 Sols vueil amer, et sols vueil ceste honor.

II Mout m'ont grevé li tricheor felon,
Mes il ont droit, qu'onques nes amai jor.
Lor deviner et lor fause ochoison
11 Fist ja cuider que je fusse des lor.
Joie en perdi, si en crut ma dolor,
Car ne mi soi garder de traïson :
14 Encor en dot felon et traïtor.

III Entor tel gent ne me sai maintenir
Qui tote honor lessent a lor pooir;
Tant com je m'aim les me covient haïr,
18 Ou je faudrai a ma grant joie avoir;
C'est granz enuis que d'eus amentevoir,
Mais tant les hai que ne m'en puis tenir;
21 Ja lor mestier ne leront decheoir.

IV Or me doint Dieus ma dame tant servir

β 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* (*X str.* 5 *manque*), *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*, *C* 1, 2.

I. 2 *C* se reprent — 4 *O* en son la f. — 5 *C L.* veul ameir quant t. — 7 *O* Se v. a. et si v. c. h.

II. 8 *C* licheor f. — 9 *C* Et il — qu' *manque* *O* — 13 *C* C'ains — 14 *C* felons et traïtours, β f. et menteor

III. 15 *O* Entre — *O* contenir — 20-21 *O manque*.

IV. 22-23 *O manque*.

Qu'il aient duel de ma joie veoir ;
Bien me devroit vers li grant lieu tenir
Ma loiautez, qui ne puet remanoir.
Mais je ne puis encore apercevoir
Qu'ele des biens me vueille nus merir
Dont j'ai sofert les maus en bon espoir.

V Je n'en puis mes, se ma dame consent
En ceste amor son home a engignier ;
Car j'ai apris a amer loiaument,
Ne ja nul jor repentir ne m'en quier.
Si me devroit a son pooir aidier
Ce que je l'aim si amorosement,
N'autre ne puis ne amer ne proier.

VI Li cuens Jofrois, qui me doit conseillier,
Dist qu'il n'est pas amis entierement
Qui nule fois pense a amors laissier.

XXXVI

I A la douçor d'esté qui renverdoie
Chantent oisel et florissent vergier ;
Mes je ne sai dont resjoïr me doie
Quant a merci fail quant je plus la quier ;
S'en chanterai sens joie et sens proier ;
Que ma mort voi, ne faillir n'i poroie,
Pues qu'Amors vuet que contre moi la croie.

24 *O* los t.
VI. *PXO* — 36 *PX* dut c. — 37 *OPX* Dit que li hons n'est pas e.

α 1, 2, 5. — β 1, 2, 3, 4, 5 (*PX : envoi*) — *OS* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi* — δ 1, 2, 3, 4, 5, 6 — *I* 1, 2, 3, 5.
I. 1 *OIU* del tens q. r. — 2 α *U* foillissent v. — 3 *C* Lais — 4 δ Pues qu'a, *I* C'a la millor, — *O* la ou plus la q. ; *M* Qu'a m. f. qu. jo pluz la requier — 5 β Je, *O* Si — 6 α *C* Car, *O* Quant — *O* et f. — 7 α *O* Quant A. — *I* plus de m. la c., α qu'encontre m. la c.

II Dieus! qu'a Amors, qui toz les siens guerroie,
Ceus qu'ele puet grever et mestroier?
Li beaus semblanz qu'en ma dame veoie
M'a trop grevé, n'ainc ne m'i vout aidier.
Car s'ele fu crueus a l'acointier,
Bien sai de voir qu'a son tort me guerroie :
Si me covient qu'a sa volenté soie.

III Puis qu'ainsi est qu'a li ne puis contendre,
Or vueille ou non, servir la me covient;
Qui cuide avoir grant joie sens atendre
Bien doit servir; mes cil qui faillir crient
Est si destroiz quant secors ne li vient;
Mes je ne puis moi ne mon cuer defendre
De plus amer qu'Amor ne me vuet rendre.

IV Grant pechié fait qui son home vuet prendre
Par beau semblant mostrer tant que le tient.
Ainsi me fist ma dame a li entendre
Qu'ele me fet cuider que ce devient
Qui en veillant faut et en dormant vient;

II. 9 *C* Ceul — β ne m. — *M* Pour quoi me veut g. et m. — 10 *O* δ Li beau s., *M* Li douz s. — β*I* en ma d. trovoie — 11 α M'ont pluz g. que ne me voille a. (*M* qu'el ne me vueille a.), *O* M'i ont g. si ne m'a riens aidié, *S* M'i ont g. si ne me viaut aidier, δ M'ont plus g. k'il ne m'aient a. — *I* n'ainz ne me — 12 *OS* Que s'el me fust c., δ*I* Ele me fu c. (*C* jalouse) — 13 β*I* Je, *C* Or, *OS* Si — α Saichies — β *OS* me maistroie, *M* maistreloie — 14 *O* Mais il c. — *M* qu'a son comant en s.

III. 16 *O* amer la — *C* me la c. — 17 *O* pour a. — 18 *I* δ Si (*U* Est) come cil ki adès f. c. — β B. d. souffrir — 19 *O* Est mout — *C* C'est, *U* S'est, *I* Si est — 20 δ m. c. destraindre — *O* m. en m. c. — 21 *O* De p. voloir qu'A. ne puent tendre, *I* D. p. a., car mors ne me voil r.

IV. β *OS* — 22 *O* quant s. ami v. p. — 23 *O* q. bien t. — 24 *O* Por ce me fait — 25 β Dont or me fait tel cuidier se devient — 26 *OS* En d. va et en voillant revient

S'en nest l'amor et croist, que ja n'ert mendre,
Dont el me fait enflamber et esprendre.

V Je ne tieng pas l'amor a droit partie
Dont il covient morir ou trop amer;
Si me covient que chant et jo et rie,
Et fes semblant de ma joie cuider.
Ma dame dit qu'ensi doi endurer :
Muire esperanz en atente d'aïe.
Joïr en puis, mes ne sai que j'en die.

VI Dame, beautez, valor et cortoisie
At il en vos : il n'i a qu'amender;
Se vos ces biens tornez en felonie,
Por ochoison de vostre ami grever,
Mout durement en feriez a blasmer;
Que vostres sui, de vostre seignorie,
Et vostre amor me donra mort ou vie.

VII Li cuens de Blois devroit bien honorer
Force d'amor qui li dona amie.
Amer pot il, mais il n'en morut mie.

27 *OS* S'en est l'a. — *O* (*omettant* et croist) que ja nul jor n'iert m. — 28 *OS* Que si me f.

V. 31 *O* Si me c. qu'en morant chant et r., α Assés aim mieus k'en ire chant et r. — 32 α S'aie — *O* penser, *I* cureir — 33 *O* Amors me d. — αδ*I* Ma d. dist — qu' *I manque* — *IXOC* doit e. — α puis e. — 34 *Leçon de U* β; *C S* Vivre e. en a. d'a.; *I* Vivre aperant (*sic*) en atendant a., α Muire e. sanz a. d'a; *O* Mort e. et en antendant vie — 35 β *O S* Morir — *MI* je d.

VI. 37 *C* i n'i ait c'a., *U* rien n'i a k'emmender, *OS* A tant en vos c'on n'i set q'a. — 38 *O* S'avec ces biens acuilliez f. — 39 *O* Par o. — 41 *OS* Vostre fin cuer en feriez b. — *C* en ferëis a b. — 41 *O* s. en v. s. — 42 *O* En v. a. qui

VII. 43 *O* b. mercier

XXXVII

I Bel m'est quant je voi repairier
Le tens d'esté et raverdir,
Et j'oi ces oiseaus renvoisier,
4 Chascun chanter et resbaudir ;
Adonques vueil merci proier
Ma dame por cui je sospir ;
Et quant ele m'i puet aidier,
8 Hé las ! m'i laira donc morir ?
8 *bis* Ahi ! Amors, grant tort avez
De moi, qui me menez a mort ;
8 *quater* Si ne savez por coi.

II 9 Amors, qui si avez dous non,
Por quoi faites tel cruauté,
De moi qui sui en vo prison,
12 Quant je n'ai aillors mon pensé ?
Et car me rendez guerredon,
Ou a tel m'eüssiez livré
Qui de moi preïst raençon,
16 Ainçois que m'eüst afolé.

III 17 Cele au gent cors et au cler vis
Por cui je sui en tel dolor,
S'ert roïne de Saint Denis
20 S'averoit ele asez valor.
Deus, com avroit gent paradis
Qui seroit sire de s'amor !

M 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.

I. 8 *bis* à 8 *quater*, *refrain? Ces vers suivent immédiatement la fin du couplet* I. *comme faisant partie de ce couplet; ils ne sont pas répétés à la fin des autres couplets.*

IV Douce dame, se j'ai dit par folie
Nule chose dont maus doie venir,
Ce fait Amors, qui si estroit me lie
Que n'ai pooir de mon sens maintenir.
Dedenz son cors vueil ellire et choisir
Le plus fin cuer por loiaument servir
Dont onques fust hante honor deservie.

V Deservir ! Dieus, qui porroit en sa vie
Si haute emprise achever et fornir ?
Je ne di pas que ce soie je mie,
Qu'Amors m'i fet endurer et sentir
A ma dame les maus dont je sospir ;
Dont riens ne m'est medecine a guerir,
S'en bien amer ne recovrois m'amie.

XXXIX

I Bien cuidai toute ma vie
Joie et chançons oblier ;
Mais la contesse de Brie,
Cui comant je n'os veer,
M'a comandé a chanter ;
Si est bien droit que je die,
Quant li plest a comander.

II Je di que c'est grans folie
D'essaier ne d'esprover
Ne sa moillier ne s'amie

V. 35 *L* recovroit, *V* reconnoist, *KNPX* recouuoit (*sic*).

α (*MT*) 1, 3, 2 — δ 1, 2, 3, 4, 5, 6. — *Guill. de Dole*, 2.
I. 2 δ chançon o,,.*U* chant. antroblier — 6. *C* Or est
II. 8 *U* qu'il est g. f. — 9 *G. de Dole* D'encerchier — α et d'e. — 10 δ Ne sa femme ne s'a., α Soit sa m. ou s'a.

Tant com on la vuet amer ;
Ainz se doit on bien garder
D'enquerre par jalousie
Ce qu'on n'i vodroit trover.

III
Coment que je chant ne rie,
Je deüsse mieus plorer,
Quant la mieudre m'est faillie ;
Car, quant je vueil mieus parler
Et a li merci crier,
Lors me dist par contralie :
« Quant irez vos outre mer ? »

IV
Se ele est d'amors esprise,
Malement li a membré
Coment j'ai a sa devise
Sens nul contredit esté ;
Mais, espoir, ce m'a grevé,
C'om ne cognoist bel servise
Tant c'on ait autre esprové.

V
Aillors a s'entente mise,
Si m'a laissié esgaré ;
Mès ja sa fiere cointise
Ne vaincra ma loiauté.
Ja tant ne m'avra fausé,

11 *G. de Dole* l'en le v. a. — α vueille a. — 12 *G. de Dole* A. s'en, *C* Se se — 13 *G. de Dole* D'encerchier — 14 *T* vauroit

III. 15 *C* ke ch. ne ke r., α que ie ch. et r. — 16 *M* Je devroie — 17 *U* Car — *M* la meilleur m'e. f. — 18-19 *U* Si que quant je cut p. A li por m. trover — 20 *U* Si — 18-21 α C'on peüst el mont trover; Et si puis je bien prover Que j'ai gregnor covoitie (*sic*) De morir [*manque T*] que d'autre amer.

IV. 27 *U* boin s.

V. 29 δ A. ait — 30 *C* Si m'ait, *U* Moi ait — 33 *U* Coment qu'elle m'a grevé

Que ja sens mort n'en sera mais ostée
La granz amors qui m'est ou cuer entrée ;
Ne sai se ja la me voudrez merir.

V Onques ne soi amer a repentir,
Por ce en ai mainte paine endurée;
Que j'ai un cuer a Amor maintenir
Franc et loial, douce dame honorée!
Or doigne Dieus qu'il vos viegne a plaisir
Que vostre amor fine me soit donée,
Qu'en la meillor doit bien estre trovée
La granz pitiez dont merciz doit venir.

VI Par Dieu, Noblet, la merciz comparée
Vaut mieus assez et plus est desirrée
Que dons qui est donnez sens deservir.

VII Por Dieu, Gilet, du mont la plus loée
Endroit celi est vilaine provée
Cui j'ai donné mon cuer sens repentir.

30 *M* Q. s. dolour — *M* m. ne s. — *U* ne puet estre celeie — 31 δ La g. dolors — *U* q. el c. m'e. e., *C* q. el cors m'e. e. — 32 α *N* le me — *Vat.* n'aurés, α β voudrois, *O C* voudra

V. 33 *O* n'en soi, U n'oisai — *O* ne r., *U* en r., *C* et r., β a recelee — 34 *C* P. ceu si ai, *O* P. ce avrai, β P. c'en avrai — 35 α Car — δ por A. m. — 36 δ *Vat.* Fin, *M* Ferm — *OX* bele d. — 37 δ *Vat.* Por Deu vos pri — δ s'il vos vient a p. — 39 *C* Car desormais d. b. e. t., *U* Et quanque soit d. b. e. atorneie

VI. 42 *H.* et est p. d., *O* et s'est p. savoree — 43 *M* d. a repentir

VII. 45 *O* Envers c. — 46 *M* Cui mes cuers est donnez s. r.

XLI

I Cil qui aime de bone volenté,
Devroit adès estre en bone esperance
Et je, qui ai lonc tens de cuer amé,
4 N'en puis avoir fors ire et grant pesance.
Celi ne plest en cui j'ai ma fiance.
Or me doint Dieus que je la serve en gré,
7 Tant qu'ele m'ait de ma dolor geté.

II Douce dame, por coi m'avez grevé ?
C'onques vers vos ne fis descovenance ;
Ainçois vos ai servie en leauté,
11 Et servirai toz jors sens repentance.
Por Deu vos pri qu'en aiez remembrance,
Que me soient li mal guerredoné
14 Que j'ai por vos soffert et enduré.

III Tels genz i a qu'aprennent a mentir
De bone amor, et dient vilonie :
C'est por niënt, qu'il n'en poront joïr,
18 Que la bele ne les en croira mie,
Ou il a tant valor et cortoisie
Que morir cuit quant m'estuet sovenir
21 De son gent cors ou ne puis avenir.

IV Or ne sai je que puisse devenir,
Se fine Amors, qui m'a en sa baillie,

δ 1, 2, 3, 4, 5 (*U : envoi*).

I. 3 *U* de c. l. t. a. — 4 *U* poi. — 5 *C* Celi me p. (*lire* Se li ne p. ?) — 7 *U* d. osté.

II. 9 *C* C'ains envers vos nen ou fauce esperance — 12 *U* P. ceu lo di

III. 15 *C* Tel gent — 17 *U* Ceu n'a mestier ja n'en p. j.

IV. 23 *C* Se la belle

Ne fet mon cuer en joie revertir ;
Pechié fera se ele ainsi m'oblie;
Endroit de moi ne l'oblierai mie,
Ainz sui toz siens por fere son plesir;
Or soit en li de vivre ou de morir.

V Li grant desir et li tres dous penser
Que j'ai en vos me donent par droiture,
Dame, que je vos doie plus amer
Que je ne faz nule autre creature.
S'en doiez bien vers moi estre mains dure,
Tant que pitiez puisse amors mercier
De moi qui sui toz vostres sens fauser.

VI Chançons, di li que cil n'a d'amors cure
Qui se peine de celes a guiler
Ou on ne puet fors leauté trover.

XLII

I Cil ki toz les maus essaie
Doit bien amer loiaument;
Je sui cil qui ne s'esmaie
Ne de rien ne se repent.
Se j'ai servi en manaie,
Gent guerredon en atent.
S'en chant sovent.
Nuls maus que j'en traie
Nel me defent.

24 *U* maintenir.
V. 29 *U* Li granz desirs — 30 *C* de v. me vienent — 33 *U* S'en devez — 34 *C* puist — 35 *C* De ki moi s.

α 1, 2 — β 1, 3.
I. α assaie — 7 β Si — 8 β ge t.

II Cuidiez qu'a deduit m'atraie
Li solaz de l'autre gent ?
Mout petit de bien m'apaie,
13 Quant autre merci n'atent
De ma dame simple et gaie,
A cui trestoz biens s'atent,
Au douz couvent,
Qui si me delaie
18 Ne sai coment.

III De legier me puet aprendre
Ma douce dame a amer ;
Ains que j'i vousisse atendre
22 N'i cuidoie ja penser ;
Mes cuers n'i garda l'emprendre
A coi ce deüst torner.
Bien puis jurer
Qu'ainc nel vi d'atendre
27 Desconforter.

XLIII

I Dame, merci : se j'aim trop hautement,
Ne me vueilliez por ma folor grever.
Merci vos pri issi fetierement,
4 Qu'il ne vos poist se je vos vueil amer ;
Qu'au sovenir me puis tant deliter
En vo gent cors, ou il n'a qu'amender,
7 Car Dieus le fist sor toz autres plus gent.

III. 21 β m'i seüsse a., α v. entendre — 22 α N'i queïsse — 23 β M. c. esgarda — 24 β Qui ne s'en pouoit t.

MR 1, 2, 3, 4, 5.
I. 2 *R* dolour g. — 3 *R* et si f.

II Ahi! Amors, con savez sagement
Ceus que volez a vostre part torner;
Qu'avant fetes a lor oès un present,
Qu'il ne puissent a lor cuer trestorner.
Ainsi me fet Amors embriconner,
Que por ma mort me fet adès penser,
La ou valors et raisons me defent.

III Raisons me dit et raisons me consent,
Douce dame, que je vos doie amer;
Mais vo beautez qui m'atire et esprent
Est la raisons qui bien me puet grever;
Car n'est pas droiz que doiez avaler
Vostre haut pris, por moi tant alever,
Se par pitié resons ne le consent.

IV Se vrais amis puet nul recovrement
En gentil cuer par loiauté trover,
Donc ne doit pas Amors son jugement
Desloiaument encontre moi fauser,
Qu'ele doit bien par tout droit delivrer
Ceus qu'ele voit por li embriconner,
Quant mis i sont par son esforcement.

V Certes, dame, se j'aim trop folement,
Nus ne m'en doit les coupes demander;
Qu'Amors fet si de moi a son talent
Que ne me puis de riens amesurer;

II. 9 *R* Ce que v. a vos p. atorner — 10 *MR* Que a. — *R* a l. ieux un p. — 11 *R* Qu'il ne leur puet — *M* cuers t. — 12 *R* A. me seut A. — 13 *R* m'a f. — 14 *R* et Amours me d.

III. 16 *R* Que vous doie, douce dame, honnorer

IV. 23 *R* pour l. t., *M* ne en loial t. — 24 *R* Dont — 25 *R* De loiauté — 27 *R* Ce qu'e. v., *M* Ce qu'e. vuet

V. 31 *R* Qu'A. de m. f. si a s. t.

Car le delit de joie desirrer
Me done adès; et si me fet penser
Tant que je sui hors de mon essiënt.

XLIV

I De la joie que desir tant
D'Amors qui m'a a soi torné,
Ne puis lessier que je ne chant
4 Puis que ma dame vient a gré,
En cui j'ai mis cuer et pensé,
A trestote ma vie;
Mes trop me font ennui de lé
8 Cil cui Deus maleïe.

II A tel fes joie sens talant,
Por s'amor, que de mon cuer hé :
Felon, losengier, mesdisant
12 Dont deable font tel plenté
Que trestote lor poësté
Tornent en felonie,
Qu'ainçois sont de mal apensé
16 Que l'amor soit jehié.

III Petit puet lor guerre valoir

33 *MR* li d. (*sic*) — 35 *R* j'en s.

α 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*. — *P* 1, 2, 3, 4, 5. — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6, *envoi*.

I. 1 α A la j. — 5 α m. mon c. et mon p., *O* cors et p. — 7 α e. sovent — *O* de li — 8 α Genz

II. 9 α A touz — 10 *O* Por amors, α Neïs ciaus — 11 *O* Ce sunt li felon mefoisant. — 14 *O* Ont mis — 15 *M* Ainçoiz s. du m. a., *T* Qu'a. font de m. a. — 16 *O* la||mors.

III. 17 α la g.

Quant ma dame voudra amer,
Et s'ele a talent ne voloir
Du plus loial ami trover
Qui soit, dont me puis je vanter
Qu'a haute honor d'amie
Ne porroit nus amis monter
Por nule seignorie.

IV Se longue atente et bon espoir
Ne me font joie recovrer,
Donc m'a Amor trai por voir,
Qui toujours la me fait cuider;
Mes uns vis m'en doit conforter
Qui mainte ame a traïe;
Et si sai qu'en desesperer
A orgueil et folie.

V Bele douce dame, merci
De moi qui onc mes ne fu pris
D'Amors, mais or m'en est ainsi,
Qu'a toz amans m'en aatis :
De cuer vos pri volenteïs
Qu'en vostre compaignie
M'acueilliez, ainz qu'il me soit pis,
De felenesse envie.

VI Dame, mout ai petit servi,

18 *P* v. ouvrer — 20 *O* De p. — 22 *P* Que h. — 23 *O* n. amor trover, *P* n. amoi (*sic*) m.

IV. 25 *P* De l. a. — 26 α amors r. — 27 *O* D. est traïe A. p. v. ç α Dont m'ont A. t. p. v. — 28 *O* Que, α Car — α le m'ont f. c. — 29 *O* M. u. ris, α M. u. clers vis m'a conforté — 30 *P* Q. maint home a. t., α Q mainte en a t.

V. 34 De moi] *omis dans O* — 35 *O* m'esta (*sic*) il a. — 36 *P* Qu'envers t. amans m'a. — 37 volenteïs] *manque O* — 40 *O* De f. vie, α Par fi e.

A tel don com je vos ai quis ;
Mes mes cuers vers vos a plevi
D'estre li plus leaus amis
Dou mont ; si le serai toz dis ;
Qu'Amor n'ai pas lessie,
Ains est tote en moi, ce m'est vis,
Tant qu'a loial partie.

VII Odin pri et mant et devis
Que ceste chanson die
A ceus qu'il savra ententis
D'amer sens tricherie.

XLV

I Des or me vueil esjoïr
En chantant, en tel maniere
Que jamès ne quier issir
De riens qu'Amors me requiere,
Que si bel m'a fait choisir
Qu'a l'un ne puis mes faillir :
Ou beau vivre, ou beau morir,
En merci et en priiere.

II Et puis qu'il vient a plesir
A la debonnaire fiere,
Qu'ele mon chant daingne oïr,
Toute autre rien met ariere ;

VI. 42 *O* A t. donc je v. (*omettant* com) — 43 *a* m'a v. v. p. — 45 *O* m. et se. t. d. — 46 *T* Qu'A. ai si l., *O* Qu'A. ai si saisie — 47 *O* Que nus n'en a point ce m'e. v. — 48 *O* T. que l'aie p.
VII. 51 *O* verra e.

MO 1, 2, 3, 4, 5, 6 [*vers.* 5-8] ; 2 *envois.*
I. 2 *O* et en t. m.
II. 12 *M* mete a.

Qu'ainsi me puist bien venir,
Com je plus l'aim et desir
Que ne savroie jehir :
Com plus i pens, plus l'ai chiere.

III Et s'aucune fois m'aïr
Por fole gent noveliere,
Tost me covient revenir
A ma matiere premiere,
Dont ne querroie partir;
Mes tant redout lor mentir,
Que sovent me font fremir
De lor maudire en derriere.

IV Quant sa grant beauté remir,
Qui est tant fiere et entiere,
Le beau cors, qu'a grant loisir
Fist Deus en joie pleniere,
Les beaus ieus qui por traïr
Ne sevent clore n'ovrir,
Sachez que d'a li venir
Est ma volentez maniere.

V S'el me daignoit retenir,
Dieus, si tres joianz en iere!
Mais ce m'a fet esbahir
Qu'ele n'est pas costumiere
De tel guerredon merir,
N'autres ne m'en puet guerir.
Por ce ne doi acueillir
Volenté fause et legiere.

13 *O* biens v. — 14 *O* Que — 15 *O* Q. s. joïr (*omettant* ne) — 16 *O* Et
III. 18 *O* Par — 20 *O* A ma pensee p. — 21 *M* Dont n'en, *O* Donc ne — 22 *M* le m. — 23 *O* mi f. f. — 24 *O* au d.
IV. 26 *O* Que si est fine.
V. 33 *O* me doigne — 35 *O* me f. e. — 36 *O* Que nen est

VI
Hon ne se puet mieus honir
Que de son bon repentir.
Si vueil mieus en ce morir
Ne jamais partiz n'en iere.

VII
Chançons, di mon Bel Desir
Qu'a li, s'el me daigne oïr,
N'en doit on nule aatir
D'Espaigne trusqu'en Baviere.

VIII
Beaulandois, li grief sospir,
Qu'a laron fais sens dormir,
Me font volentiers guenchir
Vilaine gent, mal parliere.

XLVI

I
En chantant m'estuet complaindre
A ma dame et a Amors :
Servies les ai sens faindre,
N'onques n'i trovai secors ;
Ço n'est mie lor honors
De moi grever et destraindre ;
Qu'onques n'oi tant de dolors
Que vosisse amer aillors.

VI. *Rattaché à la fin de la str. précéd. dans M ; O indique le commencement d'une str.* 41 *O* L'en, *M* C'on — 43 *O* fenir

VII. 46 *O* s'ele me

VIII. 49 *M* Biaullandois, *O* Gallandois — 50 *O* Qu'a la nuit

---

β 1, 2, 3, 4, 5, *envoi* 2 (*l'envoi manque dans N*). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 2 *envois*. — δ 1, 2, 4, 3, 5 (*U* : 2 *envois*).

I. 1 *O* me vuil c. — 4 β *O* C'onkes n'i t. s., δ N'ainz n'i poi trover s. — 5 *C* Se n'e. m. l. h., β *O* Si ne lor est pas h. — 7 δ n'en ou t. dolor.

II
Fine Amors ne puet remaindre
Por mal tret ; mais la paors
De ce qu'on n'i puet ataindre
Fet esmaier les plusors.
Dame, mes vostre valors,
Qui de totes est la graindre,
Me fet et fera toz jors
Prendre en gré maus et dolors.

III
Amors, je ne me plaing mie,
Se cele me vuet grever
Cui j'ai en mon cuer choisie
Por servir et honorer.
Ne m'en porroie lasser ;
Mais d'une rien muir d'envie :
Que sovent n'i os aler,
Ne sens li ne puis durer.

V
Bele, por cui j'aim ma vie,
Je sui vostres sens fauser ;
Et se vos nel volez mie,
Por ce ne m'en puis oster.
Morir vueil ou achever ;
Mes esperance m'afie
Que cil doit merci trover,
Qui set servir et amer.

II. 9 δ Bone — 10 *C O* P. nul t., δ P. metre en moi la paor — 11 *O* De ce que ne — *X U* on ne p. — 12 δ Ceu en ont fait li pluxor — 13 δ M. d. v. v. — 14 δ Qui (*C* Ke) desor toutes est g. — 16 *U* irors.

III. 18 δ S'ele ne me v. amer — 19 β C. j'ai e. m. c. servie, δ Je l'ai de mon gré ch. — 21 *O* Ne n'en

IV. 26 δ Vostres suix tot sens f. — 27 β Se ne me vouliez mie — 28 β Ne m'en p. por ce o., *O* Ne m'en puis pas por ce o. — 29 δ eschiver

V
Toz jors l'ai en remembrance
Des que je primes la vi,
Son gent cors et sa semblance
Et la grant beauté de li
Qui si ont mon cuer saisi!
N'onques n'oi duel ne pesance
Que ne meïsse en obli
Quant je parler en oï.

VI
Por Deu, Amors, proiez li
Que j'aie sa bienvoillance;
Por pitié et por merci!
Car, se j'i fail, mar la vi.

VII
Beaus compains de Valeri,
D'amors vient tote vaillance;
Et por Deu entendez i,
Que je le vos lo et pri.

XLVII

I
Fueille ne flors, ne rosée ne mente
Ne chanz d'oisel ne me puet conforter;
Ne mes cuers n'a pooir qu'il se repente
De ma dame servir et honorer.
En dolor est m'esperance finée,
Dont ma peine m'avra longue durée,
Qu'en desconfort et en lointain desir
Voi qu'Amors fait ma joie defenir.

V. 34 δ D. ke premerains la vi. — 37 *U* Ke si a, *C* Ki si a — 38 *Oβ* C'o. — δ mal ne p. — 39-40 *intervertis dans* δ.
VI. 41 *O* Amors por Deu aidiez mi. — 44 *U* Et
VII. 48 *X* Car

II Bien m'est avis qu'Amors vuet que je sente.
Trestoz les maus qu'ele me puet doner;
Et ma dame i met tote s'entente,
Qu'ele me vuet a son pooir grever.
C'est a grant tort, se ma mort li agrée,
Car je l'aim plus que moi n'autre riens née;
Et s'il li plet, certes, bien vueil morir
Quant par ma mort la puis a gré servir.

XLVIII

I Iriez et destroiz et pensis
Chanterai amorosement,
Que contre mon cuer l'ai empris;
A pou que je ne m'en repent!
Car qui savroit le grief torment
Dont la nuit et le jor me sent,
Por fine amor veraie,
De voir savroit qu'a son grant tort m'essaie.

II Deus! tant m'avra cist maus sorpris,
S'en garrai, si ne sai coment;
Et se je muir leaus amis
Gariz sui honoréement;

16 *A la suite de ce vers, M laisse en blanc l'espace de trois couplets.*

β 1, 2, 3, 4, 5 — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi.* — *C* 1, 2, 5, 3. — *R* 1, 2, 3, 4, 5.

I. 3 β Car — 4 *C* Per p. — 5 *O* grant t. — 6 *C* Ke lou jor trais et la nuit sent, β D. la n. veil et le j. pens, *R* D. le j. v. et la n. p. — 8 *C* Dire poroit k'a son g. torment m'e. (*sic*) — β *R* m'esmaie.

II. 9 *O* D. t. m'en ont li mal s. — 10 β *R* Si en guerrai ne s. c., *C* S'en g. maix — 11 *N* j'i m. — *C* com fins a. — 12 *O.* C'est gariz h., β C'iert si (*X* a) vostres honorement, *R* Ch'iert morir honnouréement

Et s'en morant ma joie atent,
Je l'atendrai mout bonement;
Quel que mal que j'en traie.
Bien ait dolor qui si grant joie apaie!

III
En maintes manieres devis
Ma joie, mes trop me vient lent;
Se j'en fusse poesteïs
Sachez qu'il alast autrement;
Car quant plus a amer entent
Amor me grieve plus forment;
Sens nul bien que j'en aie;
Fors solement esperance m'apaie.

IV
Onques ma dame ne requis
Riens outre son comandement;
Mes ses gens cors et ses clers vis
Et sa grans valors me defent
Que je n'aie fol hardement
De prier ainsi hautement;
Ainz atendrai manaie.
Deus, que ferai, se s'amor me delaie!

V
Mout i ai eüz enemis
Faus et crueus vileinement;
Car plus dout et ferai toz dis

13 *O* A son vivant m'enour a., β *R* Et s'en vivant ma j. a. — 15 *C* Ke keil m. — 16 *O* Bone est d. qui de g. j. a., *C* Bien a. d. ke si g. mal rapaie

III. 18 β m. mout — 19 *C* Maix se j'en f. posteïs — 21 β amor e. — *O* Mes q. a a. e. (*omettant* plus) — 22 *C* Et plux me g. durement, β *R* Adonc me g. plus f. — 23 *O* Fors n. b. — 24 *O* F. soul itant — *C* m'espaie.

IV. 27. *O* Car son gent cors et son cler vis — 28 *O* le d. — 30 *O* D'amer a. tres h. — 32 β *R* Que f. D. — *OR* se merciz m. d.

V. 33 *C* M. i ai troveis e., β *R* M. ai eü des e. — 34 *C* F. et felons, β *R* Cruels et faus — 35 *C* Ke

Lor ennui qu'autrui hardement,
Car plus aiment decevenment.
Li traïtres qui jure et ment
Ocit plus tost sens plaie
Que li hardiz qui en valor s'essaie.

VI Sire, se ma vie me rent
Cele qui m'a mort longuement,
A son oès revivroie;
Cil ne vit pas, cui granz ire maistroie.
Sire, por Deu, priez li que m'en croie.

XLIX

I Je n'oi pieça nul talent de chanter,
Por ce n'i vueil metre m'entencion;
A ceus le lès qui chantent sens amer;
Et qui d'Amor ne sevent que le non.
Mes par efforz ferai ceste chançon :
D'aventure iert sens peine et sens penser,
Et s'elle plest ma dame, si la die,
Qu'onques chançons ne me firent aïe.

II Teus blasme Amor qui la cuide loer,
Faus tricheor, qui prient sens reson;
Chascuns se pleint de tolir et d'embler,

36 *O R* qu'autre h., *C* ke lor h. — 37 aiment] *leçon de L*, *βO R* aime, *C* grieve — 38 *O* triche et m. — 39 *O* ocist.
VI. *O*. — 45 *apocryphe*?

M 1, 2, 3, 4, 5, 2, 3, 4, 5. — *O* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — *C* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — *P* 1, *envoi*.
I. 2 *P* ne v. — *O* l'entencion — 4 *CO* Et ki d'amer — *O* fors le n. — 5 *C* M. p. effort — 7 *MP* Et s'il li — *O* se la die, *M* si m'ocie.

Qu'Amors a pris lor cuer en traïson;
Mes je vos fis, dame, ligesse et don
De tot le mien, qu'ainz point n'en vueil oster;
Tot l'ai lessié en vostre seignorie;
Prenez m'avec, ou je morrai d'envie.

III Amors me fet ma grant joie cuider;
Dieus, si ne sai se je l'avrai ou non.
Mes avis m'est que je doie trover
Bele merci en la douce prison,
Ou j'ai lessié mon cuer sens raençon.
La merci Deu, si ne m'en puet quiter
Cele quil tient a force en sa baillie,
Par mon voloir; qu'a son gré n'est il mie.

IV Sovent m'estuet joïr et acoler
Tel dont je sai que je fes traïson;
Car je ne puis a mesure esgarder
Ce dont il sont devineor felon.
En devinant pensent que nos dison,
Mes ne lor vaut, bien lor savroie embler
Quanques je vueil, joie et honor et vie,
S'Amors vainquoit ma dame com amie.

V Nus ne devroit ses valors oblier

II. 12 *C* ont p. — *M* son c. en t. — 13 *M* un si l... e (*mot mutilé*) don — 14 *M* De t. mon cuer — *MP* que p. — *O* n'en v. p. o. — *C* vo (*sic*) o. — 15 *PM* Tant — l' *omis dans O*

III. 17 *C* A. moi f. — *O* g. j. apenser — 22 *C* D. de (*sic*) ceu ne le p. q., *P* si nel me p. q. — 23 *P* Cele qui el t., *O* Ce qu'ele t. — 24 *O* car s. g.

IV. 25 *C* oïr et escouteir — 26 *M* d. ne sai se je f. t., *P* d. ne sai se je f. mesprison. — 28 *M* envioux et f. — 29 *O* En deriant — *M* p. ce que dison, *P* p. que devison — 30 *M* savrom e. — 31 *C* je voi — *P* Bien et henour joie et solaz et v.

V. 33 *C* teil voloir o., *M* sa valour o.

Ne ses beaus ieus, ne sa gente façon ;
Et quant je plus pens a li remembrer
Si me merveil que nos tuit ne l'amon.
Or ai je dit outrage et desreson !
Qui poroit, Deus, a tel cuer assener ?
Dont je l'aim tant, coment que m'escondie,
Qu'a tote riens m'est autre amors faillie.

VI Li cuens de Blois part en ceste chanson
Se il aprent loiaulment a amer :
Car d'Amors vient solas et compeignie,
Et tote riens qui a prodome aïe.

L

I Li beaus estez se resclaire,
Que nest l'erbe verdoianz,
Que flors et fueille repaire ;
Donc deüsse estre joianz.
Mes por cele sui dolanz
Ou il n'a rienz que reprendre,
Fors tant que trop est tenanz
Vers moi de guerredon rendre
Qui lonc [ten]s m'a fet atendre.

II Li maus que j'ai n'est pas mendre
[Par] ce qu'il n'est apparanz ;
Car li char[bon]s sos la cendre

34 *C* Ne ces honors — *M* clere f., *P* bele f. — 36 *MP* Si m'esmerveil — 39 *C* ke l'e., *P* k'el m'e. — 40 *O* met a. a. f.
VI. *OC.* — 43 *C* honors et c., *O* solaz et courtoisie.

α (*M*) 1-5. *Certaines lettres coupées dans le ms. sont rétablies entre* [].
I. 4 *Lire* Dont (?).

Couverz, c'est li plus ardanz.
De cuer aime vrais amanz,
Non des ieus ne du viaire,
Dont l'en fait mainz bels semblanz;
N'a gentil cuer ne doit plaire
Semblance d'amor sens faire.

III N'est tant grief a porter haire
Ne vivre com peneanz,
Com de porter cest contraire
Qui j'ai comparé lonc tanz.
Je morrai merci proianz;
Si ne sai ou confort prendre;
Et si fas com recreanz,
Qui son baston tent por rendre,
Quant plus ne se puet desfendre.

IV Dieus, tant gent me sot soprendre
Ses cors bien fez, avenanz;
Sa color rosée et tendre,
Ueil ver et boche rianz!
Mes trop est ma mort plesanz,
N'il n'a en li que reprendre;
Mes sens, pitié, beautez granz
Me deüst par tot desplaire
Se m'en peüsse retraire.

V Beautez doit valor atraire;
Douce dame, bien parlanz,
A qui serez debonaire
S'a moi estes malveillanz,
Qui de tot sui voz servanz?
Ma mort m'avez fet emprendre,

III 25 *M* Et si fait
IV 31 *M* Ieuz vairz

Si en serez moins puissanz;
Car por engagier ou vendre,
Me poez com vostre prendre.

LI

I Li plus desconfortez du mont
Sui, et si chant com envoisiez,
Ne ja Dieus joie ne me dont,
De ço dont je vueil estre liez,
S'uns autres n'en fust enragiez;
Mes ma loiautez me confont;
Or voi bien que li amant sont
Mort et trai,
Qu'a guerredon ai failli
Por ço que trop ai servi.

II Mes Amors et ma dame m'ont
Trai; sor eus est li pechiez.
Trai? — je ment; certes non ont,
Mes mes fous cuers outrecuidiez
Qui en ma dame est si plongiez
Que toz li cors m'en art et font;
Et mi ueil me par ocirront
Dont je la vi.
19-20 Qu'a guerredon *etc.*

III Mi ueil n'en font pas a blasmer;
Li sien m'ont mort, hé! Dieus, coment?

α 1, 2, 3, 4 (*mutilé dans M*). — *LPV* 1, 2, 3, 4 — *KNX* 1, 2, 3. — δ 1, 2, 3, 4, 5.

I. 4 β De la — δ doi e. l. — 7 δ Or sai — 9 *C* A g., *U* Al g.

II. 11 δ Entre ma dame et Amors m'ont — α M. s'A. — αβ soit li p. — 13 δ *M* T. par foi — 14 *T* faus c. (*M comme texte*) — 15 δ S'est si en ma dame p. — 16 *N* li cuers

Ne sont il vair, riant et cler?
Oïl, voir, car trop doucement
Sevent resgarder l'autre gent;
Por tant m'ocirront mi penser.
Ne ja Deus ne li lest trover
Si vrai ami;
Qu'a guerredon *etc.*

IV Ja mes, voir, ne la quier amer,
Qu'ele m'ocit a essiënt;
Et si n'en puis mon cuer oster
De li qui m'atise et esprent.
Et puis que pitiez ne l'en prent,
Haïr la vueil et desirer
Et ma douce dame apeler,
Quant je m'obli,
Qu'a guerredon *etc.*

V Certes, se ma dame voloit
Encor seroie fins amis;
Seignor, por Deu, que li vaudroit
Se mes fous cuers s'estoit ocis,
Que maugré mi s'est en li mis?
Car s'un bel semblant me fesoit,
Le cors avec le cuer avroit,
En sa merci;
Qu'a guerredon *etc.*

III. 23 β (*sauf VX*) vert r. et c. — 24 β Oïl par Dieu t. d., *U* Voire voir mes trop d., *C* Voire voir mais ke trop souvent — 25 δ Lor voi — 26 δ De ceu (*U* Et si) m'ocient li p. — 27 *C* Or ne li doinst ja Deus t., *U* Jamais Dex ne li doinst t. — 28 δ Loial a.

IV. 31 *U* cuit a. — 33 *C* Se ne puis pais m. c. o., *U*. Mon cuer n'en puis je pas o. — 35 *C* S'aucune p., *U* Kant nule p., *T* Puis qu'autres p.

V. 41 *U* Se ma dolce d. v. — 44 *C* se m. fins c. — 45 *U* Ke contre moi — 46 *U* S'un soul dols s. — 47 *C* Mon cuer et mon cors raveroit.

LII

I Ma volentez me requiert et semont,
Com fins amanz, de bone chançon faire;
Mais une amor qui m'ocit et confont
4 Me destraint si que mieus me venist taire;
Car quant plus pens sovent a mon affaire
Moins cuit et croi que ja joie me dont
7 La douce riens qui tant me fait mal traire.

III Içо m'ocit qu'ele est a tot le mont,
Fors qu'envers moi, cortoise et debonaire
Li bel semblant, li dous, qui en li sont
11 Sorent mon cuer si doucement atraire!
Ohi pitiez, qui en franc cuer repaire,
Malgré toz ceus qui grant envie en ont,
14 Faites por Deu que je li pusse plaire!

III La granz valors et li sens m'a conquis,
Qui est en vos sens fin et sens mesure;
Et s'en vos a Dieus ou nature mis
18 Plus de toz biens qu'en autre creature.
Il m'est a vis, s'en juge par droiture,
Cil qui vos est fins et leaus amis
21 Doit bien partir a tel bone aventure.

IV Las! mes fins cuers l'a si fet et empris
Que bonement sofre tot et endure,
Encor avra merci, ce li est vis :

C 1, 2, 3, 4, 5, 6. — *U* 1, 2, 3, 5

I. 3 *U* M. u. a. m'o. et me c. — 5 *C* cest a. — 7 *U* la franche r.
II. 12 *C* Aï Amor — *U* fin c. r. — 13 envie *manque dans U*
III. 15 m'a *manque dans U.* — 17 *C* Et se li ait — *C* et n. — 19 *C* s'on — 20 *C* li e.
IV. *manque dans U.* — 24 *C* se li e. v.

En cest penser s'afie et aseüre.
Ne ja n'en iert la peine si tres dure
Que je mon cuer n'en aime mieus et pris,
Qu'al mieus dou mont a tornee sa cure.

V Ne puis sens vos nule chose valoir,
Tant i ai mis ma volenté entiere,
Et se je sui vostre par estovoir,
N'en devez pas vers moi estre plus fiere,
Que n'ai pooir qu'autre merci requiere,
Car mes fins cuers qui ne s'en puet movoir,
Voudroit ainçois qu'on le meïst en biere.

VI Trestoz li monz devroit pitié avoir,
Car bonement m'oci en tel maniere,
Car s'on peüst les cuers des gens savoir,
Ne fust or pas ma joie si ariere.
Car il n'est riens qui tant el cuer me fiere
Que ço c'Amors ne m'a doné pooir
De conoistre s'au cuer respont la chiere.

LIII

I. Mes cuers me fet comencier
Quant je deüsse fenir,
Por ma grant dolor noncier
Celi qui me fet languir;
Mais onç ne sot mon desir :

27 *C* n'en aince (*sic*) m. et p.
V. 32 *C* N'en soiés pais plus cruouse ne f. — 33 *C* Car — 34 *U* Que — 35 *C* mesist.
VI. *manque dans U.* — 42 *C* s'a c. r.

α (*MT*), *P*, *C* 1, 2, 3, 4.
I. 1 *P* m'a f. — 3 *T* Par — 4 *MP* cele — 5 *C* M. ains

Si ne m'en doi merveillier
Se j'en ai angoisse et ire.

II Uns autres deüst morir,
S'il fust en tel desirrier;
Mais esperance et desir
Me font assez moins graingnier
Et mes dolors alegier,
Dont ja ne me quier partir;
Chançonete, va li dire.

III. Par Dieu, trop i puis targier.
— Beaus sire, a vostre plesir;
Volez me vos plus chargier?
— Oïl, mes ne l'os gehir;
Car tant me font mal sentir,
Que ne te sai conseillier;
Mais garde toi de mesdire.

IV. Qui bien aime sens trichier
Et qui vuet Amors servir
Ne s'en doit mie esmaier,
Ne por peine repentir.
Bien a pooir de merir

7 *C* Se jeu ai, *T* S'en ai (*sic*).

II. 9 *C* Se — 10 *PC* et sofrir — 11 *C* gringnier, α *P* gregier — 12 *P* Et mes grans maus a. — 13 *P* ne q. departir.

III. 15 *joint au couplet II dans* α — *M* t. me puet t., *T* te pues t. — 17 *P* Olez (*sic*) me v. p. changier — 18 *M* Ainc mes nel osai g. — 19 α *insère deux vers entre 18 et 19 et change 19 :*

Quar li felon losengier
Qui tout vuelent encerchier
Me font meint ennui sentir

20 α Ne ne m'en sai c.

IV. 23 α Et bien v. — *C* Et q. A. v. s. — 24 *P* Ne se d. pas e. — *C* plux e. — 26 *C* del m,

La dolor et l'encombrier
28 Amors, qu'ele est maus et mire.

LIV

I Moins ai joie que je ne sueil,
Quant il me covient esloignier
La douce rien por qui je vueil
4 Mon chant de novel comencier;
Qu'elle a tot en sa baillie,
Mon cuer, mon cors et ma vie;
Ainsi me puist s'amor aidier
Com je l'aim sens tricherie,
9 De cuer entier.

II Sens et beautez, sens nul orgueil,
Fist Deus en li acompaignier,
Et s'est de si tres bel acueil
13 Que toz li monz l'en doit prisier,
Et de douce compaignie,
Cortoise et bien enseignie.
Le bel parler et l'acointier
M'en ont tolu par envie
18 Faux losengier.

III Hui est li jors que li felon

28 *M laisse après ce vers l'espace d'un couplet en blanc.*

T 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — β 1, 2, 3, 4 (*V* 1, 2, 3). — *C* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*.

I. 1 je *manque dans* β — 2 *C* c. aloignier — 3 *T* p. q. je sueil, β p. q. sueil — 7 *C* Et si, β Ausi

II. 10 β autre o. — 11 β Mist en li Dex au comencier — 13 β la d. p. — 14-15 β De sens et de cortoisie Et de bele compaignie — 16 β Le b. servir — 17 β p. leur e.

III. 19 *T* que f,

Se peinent tuit d'Amor traïr;
Mes ja por ce ne verra on
Loiauté en moi defaillir.
Ne ja Deus en nule guise
Ne m'i lest faire servise
Qui la bele viegne a plaisir,
S'onques ot en moi faintise
De li servir.

IV Largement, sens nule ochoison,
Doit cil qui d'amors vuet joïr
Cuer et cors metre en abandon;
Et je si fes sens repentir;
Car la bele est si aprise
Et pleine de grant franchise,
Qu'ele me savra bien merir
La peine qu'ai en li mise
Et le desir.

V Chanson, va t'en, n'atargier plus,
A la bele; si li diras
Que muels qu'en paradis lassus
M'ameroie entre ses dous bras;
Qu'ele est si tres debonaire
Qu'assez ne me poroit plaire
La grant joie de son solas,
Dont ainc ne me poi retraire
N'encor ne fas.

VI Amor, bien vos puis retraire,
Quant voi son tres dous viaire

20 β Se p. des amanz t. — 21 β por aus. — 22 β Nule bone amor departir — 26 β Quant je onques quis f.

IV. 30 *T* a a. — 32 β Que ma dame, *C* Et la b. — 35 *C* keu (*sic*) lai ai m.

V. 37 *C* ne tairge p. — 40 M' *manque dans T* — 44 *C* volt r.

Et son gent cors lonc, graisle et gras,
Trestoz li cuers m'en esclaire :
N'est mie gas.

LV

I
Por verdure ne por prée,
Ne por fueille ne por flor
Nule chançon ne m'agrée
Se ne muet de fine amor,
Mais li faignant proieor,
Dont ja dame n'iert amée,
Ne chantent fors qu'en pascor,
Lors se plaignent sens dolor.

II
Dame tieng a esgarée
Qui croit faus dru menteor,
Car honte a longue durée
Qui avient par tel folor ;
Et joie a pou de savor
Qui en tel lieu est gastée,
S'en li a tant de vigor
Que hée sa deshonor.

III
Fause drue abandonnée
Vuet les nos et puis les lor,
Ne ja s'amor n'iert emblée

VI. 50 *C* Et n'est m. g.

α (*M*) β (*KNPV*) *O* 1, 2, 3, 4, 5 (*manque dans P*) *envoi.*
I. 4 β S'el ne vient — 7 β f. en p.
II. 9 *O* toing — *M* pour enganée — 11 *O* β *C.* joie a sorte d. — 13 *O* β povre s. — 16 *M* Ele het, β Qu'el hée
III. 17 α β Veut, *O* Vent

Que nel sachent li plusor ;
Mais a dame de valor,
Bele et bone et acesmée,
Qui ne croit losengeor,
Doit l'en penser nuit et jor.

IV Mout m'a Amors atornée
Douce paine et beau labor,
Car ja por rien qui soit née
N'oblierai ceste honor
D'amer tote la meillor
Qui soit par les bons loée ;
Mais de ce sui en error
Qu'onques n'amai sens paor.

V Tant s'est Amors afermée
En mon cuer a lonc sejor
Que j'ai plus haute pensée
Que tuit li autre ameor ;
Mais li faus enquereor
Font uevre malaürée,
Engin de mainte color,
Por torner joie a tristor.

VI Dame, cele part ne tor
Que m'amors ne soit doblée
Et mi desconfort greignor,
Dont je morrai sens retor.

20 β Qu'il ne le s. p., *O* Que ne la s. p. — 21 α M. la d. — 24 α D. on prisier

IV. 26 β Bele p. — 27 β Quant, *M* Ne — 28 *M*. Ne guerpirai — 31 *M* M. de tant — 32 *M* freour.

V. 33 β T. ai s'amor a., *M* Bien s'e. Amors a. — 34 *O* a bon s., β sens l. s. — 36 *M* cist a. a. — 38 *N* F. d'u. — 40 *M*. P. metre.

VI. (*manque dans X*) 43 *M* mi desirrier — 44 β *O ajoute ce vers :* Se par vos ne sont menor.

LVI

I Quant bone dame et fine Amor me prie,
Encor ferai chançon cointe et joïe;
3 Ne ja ne quier envios mot en die,
Car onques nes amai
Ne ja nes amerai,
Et quis aime bien sai
Qu'il fet cruel folie,
8 Qu'envios sont de laide vilenie.

II De bone amor sai qu'est preste et garnie,
De guerredon, de confort et d'aïe
11 Vers fin ami, qui l'a de cuer servie.
Por ce la servirai
Tant que por li morrai,
Ou par son don savrai
Qu'est granz joie d'amie;
16 Car ja sens ce n'avrai cointable vie.

III Fine amors est de tel force establie
Que sor toz bons claime droite mestrie,
19 Ja fins amis n'iert teus qu'il m'en desdie.

α (*MT*) 1, 2, 3, 4, 5 (*vs.* 1-5, + *vs.* 3-5 *de l'envoi*). — β 1, 2, 3, 4, *envoi*. — O : 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*. — *Viol.* 1.

I. 1 *X* m'en p. — 2 β *M Viol.* jolie, *O* joiee. — 3 *O* que nes un m. en d. — 6-7 *O* Et (*biffé*) qui les a. b. set (*sic*) Qu'il f. c. f., β Qui les a. bien f. c. f. (*écrit comme un seul vers*) — 8 β *O* l. felonie, M plein de grant v., *Viol.* mout plain de felonnie.

II. 9 *O* De finece — 11 β Au f. a. — α quant de c. l'a s. — 13 *O* Tant comme je vivrai — 14 *M* gre s., *T* bon s. — 15 α Com grant j. est d'a. — 16 α Que ja s. li, *O* Ou sens ice n'avrai ja covenable v.

III. 18 *O* t. biens c., β trestoz c. — O moine d. m., α a droit et m. — 19 *X* qui m'en d.

Car je li otroiai
Que siens sui et serai ;
En li me fierai
Et en sa seignorie,
Qui les bons fet et de bons est norrie.

IV La haute honor que j'ai de vos oïe,
Et li bons pris, dame, m'ocit d'envie,
Fine beautez, sens pleins de cortoisie,
Dont tant en vos trovai,
Quant veoir vos alai,
Qu'onques puis n'obliai
Ma volenté hardie
Du desirrier que fins amis n'oblie.

V Dame merci, tres granz amors me lie,
Qui m'est el cuer racinée et florie ;
Ne n'ai voloir que de rien l'escondie.
Ainz di que j'atendrai
Od les maus que j'en trai,
Tant que l'ore verrai
Venue et acomplie
Que de vos iert en moi a droit partie.

VI Dame, ensi soffrerai
Tant com vivre porrai,

20 β Et otroié li ai, *O* Et je li otroierai — 24 β Qui f. l. b. et des b. e. n., *O* Qui des biens set et des biens e. n.

IV. 25 β La grant valor — *O* que de vos ai o. — 26 *M* grans p., *T* biens p., β haus p. — β m'o et lie. — 27 β b. plesans de c. — 28 *M* D. en v. ta. tr. — 30 α Que par ce en amai — 31 α La v. h. — 32 β Des granz desirs que fine amor n'o., *O* Le grant desir que fins amis o.

V. 33 *O* m'oblie. — 35 α Si n'ai pooir que je la contredie — 36 *O* A. li dis que l'a. — 37 *O* que j'en ai. — 38-40 *manque* α.

VI. β*O*; *dans* α, *les vers* 41-42 *manquent*, *les vers* 43-45 *sont joints aux vers vs.* 33-37

Ne ja voir ne croirai
Que vos soiez traïe
Par faus amanz qu'Amors n'a en baillie;
Que l'endemain seriez esbahie.

LVII

I
Quant je voi la noif remise
Qui les oisillons destraint,
Que la glace fraint et brise,
La ou li soleus l'ataint,
Lors ai corage que chant,
Quant cele le me devise
Qui de moi fet son talant;
N'ai pooir que je m'en faigne.

II
L'amor est de fole guise
Qui pour grant paine remaint;
Cele qui s'est en moi mise
Ne cuit pas que ce m'ensaint;
Si ai je dolor mout grant,
Mes je l'ai de loing aprise :
Si sofrerai en avant
Tant qu'amors faille et remaigne.

III
Bone Amor fine et veraie
Servirai tot mon aé;

43 β (*moins K*) v. ne recrerrai, *K* v. ne crerrai., α v. ne querrai. — 45 *LT* Por — 46 *manque dans* α.

α 1, 2, 3, 4, 5 *envoi*. — β 1, 2, 3, 4, 5 (*LP* : *envoi*). — *O* 1, 2, 3, 4, 5, 6 *envoi*. — *C* 1, 2, 3, 4, 5, *envoi*.

I. 1 *C* Ou tens ke voi n. r. — 3 *V* g. font — 7 α s. commant.

II. 9 α male g. — 12 *V* c. plus — 13 *O* N'oï je d. — 14 *C* lons a. — 75 *C* Cel souferrai en amant

N'est droiz que je m'en retraie,
Quant toz jors i ai pensé.
Tant sui a sa volenté
Que, se joie m'en delaie,
Mieus vueil je morir por lé
Que je ja d'Amor me plaigne.

IV Nule rienz ne m'en esmaie,
Fors son sens et sa beauté,
Que s'Amors ne la ressaie,
Ja n'en croirai la verté,
Coment ele m'a grevé;
Mes tant que les biens en aie
Les maus prendrai en bon gré;
S'il li plet, si m'en destraigne.

V Dame, en la vostre baillie
Mon cuer et mon cors otroi :
Por Dieu, ne m'ociez mie,
Prenez en hastif conroi,
Je nel di mie por moi :
Mes ce seroit felonie,
Qu'a vostre home devez foi :
Pour Dieu, pitiez vos en praigne.

VI Fous est qui d'amor chastie,
Car bien set chascuns de soi,
Orgueus contre seignorie

III. 19 α N'e. pas d. que m'en r. — 20 α Car — *V* l'ai empensé — 21 αβ Tout — 22 *O* Q. sa j. — 23 *C* M. ain — 24 α d'amer m. p.

IV. 26 *C* ces s. ou sa b. — β (*sauf V*) sa bonté. — 27 α Qu'en s'a. nule riens aie — 28 β crerrs la v., *C* querrai la v., α querrai verité, *V* Anc ne savrai l. v. — 30-31 *manquent O* — 30 α Fors t. — 32 *C* Ce li — β *O* me d.

V. 34 *V* Et cuer et cors vos o. — 35 *C* P. ceu — 37 β Je nel les (*V* Nel lessiez) — 39 α Car, *C* Ke, *V* Se le vostre home ociez

Ne vaut riens, ne fol desroi :
Por ce l'aim en bone foi,
Ma dame, qui m'iert amie,
Se li plet, que je mieus croi
Qu'atendue de Bretaigne.

VII

Odin, s'ele ne m'aïe,
Puisque je tant l'aim et croi,
Voir est qu'a morir m'ensaigne.

VI. 44 *O* fox desroiz
VII. 49 *C O.* et c'ele ne m'aime — α Por Deu — 51 *C* Bien cuit

GLOSSAIRE

A *prépos., combiné avec l'art. masc. sing. et plur.* au, aus. *Indique la direction (sens du datif),* mande a Odin x 44, a li m'otroi v 50, a cui ai m'atendance x 5, ai failli a amie v 9 *(j'ai failli en ce qui concerne mon amie, je l'ai perdue); le but où l'on tend (franç. mod. « en »),* avoir bone esperance a bone amor VII 10, tuit mi penser sont a li II 21; *l'intention,* a cui s'orgueille ? II 13 *(pourquoi se montre-t-elle orgueilleuse?); la condition (fr. mod. « pour, à titre de »),* je vos vueill a amie IV 15; tenir a mesestance XI 9; amer a repentir XL 33 *(aimer pour ensuite s'en repentir); la conformité (fr. mod. « à, selon »),* a son talent IX 11, XV 26, a droit XX 42, a desraison XXX 5; a lor, a son pooir XXXV 16, 33, au mien espoir X 37; *le moyen, avec un infinitif,* a mentir et a trichier IV 55 *(a force de...), de même* au trichier et au mentir XXX 26; *la disposition,* j'ai un cuer a amor maintenir XL 35 *(disposé à aimer),* a tel don XLIV 42 *(pour obtenir tel don); la similitude,* a lor chant XVII 3 *(d'après leur chant); la concomitance,* a paine et a grevance XIII 21 *(avec); devant un inf. (fr. mod. « de »)* plaist a descendre XX 37.

aatir XLIV 36, XLV 47, *mettre en comparaison.*

abstenance XXXII 40, *empire qu'on a sur soi-même.*

acesmé XIV 13, XXIV 23, LV 22, *joli, gracieux (remarquer dans dans les deux derniers passages la locution typique* bele et bone [*ou* blonde] et acesmée *appliquée à la dame).*

achaisoner, achesoner, *voy.* ochesoner.

achoison, *voy.* ochoison.

acointance XIII 14, *société, compagnie.*

acointement, de douz — VI 9, XV 43, *de doux accueil, agréable en société (dit d'une femme).*

acointier XXXII 20, XXXVI 12, *rencontrer, faire connaissance avec quelqu'un ou quelque chose;* LIV 16, *pris substant., accueil.*

acompaignier LIV 11, *se tenir compagnie, être ensemble.*

acostumance X 27, XIII 6, *coutume, habitude.*

acueil, de bel — (*dit d'une personne*) LIV 12, *avenante, accueillante. Voy. Mätzner,* Altfr. Lieder, *au gloss.*

adaignier XVII (2e *réd.*) 32, *juger quelqu'un digne de sa faveur, lui être favorable.*

adès XV 37, XLI 2, *toujours;* XLIII 34, *aussitôt.*

aé, *âge, vie;* tot mon (son) — XXIV 62, LVII 18, *pendant toute ma vie.*

ermer, s' — LV 33, *se fixer.*

afier XLVI 30, *certifier, promettre;* s' — LII 25, *se confier.*

afoletir XII 18, *faire passer pour fou* (?).

aidier, s' — *(d'un métier)* IV 10, *l'exercer.*

aïe XLIX 8, *secours.*

ainçois, einçois LII 35, *plutôt, mieux;* XVI 10, XLI 10, *bien plutôt, bien plus;* — que XXXVII 16, XLIV 15, *avant que.*

ains, ainz XXVIII 46, *auparavant;* XVII 25, *mais;* XXXIV 3, *bien plus;* XI 16, *bien au contraire;* XLVIII 31, *bien plutôt;* — que II 24, *avant que;* — que III 4, *bien loin que.*

ainsi, einsi, — com XX 19, XLV 13, LIV 7, *aussi véritablement... que (dans les locutions avec un subjonctif pour exprimer un souhait :* ainsi me puist s'amors aidier com je l'aim sens tricherie LIV 7).

ainz, *voy.* ains.

aire, de male — XIV 17, *de mauvais caractère.*

aïrier, s' — XII 49, XLV 17, *se mettre en colère.*

alever XLIII 20, *élever (quelqu'un jusqu'à soi).*

aloigner XXXIV 24, *éloigner.*

amender VIII 6, XV 14, *réparer le mal qu'on a fait;* VI 54, XXV 17, *améliorer;* XXIX 36, *réconforter;* il n'i a qu'

— XXXVI 37, XLIII 6, *il n'y a rien à reprendre.*

amentevoir (quelqu'un) XXXV 19, *se rappeler quelqu'un à l'esprit.*

amesurer, s'en — XXVIII 15, XLIII 32, *se modérer (en faisant une chose)*; amesurez, *c. s.*, XII 35, *mesuré, discret (dit d'une personne).*

amis XIX 42, XX 2, *amant (dans le sens courtois).*

Amor, *souvent personnifié, la déesse d'Amour,* I 9, II 9, 32 *etc.; l'amour comme sentiment de l'âme,* VII 1, XIV 12 *etc.*; li deus d'Amors II 50; *les vrais amants sont les sujets d'Amour, qui les tient en sa* baillie (*voir ce mot)* LVI 45; *l'amour comparé à une plante qui prend racine au cœur de l'amant et fleurit,* IV 41, LVI 33, *comp.* XXXII 34.

ancesserie XXXVIII 21, *habitude héréditaire, instinct invétéré.*

antan IX 36, *jadis.*

apaier XIX 22, XLII 12, XLVIII 24, *apaiser;* XLVIII 16 *le sens n'est pas clair.*

apareiller, s'— II 40, 48, IV 33, *se préparer;* apareilliez del partir, IX 38 *prêt à partir,*

aparissant, *part. pr.*, XIII 11, *clair, évident.*

apendre (a quelqu'un) XXV 14, *dépendre de quelqu'un.*

apensé XLIV 15, *ayant en pensée.*

apercevance, sanz — X 41, *sans que je m'en aperçusse.*

apeticier XXXII 34, *diminuer.*

aproichier a merci XXXIV 34, *atteindre à la bonne grâce (de sa dame)* ?

aresnier XXIV 18, *adresser la parole.*

ariere, estre — LII 39, *être en retard, faire défaut.*

asazez, *c. s.*, XIV 37, *rassasié. Voy. Godefroy,* ASSASIER.

assemblée XXIX 25, *réunion, conversation.*

assembler XIX 26, *venir ensemble.*

assener VI 29, XLIX 38, *arriver (à un but fixé). Voy. Mätzner,* Altfr. Lieder, XV 10.

asseoir, *p. p.* assise XXVIII 38, *assiégée (au sens figuré).*

asseürer, s' — en (*quelqu'un ou quelque chose*) XXVII 15, *avoir confiance en.*

ataindre, s'y — XVII (2e *rédact.*) 39, *s'y attacher;* XXXIII 41, *(absolument) atteindre (un but ?)*

atalenter XVII (1re *rédact.*) 29, *désirer, convoiter (le sens d'*agréer *que donne Godefroy en citant notre passage est forcé.)*

atargier LIV 37, *s'attarder.*

atendance XI 19, XXII 46, *attente;* XI 30, *attention;* VII 34, X 5, *attachement; comp. pour ce sens le provençal* atendensa, *chez Raynouard,* Lex. rom. V, 324.

atendue LVII 48, *attente.*

atisier LI 34, *attiser, dit par métaphore de la dame qui enflamme l'amant.*

atorner VI 46, *employer ;* — en sa baillie XXIV 56, *amener sous sa domination ;* LV 25 Amors [m'a] atornée douce peine, *l'Amour m'a infligé une douce peine.*

atraire III 11, XIV 27, L 37, LII 11, *attirer.*

auques, *quelque peu que ce soit (avec négation),* s'ele — n'en a de merci XXXVII 38, *s'elle n'en a aucune merci.*

autresi VIII 7, XXXIII 25, *de la même manière, de la même façon, de même.*

avaler XLIII 19, *ravaler, rabaisser.*

avancier X 12, XXII 42, *sens actif, faire avancer, aider.*

avantage XXXIII 13, *en pur don,* mon fin cuer li donai d'—.

avelenir XII 45, *avilir (en rime. Godefroy,* AVILENIR).

avenir VIII 44, *arriver ;* avenir a merci VIII 35, *obtenir la faveur (de la dame aimée).*

aventure XIV 44, XLIX 6, *hasard.*

averé *p., p.,* XL 7, *vérifié, justifié par l'événement.*

avisonner III 35, *voir en rêve.*

avoir, — a XXX 21, *considérer comme ;* n'i a que du tesir VII 47, *il n'y a qu'à se taire ;* en vos n'a rien qui descoviegne XXIII 36, *chez vous il ne se trouve rien de déplaisant.*

Bailli *p. p. de* baillir, V 41, XXXII 4 mal — *mal partagé en mauvaise posture.*

baillie IV 28, 58, XXII 41, XXIV 55, XXVI 43, XLI 23, XLIX 23, LVII 33, *domination, pouvoir ;* faus amant qu'Amors n'a en — LVI 45, *les faux amants qui ne sont pas réellement sujets de l'Amour.*

balance, en — X 6, *dans l'incertitude ; comp.* fors de balance, *Mätzner,* VII 33, *hors d'incertitude.*

bassement, amer — IX 15, XXXVIII 9, *aimer une personne de rang moins élevé.*

baston L 26, *bâton, tendu par un vaincu en signe de reddition.*

beer XXIX 30, *attendre (en désirant quelque chose) ;* IV 21, *aspirer ;* — a XXIX 6, XL 18, *s'efforcer de.*

bien, *plur.* XXIII 39 vos biens, *vos mérites.*

blanchoier V 2, *devenir blanc.*

bloi XXXVIII 8, *blond.*

bon, — amer fait XXI 35, *c'est une bonne chose que d'aimer ;* XLV 42 (*pris substantiv.*) *le bien.*

brueille II 1, *bois.*

Celée, a — II 23, XL 23, *en secret.*

chaloir, ne li daigne — V 33, *elle ne veut pas s'en soucier.*

chastoier, chastier IV 6, 47, XXII 35, LVII 41, *réprimander, corriger;* s'en — IX 43, *s'en corriger.*

chief, a — traire III 18, *en arriver à ses fins, atteindre au but désiré*; *voy. Mätzner*, XLIII 31.

chier, *adj.*, VIII 29, *précieux.*

chiere, *subst.*, LII 42, *visage.*

choisir XXVIII 70, *voir, remarquer;* XXVIII 55, *distinguer, choisir (sens moderne).*

clamer, se — de (quelqu'un) XXXII 17, *élever une plainte (au sujet de quelqu'un).*

coiement, — a celée XL 23, *en secret.*

cointable LVI 16 *agréable (?). Le mot n'est pas dans Godefroy*; *la variante* convenable *du ms. O donne un vers trop long.*

cointe LVI 2, *élégant.*

cointise XXXIX 31, *coquetterie, duplicité.*

coment, — que XXIII 8, *de quelque façon que.*

comparer III 33, XXIII 9, XXVI 31, *payer;* V 5, XVII 43, XL 41, *payer cher, acheter à grand prix.*

compeignie, de bone — LIV 14, *d'agréables relations, accueillant (dit d'une personne).*

confort IV 34 *espoir;* VII 31, XXI 30, XXIV 10, XXXII 8, *consolation*; XXI 30, *secours, aide (effacer la virgule à la fin du vers)*; mes beaus conforz VII 49, *peut-être le nom fictif de la dame aimée; dans ce cas lire :* Mes Beaus Conforz.

conforter, s'en — XI 21, *se consoler de quelque chose. Voir Mätzner, gloss.*

congié XXX 43, 52, *permission.*

consir XVI 25, *souci.*

consire XXXI 12, *souci.*

consirer II 46, *être privé d'une chose;* s'en — XV 10, *négliger (une chose), s'en passer.*

contenance X 20, *visage, expression du visage*; XIII 7, *apparence feinte, hypocrisie.*

contendre, — a (*quelqu'un*) XX 38, XXXVI 15, *lutter, rivaliser avec quelqu'un.*

contenement IX 10, *conduite.*

contraire L 20, *contrariété.*

contralie XXXIX 20, *contradiction.*

contredit XXXIX 25, *contradiction, opposition.*

corage, courage XIV 35, *cœur*; VII 21, XXXIII 3, *disposition d'esprit*; XXVIII 16, *volonté ardente, hardiesse, courage (dans le sens moderne).*

coraument XX 1, *sincèrement, de bon cœur.*
costume XXIII 31, *habitude, dans le sens spécial de mauvaise habitude, abus (?).*
costumierement XX 9, *habituellement.*
coupes, *f. pl.*, nus ne m'en doit les — demander XLIII 30, *nul ne doit m'en rendre responsable, m'en demander compte.*
courage, *voy.* corage.
couvent XLII 16, *promesse.*
coustumierement, *voy.* costumierement.
covenir III 4, *être à sa place;* XXXII 4, *être nécessaire;* bien l'en coviegne XIV 12, *que cela lui réussisse! grand bien lui fasse!* Amor lais a covenir XII 34, *je laisse l'Amour se tirer d'affaire. Cf. les exemples cités par Godefroy*, COVENIR, *à la fin.*
creanter XIX 24, *garantir.*
creü, *p. p.*, XXVIII 62, *augmenté.*
crui XXVIII 16, *1re pers. sing. parf. de* croire.
cuer I 29-32, *le cœur est donné par l'amant à la dame et est ainsi purifié;* XV 51, *le cœur de l'amant est au pays de la dame;* XVII 21, *la dame, en baisant, ravit le cœur de l'amant;* XXI 22, *dialogue entre l'amant et son cœur;* XXX 21, *le cœur de l'amant, pour le trahir, cherche son propre malheur;* XXXVII 34, *le cœur de l'amant est chez la femme aimée, de sorte que l'amant n'a plus de cœur;* LI 45, *le cœur de l'amant le quitte et se met dans la dame.*
cuider III 20, VI 32, XXXVI 32, XLIX 17, *penser.*

Dangier XXXIV 22, *domination, commandement;* hors de — V 15, *hors de difficulté;* la ou Joie est a — XXIV 38, *là où Joie est gênée, trouve des obstacles.*
darreain, au —, X 12, *à la fin.*
de, *prépos.*, VII 1, *au sujet de;* IV 1, *sur, concernant;* IV 51, XXIV 51, *par suite de, à force de.*
debonaire XXII 13, *bienveillant.*
debrisier XX 41, *ruiner (au sens moral).*
decevanment XIX 13 (?), XLVIII 37, *de façon trompeuse.*
decheoir XXXV 21, *diminuer, tomber.*
deduit XIII 23, *plaisir.*
defendre, — de VIII 4, *protéger contre (quelque chose).*
defenir VIII 51, XLVII 8, *terminer.*
definement XXXVIII 5, *fin, mort.*
definer V 57, XXIX 43, XXX 55, *finir, terminer.*
dehet, lor — I 27, *leurs en-*

nuis, chagrins (dans le sens actif) qu'ils m'infligent? Le vers n'est pas clair; la leçon adoptée est celle d'U, les variantes sont encore moins satisfaisantes.

delaier XXIII 10, *chercher des délais*; XLII 17, *(au sens actif) faire attendre quelqu'un; voy. Mätzner, gloss.*; — joie (*à quelqu'un*) LVII 22, *éloigner de quelqu'un la joie (qu'il espérait obtenir).*

delit XVII (2e *réd.*) 29, XLIII 33, *plaisir.*

deliter XLIII 5, *se délecter.*

demaine, demeine I 38, XXII 12, *propre, dépendant directement de quelqu'un (dit du vassal par rapport au seigneur).*

dementer, se — XV 49, *se plaindre (à quelqu'un).*

demorer X 10, XVIII 21, XXIII 45, *tarder, se faire attendre.*

departir IV 54, VII 26, XXVII 39, *séparer.*

desavancier XXXII 16, *faire reculer.*

desconfire XIV 16, *détruire, ruiner.*

desconfort XLVII 7, *tristesse.*

desconfortement XX 33, *découragement.*

desconforter XXXII 9, *perdre courage, perdre l'espoir*; desconfortez VIII 1, LI 1, *triste.*

desconseiller, se — IV 31, *se désespérer, perdre la tête.*

descovenance XLI 9, *acte inconvenant.*

descovenir XXIII 36, *être en désaccord, être déplacé.*

deservir XXXI 40, XXXVIII 14, XL 43, *gagner, mériter par des services rendus.*

desevrance XIII 13, *séparation.*

desiranment XXIV 63, *avec grand désir, ardemment. Le mot n'est pas dans Godefroy.*

desirer, *inf. pris subst.*, III 28, *désir.*

desirrier LIII 9, LVI 32, *désir.*

desloier, se — XXVII 21, *rompre sa promesse*; desloiez, *p. p.*, IX 40, *qui a rompu sa promesse, déloial.*

desore, estre au — de (*quelqu'un*) X 8, *être au-dessus de quelqu'un, lui être supérieur (par la position sociale).*

despire XXXIII 17, *mépriser.*

desreson, a — XXX 5, *follement*; tenir a — XXX 14 (*une façon d'agir*), *la considérer comme une folie.*

destorber, *inf.*, VI 38, *troubler.*

destorbier XXVI 28, *trouble, passion.*

destraindre VIII 30, XVII 14, (2e *rédact.*) 24, XX 2, 28, XXXI 19, 30, XXXII 38, LII 4, *tourmenter.*

destroit, *p. p. devenu adj.*, *c. s.* destroiz, III 17, XXXII 30, XXXVI 19, XLVIII 1, *tourmenté, affligé.*

destroit, *subst.*, VII 30, *tourment.*

desvez, desvée XII 17, XXVI 36, *fou.*

desvoier IV, 39, XIX 13, *dérouter, donner une mauvaise direction (à quelqu'un où à quelque chose). Le second passage est obscur et semble altéré.*

deviner VI 37, XXXV 10, *soupçonner la conduite de quelqu'un sur de simples conjectures, par malveillance.*

devise, estre a — (*de quelqu'un*) XX, 7, XXII 8, XXVIII 28, XXXIX 24, *être à sa disposition, dans sa dépendance. Comp. Gautier de Dargies* (*Mätzner* I, 19) Tout sui a vostre devise.

deviser XV 47, *dire, émettre* (*une opinion*); XLVIII 17, *expliquer, raconter,*

dire XXXIX 6, *composer* (*une chanson*).

diz, *c. s.*, XXIII 18, *la parole.*

doiz, *c. s.*, I 2, *courant d'eau.*

doloir V 26, *être affligé, se lamenter;* se — de II 5, *se plaindre de.*

dont XVIII 35, XXXVII 46, *où*; XXIX 25, *à propos de quoi*; XLIX 39, *c'est pourquoi.*

doter, douter XIX 9, 12, XXIII 3, *redouter, craindre;* — a XXIV 29, *craindre de* (*faire quelque chose*).

doutance XI 6, *crainte.*

droit, *subst.*, par tout — XLIII 26, *par tous les moyens de droit, de toute manière légale, possible;* a — XX 42, XXXVI 29, *bien, convenablement; adj.* LVI 18, *direct.*

droiture, par — XLI 30, LII 19, *justement, de façon légitime.*

drue XI 43, *amante.*

Einçois, *voy.* ainçois.

el XVII 15, *autre chose.*

embler XXIX 21, XLIX 11, *enlever;* amors emblée, LV 19, *amour conquis, surpris.*

embriconner XLIII 12, 27, *devenir ou rendre* bricon, *c.-à-d. fou. Godefroy ne cite pas d'autre exemple que le premier passage; voir, sur le sens véritable de* bricon, *Romania*, IX 626.

empirier VIII 11, *diminuer.*

emprendre XX 29, XXXI 27, 31, LII 22, *entreprendre, risquer;* — amour XXII 31, XXXI 55, *commencer une entreprise amoureuse; inf. pris substant.*, XLII 23, *entreprise.*

emprise XXXVIII 30, *entreprise.*

enamorez, *c. s.*, XII 27, *amoureux.*

endroit, *prépos.*, IX 26, XXIV 64, *en ce qui concerne;* —

de XLI 26, *même sens* ; — celi XL 45, *auprès de celle, en comparaison de celle.*

enfance, dès m' — X 26, d' — XXXII 44, *dès ma première jeunesse, dès le temps où j'étais* enfant.

engignier XXXV 30, *tromper.*

enquereor LV 37, *questionneur, espion.*

enquerre XXXIX 13, *rechercher.*

enseignie, *adj. fém.*, LIV 15, bien — *bien élevée.*

entendre XLVI 47, *faire attention (à quelque chose)* ; — a li XXXVI 24, *s'attacher à elle* ; — a chanter XXIV 3, *s'appliquer à chanter.*

entente XVII (1e *réd.*) 32, *pensée.*

ententis, *c. s.*, — de XVII 15, *faisant attention à quelque chose, s'en souciant.*

entierement XXXV 37, *complètement.*

entre, *adv.*, VI 37, *à la fois, ensemble, l'un aussi bien que l'autre (est dit de deux actions qui tendent vers le même but)* ; XV 5, *indique l'alternative* (?).

entremetre, s' — de IV 9, s'en — XXVIII 42, *se mêler (d'une chose), s'y appliquer.*

entrepris, *p. p.*, XVII 17, *embarrassé, tourmenté ; voir Mätzner et Godefroy, au mot* ENTREPRENDRE.

entrer, — en parole XXIX 22, *commencer à parler.*

entroblier XL 20, *oublier.*

envoiseüre XXVII 5, *joie.*

envoisiez, *c. s.*, IX 2, LI 2, *heureux, content.*

errance XXXII 30, *doute, incertitude.*

esbahiz III 17, *étonné.*

eschis, *c. s.*, XVII (2e *réd.*) 35, *rétif.*

escilliez, *c. s.*, XXXII 25, *ruiné, (au sens moral).*

esclairier, *v. n.*, III 16, *devenir clair, serein, content* (?).

esclarcir XXVIII 2, *devenir clair, limpide (est dit de l'eau d'un ruisseau, après le dégel du printemps).*

escondire II 39, *refuser* ; XLIX 39, LVI 35, *repousser (quelqu'un)* ; II 47, XXXIII 27, *excuser* ; s' — XXII 27, XXXI 3, *s'excuser* ; XXV 30 *(infinitif pris substant.), refus.*

escondiz, *pl. c. r.*, III 24, *excuse.*

esforcement XLIII 28, *violence, tyrannie.*

esfreer I 8, *troubler.*

esgarder II 15, *faire attention à, considérer.*

esgarez XII 9, XIV 6, *incertain, embarrassé.*

esjoïz, *c. s.*, III 8, *réjoui.*

esleëcier IV 46, *remplir de joie.*

eslire XXXIII 24, *enlever, arracher* (?).

esmai I 6, XI 6, XIV 39, XXXI 12, *émoi, trouble.*

esmaier XXIV 26, XLVI 12; s' — V 56, XLII 3, LIII 24, *s'effrayer;* XIX 21, LVII 25, *sens actif, troubler, faire souffrir.*

esmeré XL 22, *épuré;* (mis cuers) s'est en vos esmerez I 31 (*mon cœur*) *s'est affiné, purifié* (*en séjournant*) *chez vous* (*à qui je l'avais confié*).

esploitier XXXVII 28, *agir.*

espoir, au mien — X 37, *à ce que je crois; adv.*, XXX 52, XXXIX 26, *peut-être.*

esprendre, *v. a.*, IX 22, LI 34, *enflammer; p. p.* espris XXII 48, *même sens.*

essaier XXX 56, XXXIII 40, XLII 1, XLVIII 8, *éprouver.*

essaucier IX 34, XV 11, *exalter, glorifier.*

essient, a — II 35, XVIII 36, LI 32, *le sachant bien;* hors de mon — XLIII 35, *hors de mon bon sens.*

esté, amoureus d' — XVIII 30, *amoureux dont l'amour ne dure qu'un été.*

estovoir, *infin. pris subst.*, LII 31, *nécessité;* m'estuet III 33, VIII 2, *il m'est nécessaire, je dois.*

estraine, male — I 28, *mauvaise chance.*

estre *prépos.*, I 9, *hors de.*

eür V 54, *chance favorable;* bons eürs I 36, *bonne chance, bonne aventure.*

eüré, mal — XXIX 18, *portant malheur (aux autres).*

Faillance en — X 19, *dans le doute (ou en défaillance?).*

faillir XXXVI 26, *être absent;* II 19, IV 14, XVI 22, XXVI 23, XXXII 5, XXXIX 17, *manquer;* XXX 17, XXXVI 6, *échapper (à la mort);* — a merci XXXVI 4, *ne pas obtenir les bonnes grâces* (*de sa dame*); — a amie V 9, *perdre son amie;* XXXVI 18, *manquer* (*le but qu'on désire atteindre*); — a guerredon LI 9, *ne pas obtenir la récompense* (*méritée*); le — XXIV 14, *l'échec, la défaite.*

faindre, feindre, se — XXIII 17, 22, XXXIII 29, LVII 8, *s'abstenir* (*de faire une chose*); faignant, *p. pr. empl. adj.*, LV 5, *faux, dissimulé* (*ou négligent, inactif?*)

faintise, feintise XXII 24, XXXIX 38, *feinte;* LIV 26, *négligence.*

faire, — a blasmer XXI 2, XXIX 10, *agir de façon à s'attirer le blâme.*

fauser XXIX 13, XXX 48, *être faux, infidèle;* XXXIX 33, XLI 35, *tromper* (XI 43 fause drue noveliere, *pourrait avoir le même sens, comme le propose Godefroy au mot* NOVELIER, *ou bien* fause *est adj.*)

feindre, *voy.* faindre.
feintise, *voy.* faintise.
ferir LII 40, *frapper.*
fès XXI 23, *fardeau.*
fetierement, issi — XLIII 3, *de telle façon, tellement.*
fiance X 17, XXII 44, XLI 5, *confiance.*
fier XXXIX 31, *cruel,*
finer XVI 1, XXI 14, XLVII 5, *finir.*
fins, *c. s.*, — amanz LII 2, *amant délicat, irréprochable*; — cuers LII 22, *cœur loyal;* fine amor LV 4, *amour vrai, sincère (comp. l'expression moderne de l'or fin).*
foisonner XIX 44, *abonder, être fort.*
folage XXVIII 18, *folie.*
folour XVI 13, XXVIII 31, XLIII 2, *folie.*
fornir, — une emprise XXXVIII 30, *accomplir une entreprise.*
fors, — tant L 7, *excepté seulement, (comp. Mätzner,* IX 12, XXXII 34); — solement XLVIII 24, *même sens;* — de XVII 17, *hors de.*
fraindre XXXIV 36, *briser;* LVII 3, *se briser, se disloquer (dit de la glace qui fond aux rayons du soleil).*
frimer V 1, *trembler, s'agiter.*

Gab, *c. s.* gas, LIV 50, *plaisanterie, vaine vantardise.*
gabé, *p. p.*, XXIX 42, *tourné en dérision, dupé.*
garant XIII 19, XV 31, XXXVII 46, *défenseur.*
garder XXX 46, XLII 23, *prendre garde à, tenir compte de (quelque chose)*; se — XXX 37, *s'observer, se contenir.*
garir VI 48, *se guérir*; XXX 34, *empêcher;* XVII 37 (1e *réd.*) *protéger (quelqu'un contre quelque chose).*
gas, *voy.* gab.
gehir, jehir VII 21, 29, XLIV 16, XLV 15, LIII 18, *avouer.*
geter, — de dolor, XLI 7 *ôter, libérer de douleur. Voy. Mätzner, gloss., et la première signification donnée par Godefroy.*
glais, *c. s.*, XXIII 1, *glaieul.*
graindre XXXI 32, XLVI 14, *c. r.* greignor X 32, LV 43, *plus grand.*
graine, *voy.* grener.
graingnier LIII 11, *s'attrister.*
gré, prendre a — (*quelqu'un*) XXXIX 35, *le recevoir en grâce, le bien accueillir.*
greignor, *voy.* graindre.
grener, graine I 4, *monter en graine.*
grevance VII 40, 41, *préjudice;* XIII 21, *difficulté, effort pénible.*
grever V 10, XXXIX 26, *nuire, faire du tort (à quelqu'un).*
grief, *adj.*, XXIV 6, XXX 53, *dur, difficile.*

guenchir XLV 51, *se détourner (de quelqu'un), éviter.*
guerpir XII 8, XVII 23 (1re *réd.*), XXXII 2, *abandonner, laisser.*
guerredon (guerredons, *c. s.*, XX 31) VI 5, X 7, XIX 18, XX 31, XXIV 7, XXVII 8, XXX 1, 10, *récompense.*
guerredoner XI 5, XXIII 8, XXVI 46, XLI 13, *récompenser.*
guiler XXXI 18, XLI 37, *tromper.*
guise, de male — XXVIII 40, *de mauvais caractère.*

Hardement IX 21, XLVIII 29, 36, *acte de courage.*
hardiance XI 32, *courage.*
haucier IV 29, IX 12, *élever.*
hautement, amer — IX 7, 20, XXXVIII 4, *aimer une personne haut placée (au sens moral).*
honors, henor, III 38, XX 11, *honneur ;* ce n'est mie lor — XLVI 5 *cela ne leur fait pas honneur.*

Iço LII 8, *ceci.*
irour XVI 8, *colère,*
issi fetierement, *voy.* fetierement.
issir V 44, XXX 20, 29, XLV 3, *sortir.*

Jehir, *voy.* gehir.
joï LVI 2, *gai* ; amor joïe IV, 45, *amour ressenti, dont on jouit.*
joiant, *c. s.* joianz, IX 4, XV 23, *gai.*
joie IV 52, XX 11, XXIV 38, *joie amoureuse (sens courtois). Ailleurs* (XIV 26, XV 17, XIX 32, XX 8) *le mot semble avoir le sens habituel.*
joïr, *v. a.*, IV 44, XLIX 25, *accueillir avec joie (quelqu'un).*
jostisier, justisier XX 40, XXVIII 30, *gouverner, diriger.*
jugier, — a mort IX 20, *condamner à mort.*
juïse, mettre hors de — XXVIII 44, *mettre hors de cour* (?) ; le — XXII 32, *le Jugement dernier.*
justisier, *voy.* jostisier.

(Laier), *3e pers. sing. ind. prés.* lest XIV 2, *quitter, abandonner.*
laron, a — XLV 50, *furtivement.*
legeance XXXII 24, *allègement, diminution.*
legier, de — I 8, *facilement.*
lessier, laissier XX 44, XXX 49, *cesser (de faire une chose)* ; XXX 40, *abandonner, confier (à quelqu'un).*
liés, *c. s.*, XVII 31 (2e *réd.*), *joyeux.*
lieu, grant — tenir XXXV 24, *avoir grand poids, exercer grande influence (sur la décision de quelqu'un).*

lige, home — XXXVII 27, *terme féodal appliqué à l'amant.*
ligement, *adv.*, XI 34, *comme homme lige.*
ligesse XLIX 13, *hommage d'homme lige.*
loer XVIII 41, *conseiller.*
loin, loins VI 48, *à distance;* au — V 53, *longuement;* au — XXIV 12, *à la longue;* de — XXXI 33, *depuis longtemps.*
longues II 24, *pendant longtemps.*
losengeor, *c. r. sing. et c. s. plur.*, XXVIII 41, XXX 30, LV 23, *calomniateur. Voyez* losengier.
losengerie XXVII 49, *calomnie, mensonge.*
losengier, *subst.* XIII, 33, XXIV 51, XXVIII 39, *c. s.* losengiers XXVII 41, *calomniateur. Voy.* losengeor.
losengier, *v.*, XXIV 24, *flatter.*

Maindre XX 18, *demeurer.*
maintenir, meintenir XXIV 9, *soutenir, supporter;* son sens — XXXVIII 25, *garder son intelligence intacte, ne pas perdre la tête.*
mais, *voy.* mes.
maistrie LVI 18, *domination, suprématie.*
maistroier, mestroier XXXVI 9, XLVIII 44, *gouverner, dominer.*
maleïr XLIV 8, *maudire.*
manaie XLVIII 31, *discrétion, bonne volonté (d'une personne dont on dépend);* servir en — XLII 5, *servir à discrétion, gratuitement; voir Godefroy, qui cite deux exemples, dont l'un est notre passage.*
manier, *adj.*, XLV 32, *habile, capable de faire une chose.*
mar IV 20, XXXII 20, *pour mon malheur.*
mée II 22 (*en rime*), *médecin (Godefroy, au mot* MEGE, *cite deux exemples de cette forme, dont l'un dans une chanson* (Quant je voi le dous tens venir, *coupl.* 1), *rimant également en* ÉE. *Comp. le nom propre Le Mée*).
meintenir, *voy.* maintenir.
mellez, *p. p.*, s'est — envers moi XIV 30, *s'est brouillé avec moi* (?)
membrer XI 23, XXII 38, XXIX 29, *se souvenir.*
mendre XX 13, XXXI 43, *moindre.*
mentir, *inf. pris subst.*, X 42, XV 11, *mensonge.*
merci XVI 22, XXXIX 19, XLIII, *grâce, miséricorde;* en — XXVIII 51, *à miséricorde, à n'importe quelle condition;* sens — XXIII 35, *sans l'intervention d'une grâce, d'une décision spéciale.*
mercier III 12, *rendre grâces (à quelqu'un);* XLI 34, *api-*

toyer (?); merciez, *p. p.*, dont il soit — IX 30, *dont grâces lui soient rendues.*

merir, *v.*, V 51, XII 16, XVI 39, XXIV 20, XXXV 27, XL 32, LIV 34, *récompenser;* XXXI 53, *mériter;* guerredon — XLV 37, *donner une récompense;* XVIII 21, XXIII 20, XXIV 10, *inf. pris substant., récompense.*

merveiller, se — LIII 6, *s'étonner.*

mes, mais XV 17, XXXII 12, XLV 6, *dans l'avenir, désormais;* ne... mes IX 24, XXI 10, *seulement;* n'ai — XIII 51, *je n'ai plus;* n'ai — XV 16, *je n'ai rien excepté...;* — penser que me vueille II 16, *peut-être sens exclamatif : mais quelle pensée si elle m'acceptait !*

mesavenir VIII 36, *arriver malheur.*

meschins, *c. s.*, XXV 33, *jeune homme.*

mesestance X 43, XI 9, XIII 28, XXXII 32, *malheur, état fâcheux (où quelqu'un se trouve réduit).*

meseürs, *c. s.*, XV 6, *malheur.*

mesprendre, — en amor XVII 19, *commettre une faute envers l'a. Comp.* vers moi mesprenés, *Mätzner*, I 23.

mestier XXXV 21, *occupation habituelle, habitude;* avoir — de XX 33, XXIV 40, XXVI 22, XXX 10, *avoir besoin de;* ce ne li a — XXIV 30, XXXII 36 *il n'a pas besoin de cela, cela ne fait pas son affaire;* ce n'a — XXXIII 38, XXXIV 37. *cela n'est pas utile.*

mestrie *voy.* maistrie.

mestroier *voy.* maistroier.

mesure, *discrétion, bonne grâce :* me mis en sa — X 31, *je me mis à sa discrétion.*

mieudre, *c. s.*, XXXIX 17, *meilleur.*

mire LIII 28, *médecin. Voir* mée.

moillier II 3, v. n., *être mouillé.*

monter, — en haut pris VI 50, *obtenir de la gloire.*

mort, avoir — (*quelqu'un*), X 37, XV 8, *l'avoir tué.*

movoir, — de LV 4, *partir de, sortir de.*

muire XXXVI 34, *1e pers. sing. subj. de* morir.

Neër XXIX 28, *3e pers. sing. prés.* nee, *nier.*

neïs XVIII, 8, XXXII 44, *même. Voy. aussi* nès.

neporquant V 16, *cependant. Voy.* nonporquant.

nès XX 26, XXIX 14, *même;* — que XII 29, XIV 23, *aussi peu que.*

niant, niënt, n'i a — de repentir XII 13, XV 40, *il n'y a pas lieu au repentir, il n'y a pas de place pour le r.;* du partir de vos n'i a — IX 28, *il n'y a pas de possibilité, pas moyen de partir*

de vous, de se séparer de vous.

nice IV 8, XIX 38, *sot.*

noaus VIII 22, *pire.*

noif XXVII 1, XXIX 2, LVII 1, *neige.*

noncier LIII 3, *annoncer.*

nonper, la — VI 33, *l'incomparable (est dit de la dame).*

nonporquant XIV 9, XIX 9, *cependant. Voy.* neporquant.

noveliere, *adj. fém.*, amor — VIII 27 XI 40, *amour inconstant*; fause, fole gent — XXII 18, XLV 18, *la race fausse des menteurs;* drue — XI 43, *amante infidèle.*

nuisir XXXVIII 19, *nuire.*

Obeïr, — du desirrier XXXIV 23, *obéir au moyen de mon désir* (?).

ocheson, *voy.* ochoison.

ochoison, ocheson, achoison XIV 4, XIX 1, 31, *occasion;* XXVII 6, XXX 9, 18, XXXI 8, *cause, raison*; XXI 31, *raison valable*; XXXVI 39, *prétexte;* XXXV 10 *accusation*; sens nule — LIV 28, *sans faire aucun reproche (à la dame aimée).*

ochoisonner, achaisoner, ochesoner I 7, 25, XVIII 31, *accuser.*

od LVI 38, *avec.*

oès, a son — XXVIII 55, XLVIII 43, *à son profit.*

oès XLIII 10, *pluriel d'*œil.

ondier, *adj.*, XIII 29, *agité comme l'onde (Godefroy ne cite que notre passage).*

orgoillier, s' — II 13, *être, se montrer orgueilleux.*

ostage, prendre — (*de quelque chose*), XXXIII 6, *la rendre, la mettre en liberté (dit du cœur de l'amant, tombé au pouvoir de la dame).*

otroiier I 33, IV 16, IX 9, *permettre;* XXXIV 5, *accorder (un baiser)*; s' — V 50, XXX 2, *s'abandonner, se donner.*

outrage IV 59, *excès, présomption.*

Paine, a — XIII 21, *avec peine;* a — XIV 8, a paines XVIII 39, *à peine (sens moderne).*

pali, *p. p.*, XVII 40, *devenue pâle.*

par, *prépos.*, I 42, *vers, du côté de;* XXXII 35, *à travers de;* I 19, XXXII 31, LI 17, *particule explétive qui renforce le sens du verbe.*

parage II 15, *naissance, rang.*

parataindre XVII 9, *atteindre complètement.*

pareillier IV 23, *rendre égal.*

parlier XI 41, *bavard.*

partir, *v. a.*, XXXII 23, *séparer, enlever; v. n.*, II 30, VII 50, IX 28, XV 9, XXVI 16, *s'éloigner*; — en XLIX 41, *avoir part en;* — a LII 21 *même sens, voir Mätzner*, V 27, *et aussi Godefroy; p. p.*, parti, a droit — XXXVI 29,

partagé équitablement; LVI 40, *le sens doit être le même; il faut peut-être lire,* QUI de vos iert A moi a droit partie.

pascor, en — LV 7, *au temps de Pâques, au printemps.*

periz, *p. p.*, estre — III 22, *être détruit, perdu.*

pesance XXII 34, XXXII 14, XLVI 38, *ennui, tristesse.*

plaisir, qu'il vos viegne a — XL 37, *qu'il vous plaise;* venra a — VII 14, *même sens;* a son XVI 41, — *à son gré.*

plenté XLIV 12, *abondance.*

pleseïs XIX 2, *parc, jardin entouré d'une haie.*

poësté XXIII 32, XLIV 13, *puissance.*

poësteïs, *c. s.*, XLVIII 19, *en possession (de quelque chose).*

por, pour, *prépos.*, VII 30, XLVI 10, LV 1, *à cause de;* faire sembler — fol XVII 46, *faire regarder comme fou.*

porchacier XXVI 27, *rechercher, vouloir.*

porloignier XXIII 10, *prolonger (un délai).*

porparler XVIII 38, *comploter.*

pou XXXIII 28, XLVIII 4, a—, *peu s'en faut que.*

pouoir, *v.*, je n'en puis mes, XXXV 29, *je n'y puis rien (sens moderne).*

pour, *voy.* por.

prendre, *v. a.* XXVII 48, *saisir;* XXX 36, *gagner; v. n.* coment qu'il praigne, XXIII 15, *de quelque façon que les choses tournent* (?); Amour a droit prise XX 42, *amour sincèrement ressenti;* se — a (*faire une chose*) XVII 8, *se mettre à faire une chose.*

present XLIII 10, *cadeau.*

primes XLVI 34, *pour la première fois.*

pris VI 50, *prix, estime.*

prisier IV 20, LIV 13, *louer.*

proier, — escondiz III 24, *demander des excuses.*

puiez IX 19, *élevé.*

Quanques XLIX 31, *toutes les fois que.*

(querre *ou* querir), 1re *pers. sing. prés.* quier, 1re *pers. sing. parf.* quis, 3e *pers. sing. parf.* quist, XXX 22, XXXII 28, XLV 3, LIII 13, *chercher, vouloir obtenir;* se le — XXVIII 33, *se demander; p. p.*, quis, quïse, XXII 49, XLIV 42, *demandé, recherché.*

qui, qu'est pitiez XX 24, LVI 15, *ce que c'est que la pitié;* a cui II 13, *pourquoi.*

Raençon, reançon XXX 23, 32, XXXVII 15, *rançon (sens littéral);* XIX 32, *délivrance.*

rassoagier XXVIII 4, *se radoucir.*
reançon, *voy.* raençon.
reblandir V 37, *flatter, dire de douces paroles.*
recorder XIII 22, XL 21, *se rappeler.*
recovrement XLIII 22, *ressource, aide.*
recreanz, *c. s.*, L 25, *homme qui s'avoue vaincu, se rend prisonnier.*
refrener, refraine I 20, *refrener.*
refui XXXVII 49, *refuge, secours.*
relenquir XII 56, *quitter.*
remaindre (XX 12 *dans la rime*), remanoir (XXXV 25 *dans la rime*) VIII 28, *demeurer, s'attacher;* XX 12, XXIII 20, 28, XXV 3, XXXI 21, XXXV 25, XLVI 9, *se faire attendre, être absent, manquer;* LVII 10, 16, *cesser, disparaître.*
remembrer XLIX 35, *se souvenir (de quelqu'un);* que de mes maus vous remembre XXIII 34, *qu'il vous souvienne de mes maux.*
remenbrance VII 2, XLVI 33, *souvenir.*
remirer XXXIV 21, *regarder.*
remuer XXVIII 68, *troubler;* s'en — XXVIII 54, *s'en éloigner.*
rendre, — guerredon VI 5, *récompenser.*
renoviau I 1, *recommencement.*
renverdir XXIV 2, *reverdir.*
renverdoier XXVI 1, *reverdir.*
renvoisier XXXVII 3, *se réjouir.*
repairier, reperier, XIV 1, XXII 11, *retourner, revenir;* L 3, *reparaître (est dit des fleurs et des feuilles qui repoussent dans la belle saison);* LII 12, *demeurer.*
repentance XLI 11, *repentir. Comp. Mätzner, gloss.*
repentir, en repentant V 52, *à regret.*
reperier, *voy.* repairier.
(requerre *ou* requerir) *3e pers. sing. ind. prés.* requiert, *1e et 3e pers. sing. subj. prés.*, requiere; LII 33, *demander;* XLV 4, LII 1, *exiger; p. p.*, requis XX 23, 31, XXII 16, *recherché.*
resbaudir XXXVII 4, *se réjouir de nouveau.*
resclairier, *3e pers. sing. prés.* se resclaire L 1, *redevenir clair, recommencer à briller.*
(resclarcir), *3e pers. sing. prés.* resclarcist, I 2, *redevenir clair.*
rescous, *p. p. de* rescorre, XIII 21, *recouvré, repris.*
resoignier XXIII 3, *craindre.*
respondre, — a LII 42, *correspondre à (quelque chose).*
ressaier LVII 27, *passage obscur; le sens de* resaier *dans Mätzner ne convient pas*

ici; le mot n'est pas dans Godefroy.

resveiller IV 3, *tenir éveillé.*

retorner, *v. a.*, XXX 44, 53, *changer (voir, pour ce sens, des exemples dans Godefroy).*

retraire, retrere, XIV 35, *retirer, enlever;* III 30, X 2, XIX 5, XXII 1, *dire, raconter;* por ce nel retrai je mie XXIV 43, *ce n'est pas pour cela que je le dis (? vers peut-être altéré; les var. ne donnent pas un sens meilleur);* III 4, *reprocher;* se — III 9, VIII 33, IX 37, L 36, *se retirer (d'une chose), cesser (de la faire).*

revenir, s'en — XII 40, *s'en retirer.*

richour XXVI 8, *richesse.*

rivage XXVIII 2, *ruisseau; Godefroy, au Complément, donne un autre exemple de ce sens;* II 4, *le mot semble avoir le sens habituel.*

Saisi, *p. p.*, VI 12, *en possession de (au sens féodal).*

segnorie, *voy.* seignorie.

seignorage XXXIII 1, *domination du seigneur sur son vassal.*

seignorie, segnorie VI 4, XXII 37, XXIV 41, XXXII 39, XXXVIII 15, *domination, pouvoir suzerain (au sens féodal).*

semblance XI 25, XXII 38, XLVI 35, *air, apparence.*

semblant, faire un bel — LI 46, *regarder d'un œil favorable, montrer beau visage;* li bel — LII 10, *les regards favorables (de la dame aimée).*

sembler XVII 46, *paraître, ressembler à.*

semondre LII 1, *inviter (à faire une chose).*

sens XIX 44, *bon sens, raison.*

servir XX 14, 15, LI 10, *servir (dans le sens courtois) la dame aimée.*

servise XX 16, *service (dans le sens courtois, service d'amour).*

seür, a — III 27, *avec assurance.*

seürance XI 11, *assurance, sûreté, garantie.*

seürté I 35, *garantie, signe certain (d'une disposition).*

si XLIII 34, *tellement;* XXXI 27, *certainement (malgré ce qui vient d'être dit), pourtant;* V 4 *(suivi du subjonctif), bien que;* LIV 31, *de telle façon, comme il vient d'être dit.*

sire, — de s'amor XXXVII 22, *maître de son amour.*

soëf XIX 19, *doux.*

sofrir, souffrir, s'en — VII 5, 13, 53, *s'en passer, s'en abstenir.*

sol, — de XXII 38, *rien qu'à.*

solacier XXVI, 21, *réjouir.*

solas XXXII 1, *joie.*

(soloir), 1e *pers. sing. prés.*

sueil, LIV 1, *avoir coutume.*
soprendre, *voy.* sorprendre.
sormené XII 55, *maltraité.*
sorprendre, soprendre, — de bele mort XX 22, *tuer, détruire*; L 28, *surprendre.*
(sorquerre *ou* sorquerir) *1re pers. ind. prés.* sorquier, IV 36, *demander trop.*
souffrir, *voy.* sofrir.
sougis XVII 36 (*2e réd.*), *soumis.*

taisir, se — VII 51, *se taire; VII 37, 47, inf. pris subst., silence.*
talant V 46, XIII 5, XXXIII 26, XXXVII 30, XLIV 9, 19, XLIX 1, *désir, envie;* IX 11, XV 26, XVIII 32, XLIII 31, *caprice*; faire son — LVII 7, (*de quelqu'un*), *le traiter à sa guise.*
tant, — que XXII 48, *jusqu'à ce que;* fors —, *voy.* fors.
tenir XIV 2, 34, *retenir* (*quelqu'un*); VIII 42, *attacher;* qu'en tient il a moi de nient? XV 45, *qu'est ce que cela peut me faire;* tiegne vous en XIV 42, *qu'il vous en souvienne*; XVI 35, *tenir* (*sa promesse*); — a XI 9, XXVIII 18, 31, XXX 14, 19, *considérer comme;* se — XIV 2, XXIV 4, XXXV 20, *s'abstenir;* L 7 tenanz de, *tardif à* (*faire une chose?*)
termine XXIV 32, *moment.*
tesir, *voy.* taisir.
tesseiller II 35, IV 21, *tendre* (*vers un but*); *le sens «ouvrir la bouche» donné par Godefroy ne convient pas à ces passages.*
tolir, *3e pers. sing. prés.* tolt, tout (II 42 XVII 13, 41 [*1re rédact.*], XXX 42), *p. p.* tolu (XIII 20, 34), toli (XVII 27 [*1re rédact.*]), II 42, XIII 20, 34, XVII 13, 27 (*1re réd.*), XXX 42, XLIX 11, *enlever.*
tor, mettre el — XXVIII 43, *mettre* (*quelqu'un*) *à sa place, le traiter selon son mérite* (*ironiquement?*).
torner, *v.n.*, XXIX 8, *se détourner, s'éloigner;* — a grevance VII 41, *devenir une cause de douleur* (*voy. Mätzner*, III 7, IV 9, XIII 13 *etc.*); *v. a.*, — a LV 40, *changer en; p. p.*, tornez XII 30, *détourné* (*de faire une chose*).
tort, au mien — XXVII 31, *à mon détriment.*
traire, trere XIV 3, XXII 25, *tirer;* — peine, — mal, — martire, XI 39, XIX 19, XXII 19, LII 7, *souffrir; p. p.*, trait, mal — VII 52, XXV 26, XLVI 10, *mal souffert.*
travaillier II 27, XXXIII 43, *tourmenter; réfl.* se — VI 8, *même sens.*
treille IV 41, *l'amour comparé à une treille qui monte dans le cœur de l'amant.*

trere, *voy.* traire.
trespenser XXIX 33, *être soucieux, inquiet.*
trestorner XLIII 11, *retourner, revenir.*
tricheor, *voy.* trichiere.
trichier V 21, *tromper, duper.*
trichiere, *c. s.*, XXVII 33, tricheor, *c. r.*, I 26, *trompeur.*
tristor LV 40, *tristesse.*

Vahé, vehé, *p. p.*, II 28, XXIV 35, *refusé, prohibé.*
vair LI 23, *brillant (dit des yeux).*
vehé, *voy.* vahé.
venir, *convenir :* mieus me venist taire LII 4, *il me conviendrait mieux de me taire, je ferais mieux de me taire.*
vers XXI 31, 38, *contre (dans le premier passage, la virgule à la fin du v. 30 doit être effacée); XIX 44, à l'encontre de, en opposition à (une chose).*
viaus XXX 17, 43, *du moins.*
viaire L 15, *visage.*
vilain XL 45, *laid (moralement et physiquement).*
vïlainement XLVIII 34, *à façon de vilain.*
vilainie IV 37, *qualité opposée à celle de courtoisie.*
vilté, avoir en — XXXIX 40, *considérer comme une chose méprisable.*
vis VII 4, XLIV 29, *visage;* m'est —, li est — XXVI 3, XXVIII 10, XLIV 47, LII 19, 24, *il me (lui) semble, paraît.*
voir, *subst.*, X 45, XV 12, *vérité.*
voir, *adv.*, XIV 26, XXVIII 11, LI 31, *certainement, réellement.*
voire, *adv.*, XXI 28, *certainement.*
voisdie IV 5, *intelligence.*
voloir, vouloir X 39, *désirer, préférer; inf. pris subst.*, IX 14, *volonté, caprice.*

TABLE DES NOMS PROPRES

Alemaigne XVII 28 (2e *réd.*).
Barrois VI 51.
Baviere XLV 48.
Beaulandois XLV 49.
Bel Desir XLV 45.
Blois (Cuens de) VI 49, XIV 41, XXXII 41, XXXVI 43, XLIX 41.
Bretaigne XVII 2, XVIII 41, LVII 48; *rubrique de* XII *dans la variante.*
Brie (la contesse de) XXXIX 3.
Champaigne (la) XVII 4.
Espaigne XLV 48.
France XXXII 42.
Gasses II 49, V 57, X 43, XXVIII 75; Gasse (*au vocatif*) XII 1, 17, 33, 49 (*le v.* 17 *prouve que la forme* Gasse *est voulue par l'auteur*); Gasçoz VIII 51, XXI 36, XXII 50, XXIV 61, XXXI 55.
Gilet IX 40, XL 44; Gillès XXXIII 43.
Gui XXIX 44; Gui de Pontiaus (Ponciaus) II 49, XVI 43; Guiot de Ponceaus (Pontiaus) V 55, XXI 29.
Guillot XXVIII 49 61.
Huet VII 53.
Joffroi (le conte) XXX 57; li cuens Joffrois XXXV 36.
Lorenz IV 51.
Monnet XXVII 49.
Noblet I 42, XL 41.
Odin IV 57, X 44, XXII 49, XXVI 51, XLIV 49, LVII 49.
Paris XVII 27 (2e *réd.*).
Pontiaus *voy.* Gui.
Pyramus XXI 37.
Renaut III 36, IX 36, XX 43.
Saint Denis (roïne de) XXXVII 19.
Saint Denise (li dui de) XX 44.
Valeri (beaus compains de XLVI 45.

TABLE DES RIMES

(Les chiffres arabes renvoient aux couplets.)

a : XVI 4-7, XXVI 4.
age : II 1-2, XXVIII 1-2, XXXIII 1-2.
ai : LVI 1-6.
aie : XIX 1 *et* 3, XLII 1-2, XLVIII 1-6, LVII 3-7.
aigne : VIII 3-4, XVII 1-2 *et* 2e *réd.* 3-4, XXIII 3-4, LVII 1-7.
aille : II 3-4.
aine : I 1-6, XXII 1-2.
aindre : XX 1-5, XXXI 3-4, XXXIII 5-7, XLVI 1-2.
aint : LVII 1-2.
aire : III 1-5, VIII 5-6, XIV 1-5, XXII 1-2, L 1-5, LII 1-2, LIV 5-6.
ance : VII 1-6, X 1-7, XI 1-4, XIII 1-6, XXII 5-6, XXXII 1-6, XLI 1-2.
ant : V 5-8, XIII 1-6, XXIII 3-4, XXXVII 6, XLIV 1-2, LVII 1-2.
anz : L 1-5.
as : LIV 5-6.
é : I 1-6, XVIII 1-6, XXIII 5-7, XXIV 5-7, XXVI 5, XXVII 3-4, XXXVII 2, XXXIX 4-6, XLI 1-2, XLIV 1-2, LVII 3-4.
ée : II 3-4, VI 4-6, XXIV 3-4, XXVI 4, XXIX 1-7, XL 1-7, XLVII 1-2, LV 1-6.
eille : II 5-7, IV 1-5.
ende : VIII 1-2, XXV 3-4.
endre : XXIV 1-2, XXV 1-2, XXXI 5-7, XXXVI 3-4, XLII 3, L 1-5.
ent : VI 1-3, IX 1-7, XI 5-6, XV 5-7, XVIII 1-6, XX 1-5, XXVII 5-7, XXXIII 1-2, XXXV 5-6, XXXVII 4, XXXVIII 1-2, XLII 1-2, XLIII 1-5, XLVIII 1-6, LI 3-4.
ente : XVII 3-4 (*1re réd.*), XLVII 1-2.
er : III 1-6, V 1-2, VI 4-8, XI 5-6, XV 1-5, XVI 1-3, XVII 5, XIX 1-6, XXI 1-2, XXIII 1-2,

xxviii 1-2, xxix 1-7, xxx 5-7, xxxi 1-2, xxxii 1-6, xxxvi 5-7, xxxvii 5, xxxix 1-3, xli 5-6, xlii 2, xliii 1-5, xliv 3-4, xlvi 3-4, xlvii 1-2, xlix 1-6, li 3-4.

es : xxi 3-4.

ez : i 1-6, xii 1-8, xiv 1-6, xxxvii 4.

i : viii 1-8, xvii 3-4, xxviii 5-6, xliv 5-6, xlvii 5-7, li 1-5.

ie : iv 1-7, v 1-8, vi 1-3, vii 1-8, xiii 1-6, xvii 5, xxii 5-6, xxiv 5-6, xxvi 5, xxvii 5-7 xxxii 1-6, xxxvi 5-7, xxxviii 3-4, xxxix 1-3, xli 3-4, xliv 1-7, xlvi 3-4, xlix 1-6, liv 1-2, lvi 1-5.

ié : xxx 5-7, xxxiii 5-7.

iegne : viii 5-7, xiv 1-5, xxiii 5-7.

ien : xxxvii 7.

ent : xxxvi 3-4.

ier : iv 1-7, v 2-3, xxiv 3-4, xxv 3-4, xxxii 1-5, xxxiv 5-6, xxxvi 1-2, xxxvii 1, liii 1-4, liv 1-2.

iere : viii 3-4, xi 5-6, xxii 3-4, xlv 1-8, lii 5-6.

iez : ix 1-7, xxxvii 6, li 1-2.

ir : iv 1-5, v 5-8, vii 1-8, xii 1-8, xv 1-2, xvi 4-7, xxi 1-2, xxiv 1-2, xxv 5, xxvi 2, xxx 1-4, xxxi 5-7, xxxiv 1-4, xxxv 3-4, xxxvii 1, xxxviii 3-5, xl 1-7, xli 3-4, xlv 1-8, xlvii 1-2, liii 1-4, liv 3-4.

ire : ii 5-7, viii 1-2, x 3-4, xiv 1-6, xxii 3-4, xxv 5-7, xxvi 2, xxxi 1-2, xxxiii 3-4, liii 1-4.

is : xv 5-7, xvii 1-3 (*les 2 réd.*), 3-4 (*2e réd.*), xxi 3-4, xxviii 1-7, xxxi 3-4, xxxvii 3, xliv 5-7, xlviii 1-5, li 5, lii 3-4.

ise : xx 1-7, xxii 1-7, xxviii 5, xxxix 5-6, liv 3-4, lvii 1-2.

iz : iii 1-5.

oie : xix 2, 4-6, xxvi 1, xxvii 3-4, xxxvi 1-2, xxxviii 1-2, xlviii 6.

oigne : xxiii 1-2.

oir : v 3-4, x 5-7, xv 3-4, xxiii 3-4, xxv 1-2, xxvi *refr.*, xxxv 3-4, xliv 3-4, lii 5-6.

oit : li 5.

on : x 1-2, xix 1-5, xxi 5-6, xxvii 1-2, xxx 1-4, xxxv 1-2, xxxvii 2, liv 3-4.

ont : li 1-2 lii 1-2.

or : v 3-4, xvi 1-3, xxvi 1, xxviii 3-4, xxxv 1-2, xxxvii 3, lv 1-6.

ore : x 1-2.

ors : xlvi 1-2.

ort : xxi 5-6, xxxiv *refr.*

ue : xxviii 3-4.

ueil : liv 1-2.

ueille : ii 1-2.

ui : x 3-4, xxxvii 3.

ure : x 5-6, xvxii 1-2, xli 5-6, li, 3-4.

us : liv 5.

TABLE DES CHANSONS

PAR ORDRE DES RIMES [1]

	Pages.
Tant m'a mené force de seignorage (XXXIII, 42).	79
Cil qui toz les maus essaie (XLII, 111).	98
En chantant m'estuet complaindre (XLVI, 126)	105
Ire d'amor qui en mon cuer repaire (XIV, 171).	36
Li beaus estés se esclaire (L, 183).	112
Pensis d'Amors vueil retraire (XXII, 187)	52
Fine amor et bone esperance (XI, 221).	26
De la joie que desir tant (XLIV, 361).	101
Li plusor ont d'amors chanté (XVIII, 413).	43
Au renouveau de la douçor d'esté (I, 437).	1
Cil qui aime de bone volenté (XLI, 479).	97
Por verdure ne por prée (LV, 549)	121
Cil qui d'amor me conseille (IV, 565).	8
Quant je voi l'erbe reprendre (XXIV, 633).	57
De bien amer grant joie atent (VI, 643).	13
N'est pas a soi qui aime coraument (XX, 653).	48
Dame, merci, se j'aime trop hautement (XLIII, 686).	99
Douce dame, grez et graces vos rent (IX, 719).	21
Fueille ne flors ne rosée ne mente (XLVII, 750)	107
Quant voi la flor botonner (XXVIII, 772).	66

1. Les chiffres romains désignent les numéros de l'édition; les chiffres arabes, les numéros d'ordre de la table de M. Raynaud (*Bibliog. des chansonniers*, t. II). On a adopté dans cette table la graphie des rimes telle que M. Raynaud l'a établie.

Ne me sont pas ocheson de chanter (XIX, 787). 45
Je n'oi pieça nul talent de chanter (XLIX, 801) 110
Tant de solas come j'ai por chanter (XXXII, 826). 77
Quant voi le tens bel et cler (XXIX, 838). 69
Contre tens que voi frimer (V, 857). 11
Gasse, par droit me respondez (XII, 948). 28
Moins ai joie que je ne seuil (LIV, 998). 119
Biaus m'est estez, quant retentist la breuille (II, 1006). . . 4
En dous tens et en bone heure (X, 1011) 24
De bone amor et de loial amie (VII, 1102) 16
Quant bone dame et fine amor me prie (LVI, 1198). 123
Grant pechié fait qui de chanter me prie (XIII, 1199). 31
Bien cuidai toute ma vie (XXXIX, 1232). 92
Mes cuers me fait comencier (LIII, 1269). 117
Bel m'est quant je voi repairier (XXXVII, 1304). 89
Des or me vueil esjoïr (XLV, 1408). 103
Je ne puis pas si loing foïr (XV, 1414). 35
A grant tort me fait languir (XXXIV, 1422). 83
Chanter me fait ce dont je criem morir (XL, 1429). 94
Oez por quoi plaing et sospir (XXI, 1465). 50
Desconfortez, pleins de dolor et d'ire (VIII, 1498). 19
Sospris d'Amors et pleins d'ire (XXXI, 1501). 74
Chanter me plaist qui de joie est norris (III, 1572) 6
Les oisillons de mon païs (XVII, 1579). 40
Iriez et destroiz et pensis (XLVIII, 1590). 109
Quant je voi la noif remise (LVII, 1638). 125
Bien ait l'amor dont l'on cuide avoir joie (XXXVIII, 1724). 91
A la douçor d'esté qui renverdoie (XXXVI, 1754). 86
Quant li tens renverdoie (XXVI, 1757). 62
Quant flors et glais et verdure s'esloigne (XXIII, 1779). . . 54
Quant l'erbe muert, voi la fueille cheoir (XXV, 1795). . . . 60
Sens atente de guerredon (XXX, 1867). 71
A la douçor de la bele saison (XXXV, 1893). 85
Li plus desconfortez du mont (LI, 1918). 114
Ma volentez me requiert et semont (LII, 1923). 116
L'an que fine fueille et flour (XVI, 1977). 38
Quant noif et geus et froidure (XXVII, 2099). 64

TABLE DES CHANSONS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES PREMIERS MOTS

	Pages.
A grant tort me fait languir (XXXIV, 1422).....	83
A la douçor de la bele saison (XXXV, 1893).....	85
A la douçor d'esté qui renverdoie (XXXVI, 1754).....	86
Au renouveau de la douçor d'esté (I, 437).....	1
Bel m'est quant je voi repairier (XXXVII, 1304).....	89
Biaus m'est estez quant retentist la brueille (II, 1006)...	4
Bien ait l'amor dont l'on cuide avoir joie (XXXVIII, 1724).	91
Bien cuidai toute ma vie (XXXIX, 1232).....	92
Chanter me fait ce dont je criem morir (XL, 1429).....	94
Chanter me plaist qui de joie est norriz (III, 1572).....	6
Cil qui aime de bone volenté (XLI, 479).....	97
Cil qui d'amor me conseille (IV, 565).....	8
Cil qui toz les maus essaie (XLII, 111).....	98
Contre tens que voi frimer (V, 857).....	11
Dame merci se j'aim trop hautement (XLIII, 686).....	99
De bien amer grant joie atent (VI, 643).....	13
De bone amor et de loial amie (VII, 1102).....	16
De la joie que desir tant (XLIV, 361).....	101
Desconfortez plains de dolor et d'ire (VIII, 1498).....	19
Des or me vueil esjoïr (XLV, 1408).....	103
Douce dame, grez et graces vos rent (XIX, 719).....	21
En chantant m'estuet complaindre (XLVI, 126).....	105
En dous tens et en bone heure (X, 1011).....	24
Fine amor et bone esperance (XI, 221).....	26
Fueille ne flors ne roseé ne mente (XLVII, 750).....	107
Gasse, par droit me respondez (XII, 948).....	28

Grant pechié fait qui de chanter me prie (XIII, 1199)..... 31
Ire d'amor qui en mon cuer repaire (XIV, 171)..... 36
Iriez et destroiz et pensis (XLVIII, 1590)..... 109
Je n'oi pieça nul talent de chanter (XLIX, 801)..... 110
Je ne puis pas si loing foïr (XV, 1414)..... 35
L'an que fine fueille et flor (XVI, 1977)..... 38
Les oisillons de mon païs (XVII, 1579)..... 40
Li biaus estez se resclaire (L, 183)..... 112
Li plus desconfortez du mont (LI, 1918)..... 114
Li plusor ont d'amors chanté (XVIII, 413)..... 43
Ma volentez me requiert et semont (LII, 1923)..... 116
Mes cuers me fait comencier (LIII, 1269)..... 117
Moins ai joie que je ne sueil (LIV, 998)..... 119
Ne me sont pas ocheson de chanter (XIX, 787)..... 45
N'est pas a soi qui aime coraument (XX, 653)..... 48
Oez por quoi plaing et sospir (XXI, 1465)..... 50
Pensis d'Amors vueil retraire (XXII, 187)..... 52
Por verdure ne por prée (LV, 549)..... 121
Quant bone dame et fine amor me prie (LVI, 1198)..... 123
Quant flors et glais et verdure s'esloigne (XXIII, 1779).... 54
Quant je voi la noif remise (LVII, 1638)..... 125
Quant je voi l'erbe reprendre (XXIV, 633)..... 57
Quant l'erbe muert, voi la fueille cheoir (XXV, 1795)... 60
Quant li tens renverdoie (XXVI, 1757)..... 62
Quant noif et geus et froidure (XXVII, 2099)..... 64
Quant voi la flor botonner (XXVIII, 772)..... 66
Quant voi le tens bel et cler (XXIX, 838)..... 69
Sens atente de guerredon (XXX, 1867)..... 71
Sospris d'Amors et plains d'ire (XXXI, 1501)..... 74
Tant de solas come j'ai por chanter (XXXII, 826)..... 77
Tant m'a mené force de seignorage (XXXIII, 42)..... 79

TABLE GÉNÉRALE

Pages.

INTRODUCTION I

Ce qu'on peut savoir de la vie de Gace, p. I. — Les Manuscrits, p. XIX. — Choix des pièces, langue, versification, p. XLVI. — Discussion des pièces douteuses, p. LXXIII. — Pièces rejetées, p. LXXXV.

APPENDICE CIII

Le nom et le surnom de Gace, p. CIII. — Pièces où Gace est nommé, ou qui sont imitées de lui, p. CIV. — Quelques variantes supplémentaires, p. CX.

CHANSONS DE GACE BRULÉ I

GLOSSAIRE 129

TABLE DES NOMS PROPRES 149

TABLE DES RIMES 151

TABLE DES CHANSONS PAR ORDRE DES RIMES 153

TABLE DES CHANSONS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE 155

ERRATA ET ADDITIONS

INTRODUCTION, p. XXXIV, l. 1, *en b.*, *ajouter :* D'après une communication de M. P. Aubry, le ms. *O* est également très supérieur au mss. de la famille β en ce qui concerne la musique.

TEXTE p. 4, *var. du* v. 16 : O a, *biffer* : a. — p. 6, *l.* 7 *en b. lire :* 1, 2, 3, 4, 5 (*L P V : envoi*). — p. 11, *ajouter aux var. du v.* 1 : M. G. Paris (*Guill. de Dole* p. CVI *n.*) *conj.* : Contrel tens. — *p.* 11 *v.* 12, *l.* loiaument — *p.* 11 v. 21, *l.* Amor — *p.* 12 *v.* 46, *l.* talant — p. 14 v. 15, greive *l.* grieve — *p.* 19 *v.* 53, *virg. à la fin du v.* — *p.* 22 *v.* 11, *l.* Qu'Amor — p. 27 *v.* 23, *l.* cuers — *p.* 30 *v.* 34, *l.* Amor — *p.* 47 *v.* 37, *suppr. la virg. à la fin du v.* — *p.* 52 *v.* 30, *suppr. la virg. à la fin du v.* — p. 54, *dans la var. du v.* 40, *au lieu de* β *l.* α — *p.* 56 *v.* 31 *l.* costume ne quels noms — *p.* 60 *dans la var. du v.* 4, contende *l.* contendre — *p.* 86 *v.* 38, l. Amors — *p.* 102 *v.* 40, *suppr. la virg. à la fin du v.* — *p.* 103 *v.* 10, *suppr. la virg. à la fin du v.* — *p.* 110 *v.* 3, *virg. au lieu de point et virg. à la fin du v.* — p. 116 *v.* 9, *point à la fin du v.*

Publications de la Société des Anciens Textes Français

(*En vente à la librairie* Firmin-Didot et Cie, *56, rue Jacob, à Paris.*)

Bulletin de la Société des Anciens Textes Français (années 1875 à 1901). N'est vendu qu'aux membres de la Société au prix de 3 fr. par année, en papier de Hollande, et de 6 fr. en papier Whatman.

Chansons françaises du XVe *siècle* publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris par Gaston Paris, et accompagnées de la musique transcrite en notation moderne par Auguste Gevaert (1875). Epuisé.

Les plus anciens Monuments de la langue française (IXe, Xe siècles) publiés par Gaston Paris. Album de neuf planches exécutées par la photogravure (1875). . . . . 30 fr.

Brun de la Montaigne, roman d'aventure publié pour la première fois, d'après le manuscrit unique de Paris, par Paul Meyer (1875). . . . . 5 fr.

Miracles de Nostre Dame par personnages publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par Gaston Paris et Ulysse Robert; texte complet t. I à VII (1876, 1877, 1878, 1879, 1880, 1881, 1883), le vol. . 10 fr.

Le t. VIII, dû à M. François Bonnardot, comprend le vocabulaire, la table des noms et celle des citations bibliques (1893). . . . . 15 fr.

Le t. IX et dernier contiendra l'introduction et les notes.

Guillaume de Palerne publié d'après le manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, par Henri Michelant (1876). . . . . 10 fr.

Deux Rédactions du Roman des Sept Sages de Rome publiées par Gaston Paris (1876). . . . . 8 fr.

Aiol, chanson de geste publiée d'après le manuscrit unique de Paris par Jacques Normand et Gaston Raynaud (1877). Epuisé sur papier ordinaire.

L'ouvrage sur papier Whatman. . . . . 24 fr.

Le Débat des Hérauts de France et d'Angleterre, suivi de *The Debate between the Heralds of England and France, by* John Coke, édition commencée par L. Pannier et achevée par Paul Meyer (1877). . . . . 10 fr.

Œuvres complètes d'Eustache Deschamps publiées d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale par le marquis de Queux de Saint-Hilaire, t. I à VI, et par Gaston Raynaud, t. VII à X (1878, 1880, 1882, 1884, 1887, 1889, 1891, 1893, 1894, 1901), le vol. . . . . 12 fr.

Le t. XI et dernier contiendra l'introduction.

Le Saint Voyage de Jherusalem du seigneur d'Anglure publié par François Bonnardot et Auguste Longnon (1878) . . . . . 10 fr.

Chronique du Mont-Saint-Michel (1343-1468) publiée avec notes et pièces diverses par Siméon Luce, t. I et II (1879, 1883), le vol. . . . . 12 fr.

Elie de Saint-Gille, chanson de geste publiée avec introduction, glossaire et index, par Gaston Raynaud, accompagnée de la rédaction norvégienne traduite par Eugène Koelbing (1879). . . . . 8 fr.

Daurel et Beton, chanson de geste provençale publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique appartenant à M. F. Didot par Paul Meyer (1880). . . . . 8 fr.

La Vie de saint Gilles, par Guillaume de Berneville, poème du XIIe siècle publié d'après le manuscrit unique de Florence par Gaston Paris et Alphonse Bos (1881) . . . . . 10 fr.

SOCIETAS DAS MOLAS REGIAS FRANCIAS
MDCCC LXXV